le vif. + Focus

Inceste fraternel
La honte derrière le silence

Rentrée scolaire
La dénatalité bouleverse l'école maternelle

ÉTÉS MEURTRIERS

1,6 milliard d'euros par an

Le prix pour éviter le pire à la Belgique

LE VIF 44e année n° 35 – hebdomadaire
du 27 août au 2 septembre 2026
P509658 – ISSN 0774-2711
02635 > 7,70€
5 414286 210629

bookys-ebooks.com

Guide Compétition 2026/27



Le Spécial **Compétition 2026/27** du Vif Sport est maintenant disponible pour 9,95 €. Découvrez tout sur la Jupiler Pro League, la Challenger Pro League, la Nationale 1 et la Super League féminine, avec des interviews et des portraits.

En vente dès maintenant en magasin et sur **levif.be/competition2026.**

Maintenant en vente
pour seulement
9,95 €

osez douter
le vif.

Edito

Se rendre indispensable

Anne-Sophie Bailly, rédactrice en chef

La comparaison avec le «Big Tobacco moment» est omniprésente. Et justifiée, tant les similitudes entre le procès actuellement porté par 29 Etats américains contre Meta et celui intenté dans les années 1990 contre les cigarettiers sont nombreuses. Au cœur du procès qui se tient actuellement à Oakland (Californie), une question: le géant de la Tech a-t-il cherché à rendre les jeunes dépendants des réseaux sociaux tout en cachant la nocivité de ces plateformes? Comme les cigarettiers étaient accusés d'avoir incité les consommateurs à fumer tout en mentant sciemment sur la dangerosité du tabac.

Le fait que l'action soit intentée par des pouvoirs publics en vue de défendre des consommateurs contre une industrie puissante, la divulgation de documents internes pour battre en brèche certaines affirmations *corporate*, le montant potentiel de l'amende constituent autant d'éléments qui contribuent à alimenter la comparaison entre ces deux moments judiciaires. Mais l'analogie a ses limites. Car si «fumer tue» est aujourd'hui une évidence unanimement admise, établir cette même relation de cause à effet entre les problèmes de santé mentale rencontrés par certains jeunes accros aux réseaux sociaux et la responsabilité des géants de la Tech à cet égard s'avérera plus complexe à démontrer.

D'ailleurs, chaque camp avance ses arguments. «Accrocher les utilisateurs, les retenir aussi longtemps que possible, exploiter leurs données et cacher la vérité au public.» C'est en ces termes que la vice-procureure de Californie, Megan O'Neill, a crucifié la stratégie de Meta. Comptes supprimés pour les moins de 13 ans, proposition d'un mode silencieux, réglages plus protecteurs pour les adolescents. La société de Mark Zuckerberg liste, de son côté, les dispositifs mis en place pour étayer sa volonté de protéger ses utilisateurs les plus jeunes.

L'enjeu sera donc celui-là: prouver si ces mesures sont effectives ou ne servent qu'à donner une apparence de safe place à Facebook et Instagram. A déterminer quel chiffre correspond à la réalité. Les données officielles, selon lesquelles le risque qu'un utilisateur de plateforme soit confronté à des contenus pornographiques, violents, de chantage avoisine 0,05%. Ou celles divulguées par une enquête interne, qui avance que 19% des jeunes usagers ont été exposés, au cours de la semaine précédente, à de la nudité, 12,8% à de la violence, 10,8% à du harcèlement en ligne. Et surtout, si Meta a menti en toute connaissance de cause.



Le procès de Meta brisera l'illusion qu'un réseau social serait encore un espace d'échanges entre proches.

Sociétalement, ce mégaprocès permettra peut-être de briser définitivement l'illusion qu'un réseau social serait encore un espace d'échanges entre des proches ou un moyen de partager des centres d'intérêt, alors que la rentabilité de cette industrie repose sur l'efficacité d'un algorithme à livrer des contenus calibrés, parfois sponsorisés, les plus addictifs possibles.

Et surtout de réaliser que ce qui se passait sur les réseaux sociaux hier mute aujourd'hui vers les robots conversationnels. Que les «bonjour, content de te revoir», «comment puis-je t'aider?» de ChatGPT répondent à la même logique: «Accrocher les utilisateurs, les retenir aussi longtemps que possible, exploiter leurs données et cacher la vérité au public.» A quoi l'on pourrait ajouter: se rendre indispensable. ●

le vif. 27.08.26

3 **L'édito d'Anne-Sophie Bailly** Se rendre indispensable

5 **Vadot** Sujet brûlant

Actu

10 **Climat** Eté meurtrier. Le coût de soleil

16 Du vert, du vert, du vert!

18 Le plus gros de l'investissement

20 La délicate lutte contre la surchauffe des logements

22 Au boulot, préparer le monde d'après

26 **LV Confidential**

28 **Immobilier** Le marché des appartements face à ses contradictions

33 **Une certaine idée** Curiosités épistémologiques

34 **Rentrée scolaire** La dénatalité chamboule l'organisation dans le maternel

38 **Enseignement** L'essor des écoles privées

40 **Mon argent** Revolut, l'ogre qui effraie les institutions bancaires

Monde

48 **Ukraine-Russie** Wildberries, une cible tout à fait légitime

51 **Le décodeur de l'économie** Quand la Chine s'est éveillée

52 **Israël** Le coût caché des milliers de soldats blessés

56 **L'empire Bernard Arnault #3** L'«ami» des chefs d'Etat étrangers



JONAS MARKO

42
Liban
Sur la «ligne jaune»

6
Politique
La rentrée de Monsieur Bart

70
Violences sexuelles
Inceste fraternel, le dernier tabou?

Photo de couverture: Getty

Scannez ce code QR pour lire notre magazine en numérique sur iPad, iPhone, tablette Android, smartphone Android. Si vous disposez d'un autre appareil, scannez ce code et découvrez nos sites.

Le corps et l'esprit

64 **Le grand entretien** Diane Liberatore: «La mauvaise foi ne se réduit ni au mensonge ni à la manipulation»

81 **Sexociété** La cause du mois

82 **Emploi** Les compétences gagnent du terrain sur le diplôme

86 **Football** L'employé idéal

89 **L'inaperçu** Les millions diaboliques

90 **Ultra-trail** «Certains muscles chez les femmes résistent mieux à la fatigue»

94 **On en parle?**

Focus Vif

96 **On connaît ses classiques** *The Breakfast Club*, John Hughes, 1985

97 **L'édito de Laurent Raphaël** Alors on danse

98 **Memento** Rentrée: nos incontournables

106 **Cinéma** A corps perdu

108 Apprendre à être un homme

110 Les nouveaux Citizen Kane

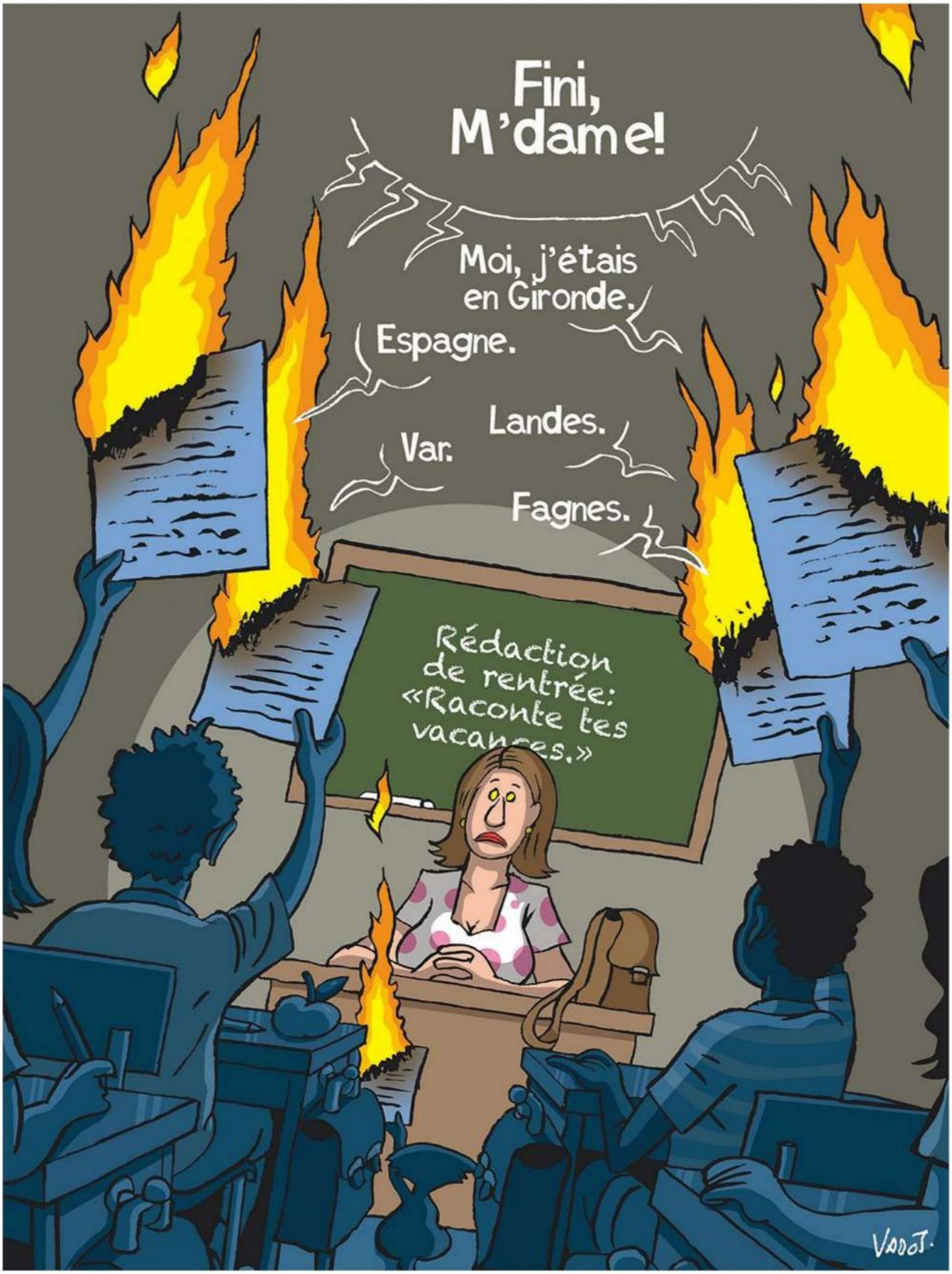
114 **Musique** Hello Beasty

118 **Les choix de la rédaction**

122 **Grilles télé** du 29 août au 4 septembre

138 **La semaine de Vadot**

Nicolas Vadot



Rentrée scolaire après un été caniculaire.

La rentrée de **Monsieur Bart**



Par **Nicolas De Decker**

C'est la rentrée à la Jan Breydel Basisschool de la rue de la Loi. L'établissement, réputé mais en déclin, accueille les enfants de toutes les élites du royaume. Dans l'équipe pédagogique, l'instituteur De Wever attendait ce moment depuis fin juin. L'année scolaire précédente, sa première dans le métier, s'étant terminée dans un léger désordre, sans doute dû à l'inacceptable laxisme des enseignants précédents, l'austère professeur a souhaité reprendre sa classe d'une main encore plus ferme.

Ça y est. C'était la rentrée. Le premier jour de l'année scolaire, une année où l'on va beaucoup travailler. J'ai retrouvé les petits. Ils étaient tous très excités. Moi aussi, j'avoue. Je pense que ça s'est bien passé. Il faut dire que je l'avais bien préparée, cette rentrée. Et, même si je n'avais pas pu tout prévoir, c'est certainement pour ça que ça s'est si bien passé. J'aime tellement quand ma classe est bien tenue. Et tant mieux, parce qu'il y a vraiment beaucoup de travail à rattraper, cette année. Le budget, déjà.

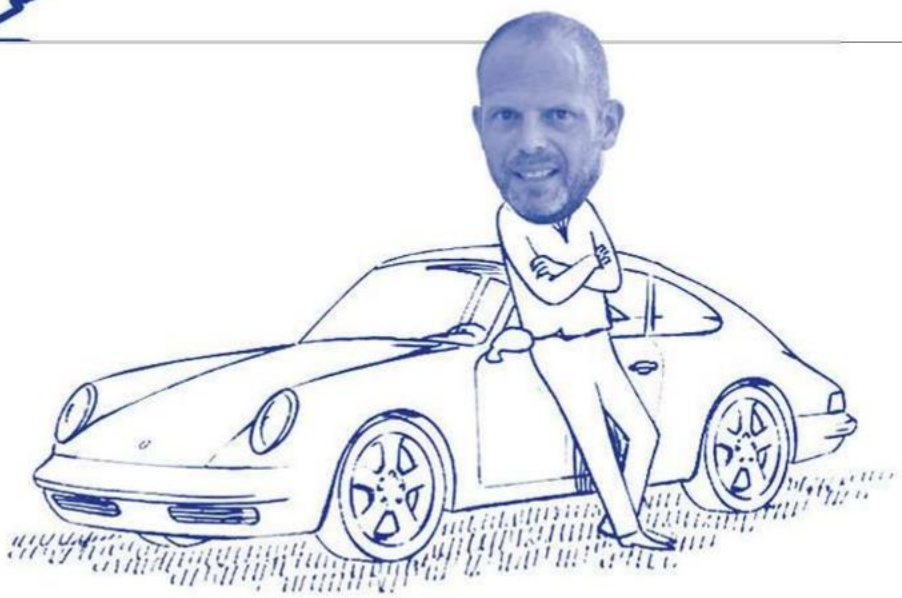
On ne dirait pas, mais ils m'avaient manqué, mes élèves. Quand ils sont en classe, ils me font enrager, ils se tiennent mal, ils n'écoutent rien et c'est toujours difficile de rester stoïque quand ils font des caprices, et ils en font souvent, surtout ceux de cette classe-ci. Mais il suffit que je ne les voie pas quelques jours pour que je les regrette, surtout ceux de cette classe-ci, et je suis content de les avoir gardés cette année encore.

Je me demandais si je leur avais manqué, cet été. Bon, il y en a quelques-uns qui m'avaient donné des nouvelles, mais pas beaucoup: Theo, celui dont le papa est très riche et qui lui achète tout ce qu'il veut, avait fait faire une photo de lui dans une piscine et l'avait fait distribuer comme carte postale dans tout le village; c'est important pour son papa que tout le monde sache qu'il a pris des risques pour créer toute cette richesse, et que ça a des retombées positives pour tout le monde. Maxime, lui, c'est mon préféré, vraiment: c'est le deuxième meilleur élève de la classe et le deuxième meilleur ami de tout le monde; quel sympa, ce Maxime! Il m'avait écrit pendant toutes les vacances; presque chaque semaine, je recevais un message sur le groupe WhatsApp dont il est l'administrateur. «Cher Bart, *gooie dag* bonjour» par-ci, «j'espère que vous rechargez bien vos batteries» par-là, et puis, «toutes les bonnes choses ayant une fin,





ILLUSTRATION RÉALISÉE PAR UNE INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (CHATGPT®) – CRÉDIT: ROULARTA MEDIA GROUP/ BELGA



«Le premier arrivé, c'était Frank, bien sûr. C'est le premier de la classe.»

je me réjouis de remettre les mains dans le cambouis et l'ouvrage sur le métier; d'ailleurs, ne dit-on pas que le travail, c'est la santé, et si le travail, c'est la santé, alors faisons de notre travail un vecteur de la santé de chacun et de chacune; je ne promets pas de lendemains qui chantent, mais à l'impossible nul n'est tenu», m'avait-il encore envoyé la veille; non, vraiment, quel sympa, ce Maxime!

Theo, dont le papa est très riche

Mais hormis avec Theo, dont le papa est très riche et qui avait engagé quelques personnes, des gens qui parlaient une langue un peu bizarre mais enfin peu importe, ce qui compte, c'est qu'ils aient l'envie de travailler, pour repeindre la classe en kaki, très chouette, avec une frise de drapeaux américains. Il n'avait pas demandé notre avis, mais c'est très chouette aussi, et à part Maxime, qui est le plus sympa, je n'avais pas entendu parler des autres depuis presque deux mois, et j'étais un peu stressé lundi matin, quand je me suis garé sur le nouveau et spacieux parking de la Jan Breydel Basisschool de la rue de la Loi – on l'a rebaptisée comme ça ...

… après que le père de Theo, qui est très riche, a donné de l'argent pour construire un parking pour SUV; la direction précédente y avait fait placer des arceaux à vélo, ça ne servait à rien.

Alors, quand j'ai vu le premier de mes élèves, j'ai su que je leur avais manqué, parce qu'il avait un petit cadeau pour moi. Et presque tous les autres, arrivés après lui, en avaient un aussi. Le premier, c'était Frank, bien sûr. C'est le premier de la classe. Il énerve toujours tous les autres, et il ne parle jamais à personne, sauf à Maxime, bien sûr; quel sympa, ce Maxime.

Frank était déjà là, devant le portique, quand j'ai garé mon SUV jaune et noir. Il avait pris le bus De Lijn de 3h38 du matin pour être sûr d'être là à l'heure, et m'avait gardé quelques-uns de ses cahiers de vacances. Dans une petite valise, il y avait «des petits jeux amusants pour les écoliers de notre âge, Monsieur», m'a-t-il dit. Il avait déjà rempli tous ses carnets, bien sûr, mais ça devrait pouvoir me servir «à un peu faire travailler les autres». Dans la caisse, il y avait notamment les 11 chapitres et les 37 articles de la nomenclature actualisée de l'INAMI, à remettre dans le bon ordre, un cahier de coloriage de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel, trois manuels de chimie amusante, un sur les vertus de la cimétidine, un sur les bienfaits de la famotidine et un sur l'utilité de la nizatidine, une version en grec ancien de *De Vitis Dogmatis et Apophthegmatis Eorum Qui in Philosophia Claruerunt* de Diogène Laërce, titrée en latin par souci de vulgarisation à destination des enfants, des calculs d'algèbre linéaire et d'équations aux dérivées partielles pour petits futés, et un recueil des meilleures blagues de casuistique thomiste pour les vacances.

Bernard, dont le papa est policier

Bernard, celui dont le papa est policier, est arrivé longtemps après Frank, mais tout de suite après moi; il voulait être sûr que j'avais respecté toutes les limitations de vitesse et il me suivait. Il a beaucoup d'imagination, Bernard, et il m'avait dessiné toute une aventure dont il serait le héros. Très chouette, ce héros avec une tête ronde, que j'aidais à lutter contre de dangereuses organisations terroristes de gauche que nous interdisions, après avoir dissous leurs manifestations violentes. Il avait appelé ça *Quintin au pays des soviets*, et ça m'a beaucoup touché, car ces gauchistes sont vraiment un danger pour notre société; il suffit de voir dans quel état d'indiscipline j'avais récupéré cette classe, et je suis heureux qu'ils en aient pris conscience.

Puis Theo, je pense que je ne vous ai pas dit que son papa était très riche, m'a offert un drône avec lequel il s'était amusé pendant les vacances, à Ceuta, dans l'Espagne éternelle. «Pour surveiller l'école et la protéger d'intrusions étrangères», a-t-il dit, et il est tout de suite allé s'asseoir dans la classe, à sa nouvelle place, sur la chaise de *gaming* payée par son papa, au premier rang; il a posé son nouveau cartable, a sorti son nouvel ordinateur, a mis son casque et a tourné le dos aux autres, parce qu'il avait «une partie importante de *World of Warcraft* à terminer», et parce qu'il ne fallait pas le déranger avant la récréation de 10 heures, sinon on allait avoir des nouvelles de son père.

Maxime m'avait trouvé un sabot de cheval en porte-clés, évocation du cheval qui a sauté au-dessus de la Meuse dans sa région. Quel sympa, ce Maxime.

C'est vraiment le plus gentil de la classe, après David, évidemment, qui vient de la même région que Maxime, mais de plus loin. Il est très gentil aussi, David, et toujours très généreux; il travaille beaucoup, vraiment beaucoup; c'est dommage que les résultats ne suivent pas. Il m'avait gardé une demi-tartine de filet américain que sa maman lui avait préparée le mois dernier; je l'ai remercié, bien sûr, ça ne sert à rien de l'embrouiller avec des histoires de bactéries, David, et il est allé s'asseoir très gentiment pendant que Georges-Louis arrivait en me criant: «Eh, Bart, tu m'as vu?»

Je l'avais vu.

Conner, le plus bronzé

Il a demandé si j'avais remarqué comme il était bronzé; j'ai dit que oui, que je l'avais remarqué, qu'il était bien bronzé, mais «tu trouves que je suis plus bronzé que les autres ou pas?», a-t-il insisté; c'est le seul qui me tutoie, alors je lui ai répondu que oui, parce que c'était vrai et que, quand il se vexe, il est parfois un peu difficile, Georges-Louis; il faut savoir comment le prendre. Il a voulu que je voie comme il était bien coiffé; c'est vrai qu'il était très bien coiffé; j'ai passé les mains dans ses cheveux, mais il avait mis beaucoup de brillantine. Il m'a montré le beau bracelet qu'il avait reçu de sa marraine; j'ai dû dire que c'était le plus beau bracelet

«J'ai appelé l'infirmerie, mais j'avais oublié qu'il n'y en avait plus, car c'est fini de dépenser l'argent qu'on n'a pas.»



de toute la classe, et puis, il m'a donné un certificat signé par lui-même, qui attestait de son trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDA-H) et haut potentiel intellectuel (HPI), ce qui le dispensait d'écouter les leçons et de faire ses devoirs comme les autres; de toute façon, il sait déjà tout et, s'il doit se mettre au même rythme que les autres, il va s'ennuyer; je lui ai dit que oui, bien sûr, c'est vrai, Georges-Louis, ça ne sert à rien de l'embrouiller avec des histoires de vérité, Georges-Louis. Il n'avait pas de cadeau pour moi, mais il était étonné que je ne lui aie rien ramené de mes vacances au Japon; c'était très chouette, je vous en parlerai si j'ai le temps. Mais du temps, je n'en avais pas, là, parce qu'il fallait se mettre au travail, alors j'ai fait asseoir tout le monde, et j'ai commencé, avec la solennité que requiert une leçon inaugurale, à la Jan Breydel Basisschool:

«Cette année, le budget...»

Et puis, quelqu'un a ouvert la porte de la classe. C'était Conner, un peu en retard, comme toujours. Conner était très bronzé; j'ai pensé qu'il était plus bronzé que Georges-Louis, mais je ne l'ai pas dit; il avait un collier avec une dent de requin toute blanche et les yeux un peu rouges. Il faudra que je le surveille un peu plus cette année, celui-là: il est toujours très obéissant, mais quand je relâche ma surveillance, il fait des bêtises. Il m'avait ramené un bracelet brésilien de ses vacances à Oostduinkerke, parce que vous êtes mon «mateke», a-t-il dit, et puis, il a dit aux autres qu'eux aussi, ils étaient ses «matekes» et il a commencé à les distribuer. Mais il n'est pas allé très loin parce qu'au premier rang, juste au début de la rangée, c'était Georges-Louis, qui a dit qu'il était «hors de question d'accepter ce minable cadeau immigrationniste diversitaire; de toute façon, rien n'est jamais gratuit, espèce de populiste; en revanche, regarde, ma marraine a travaillé dur pour m'offrir ce beau bracelet, tu es jaloux, hein, espèce de communiste», et alors il s'est levé pour mettre une gifle à mon «mateke», et il a crié: «Je vais le taper, mais normalement, c'est à toi de le faire, Bart, mais tu as bien trop peur de t'en prendre à ton sale CHOUCHOU.»

Mais Conner a évité la gifle, ce qui a déséquilibré Georges-Louis, dont le poignet est allé cogner la tête de Theo, qui n'a pas pu terminer sa partie de *World of Warcraft* parce que, sur le poignet de Georges-Louis, il y avait le bracelet de sa marraine et que Theo a commencé



à saigner. Il a posé sa manette et s'est mis à pleurer très fort en se tenant la tête, et Georges-Louis a dit que ce n'était pas lui et que c'était la faute du communisme, et Bernard a ajouté que c'était vrai, que Conner était manifestement venu pour casser, et qu'il fallait le dissoudre.

Frank dit qu'il fallait du mercurochrome, car il n'y avait, en l'état actuel de ses connaissances, pas meilleur antiseptique que la merbromine (ou mercurescéine), et Georges-Louis a dit: «Pas question de mettre du rouge, ils ont déjà fait 100 millions de morts; mettons-lui plutôt de la pénicilline ou de l'arnica», et ils ont commencé à se disputer, et Maxime, qui est leur deuxième meilleur ami à tous les deux, a dit: «Mais si on met un peu de mercurochrome, un peu de pénicilline et un peu d'arnica, ça devrait aller, non?», et ils se sont mis d'accord. Quel sympa, ce Maxime!

Le problème, c'est qu'il ne restait plus de rouge dans la boîte à pharmacie de la classe, ni de pénicilline, ni d'arnica, ni rien, parce qu'il n'y avait plus de boîte à pharmacie. On l'avait jetée parce qu'il nous fallait de la place pour poser la maquette de notre projet pédagogique de l'année dernière sur la civilisation romaine à l'âge des Ménapiens. Alors, j'ai appelé l'infirmerie, mais j'avais oublié qu'il n'y en avait plus, car c'est fini de dépenser l'argent qu'on n'a pas. On avait fait fermer l'infirmerie cette année, on s'était dit qu'avec ce que le papa de Theo nous payait en drônes et en caméras pour nous protéger (il avait même engagé deux vigiles au précédent semestre), l'infirmerie, ça ne servirait plus à rien, alors on l'a transformée en poste de surveillance, avec la salle de gym, qu'on a revendue pour en faire une agence de paris sportifs. Bref, j'en veux encore et toujours à mes prédécesseurs. A cause d'eux, Theo continuait à saigner à la tête.

Alors, je l'ai renvoyé chez lui, les vigiles l'ont ramené. Et j'ai dit aux enfants de rentrer chez eux, avec deux ou trois petits calculs comme devoirs; je suis certain qu'ils avanceront plus vite comme ça. De toute façon, ce ne sont que des travaux préparatoires, et moi, j'avais largement déjà fait ce que j'avais prévu de faire aujourd'hui. Le budget, ce n'est pas compliqué, en fait. Il suffit que la classe soit bien tenue.

Ce sera donc pour demain. ●

Dossier réalisé par **Thierry Denoël**, **Christophe Leroy** et **Laurence van Ruymbeke**



S'adapter au changement climatique coûterait 1,6 milliard d'euros par an à la Belgique. Est-ce ce chiffre qui paralyse les responsables politiques? Il en est pourtant de bien pires...

Eté meurtrier Le coût



de soleil

GETTY

38,4 milliards

La facture totale, en euros, de l'adaptation de la Belgique au changement climatique d'ici à 2050.

«Mes pensées accompagnent toutes les personnes concernées.» Ainsi s'exprimait le Premier ministre Bart De Wever, sur les réseaux sociaux, alors que le feu ravageait les Hautes Fagnes depuis le 14 août. Outre les pompiers et la Protection civile, qui sont donc «les personnes concernées» auxquelles il pense? Les habitants des lieux qui ont respiré pendant des jours les fumées de cet incendie historique et dont certains ont dû être évacués? Les agriculteurs venus apporter leur aide aux services de secours? Les touristes d'un jour, dont la promenade a été contrariée? Ou l'ensemble de la population, confrontée une fois de plus aux conséquences du dérèglement climatique, la sécheresse expliquant largement la facilité et la vitesse avec lesquelles les flammes ont progressé dans les prairies des Fagnes?

Concerné par les sautes d'humeur rapprochées du ciel, le Premier ministre ne donne pas le sentiment de beaucoup l'être. Ainsi n'a-t-il pas pris la peine de réagir au bilan de la surmortalité due aux vagues de chaleur: rien que pour celle de juin, quelque 2.035 âmes (+ 48,8%), parmi les plus vulnérables des «personnes concernées», sont passées de vie à trépas, selon les données de Sciensano. Et 535 de plus entre le 4 et le 17 juillet. Soit un total de 2.570 morts. Le 27 juin, le nombre de décès recensés a même dépassé le chiffre de surmortalité le plus élevé pendant la pandémie de Covid, devenant l'un des plus élevés observés au XXIe siècle.

Un peu plus tôt, en voyage au Japon alors que les Fagnes ne brûlaient pas encore, le chef de file du gouvernement se photographie dans un temple où, jure-t-il, il fait des offrandes aux dieux de la pluie. Mais rien qui évoque, même de loin, l'évidence selon laquelle, à force de ne rien faire ou si peu en matière de lutte et d'adaptation au réchauffement climatique, des gens meurent. A force de ne rien faire ou même de défaire: ainsi, en 2017, dans le cadre d'une réforme portée par le ministre Jan Jambon (N-VA), quatre des six unités opérationnelles de la Protection civile ont été fermées par mesure d'économie. Le gouvernement wallon a, pour sa part, décidé de ne remplacer qu'un agent retraité sur trois au sein du Département nature et forêts (DNF), alors que l'effectif est déjà incomplet.

La menace se précise

Or, le dérèglement climatique est annoncé depuis des décennies et le Centre d'analyse des risques du changement climatique (CERAC) avait averti, dès février, que le nombre de feux de végétation irait croissant en Belgique, constituant «une menace importante pour notre pays». Aujourd'hui, ce n'est plus un risque, c'est une réalité: selon les chiffres de l'UGent, la Belgique a enregistré 234 feux de végétation depuis le début de cette année, soit deux fois plus que pour toute l'année 2025. D'ailleurs, les manifestations du réchauffement climatique se succèdent à un rythme de plus en plus rapproché, en Belgique comme ailleurs, que ce soit par des vagues de chaleur inédites, des incendies de prairies ou de forêts, des inondations *(voir ligne du temps)*.

«Nous savions depuis des années que nous serions confrontés à de telles catastrophes, mais cela survient plus tôt que prévu, a reconnu le ministre fédéral du Climat, Jean-Luc Crucke (Les Engagés). L'incendie est une conséquence directe du changement climatique. Le problème n'est pas le manque de plans, ceux-ci existent. Nous devons désormais les mettre en œuvre dans les domaines de compétence de chaque ministre *(NDLR: en charge du Climat et de la Nature.)*»

Or, jusqu'ici, les signes d'une volonté politique de lutte contre et d'adaptation au dérèglement climatique sont faibles, quand bien même chacun dit pleurer ce trésor inestimable que constituent les Fagnes, en partie en cendres. Mais combien de morts faut-il pour que les gouvernements s'attaquent aux causes de ces catastrophes climatiques et adoptent les politiques publiques adéquates pour y répondre? Combien de milliards d'euros engloutis en indemnisations des victimes et en réparation des dégâts enregistrés? Combien de pompiers asphyxiés par les flammes et ensuite applaudis? Combien de manifestations pour le climat, avec combien de participants? Combien

d'agriculteurs poussés au bord de la faillite? A combien le kilo de patates? Si «gouverner, c'est anticiper», qui gouverne vraiment, en Belgique, à l'heure actuelle?

On sait bien sûr, en matière d'atténuation du réchauffement climatique, que la Belgique n'est pas une île et ne peut, à elle seule, le freiner. Que les causes en sont complexes. Que les décisions à prendre seront coûteuses, que leurs effets ne seront visibles que dans plusieurs années et qu'elles déplairont. Cela justifie-t-il l'immobilisme jusque dans le champ de l'adaptation à ce bouleversement? Depuis l'incendie qui a frappé les Fagnes, l'opposition se déchaîne: Ecolo exige une mobilisation générale, fustigeant les gouvernements qui «ont choisi d'attendre». Le PS annonce une loi d'urgence climatique, prévoyant notamment la suppression des subventions aux énergies fossiles et, parallèlement, des mesures de soutien aux consommateurs et aux travailleurs. Le ministre de l'Intérieur, Bernard Quintin (MR), lui, compte sur l'élaboration rapide d'un «plan national d'action contre les feux de nature». La ministre wallonne du Climat, Cécile Neven (MR), annonce, pour la fin de cette année, des mesures concrètes qui porteront sur l'aménagement du territoire, la protection des sols et de l'eau et les manières de construire. Et les sept ministres en charge du Climat et de la Nature se retrouveront en septembre pour améliorer leur collaboration. Des signes de débuts de déclic?

«Les études montrent que les catastrophes entraînent rarement un changement politique majeur, relève Aline Thiry, sociologue au centre de recherches interdisciplinaires Spiral de l'ULiège. Après la catastrophe de Fukushima, au Japon en 2011, la production d'énergie nucléaire n'a pas été remise en cause. Au contraire même: le discours pronucléaire en est sorti renforcé.»

Dans l'histoire récente du pays, certains événements majeurs, le plus souvent traumatiques, ont parfois débouché sur des réformes. Après la catastrophe du Bois du Cazier, en 1956, les normes de sécurité dans les mines ont été revues. La réforme de la police et de la justice a suivi la marche blanche, dans le cadre de l'affaire Dutroux, en 1996. Les inondations de juillet 2021 ont donné lieu à des améliorations en matière d'aménagement du territoire, même si certaines mesures annoncées sont lentes à se concrétiser, voire inactivées à l'heure actuelle. Plus récemment, le déclenchement de la guerre en Ukraine a poussé le gouvernement à augmenter drastiquement le budget de la Défense nationale. «Mais il s'agit là d'événements ponctuels, rappelle Jean Faniel, directeur du Centre de recherche et d'information sociopolitiques (CRISP). Avec le dérèglement climatique, on a affaire à quelque chose de plus progressif, face auquel les gouvernements ne peuvent opposer une offre politique alternative, ni ne disposent de solutions magiques. Pour que les choses bougent sérieusement sur le terrain climatique, il faudrait un faisceau d'éléments.»


GETTY

Des arguments rationnels?

Quels éléments, par exemple? Voyons, pour les rationnels, d'abord. Economiquement, ne pas repenser la gestion du pays en plaçant le réchauffement au centre des politiques est absurde. Selon les calculs de la Commission européenne, la Belgique devrait libérer 1,6 milliard d'euros par an, d'ici à 2050, pour s'adapter au dérèglement climatique. «Ce montant permettrait de couvrir les besoins en matière d'infrastructures, de santé publique, d'alimentation, etc.», détaille Karim Sheikh Hassan, directeur adjoint du CERAC.

D'ici à 2050, la facture totale de l'adaptation s'élèverait donc à 38,4 milliards d'euros. Ce n'est certes pas une paille. Mais c'est nettement moins que le coût de l'inaction. Selon les estimations de la banque Triodos, les vagues de chaleur de 2026 représentent déjà 1% du PIB, soit 6,4 milliards d'euros pour cette seule année. «Tous les modèles macroéconomiques convergent pour estimer que le coût de l'adaptation au changement climatique pèsera en moyenne 5% du PIB d'ici à 2050, ajoute Karim Sheikh Hassan. Et cela, sans compter la facture des catastrophes climatiques extrêmes, comme les inondations de 2021.» Autrement dit, jusqu'à 32 milliards d'euros par an pour la Belgique.

Coup de chaud sur la productivité

Le monde de l'entreprise s'en alarme d'ailleurs. La Fédération des entreprises de Belgique (FEB) souligne ainsi que les épisodes de forte chaleur entraînent simultanément une baisse des recettes publiques et une hausse des dépenses. «Selon l'OCDE, chaque vague de chaleur de plus de cinq jours a un effet de 0,2% en moyenne sur la productivité», précise Vanessa Biebel, directrice des opérations. La productivité du travail atteint en effet son pic à une température moyenne annuelle d'environ 15 °C, puis décline ...

... dans un climat plus froid ou plus chaud. Les périodes de canicule ont aussi un effet sur les chaînes d'approvisionnement et les prix de l'énergie. Elles freinent ainsi la croissance économique. «Les investissements dans des infrastructures résilientes au changement climatique, l'approvisionnement énergétique, les bâtiments et l'organisation du travail ne représentent pas seulement des coûts, rappelle-t-on à la FEB: ils permettent également de limiter les dommages économiques et fiscaux futurs.»

Les condamnations de l'Etat en justice constituent un autre argument rationnel qui pourrait pousser les autorités à réagir. En novembre 2023, l'Etat belge, la Région flamande et la Région bruxelloise ont ainsi été condamnés par la cour d'appel de Bruxelles à prendre des mesures pour réduire les émissions de CO_2 et d'autres gaz à effet de serre de 55% d'ici à 2030 par rapport à 1990. «En matière climatique, ces instances ne se comportent pas comme des autorités normalement prudentes [...], en s'abstenant de prendre toutes les mesures nécessaires pour prévenir les effets du changement climatique attentatoire à la vie», a estimé la Cour. Elles violent ainsi les articles 2 et 8 de la Convention européenne des droits de l'homme, portant sur le droit de toute personne à la vie et le droit au respect de sa vie privée et familiale et de son domicile.

Dans un autre genre, s'attarder sur l'effet du réchauffement climatique sur l'environnement relève de la tautologie. Pour autant, tous ces arguments rationnels pour prendre à bras-le-corps la question climatique ne semblent guère porter leurs fruits jusqu'ici.

Ensemble?

Reste la pression de la population. Notamment celle des jeunes générations. Le gouvernement répète qu'il s'attaque à la dette publique pour ne pas la leur transmettre. Mais que fait-il pour elles en matière de climat? Les électeurs les plus jeunes pourraient-ils exprimer un vote hostile aux partis au pouvoir du fait de leur trop faible réaction aux catastrophes climatiques et de leur refus, dogmatique, de réguler? «Sans réaction de la population, le monde politique ne fera rien, pronostique Jean-Yves Pranchère, professeur de théorie politique à l'ULB. Pour assister à un basculement des politiques, il faudra peut-être un cataclysme, parce que jusqu'ici, on a l'impression que c'est gérable. Ou différents foyers de crise qui s'embrasent en même temps, comme des manifestations de masse dans les rues, des récoltes catastrophiques entraînant une explosion des prix de l'alimentation, etc.»

«Les arguments rationnels ne servent à rien par rapport au climat, tranche Olivier De Schutter, professeur de droit à l'UCLouvain. Les politiques sont en revanche sensibles à l'émotionnel et au risque de perdre leur électorat. Ils bougeront en fonction des attentes et des revendications de la population. Il faut donc inventer d'autres types de mobilisation qui ne soient ni des manifestations du dimanche, ni des actions de type *Code rouge (NDLR: mouvement de désobéissance civile créé par des activistes et adeptes d'opérations coup de poing visant à perturber le bon fonctionnement d'infrastructures).*»

Plusieurs experts estiment quoi qu'il en soit que les réformes climatiques nécessaires ne tiendront la route que si elles sont décidées collectivement. «Il faudrait réfléchir ensemble, avec des acteurs différents, des experts, des citoyens, des agriculteurs, des pompiers pour analyser tout ce qui relie ces événements climatiques extrêmes. Et non chercher des causes propres pour chaque crise, sans en questionner le fond, analyse Aline Thiry. Le mot "catastrophe" signifie "bouleversement". Il va donc falloir de l'imagination pour penser les réactions aux catastrophes à venir. Les responsables politiques sont en incapacité de penser d'autres solutions que celles que l'on a toujours appliquées. Mais le dérèglement climatique est inédit. C'est un chantier énorme qui s'ouvre. Il imposera de sortir de la logique de maîtrise pour aller vers une logique de vulnérabilité.» ● **L.v.R.**

«Les politiques sont en incapacité de penser d'autres solutions que celles qu'on a toujours appliquées.»

La Belgique se réchauffe depuis 1976

1971
1970 1972

1976

Eté très chaud et sec

Températures supérieures à 30 °C pendant 16 jours (fin juin-début juillet). Début d'une augmentation marquée des températures en Belgique. Incendies. Restrictions imposées dans les usages de l'eau. Bilan humain: données non disponibles.



1983

Inondations

Importantes inondations (vallée de la Meuse et de la Semois). Bilan humain: une dizaine de décès du fait de ces tempêtes.

1993

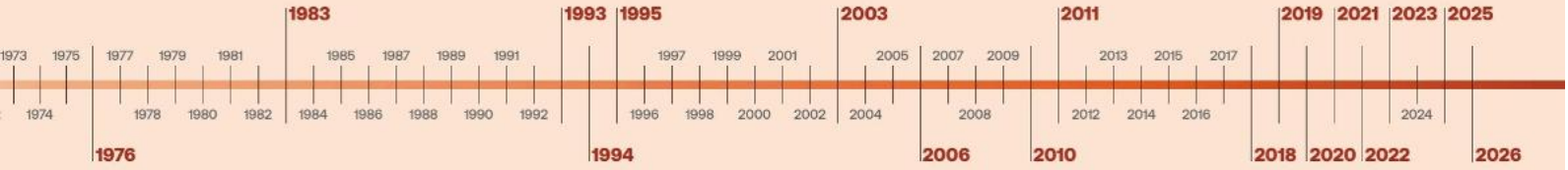
Inondations

Totaux pluviométriques exceptionnellement élevés sur l'ensemble du pays. Les plus importants sont observés en Ardenne, à Sugny (Vresse-sur-Semois), Libramont et Arlon.

1994

Eté exceptionnellement chaud

Neuf jours de forte chaleur en juillet. Canicule en août avec des températures allant jusqu'à 37 °C.
Surmortalité: 1.226 décès (1).



1995
Inondations puis été chaud et sec
En janvier, après des pluies abondantes, inondations exceptionnelles dans le bassin de la Meuse.
Plusieurs vagues de chaleur en juillet et en août.



2003

Canicule extrême frappant toute l'Europe
Durant huit jours en août, températures supérieures à 30 °C et même à 35 °C.
Surmortalité: 2.052 décès.

2006
Eté chaud et sec
Deux vagues de chaleur, l'une en juin durant cinq jours et l'autre en juillet durant 15 jours.
Surmortalité: 1.263 décès.

2010

Températures élevées
Surmortalité: 967 décès.

2011
Incendies et inondations
Importantes inondations, notamment dans la vallée de la Vesdre, de l'Ourthe, de l'Amblève et de la Dendre.
Incendie dans les Hautes Fagnes et dans la réserve naturelle de Kalmthout, (450 hectares détruits).
Bilan humain: cinq décès lors de la violente tempête qui s'est abattue sur le festival Pukkelpop, à Kiewit (Hasselt).

2018
Eté exceptionnellement chaud et sec
Longue vague de chaleur entre le 13 juillet et le 7 août. On n'enregistre que 142 jours de précipitations sur l'année, contre 199 en moyenne.
Surmortalité: 904 décès.

2019
Canicule
Trois vagues de chaleur se succèdent. La barre des 40 °C est dépassée pour la première fois en Belgique depuis 1833, à Begijnendijk (41,8 °C).
Surmortalité: 716 décès.

2020

Vague de chaleur
D'une durée de 12 jours, la vague de chaleur déclenche pour la première fois le plan vigilance rouge canicule.
Surmortalité: 1.687 décès

2021
Inondations dévastatrices
Pluies intenses en juillet: de nombreux cours d'eau sortent de leur lit en Wallonie. Les provinces de Liège, Namur, Luxembourg et le Brabant wallon sont touchées.
Bilan humain des inondations: 39 décès.



2022
Eté sec et canicules successives
Eté beaucoup plus chaud que la normale, marqué par une vague de chaleur en août. Phase d'avertissement du plan Forte chaleur et pics d'ozone activée quatre fois.
Incendies (Limbourg, Luxembourg, Liège).
Surmortalité: 807 décès.

2023
Eté chaud et maussade
De la mi-mai à la mi-juin, 32 jours sans pluie à la station de Uccle.
Avec une température moyenne de 18.9 °C, l'été 2023 est le cinquième le plus chaud par rapport à la période de référence 1991-2020.
Surmortalité: 281 décès.



PHOTOS: GETTY

2025
Eté très sec et chaud
Deux vagues de chaleur et 11 mois sur 12 affichant des températures supérieures aux moyennes de saison.
1er jour d'été (soit avec une température de plus de 25 °C) observé le 12 avril, un record depuis 1892.
Précipitations très inférieures à la moyenne: 130 mm enregistrés à Uccle (contre 234,2 mm en moyenne).

2026
Succession de vagues de chaleur et incendies
Trois vagues de chaleur successives: on en compte 17 depuis 2015. Depuis lors, au moins une vague de chaleur se produit chaque année alors que ce n'était le cas que tous les quatre à sept ans avant.
Juillet 2026 est le 18e mois consécutif affichant une température moyenne mensuelle supérieure à la normale.
Quelques 3.500 hectares sont détruits par un incendie dans les Hautes Fagnes.

(1) On parle de surmortalité lorsque la mortalité dépasse les prévisions des décès attendus sur la base de la moyenne des cinq années précédentes. Il n'est pas toujours possible de connaître les causes précises de cette surmortalité mais on observe de façon systématique un lien entre les vagues de chaleur et la surmortalité.

Sources : Institut de santé publique, Sciensano, IRM.

Du vert, du vert, du vert!

On en a beaucoup parlé durant l'été: végétaliser les villes est devenu urgent. L'enjeu est environnemental, social et économique. On a déjà trop tardé.

On a davantage souffert des épisodes caniculaires dans les villes qu'à la campagne. La raison est simple: le gris y a pris le dessus sur le vert. Le minéral sur le végétal. Or, le béton, le bitume et la brique ont la fâcheuse tendance à absorber la chaleur pour la relâcher lentement ensuite, a fortiori durant la nuit. D'où la nécessité, face aux canicules et au réchauffement global, de limiter ces matériaux calorifères dans les zones urbaines en les submergeant de feuillage ombrageux. L'idée de végétalisation fait son chemin, mais trop lentement.

En 2050, le climat de la capitale belge sera celui de Montpellier ou Bordeaux, voire celui de Naples, aujourd'hui. Si Bruxelles a la réputation d'être une ville verte, le végétal y est inégalement réparti entre les 19 communes. Uccle, Auderghem ou Woluwe-Saint-Pierre sont quatre à cinq fois plus vertes que Saint-Josse-ten-Noode ou Saint-Gilles, où la densité de population est six fois plus élevée. «C'est un processus historique: Bruxelles s'est construite en son centre et le long du canal, avant que l'urbanisation se diffuse en première, puis en deuxième couronne, souligne Simon De Muynck, maître en sciences et gestion de l'environnement (ULB-IGEAT) et coordinateur de l'Urban Ecology Centre. Résultat: Saint-Josse est minéralisée et donc imperméable à 90%. Certains quartiers, comme celui de Stalingrad, dans le centre-ville, atteignent 98%.»

Au-delà du processus socio-historique, le chercheur pointe aussi les choix politiques qui ont fixé les parcelles urbanisables épuisées par le secteur de l'immobilier, celui de la construction et les communes elles-mêmes, qui souvent ne connaissent même pas leur taux d'urbanisation. Cette dernière ne cesse d'ailleurs de gagner du terrain, malgré une lente prise de conscience. Ces dix dernières années, de nombreux arbres ont été abattus à Bruxelles: plus de 72.000 depuis 2010 (hors forêt de Soignes), soit un arbre sur six existant il y a 15 ans, selon le décompte d'une citoyenne, Anne Bonew, fondatrice du blog POWER4Trees, qui a épluché les permis d'abattage dans les 19 communes. «Dans la grande majorité des cas, soit 70%, il s'agit de projets publics ou parapublics, précise-t-elle. Un tiers des demandes ne mentionnent aucun motif et un permis sur 10 seulement est accordé pour raison de sécurité phytosanitaire.»

En consultant la banque de données Openpermits de la Région, Anne Bonew a constaté que 5.649 nouvelles plantations ont fait l'objet d'une demande, en compensation des 72.000 arbres condamnés, ce qui est très peu. Aujourd'hui, 49% de la surface de la Région bruxelloise sont recouverts par du vert, forêt de Soignes incluse, contre 55% voici 10 ans. Le problème est que la plupart des arbres gérés par les pouvoirs publics le sont par les communes (65%), qui manquent de moyens pour la gestion arboricole. «Par ailleurs, les communes ont la main sur les permis d'abattage, qui sont demandés par le secteur privé pour des projets d'urbanisation, relève Simon De Muynck. Elles y trouvent leur compte via le précompte immobilier qui s'ensuit et ont donc intérêt, budgétairement, à urbaniser.»

Zéro artificialisation

A l'échelle régionale, le Plan nature, dont une nouvelle mouture est en préparation, a surtout permis de protéger certains espaces verts gérés par la Région, mais, sur le terrain, il s'est heurté au fait que la nature n'est pas une contrainte urbanistique. L'action en justice de l'association citoyenne We Are Nature, qui a abouti, en octobre dernier, à la condamnation de la Région à suspendre l'urbanisation de ses terrains naturels, pourrait bien marquer un renversement de vapeur. Quant à la révision actuelle du Plan régional ...

98%

Le taux d'imperméabilité de certains quartiers à Bruxelles.



BELGA

Le plus gros

... d'affectation du sol (PRAS), très attendue à Bruxelles, elle devrait normalement prendre en compte l'objectif européen de «zéro artificialisation nette», qui vise à stopper l'étalement urbain. En outre, le règlement UE de 2024 sur la restauration de la nature, pour lequel la Belgique doit remettre son plan à la Commission début septembre, oblige les Etats à maintenir, puis à augmenter, selon plusieurs échéances, les espaces verts urbains. A Bruxelles, il faudra veiller à coordonner ces textes de façon cohérente à travers les 19 communes.

En Wallonie, depuis peu, de grandes villes se sont lancées dans des projets, plus ou moins ambitieux, de végétalisation. Des «plans canopée» ont ainsi vu le jour à Liège et à Mons. La Cité ardente, dont la couverture verte s'élève à 30%, a prévu de conserver les arbres existants et d'en planter 24.000 supplémentaires d'ici à 2050, dont un tiers dans le domaine public, ce qui augmenterait la surface verte de la ville de 3%. Idem dans la cité du Doudou, où actuellement la couverture arborée n'atteint que 20%. Ici, le Collège a annoncé, en juillet dernier, 300.000 nouveaux arbres, dont 48.000 dans le domaine public: le reste fera l'objet de distributions régulières de plants aux Montois.

«Un autre levier sera d'établir des règles strictes de compensation lorsqu'un arbre privé est abattu, communique Charlotte de Jaer, échevine de la Transition écologique (Ecolo). Un chêne ne pourra pas être remplacé par un simple saule pleureur. Par ailleurs, dans les permis d'environnement, on impose désormais des plantations. Au centre commercial des Grands Prés, le parking a ainsi été végétalisé. Un autre problème est l'arrosage, surtout les trois premières années après la plantation. Mais, désormais, lorsqu'on fait refaire une voirie à Mons, le cahier des charges prévoit le suivi de l'arbre comme élément de chantier.» Un budget d'un million d'euros a été dégagé jusqu'à la fin de la législature pour ce projet, mais les 48.000 arbres ne seront sans doute pas atteints d'ici à 2030.

Le design et la couleur

On le voit, toutes ces initiatives sont récentes. Or, le réchauffement n'attend pas et végétaliser prend du temps, ne fût-ce que parce qu'un arbre à hautes tiges, le plus protecteur du soleil, ne pousse pas en un ou deux ans. Cela nécessite aussi une approche experte. «Dans les communes en général, cette expertise est insuffisante et la coordination est inexistante entre communes qui pourraient partager leurs expériences, regrette Sylvain Boisson, bioingénieur dont la société, Vivus, est occupée à végétaliser les 700 mètres carrés de façade de l'hôtel de ville de Namur. Il y a peu de connaissances également sur les bonnes espèces à choisir pour résister au climat d'aujourd'hui et de demain. Les paysagistes engagés par les bourgmestres privilégient encore trop les plantes pour leur design, leur couleur ou leur port de branche.»

Végétaliser coûte aussi de l'argent. Outre le plant, il faut compter la déminéralisation du sol pour planter la jeune pousse dont les racines nécessiteront parfois trois mètres cubes de terre, voire davantage. Pour enlever du béton et y installer une telle fosse terreuse, l'ardoise peut vite grimper à plusieurs milliers d'euros. Certaines zones ont été tellement urbanisées qu'il est difficile de trouver sous la pierre un terreau de qualité.

«En France se développent les "technosols", créés artificiellement sur quelques dizaines de centimètres avec au moins 20% de matériaux d'origine anthropique, tels des déchets recyclés, des gravats, etc., expose Sylvain Boisson. Cela permet d'y planter des arbustes et des buissons qui rafraîchissent les rues.» Le béton concassé contient du calcium et les briques rouges sont faites à base d'argile. On peut les utiliser comme éléments structurant le sol afin qu'il soit drainant. Les idées ne manquent donc pas. Encore faut-il les concrétiser. ● **Th.D.**

Ecoles, hôpitaux, maisons de repos et de soins... Les infrastructures et les équipements collectifs souffrent lourdement de la chaleur. Les rendre plus résilients coûtera cher. Mais on n'a pas le choix.

Une étude d'Embuild, la fédération patronale du secteur de la construction, opportunément publiée à la mi-août, révèle que pas moins de 95% des maisons de repos, des hôpitaux et des écoles belges «ont besoin d'une large rénovation d'ici à 2050» pour respecter les normes énergétiques européennes, et notamment résister aux fortes chaleurs. Selon les auteurs, cela inclut des mesures aussi diverses qu'une meilleure isolation, un vitrage plus adapté, une ventilation intelligente ou des stores extérieurs. Embuild s'est basée sur le PEB des bâtiments pour calculer ce pourcentage détonant. «Un chiffre qui n'est cependant pas étonnant au regard des budgets évalués par la Commission européenne pour les besoins d'adaptation par pays, souligne Karim Sheikh Hassan, directeur adjoint du Centre d'analyse des risques du changement climatique (CERAC). Sur le 1,6 milliard annuel nécessaire à la Belgique, ce sont les politiques d'infrastructures qui pèsent le plus: 958 millions par an, soit deux tiers de l'effort.»

Des moyens financiers, et humains

Difficile d'évaluer un budget précis: avec 7.123 établissements scolaires, 1.523 maisons de repos et 103 hôpitaux, on a vite compris l'ampleur du chantier. En fonction de l'âge moyen des bâtiments, les hôpitaux (60 ans) seraient les plus mal lotis, suivis par les écoles (50 ans). «L'adaptation ne peut plus reposer sur les initiatives prises individuellement par chaque institution *(NDLR: comme cela fut le cas cet été)*, prévient Sophie Paczkowski chez Santhea, la fédération patronale des institutions

de l'investissement



BELGA

de soins. Nous serons très attentifs à ce que la mobilisation politique se traduise par des mesures concrètes pour éviter que la question ne revienne au-devant de la scène uniquement au moment des crises.»

Idem pour les maisons de repos dont la situation financière s'est fortement tendue ces dernières années, surtout en Wallonie où l'on compte 50.000 lits. «Les vitrages, sources de chaleur, sont très problématiques car de grandes dimensions, ajoute Pierres-Yves Lambotte, chez Santhea. Une condition d'agrément côté wallon est que, pour la qualité de vie des résidents, la surface vitrée des chambres et salles de séjour doit correspondre à un sixième de la surface au sol.» Soit, par exemple, 3 m² de vitres pour une chambre de 18 m². Pour une maison de 100 lits, installer des stores et des volets coûte au moins 400.000 euros. Si on ajoute 400.000 euros pour une aération double flux, soit le meilleur système pour que des personnes âgées ne se transmettent pas leurs microbes, on arrive, à la grosse louche, à 400 millions d'euros, rien que pour la Wallonie... Et ce ne sont là que des mesures prioritaires.

«Les politiques d'infrastructure représentent 958 millions d'euros par an.»

Pour Jean Macq, professeur de santé publique à l'UCLouvain, il ne faut pas seulement travailler sur l'air conditionné ou l'isolation des institutions de soins, mais aussi coordonner les différents acteurs qui sont en première ligne. «Que ce soit les médecins généralistes, les infirmiers à domicile, les aides familiales, les mutualités, les CPAS, il existe toute une série de sentinelles qui peuvent identifier en amont les personnes les plus fragiles et les plus à risque lors des canicules, pour prévenir le pire et éviter d'engorger les urgences et d'avoir autant de morts que cet été, détaille-t-il. Il y a un gros boulot de coordination dans les bassins de vie, les communes, les quartiers, la santé de proximité, qui est essentiel et tout à fait envisageable. Ce sont surtout des moyens humains.»

Mettre le turbo

Pour les écoles, côté francophone, il existe des projets de végétalisation des cours de récréation et les plans d'investissement intègrent des dispositions en matière de performance thermique. «Mais la Fédération Wallonie-Bruxelles ne dispose pas d'un cadastre exhaustif des bâtiments scolaires car ceux-ci relèvent des pouvoirs organisateurs qui sont propriétaires et ont la responsabilité d'adapter leurs établissements aux contraintes climatiques», note Nico Patelli, au cabinet de la ministre de l'Enseignement. C'est sans compter toutefois sur les programmes de subsides et les plans d'investissement qui permettent à la Fédération Wallonie-Bruxelles de gérer et financer les infrastructures scolaires.

Enfin, en matière d'équipements collectifs, il faudra mettre le turbo sur les transports publics face à la chaleur. En Wallonie, 53% de la flotte des bus LETEC seulement sont climatisés, avec de fortes différences régionales: 29% dans le Hainaut et 59% à Liège-Verviers. LETEC ambitionne d'atteindre les 100% en 2032. Du côté des trains, 80% des wagons sont climatisés. C'est moins bien que chez nos voisins directs: 90% en Allemagne, 95% aux Pays-Bas et 100% en France (TGV et trains Intercités). A Paris, 50% des rames de métro disposent d'un système de ventilation réfrigérée. ● **Th.D.**

La délicate lutte contre la surchauffe des logements

L'adaptation des bâtiments aux fortes chaleurs mêle des bons réflexes et d'indispensables investissements, avant de céder à la climatisation. Mais ces solutions ont aussi leurs limites.

Les bâtiments bien isolés seraient-ils plus sensibles que les autres à la surchauffe lors des canicules? «C'est tout l'inverse, objecte Buildwise, le centre d'innovation de la construction. En effet, une enveloppe isolante performante, combinée à une protection solaire, garde plus longtemps la chaleur à l'extérieur.» La réduction de déperditions thermiques en hiver ne serait donc en rien antagoniste avec le combat contre la chaleur en été. Une affirmation que nuance Sergio Altomonte, professeur au département Architecture et Climat à l'UCLouvain: «Jusqu'il y a peu, la priorité était de faire face à des hivers longs, sombres et froids. Le bâtiment dans lequel j'habite, par exemple, a été conçu pour garder la chaleur.» Résultat: durant la nuit du 28 juin dernier, et malgré toute son expérience quant aux meilleurs réflexes à adopter, le professeur a mesuré une température de 31 °C à 23 heures dans son appartement bruxellois.

En réalité, l'adaptation des bâtiments aux fortes chaleurs se joue sur deux fronts: celui des températures extérieures et celui de l'exposition aux rayonnements solaires. L'isolation joue un rôle sur le premier aspect, en reportant l'entrée de la chaleur (c'est le déphasage), mais pas sur le second, qui nécessite idéalement le placement de volets extérieurs. Un tel investissement passe souvent au second plan à l'heure actuelle. Pour Karim Sheikh Hassan, directeur adjoint du Centre d'analyse des risques du changement climatique (CERAC), il y aurait lieu de revoir l'obligation de permis associée à certains travaux d'adaptation des bâtiments, comme les volets ou les toitures blanches. Inversement, certains choix de conception à la mode, comme les grandes baies vitrées à châssis fixe, accentuent le risque de surchauffe. «Or, le surcoût d'un châssis ouvrant est anecdotique», soutient Xavier Loncour, manager en valorisation chez Buildwise, qui rappelle l'importance de l'aération nocturne pour rafraîchir les logements.

Le combat contre la chaleur semble résolument plus complexe que celui contre le froid.

L'humidité, autre facteur crucial

Comme le rappelle Sergio Altomonte, la lutte contre la température ne résout qu'une partie du problème; le taux d'humidité est un autre facteur crucial. «Le confort thermique dépend fortement du système homéostatique du corps, détaille-t-il. Pour garder une température constante, il doit dégager de l'énergie thermique notamment par l'évaporation au travers de la peau. Pour cela, il faut de l'air qui ne soit pas saturé d'humidité.» De même, la vitesse de l'air joue un rôle favorable sur le confort thermique. D'où l'intérêt de placer des ventilateurs plafonniers, très répandus dans de nombreuses contrées chaudes. L'adaptation aux fortes chaleurs mêle ainsi à la fois des aspects techniques et des éléments d'ordre culturel.

Pour le professeur d'architecture, le réchauffement climatique pourrait justifier d'intégrer certains préceptes des bâtiments de pays tropicaux. «Ils sont plutôt bien isolés, mais composés de matériaux légers, dont le béton ne fait pas partie, illustre-t-il. Les maisons tropicales, construites en bois ou en acier aujourd'hui, n'accumulent pas de chaleur à l'intérieur. En revanche, il est plus difficile de les chauffer en hiver. C'est là que les modélisations climatiques ont leur importance.» Une telle direction aurait en effet des conséquences notables à d'autres moments de l'année, lors desquels la réduction de la consommation énergétique reste une nécessité financière, climatique et géopolitique.

De son côté, Buildwise tempère les supposées vertus de certains matériaux. «Des publicités vantent les propriétés de



ILLUSTRATION RÉALISÉE PAR UNE INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (CHATGPT®) - CRÉDIT: ROULARTA MEDIA GROUP

L'«effet cheminée» consiste à évacuer l'air chaud, plus léger, par le haut, créant un appel d'air qui aspire l'air frais par le bas.

marques d'isolants assurant prétendument un meilleur déphasage thermique, mais, dans la pratique, ces effets sont minimes, renseigne Xavier Loncour. L'important, c'est d'isoler beaucoup. Cette discussion n'a de toute façon pas lieu d'être si le local isolé comporte une fenêtre dépourvue de protection solaire.» De même, il existe des matériaux à changement de phase: à l'image de l'eau qui se transforme en glace à 0 °C, ceux-ci changent d'état physique à une température cible, absorbant ou libérant de l'énergie par la même occasion. «Si le principe semble intéressant sur le papier, les conditions pour que cela fonctionne sont assez strictes, reprend l'expert. Ce n'est certainement pas une solution miracle.»

Le cas complexe des appartements

A moins de connaître des nuits tropicales, comme ce fut le cas en juin dernier, la ventilation nocturne reste essentielle pour rafraîchir le logement. La méthode la plus efficace consiste à ouvrir les fenêtres de façades opposées pour créer un courant d'air, ou entre différents étages pour créer un «effet cheminée». «L'effet de surchauffe étant relativement global dans le bâtiment, il n'est pas nécessaire de ventiler localement toutes les pièces, conseille un article de Buildwise paru en 2024. La ventilation de certaines pièces situées hors des zones d'occupation (hall de nuit, par exemple) peut déjà s'avérer très efficace.»

Reste le problème des immeubles à appartements, en particulier lorsque ces derniers ne sont pas traversants. «Dans ces cas-là, on arrive à la limite de ce qu'une approche passive peut apporter», reconnaît Xavier Loncour, suggérant tout de même de miser sur la prévention dans les bulletins ou applications météo. Il s'agirait alors de communiquer sur l'importance de rafraîchir son logement au moins trois jours avant le début des fortes chaleurs, et non simplement la veille. «Pour les appartements, il y a peu de solutions applicables facilement a posteriori, acquiesce Sergio Altomonte. Auquel cas la ventilation mécanique avec changement de chaleur peut aider.»

De manière générale, les comportements s'avèrent tout aussi cruciaux que les choix techniques pour améliorer le confort thermique. Or, «les mesures passives sont susceptibles d'engendrer des contraintes ou des moments d'inconfort pour les occupants, note encore Buildwise. Ainsi, il se peut que les protections solaires réduisent la vue vers l'extérieur et que les stratégies de ventilation intensive occasionnent des problèmes acoustiques ou des courants d'air gênants, voire permettent l'intrusion d'insectes dans le bâtiment.» Le combat contre la chaleur semble résolument plus complexe que celui contre le froid, au regard des pratiques actuelles dans le secteur de la construction. Mais la marge de progression reste immense. ● **Ch.L.**

Au boulot, préparer le monde d'après

La Belgique devra-t-elle plancher sur un chômage ou un congé climatique? La fréquence des fortes chaleurs nécessite de repenser le monde du travail.

Dans les locaux de cette vétuste tour du service public fédéral, le thermomètre a grimpé bien au-delà de 30 °C ces dernières semaines. «On sentait la sueur ruisseler dans notre dos, glisse une fonctionnaire. Quand c'est possible, on va travailler quelques étages plus bas, mais c'est à peine plus supportable.» Tout autre métier, mais même combat contre la chaleur pour ce chauffeur routier à l'international dont la cargaison renferme des produits dangereux: «J'ai déjà déchargé sous les 40 °C habillé de mon équipement complet de protection. Rien ne m'a été proposé pour faire face à la canicule. Les clients se fichent de la température à laquelle les chauffeurs doivent décharger.» Jusqu'aux environs de 22 heures, le moteur ronronnera sur l'aire de repos pour faire fonctionner l'indispensable climatisation du camion, afin d'éviter les 50 °C dans l'habitacle.

Des surchauffes, il en existe dans presque tous les secteurs: construction, industrie, Horeca, hôpitaux, enseignement, services publics et tertiaires… A l'intérieur comme en plein cagnard, les canicules mettent les organismes à rude épreuve. Elles les épargneront d'autant moins dans les années à venir. Dans son récent ouvrage sur l'exposition des travailleurs au réchauffement climatique (1), le professeur Bruno Van der Linden (UCLouvain) a exploré une vaste littérature sur le sujet. «Associées à d'autres facteurs comme l'humidité ou le vent, les températures élevées ont des effets négatifs sur la santé des travailleurs, le temps passé en emploi et la productivité au travail», expose-t-il. Cette dernière suit une courbe en U inversé et «devient négative au-delà d'un seuil qui se situe au voisinage de 30 °C», écrit-il.

Horaires décalés

Dans un même secteur, les fortes chaleurs affectent davantage certains métiers. «Les ouvriers qui font de la maçonnerie, des travaux de bétonnage, de couverture ou encore qui posent de l'asphalte, travaillent souvent pendant des heures en plein soleil, commente Niko Demeester, CEO d'Embuild, la fédération patronale du secteur de la construction. Sur un toit ou sur l'asphalte, la température ressentie peut être de 15 à 20 degrés supérieure à celle ambiante. Le stress thermique, la déshydratation et, dans le pire des cas, un coup de chaleur constituent alors des risques réels.» Pour autant, Embuild estime que le cadre actuel protège suffisamment les travailleurs. «Notre secteur prend déjà plus de mesures que ce que stipule la loi.» Parmi elles: l'avancée des horaires de travail à l'heure minimale légale (6 heures), des pauses prolongées de midi à 16 heures et la répartition des tâches physiques pénibles.

Dans l'Horeca, les canicules n'engendrent pas les mêmes contraintes pour les hôtels et les restaurants équipés de l'air conditionné que pour les pizzerias, friteries ou établissements au bâtiment plus ancien. «Le code du bien-être au travail impose notamment la réduction ou l'adaptation des horaires, souligne Linda Di Nizio, porte-parole de la fédération Horeca Wallonie. Mais vu les difficultés à recruter du personnel, il n'est pas toujours possible de constituer des équipes pour assurer des rotations.» La chaleur affecte aussi le chiffre d'affaires: loin de constituer l'atout d'une haute saison dans ce contexte, les terrasses sont désertées. La clientèle se tourne alors vers des établissements climatisés ou situés en bordure de l'eau, tandis que d'autres se voient contraints de fermer leurs portes.

Une réflexion systémique

Depuis 2024, l'Espagne a, elle, introduit un congé climatique de maximum quatre jours par an, auquel les travailleurs peuvent prétendre en cas de «conditions

30 °C

Le seuil au-delà duquel la productivité devient négative.



ARCHELLO

A l'avenir, bien aérer et ventiler l'espace de travail sera essentiel pour le bon fonctionnement d'une entreprise.

météorologiques extrêmes». En Belgique, un employeur peut tenter de prétendre au chômage pour cause de force majeure, dont l'appréciation est laissée à l'ONEM. Mais s'il refuse, la rémunération sera due, ce qui peut mener à des dettes sociales. «L'employeur doit en effet apporter la preuve que l'exécution du contrat de travail est totalement impossible», fait remarquer Sacha Henet, assistant et doctorant à l'UCLouvain et avocat au barreau de Bruxelles. Si les textes belges actuels paraissent suffisamment souples que pour intégrer les fortes chaleurs, «il y a certainement une réflexion à mener sur l'opportunité d'organiser un type de chômage temporaire lié aux événements climatiques», ajoute-t-il (le chômage pour cause d'intempérie ne concernant, lui, que les ouvriers). En Espagne, l'activation du droit au congé climatique dépend d'annonces officielles des autorités publiques (des alertes météorologiques orange ou rouges, par exemple), et non de demandes individuelles. «Les défis liés au dérèglement climatique nécessitent des réflexions plus systémiques que le cadre actuel», appuie Sacha Henet.

A côté du chômage temporaire, Elise Dermine, professeure de droit du travail à l'ULB, identifie deux autres enjeux: «L'arrêté royal relatif aux ambiances thermiques prévoit différents seuils selon la nature du travail. Il faudrait mobiliser et former les représentants dans les entreprises qui ont un comité pour la prévention et la protection au travail», à savoir celles qui comptent au moins 50 travailleurs. Des études mettent néanmoins en lumière une exposition à la chaleur en moyenne plus forte dans les petites entreprises, ce qui souligne la nécessité d'agir à leur niveau également. Un deuxième enjeu concerne l'adaptation des horaires, qu'il s'agisse de travailler plus tôt ou plus tard. «D'une part, ces changements pourraient alimenter les risques de burnout, de stress ou d'anxiété, poursuit-elle. D'autre part, ils engendreront des conflits entre travailleurs et employeurs. Les horaires constituent un élément essentiel du contrat de travail, que l'employeur ne peut modifier unilatéralement.»

Pour Vanessa De Greef, professeure de droit social à l'ULB, le Code du bien-être au travail est assez bien développé pour protéger les travailleurs en cas de chaleur excessive. «L'enjeu n'est pas tant législatif que pratique, détaille-t-elle. La France publie des rapports permettant de mesurer l'effectivité ou non du cadre légal dans les entreprises. Ce n'est pas le cas chez nous.» Ainsi, si le cadre légal belge prévoit de mesurer la chaleur au travail selon un indice poussé (WBGT) combinant chaleur, humidité et rayonnement, combien d'entreprises y recourent-elles vraiment? «L'instrument législatif est adapté, mais il ne faut pas qu'il reste dans les livres», conclut-elle. ● **Ch.L.**

(1) *Les travailleurs face aux crises climatiques et aux politiques environnementales*, par Bruno Van der Linden, Open Educational Resources de l'UCLouvain, 322 p.

Pourquoi Zeekr se distingue des autres nouvelles marques automobiles chinoises

Vous l'avez sans doute remarqué vous aussi : les marques automobiles chinoises sont de plus en plus nombreuses sur nos routes. Mais qu'est-ce qui distingue Zeekr des autres ? Cette jeune marque allie un développement européen à la puissance du groupe Geely. Grâce à une technologie de pointe, des performances exceptionnelles et un savoir-faire artisanal, Zeekr vise désormais le segment premium en Belgique.

Peut-être avez-vous découvert Zeekr en début d'année au Salon de l'Auto de Bruxelles, ou croisé depuis l'un des premiers exemplaires circulant sur les routes belges. À première vue, il pourrait s'agir d'une énième nouvelle marque automobile chinoise, mais derrière Zeekr se cache une tout autre histoire. « Il y a cinq ans, nous ne sommes pas partis d'une page blanche. Zeekr pouvait déjà s'appuyer sur un solide bagage de compétences », explique **Thomas De Meûter**, responsable du marketing et des relations publiques de Zeekr en Belgique. En tant que membre du groupe Geely, Zeekr bénéficie du savoir-faire et de l'expérience de marques telles que Volvo, Polestar et Lotus. Dès ses débuts, la marque a ainsi pu se positionner sur le segment premium, en mettant fortement l'accent sur la technologie, les performances et la qualité de fabrication. « En tant que marque premium, nos prix sont légèrement supérieurs à ceux des généralistes, mais ils restent nettement inférieurs à ceux des marques premium européennes traditionnelles. »

« La différence avec les autres marques saute aux yeux dès que l'on voit une Zeekr sur la route. »

Dix minutes de recharge rapide permettent de récupérer environ 340 kilomètres d'autonomie.

CONÇUES EN SUÈDE

L'Europe joue un rôle central dans le développement de Zeekr. Le centre de design mondial de la marque est établi à Göteborg, en Suède, sous la direction de Stefan Sielaff, ancien designer chez Audi et Bentley. Selon Thomas De Meûter, les modèles sont développés dès le départ en tenant compte des souhaits des conducteurs européens. « La différence avec les autres marques saute aux yeux dès que l'on voit une Zeekr sur la route. Cette âme européenne se reflète dans le design. »

LE PREMIUM JUSQUE DANS LES MOINDRES DÉTAILS

Cette philosophie s'exprime clairement dans la nouvelle Zeekr 7GT, un break de chasse électrique qui allie des performances sportives aux qualités pratiques d'un break. « Même la version d'entrée de gamme Core offre déjà une finition et un choix de matériaux de très hauts niveaux », précise Thomas De Meûter. « De plus, elle développe déjà 421 ch ! »

Avec la version Long Range, vous pouvez parcourir jusqu'à 655 kilo-







mètres avant de devoir recharger. Grâce à son architecture 800 volts, la batterie peut, dans des conditions idéales, passer de 10 à 80 % en 16 minutes (et même en 13 minutes sur la version Core). Après dix minutes de recharge rapide, vous disposez déjà d'une autonomie supplémentaire d'environ 340 kilomètres.

La 7GT se distingue non seulement par son design et la qualité de ses matériaux, mais également par sa technologie de pointe, comme un affichage tête haute de 35,5 pouces avec réalité augmentée et deux haut-parleurs intégrés à l'appuie-tête du conducteur. Grâce à un système de stationnement autonome, la voiture est capable de repérer elle-même une place de stationnement appropriée et de s'y garer.

LA BELGIQUE, UN MARCHÉ DE CROISSANCE

Après le SUV familial de taille moyenne 7X, le break de chasse haut de gamme 001 et le SUV urbain compact X, la nouvelle 7GT est le quatrième modèle électrique proposé par Zeekr en Belgique. La gamme s'enrichira prochainement de la 9X Super Hybrid, avec laquelle Zeekr fera aussi son entrée sur le segment des grands SUV de luxe. Fait notable, Zeekr s'est lancé en Belgique avant même de s'implanter sur de grands marchés à l'image de l'Allemagne et de la France. Et ce n'est pas un hasard ! Notre pays compte parmi les marchés les plus dynamiques d'Europe en matière de véhicules électriques et se caractérise, en outre, par la place importante qu'y occupent les véhicules de société. « La Belgique représente, pour nous, un marché intéressant, dans lequel nous voyons un fort potentiel », insiste Thomas De Meûter.

Actuellement, le réseau de concessionnaires compte huit points de vente. « L'ancrage local se veut très important pour nous. Un seul et même site permet d'obtenir des informations, d'effectuer un essai, d'acheter son véhicule, d'en prendre livraison et de le faire entretenir. Cela contribue à instaurer une relation de confiance avec le client. Nous offrons d'ailleurs de série une garantie de cinq ans, que nous portons à dix ans si la voiture est entretenue au sein du réseau officiel de concessionnaires. » ●

La Zeekr 7GT est le quatrième modèle de la marque commercialisé en Belgique.

« La Belgique représente pour nous un marché intéressant, dans lequel nous voyons un fort potentiel. »

FICHE TECHNIQUE

Zeekr 7GT Long Range RWD

Consommation électrique combinée :
16,9 kWh/100 km

Émissions moyennes de CO_2 :
0 g/km

Transmission :
RWD

Puissance maximale :
421 ch

Autonomie maximale (WLTP) :
655 km

Temps de recharge :
16 minutes de 10 à 80 % avec une borne de recharge DC (jusqu'à 360 kW)

Type et capacité de la batterie :
batterie lithium-ion NMC de 100 kWh

Vitesse maximale :
210 km/h

Accélération de 0 à 100 km/h :
5,3 sec



Découvrez la Zeekr 7GT et davantage d'images sur **www.levif.be/zeekr**

ZEEKR

Plus d'infos sur **www.zeekr.eu/fr-be**

Retrouvez également l'intégralité de la série sur **www.levif.be/roadtoev**

Le stick de hockey

L'objet



GETTY

Pas question de toucher la balle avec sa face courbe!

C'est peu dire que les Red Lions doivent avoir le stick qui leur reste en travers de la gorge, après leur élimination en Coupe du monde de hockey, devant un public belge dépité réuni au stade de Wavre. Vous avez dit stick? Egalement appelé «crosse» ou «bâton», celui-ci doit être manié de manière stricte pour que les éventuels buts inscrits soient validés. La balle ne peut en effet être touchée par sa face courbe, sous peine de commettre un *back stick*. Pour dribbler, diriger sa balle, passer et marquer, seule la face plane du stick peut être utilisée. Les crosses, jadis fabriquées en bois mais aujourd'hui composées également de carbone, de fibre de verre ou de Kevlar, doivent présenter un diamètre inférieur à 51 mm. Par mesure de sécurité, les crosses ne peuvent contenir ni pièce de métal ni matériau tranchant. Quant à la courbure de la crosse, c'est-à-dire sa profondeur quand le stick est posé à plat, elle est limitée à 25 mm. Plus la courbure est forte, plus le joueur qui l'utilise devra faire preuve de qualités techniques. Il arrive que des arbitres contrôlent le respect de cette limite en vérifiant qu'une pièce de deux euros tenue verticalement ne peut passer sous la crosse posée sur une surface plane. En Belgique, les sticks affichent une longueur maximale de 105 cm mais généralement, leur taille se situe entre 92,5 et 98 cm pour les joueurs adultes. Leur poids moyen est compris entre 550 et 600 grammes. ● **L.v.R.**

L'heur de déplaire

Le comité de direction des bus LETEC a décidé de remplacer les horaires papier affichés aux arrêts par un code QR, ce qui nécessite donc un smartphone pour le scanner. Avantages invoqués: horaires en temps réel et retards ou perturbations annoncés. Les horaires papier sont toutefois maintenus dans les zones où le réseau mobile est insuffisant et aux arrêts considérés comme étant les plus fréquentés.
Ce qui n'a pas manqué de susciter une avalanche de plaintes d'usagers, d'Unia (et de députés wallons). De plus, selon la Fondation Roi Baudouin, 40% de la population est en situation de vulnérabilité numérique.
Cette initiative contredirait également un décret wallon de 2024 selon lequel personne n'est contraint de poser un acte ou de communiquer avec l'autorité publique par voie électronique.
Le ministre de la Mobilité, François Desquesnes (Les Engagés) a depuis demandé à l'OTW, l'Opérateur de transport de Wallonie, de suspendre l'exécution de sa décision dans l'attente d'un rapport circonstancié sur le sujet.

Lolitique BY Coucou Charles
Hors cadre

PHOTO DE VACANCES



35 mm



IMAX

COUCOU CHARLES

Le deal secret de la Wallonie après sa réforme des primes

Les avocats du gouvernement wallon auraient proposé un arrangement de sept millions d'euros pour éteindre les recours contre le régime transitoire des primes Habitation, introduit en février 2025. C'est ce que détaille un récent courriel de l'une des parties. Aucun avocat ne confirme cependant cette information, ce type de négociations étant, par nature, confidentiel. En juillet dernier, la ministre wallonne de l'Energie, Cécile Neven (MR) (photo ci-contre), rappelait que le «dérapage budgétaire» de l'ancien régime aurait coûté pas moins d'un milliard d'euros à la Wallonie, à politique inchangée. D'où la décision, rétroactivement entrée en vigueur, de mettre fin illico aux précédentes aides, en février 2025. A l'époque, durant deux semaines, le gouvernement avait prévu un «dispositif transitoire»: il permettait à des ménages bien avancés dans leurs projets de travaux de bénéficier des primes du régime précédent, bien plus généreuses que celui en place depuis lors. Un dispositif attaqué par quatre recours, dont celui d'un collectif défendant les intérêts de 150 citoyens. A la suite de l'avis critique de l'Auditeur du Conseil d'Etat, il semble donc que les avocats du gouvernement aient tenté la voie d'une convention transactionnelle, permise par l'article 2044 du Code civil. Mais comme un requérant s'y est opposé, cette négociation n'a plus lieu d'être. L'arrêt du Conseil d'Etat est attendu pour 2027. ● **Ch.L.**



BELGA

Un arrangement de sept millions d'euros aurait été présenté.

L'alerte déraille

Le ministre de la Mobilité, Jean-Luc Crucke (Les Engagés), a demandé à la SNCB une analyse complète et actualisée détaillant les obstacles, opérationnels et budgétaires, d'un système d'alerte silencieuse devant permettre à un voyageur de signaler, en toute discrétion, une situation qu'il juge dangereuse. Selon la SNCB, il nécessiterait une plateforme complexe difficile à créer pour un déploiement efficace.

32,8%

d'immatriculations en moins pour les 125 cm3, et 12,2% pour les motos neuves: le marché des deux-roues motorisés a connu une baisse significative en 2025. Remplacés, il est vrai et en partie, par les vélos électriques.

Vrai/Faux

Le vinaigre fait baisser le taux de sucre dans le sang

FAUX. Sur les réseaux sociaux, des posts conseillent de boire du vinaigre de cidre (de pomme) avant ou après avoir mangé. Afin de réguler, voire de faire baisser, le taux de glycémie. Un conseil déjà prodigué par la biochimiste et auteure française aux six millions d'abonnés sur Instagram: Jessica Inchauspé, également surnommée la «*Glucose Goddess*». Un pic de glycémie est une hausse rapide du taux de sucre dans le sang après avoir consommé des glucides. Pour certains influenceurs donc, il est important d'éviter ce pic car cela entraîne une baisse d'énergie et suscite l'envie de snacks sucrés. Endocrinologue et spécialiste du diabète, Joke Marlier (UZ Gand) coupe court à cette idée: «Le taux de glucose n'est pas linéaire et sa fluctuation est tout à fait normale. Lorsque nous mangeons des aliments riches en glucides, les sucres qu'ils contiennent sont absorbés dans la circulation sanguine. Et les glucides à action rapide font plus augmenter le taux de glucose que les glucides complexes présents, par exemple, dans les céréales, les pommes de terre et les légumes. Cela étant, si après un repas, le taux de sucre augmente automatiquement, le corps produit ensuite de l'insuline, qui abaisse à nouveau le taux de glucose. Un mécanisme parfaitement normal auquel l'ajout soi-disant bénéfique de vinaigre n'est, de toute façon, pas scientifiquement prouvé.» ● **L.V.**

Le marché des appartements face à ses contradictions



Par **Christophe Leroy**

Marginale hors des villes voici 30 ans, la proportion d'appartements a bondi dans les communes. Mais la hausse des coûts et l'urbanisation freinent déjà leur essor.

En théorie, il en faudrait bien plus. En Belgique, seuls 23% de la population vivent en appartement, ce qui place le pays dans le Top 3 de l'UE des 27 où la maison est reine, selon Eurostat. Par nature plus compacte et plus parcimonieuse en usage des sols, la vie en appartement correspond, sur le papier, à de grands défis de ce siècle. Celui du vieillissement de la population, qui conduit à la sous-occupation des logements: toujours d'après Eurostat, 60% des Belges seraient dans ce cas de figure, ce qui tire notamment les prix vers le haut. Celui de la taille moyenne des ménages, dont la pente descendante se poursuivra au moins jusqu'en 2080, comme l'esquissent les projections du Bureau fédéral du Plan (BFP). A cet horizon, 40% des ménages ne seront composés que d'une seule personne, contre 35% à l'heure actuelle. Ou encore le défi, colossal, de la fin de l'artificialisation des sols. Pour vivre en phase avec la préservation de la nature et des terres agricoles, il faut mettre fin à l'étalement urbain. Ce n'est pas un hasard si la Wallonie s'est fixée un objectif de «zéro artificialisation nette» pour 2050.

Le boom des ménages isolés

Ces dernières années, le BFP a certes revu à la baisse les perspectives de croissance démographique. Mais la Belgique comptera tout de même 400.000 ménages de plus à loger d'ici à 2040, et 945.000 pour 2080 (dont 88% en Flandre). «A l'avenir, 75% de cette croissance sera due aux isolés, précise Julien Charlier, chargé de recherches à l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique (Iweps). Le marché s'adapte donc déjà à cette tendance-là.»

Et pourtant, malgré leurs solides arguments, y compris à titre individuel (consommation énergétique réduite, proximité des services et équipements collectifs, moindre dépendance à la voiture…), les appartements récents ou rénovés ne sont toujours pas perçus comme le mode d'habitat idéal. «Si vous demandez à un ménage lambda ce qu'il préfère entre un appartement en ville

«D'ici à 2040, la Belgique comptera 400.000 ménages de plus à loger.»



BELGA

En Wallonie, seuls 22% des appartements sont occupés par leur propriétaire.

et une maison quatre façades avec un terrain de 800 mètres carrés, je crains que cette dernière l'emporte le plus souvent, résume Jacques Teller, professeur d'urbanisme à l'ULiège. Simplement, l'opération individuelle qui consiste à acheter un terrain et à y construire sa maison est devenue financièrement très peu accessible.»

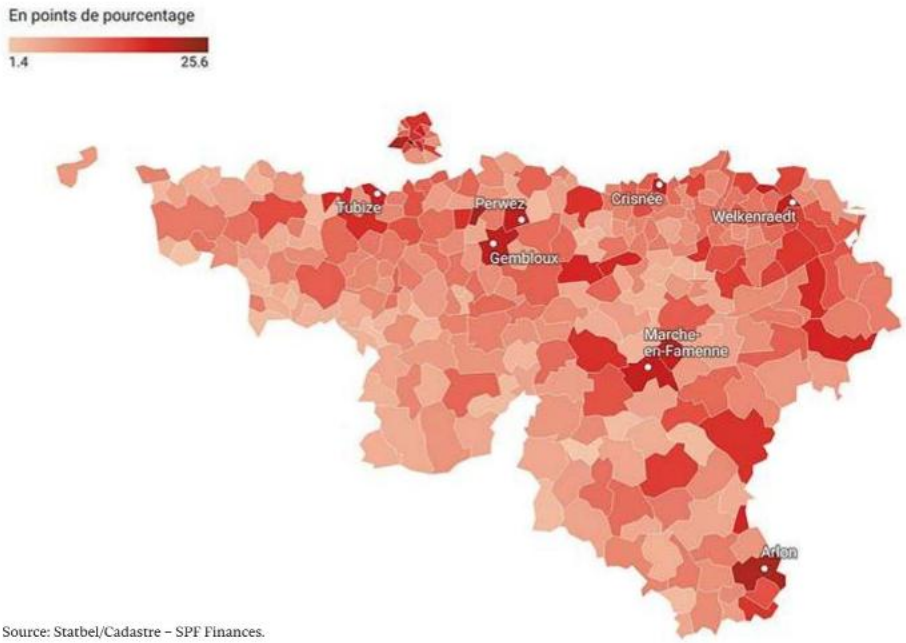
30% de propriétaires en appartement

En dépit de son coût, le projet d'acheter ou de faire construire une maison reste un rêve pour les ménages en capacité de devenir propriétaires. «Chose que l'on ressent beaucoup moins pour l'acquisition d'un appartement», observe Aubry Lefebvre, administrateur délégué de Thomas & Piron Bâtiment. Le profil des acquéreurs est, en effet, bien différent. Là où 82% des maisons sont occupées par leur propriétaire en Belgique, ce taux n'est que de 30% pour les appartements (et 22% seulement en Wallonie), d'après les chiffres du Census 2021.

La proportion d'appartements parmi les logements varie fortement d'une commune à l'autre, comme le montrent les chiffres du cadastre traités par Statbel, l'Office belge de statistique. Leur fréquence dépend de trois acteurs essentiels: «Les ménages, qui jouent sur la demande, les promoteurs, sur l'offre, et la puissance publique, qui doit réguler le tout», synthétise Julien Charlier. Les appartements sont logiquement prédominants en Région bruxelloise (64,6% en moyenne) et plus répandus dans certaines grandes villes wallonnes (Liège, Namur, Mons...). Mais, hormis l'exception d'Ottignies-Louvain-la-Neuve (62%), conçue en tant que ville estudiantine, la proportion de maisons reste majoritaire partout en Wallonie. La cartographie réalisée par Le Vif *(voir page suivante)* laisse en outre apparaître quelques tendances locales significatives, dont l'attractivité de villes transfrontalières, comme Arlon et Bastogne, avec le Luxembourg. Ou encore l'étonnante proportion d'appartements à Nivelles (44%), plus importante que dans les cinq plus grandes villes wallonnes.

En 30 ans, les appartements ont largement gagné du terrain dans la plupart des communes, y compris plus rurales. «Ce qui nous distingue des autres pays européens, c'est notre tradition de l'autopromotion en tant que mode dominant de production d'habitats, dès le XIXe siècle et jusque dans les années 1990, expose Jacques Teller. Le modèle du lotissement, qui se caractérise par une parcelle équipée puis subdivisée en lots où chaque propriétaire investit, a longtemps été la norme. Y compris le long des grands boulevards à Bruxelles: la production d'immeubles à appartements, selon la logique haussmannienne, y a trouvé plus difficilement son public, en comparaison avec l'autopromotion. Mais à partir de 1950, le modèle du lotissement a été dévoyé pour produire de l'urbanisation extrêmement peu dense, à savoir des maisons isolées. Jusqu'à amener un certain nombre de critiques en matière d'étalement urbain dans les années 1990: pour des raisons théoriques, environnementales puis progressivement financières, la promotion d'appartements s'est alors frayée une place avec retard chez nous, parce qu'il y avait un marché à prendre.» ...

Progression de la proportion d'appartements parmi les logements de 1995 à 2025



Source: Statbel/Cadastre – SPF Finances.

... Densifier raisonnablement

Couplé à la pression foncière, c'est ce passé récent qui explique la conquête des appartements, de plus de 20 points de pourcentage dans certaines communes (Mont-Saint-Guibert, Gembloux, Perwez, Arlon...). A Marche-en-Famenne, également concernée, le bourgmestre Nicolas Grégoire (Les Engagés) souligne l'augmentation du nombre de projets qui ont vu le jour sous la législature précédente: «Notre ville a un statut de pôle sous-régional, à la fois économique, administratif, scolaire et social, décode-t-il. A titre d'exemple, nous avons 14.000 emplois salariés et indépendants, pour une population de 18.000 habitants. Sur le plan social, nous avons aussi 1.260 logements publics, ce qui est énorme. Notre commune rayonne donc sur l'ensemble de notre bassin de vie. Sur le plan du logement, notre objectif est de densifier raisonnablement, là où c'est possible, tout en gardant des biens diversifiés.»

Dans d'autres zones de la Wallonie, l'urbanisation atteint davantage ses limites sur le plan politique, malgré l'objectif de densification des centralités du Schéma de développement du territoire (SDT) de la Wallonie. «Il y a une vingtaine d'années, on a fait le constat que la population stagnait, voire baissait, dans le centre-ville, alors qu'elle augmentait dans les villages, illustre le bourgmestre de Gembloux, Benoît Dispa (Les Engagés). A l'image d'un arbre dont les branches se développeraient au détriment du tronc, ce n'était pas souhaitable. Nous comptions en outre plusieurs sites industriels désaffectés. Pour ces deux raisons, nous avons déployé une politique volontariste de développement territorial.» Elle s'est traduite par la concrétisation de projets de logements assez denses dans le centre-ville, dont bon nombre d'appartements.

Mais depuis lors, Gembloux estime avoir fait sa part. La majorité ne veut pas inscrire ses cœurs de village parmi les centralités de son futur «schéma de développement communal» (SDC), afin d'éviter qu'ils ne voient se multiplier les appartements qui en dénatureraient «l'habitat traditionnel et l'identité villageoise». Et dans le centre-ville, les robinets

Méthodologie

Les cartographies se basent sur les chiffres du parc de bâtiments de Statbel, à partir des données de l'administration cadastrale. Celles-ci distinguent les maisons de type fermé (deux façades), les maisons de type demi-fermé (trois façades), les maisons de type ouvert, les fermes, les châteaux (quatre façades ou plus) et les logements que comptent les immeubles à appartements. Le Vif n'a pas inclus les logements repris dans les maisons de commerce et dans les autres types de bâtiments, ce qui peut expliquer une différence de quelques pour cent par rapport à d'autres cartes (dont celle de l'Iweps).
En principe, le Cadastre catégorise bel et bien les maisons subdivisées en appartements dans cette dernière catégorie, mais une sous-estimation et un décalage peuvent persister. En raison des congés du mois d'août, ni Statbel ni le Cadastre –SPF Finances n'ont pu apporter davantage d'éclaircissements méthodologiques quant à la qualité des données cadastrales. Celles-ci constituent néanmoins la référence pour estimer la proportion d'appartements par commune.

de la densification se ferment. «Elle a eu tout son sens ces dernières années, notamment autour de la gare, poursuit Benoît Dispa. Mais les appartements induisent aussi des effets plus difficiles à gérer, notamment en matière de mobilité. D'où notre volonté de limiter les grands projets à l'avenir.»

Pas d'artificialisation à Waterloo

Dans le Brabant wallon, en particulier, d'autres communes freinent la densification. A Waterloo, c'est la ligne que défend depuis 11 ans la bourgmestre Florence Reuter (MR): «Avec 1.400 habitants au kilomètre carré, nous sommes dans le Top 10 des communes wallonnes les plus denses *(NDLR: la commune est en réalité 11e, selon les chiffres de l'Iweps pour 2026)*. Notre territoire, relativement petit, est une grosse zone rouge au plan de secteur. Avec notre futur SDC, lancé sous la précédente législature, nous espérons donner un signal encore plus clair aux développeurs. Il y a des opportunités pour rénover le bâti existant, mais plus pour artificialiser davantage.»

Dans son avant-projet de SDC, dont l'adoption est attendue pour 2027, Wavre souhaite canaliser l'urbanisation en bordure immédiate du centre-ville, dans un rayon d'environ un kilomètre, et éviter la construction de nouveaux ensembles sur les plateaux. «Si on additionne tous les projets immobiliers prévus à Wavre, cela mène à une croissance de la population de 10% en six ans; c'est évidemment ingérable», commente l'échevin de l'Aménagement du territoire, Benoît Raucent (Les Engagés). La commune a décidé de ne plus rendre d'avis sur les avant-projets soumis en dehors des zones à prioriser. «Une ville qui n'évolue pas est une ville qui meurt, conteste l'administrateur délégué de Thomas & Piron Bâtiment, évoquant des arguments électoralistes. C'est ce qui a mené au déclin actuel de Wavre, tant sur le plan de la qualité de ses commerces que de son habitat, alors qu'elle avait tout pour poursuivre son développement. Quand les gens n'ont plus la possibilité d'acheter, parce que plus aucun projet ne sort de terre, ils vont vivre ailleurs. Dans ce cas précis, Ottignies-Louvain-la-Neuve en a profité. Un promoteur privé ne met pas sur le marché un projet qui ne rencontrerait pas une demande. Nous ne construisons pas des cages à poules; elles ne se vendraient pas. En revanche, il faut laisser la chance aux personnes de pouvoir vendre leur maison vieillissante pour aller vivre dans un appartement neuf. Et cela permettra à d'autres de devenir propriétaires.»

«Les loyers n'ayant pas suivi la courbe de la hausse des coûts, des investisseurs se détournent des appartements.»

Une triple difficulté

Après quelques «belles années» pour l'éclosion d'appartements, ce segment fait cependant face à de nombreuses difficultés, qui sont apparues avec le choc inflationniste de 2022. «Depuis la guerre en Ukraine, les coûts de construction ont grimpé de plus de 30%, poursuit Aubry Lefebvre. La proportion de ménages en capacité financière d'acheter du neuf a diminué drastiquement, d'autant que les taux hypothécaires ont augmenté également.» Si la clientèle semble de retour cette année pour ce qui concerne les maisons, la dynamique est bien différente pour les appartements, plus souvent envisagés comme un investissement immobilier. «Les loyers n'ayant pas suivi la courbe de la hausse des coûts, des investisseurs se détournent des appartements qui risqueraient de leur offrir un rendement proche de zéro. Et la fin de la déductibilité des intérêts d'emprunt *(NDLR: actée à partir de l'exercice d'imposition 2026)* pénalise également le rendement immédiat.»

Du côté de l'offre, les développeurs font en outre face à un serpent qui se mord la queue. Là où le secteur peut financer la construction de maisons progressivement, au gré des ventes actées, il doit débourser plusieurs millions d'euros pour construire un immeuble à appartements. Mais dans le contexte actuel, les banques acceptent d'accorder des crédits à condition d'avoir conclu environ 20% de préventes, dont les compromis nécessitent de connaître une date de livraison qui est indéterminée dans les faits, vu qu'elle est précisément tributaire de l'octroi du crédit. «Dire à un acquéreur qu'il n'aura pas son appartement dans deux ans, mais dans les deux années suivant le début d'un chantier qui ne commencera lui-même que lorsque neuf autres acheteurs auront signé, n'est pas simple», déplore Aubry Lefebvre.

Désormais, les nouveaux projets d'appartements ont donc du plomb dans l'aile. Du côté de la demande, vu la hausse des coûts et la baisse du rendement locatif. Du côté de l'offre, en raison des conditions restreintes de financement des projets. Mais aussi dans les communes où l'urbanisation n'est plus la bienvenue. ●

Les chiffres sont disponibles commune par commune sur levif.be.

le vif. avantage

Une maison propre et sans poussière

grâce à cet aspirateur sans fil 2-en-1



MAINTENANT À
119,99 €*
prix de vente conseillé 249,99 €

Découvrez l'**aspirateur balai et aspirateur à main sans fil Nedis** – votre allié pratique pour une maison fraîche et propre. Grâce à sa puissante aspiration, vous nettoyez sans effort les sols, les tapis et les meubles. La **batterie amovible** offre jusqu'à **30 minutes d'autonomie pour un nettoyage sans fil en toute simplicité**. La **brosse pour sol avec éclairage LED** ne laisse passer aucune poussière, même dans les coins sombres ou le long des plinthes.

- Aspirateur balai sans fil 2-en-1
- Puissance d'aspiration jusqu'à 12 kPa
- Conception légère et maniable (2,4 kg)
- Batterie lithium amovible de 22,2 V offrant jusqu'à 30 minutes d'autonomie
- Écran LED intégré avec deux modes de puissance
- Système de filtration HEPA lavable
- Bac à poussière de 1,2 litre, facile à vider d'un simple clic
- Brosse de sol motorisée avec éclairage LED intégré
- Comprend un suceur plat 2-en-1 et un support mural pour la recharge
- Design élégant dans une teinte mate et chaleureuse, avec une finition de haute qualité



Commandez dès maintenant avec 50% de réduction sur
levif.be/aspirateur

* Offre valable uniquement en Belgique, dans la limite des stocks disponibles. Le prix s'entend hors frais de port; la livraison est gratuite à partir de 2 articles. Non cumulable avec d'autres réductions et/ou offres promotionnelles. Stock limité.

nedis

Une certaine idée

Curiosités épistémologiques



L'épistémologie est la discipline qui étudie la manière dont les savoirs se forment, mais la façon dont on parle de criminalité et de justice, aujourd'hui, a pour effet de déformer tous les savoirs observables.

La justice, chez nous, est une curiosité épistémologique.

Ainsi, la justice aurait-elle été spécialement laxiste ces derniers jours, offrant au concept de laxisme une élasticité très confortable pour les élites politiquement correctes, pour qui tout est toujours trop laxiste: une fois parce qu'elle a laissé un multirécidiviste sous bracelet électronique sans surveillance et une fois parce qu'elle a condamné un multirécidiviste sous bracelet électronique à 17 ans de prison. On met en prison, c'est laxiste, on ne met pas en prison et c'est encore laxiste: ce laxisme de Schrödinger devrait avoir une limite, celle de la vérité. Mais les grands dénonciateurs du laxisme judiciaire sont beaucoup moins rigoureux avec les faits que les forces de l'ordre ne le sont avec les criminels.

Les magistrats surchargés comme jamais, les prisons remplies comme elles ne l'ont jamais été dans l'histoire moderne et les bracelets électroniques en pénurie permanente démontrent que la justice est plus répressive qu'auparavant. Pourtant, les bien-pensants propagent l'idée qu'elle serait toujours plus laxiste. Alors ils ajoutent des clauses exceptionnelles et des circonstances aggravantes, des peines incompressibles et des sanctions alourdies, et ces ajouts rendent la justice toujours moins laxiste, et la croyance populaire en une justice trop laxiste toujours plus répandue.

Et puis, c'est sans doute plus difficile à croire alors que les spectaculaires fusillades se multiplient, que les multirécidivistes se font justice eux-mêmes et que les multinationales du narcotrafic menacent la relative domestication de notre capitalisme, mais l'histoire et les statistiques montrent que nos sociétés sont, de manière générale, moins violentes qu'avant. Il est plus sûr de se promener à Bruxelles aujourd'hui que cela ne l'était au cours des lointaines décennies pendant lesquelles c'était mieux avant. Pourtant, le camp du bien vous fait croire que nos rues sont toujours plus dangereuses. Et les petits soldats de la pensée dominante brandissent une intervention des forces de l'ordre comme une preuve que l'impunité règne, alors que l'impunité ne règne que lorsque les forces de l'ordre n'interviennent pas.

Ces curieux épistémologues se trouvent parfois face à d'inconséquents adversaires, heureusement minoritaires, chez ceux qui, au nom de la séparation des pouvoirs, voudraient s'interdire de commenter, voire de critiquer, une décision de justice. Celles-ci sont pourtant publiques, justement pour pouvoir être critiquées. Et elles sont motivées, précisément pour pouvoir être critiquées par les autres pouvoirs et par les citoyens. Au nom de cette conception dévoyée du principe de séparation des pouvoirs, s'interdire de critiquer une décision de justice priverait tout justiciable du droit, qui ne devrait reconnaître que la vérité comme limite, de traiter d'incompétent un magistrat qui aurait mis en prison un multirécidiviste. Ou qui n'aurait pas mis en prison un multirécidiviste. Ou qui aurait mis en prison, il y a 20 ans, un bourgmestre carolorégien qui, la justice a elle-même dû le confirmer plus tard, n'avait rien fait pour le mériter.

On met en prison, c'est laxiste, on ne met pas en prison et c'est encore laxiste.

Nicolas De Decker
est journaliste au Vif.

La dénatalité chamboule l'organisation dans le maternel


GETTY

Par **Elise Legrand**

En 10 ans, le nombre d'inscrits dans le maternel a chuté de 12,5% en Fédération Wallonie-Bruxelles. A quelques exceptions près, cette baisse touche surtout les communes vieillissantes.

A chaque rentrée scolaire, les directeurs d'école recensent fébrilement leurs nouvelles inscriptions. La survie d'une classe ne tient parfois plus qu'à un fil. Un fil de plus en plus tendu. Allongement des études, mise en couple plus tardive, difficulté d'accès au marché du travail, insécurité professionnelle, hausse des prix de l'immobilier, troubles de la fertilité, peur de l'avenir, non-désir d'enfant… Quelles qu'en soient les causes, une «diminution très importante de la fécondité *(NDLR: nombre d'enfants par femme en âge de procréer)* est observée dans les trois Régions du pays depuis 2008», expose Marc Debuisson, démographe à l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique (Iweps). Ce qui se traduit par une chute de la population scolaire dans la majorité des établissements en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

Logiquement, les effets de cette baisse de la fécondité (de 1,85 enfant par femme en 2008 à 1,43 en 2025 en Belgique, selon Statbel) se sont d'abord fait sentir à la «petite école», avant de s'étendre aux niveaux supérieurs par effet domino. Ainsi, le nombre d'élèves inscrits dans le maternel ordinaire en FWB a chuté de 12,5% en 10 ans, passant de 188.415 en 2014-2015 à 164.869 en 2023-2024.

Ces inscriptions en berne se matérialisent toutefois très différemment d'une école à l'autre, selon l'offre d'enseignement proposée et la localisation géographique. Si la Wallonie enregistre une baisse généralisée de ses élèves scolarisés en maternel (-10% en 11 ans), certaines communes y échappent miraculeusement. C'est notamment le cas de la majorité des territoires situés en communauté germanophone: Eupen (+20%), Raeren (+20,3%) ou encore Lontzen (+30,2%) notent ainsi une hausse significative d'élèves.

Une exception liée au taux de fécondité remarquable des cantons de l'Est, qui est resté stable, voire en légère hausse entre 2014 et 2022. «Ce n'est qu'à partir de 2023 qu'une évolution à la baisse se dessine,



mais les cohortes de naissances concernées n'entrent toutefois en maternel qu'aujourd'hui», précise le cabinet du ministre germanophone de l'Enseignement, Jérôme Franssen (Les Engagés). De plus, les conditions d'accès à l'école maternelle ont été assouplies au 1er septembre 2024, permettant la scolarisation des enfants dès l'âge de 2 ans et demi, gonflant de facto le nombre d'inscriptions pour l'année scolaire 2024-2025.

Le sud de la province du Luxembourg, lui aussi relativement épargné par la chute brutale du taux de fécondité observée dans le reste du pays, maintient le cap. Alors que la population scolaire maternelle ...

«L'enseignement maternel est localisé. Les parents cherchent dans leur quartier.»

... des communes de Messancy (+6%), Saint-Léger (+3,9%) et Meix-devant-Virton (+8,0%) a progressé ces 11 dernières années, celles de Musson (-6,9%), Aubange (-6,7%) ou Tintigny (-7,4%) observent une légère baisse, toutefois plus limitée que la moyenne wallonne. Une tendance portée par la périurbanisation de la ville de Luxembourg. «De nombreux jeunes ménages, à la recherche de prix immobiliers plus attractifs, franchissent la frontière et s'installent dans ces communes belges pour y fonder une famille», remarque Marc Debuisson.

Un phénomène également à l'œuvre à proximité de la Région bruxelloise. Les communes de Grez-Doiceau (+3,1%), Beauvechain (+6,4%) ou Rixensart (+12%) ont ainsi enregistré une hausse significative d'élèves inscrits en maternel ces 11 dernières années. Cantonnée aux communes frontalières à la fin du siècle dernier, la périurbanisation de la capitale s'étend aujourd'hui de plus en plus, jusqu'à atteindre Braine-l'Alleud (+4,8%) ou Braine-le-Château (+1,6%), en raison de terrains à bâtir toujours plus onéreux aux abords de Bruxelles, précise encore Marc Debuisson.

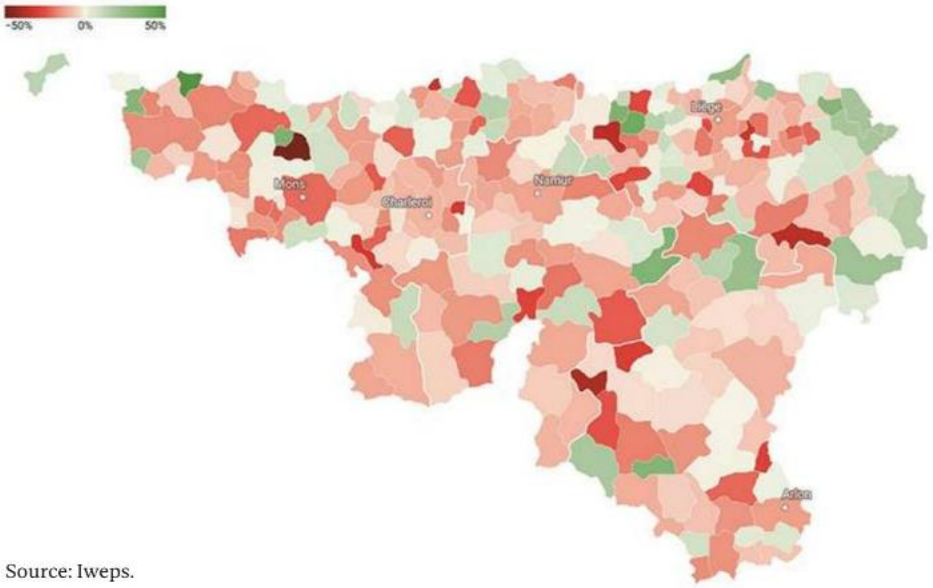
Mouvements linguistiques

Mais c'est à Mont-de-l'Enclus que revient la palme de la hausse la plus importante. En 11 ans, le nombre d'enfants scolarisés en maternel y a plus que doublé (+58,8%), passant de 34 inscrits en 2014-2015 à 54 en 2024-2025. Une tendance que le bourgmestre Jean-Pierre Bourdeaud'huy (MR) attribue à l'attractivité de son territoire pour les jeunes ménages. «La population plus âgée est en train d'être remplacée par des familles avec enfants en bas âge», constate le maïeur. Parmi eux, de nombreux Flamands, qui traversent la frontière régionale pour profiter des prix de l'immobilier plus accessibles. Selon la Fédération des notaires, environ un bien sis à Mont-de-l'Enclus sur deux a été acheté par des Flamands au cours des trois dernières années.

Globalement, la majorité des communes situées le long de la frontière linguistique accueillent également des élèves flamands (résidant, eux, en Flandre) dans leurs établissements scolaires, afin de profiter de l'enseignement francophone, ajoute Claire Dujardin, géographe et chargée de recherche à l'Iweps. La population scolaire y fluctue donc davantage.

Evolution des élèves inscrits dans le maternel en Wallonie

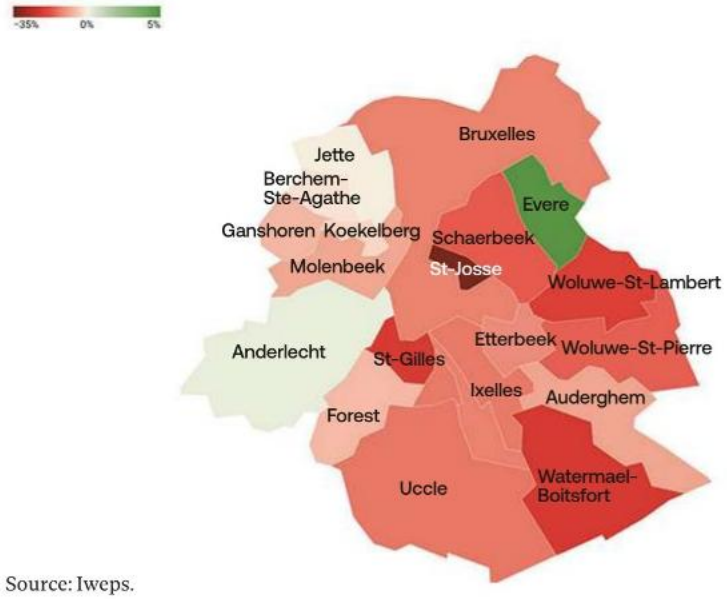
Pourcentage de différence entre 2014-2015 et 2024-2025



Source: Iweps.

Evolution des élèves inscrits dans le maternel à Bruxelles

Pourcentage de différence entre 2014-2015 et 2024-2025



Source: Iweps.

A l'autre extrémité du classement, c'est Lens, dans le Hainaut, qui enregistre la baisse la plus marquée, avec 50% d'élèves en moins en 11 ans. Seuls 60 enfants y étaient ainsi inscrits en maternel en 2024-2025, contre 120 en 2014-2015. Si les deux implantations de la commune «ont pu sauver les meubles jusqu'à présent», la bourgmestre redoute des pertes de personnel enseignant et des regroupements de classes à l'avenir. «Pourtant, pas mal de jeunes

ménages s'installent chez nous, pointe Isabelle Galant (MR). Mais ce n'est pas parce que les parents résident à Lens qu'ils y scolarisent leurs enfants: certains choisissent une école proche de leur lieu de travail pour faciliter leurs déplacements.»

Claire Dujardin appelle d'ailleurs à ne pas «surinterpréter» les tendances observables dans ces communes rurales ou plus faiblement peuplées, qui sont statistiquement plus sensibles aux fluctuations. Loin d'être des indicateurs de la qualité de l'enseignement dispensé, elles relèvent plutôt d'«effets locaux de concurrence ou d'effets de mode, entraînant des glissements de population scolaire d'une commune à l'autre», insiste la géographe. A cet égard, les oscillations observées dans les grandes villes sont plus fiables: Liège (-13,7%), Namur (-12,6%) ou Charleroi (-9,7%) reflètent davantage la moyenne wallonne.

«Retour à la normale»

La baisse du nombre d'inscrits à l'école maternelle s'observe également dans la Région de Bruxelles-Capitale. Selon des données de l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse (IBSA), celle-ci, regroupant l'enseignement francophone et flamand, a perdu un total de 6.484 élèves entre 2014-2015 et 2023-2024 (dernières statistiques disponibles). Soit une diminution de 11% en 10 ans. Mais la chute y a été amorcée plus tardivement qu'en Wallonie, et suit une période de «grand boom démographique» observée il y a 15 ans. «Ce pic a donné lieu à un afflux massif d'élèves en maternel entre 2009-2010 et 2015-2016 (+11%), qui a surpris beaucoup d'établissements à l'époque, retrace Morgane Van Laethem, gestionnaire de données à l'IBSA. Les classes ont soudainement été surpeuplées et des locaux ont dû être réquisitionnés pour créer des sections supplémentaires.»

Dès lors, la baisse de population scolaire depuis 2016-2017 s'est d'abord apparentée à un «simple retour à la normale», avec notamment une réaffectation des locaux polyvalents à leur destination d'origine, note l'experte de l'IBSA. Avant de donner lieu, dès 2019-2020, à des fermetures de classes ponctuelles, sans toutefois (encore) menacer des écoles entières.

Cette diminution du nombre d'inscrits en maternel, qui devrait se poursuivre jusqu'à l'horizon 2034, est toutefois sujette à d'importantes variations géographiques. La baisse est particulièrement prononcée dans le sud et l'est de la Région, notamment à Watermael-Boitsfort (-21,9%), Woluwe-Saint-Lambert (-20,4%) et Woluwe-Saint-Pierre (-15,8%). En revanche, elle est plus limitée sur la couronne Nord-Ouest, comme à Jette (-0,4%), Ganshoren (-1,6%) ou Koekelberg (-2,9%), alors que la tendance est même positive à Anderlecht (+0,3%). «La proportion de femmes en âge d'avoir des enfants est plus importante dans ces communes, souligne Morgane Van Laethem, ce qui confirme que l'évolution de la population scolaire est bien corrélée à ce facteur de natalité.»



Lens, dans le Hainaut, enregistre la baisse la plus marquée.

Navettes scolaires

Un constat observé à Evere, qui enregistre la plus forte hausse des inscriptions (+5,1%) en Région de Bruxelles-Capitale grâce à une pyramide des âges dominée par les trentenaires. «Beaucoup de familles se sont installées dans notre commune ces 15 dernières années, notamment grâce à une augmentation significative du parc de logements et à la transformation d'immeubles de bureaux en appartements», confirme l'échevin de l'Enseignement, David Cordonnier (PS). En 2012, la commune a également lancé un plan «Crèches et Ecoles», qui s'est traduit par l'ouverture de nouvelles implantations scolaires et la création de nombreuses places pour les élèves du maternel et du primaire.

En revanche, la forte baisse du taux de natalité à Saint-Josse (passant de 21,7% en 2009 à 15,3% en 2019) a entraîné une diminution consécutive du nombre d'inscrits en maternel. Ainsi, la population scolaire y a chuté de 34,7% en 10 ans, passant de 1.219 inscrits en 2014-2015 à 796 en 2023-2024, soit la dégringolade la plus marquée sur le territoire bruxellois.

Bien que Bruxelles soit fortement soumise au phénomène des «navettes scolaires» (désignant ces enfants résidant en périphérie mais inscrits dans un établissement de la capitale pour profiter d'un enseignement dispensé en français), le niveau maternel en est relativement épargné. «C'est, par définition, un enseignement localisé, insiste Morgane Van Laethem. Les parents cherchent avant tout une école dans leur quartier.» Ainsi, à peine 9% des élèves du maternel scolarisés dans des écoles bruxelloises en 2023-2024 ne résidaient pas dans la capitale, contre 12% pour le primaire et 19% pour le secondaire. ●

Les chiffres sont disponibles commune par commune sur levif.be.

L'essor des **écoles privées**

Par **Elise Legrand**

En 10 ans, le nombre d'enfants scolarisés dans des établissements privés a presque quadruplé. La moitié de ces structures sont implantées à Bruxelles ou dans le Brabant wallon.

Les locaux respirent encore la peinture fraîche et le mobilier neuf. Dans moins d'un mois, l'école CERENE Bruxelles, située à un jet de pierre de l'Observatoire royal (Uccle), accueillera ses tout premiers élèves. Dix enfants présentant des troubles dys ou de l'attention, âgés de 9 à 15 ans, bénéficieront de l'encadrement de cinq enseignants et d'une équipe paramédicale. Avec l'objectif de réintégrer, à terme, l'enseignement ordinaire.

Ce modèle «passerelle», qui a déjà fait ses preuves en France, a inspiré Lætitia Marlier, cofondatrice de l'implantation bruxelloise et maman d'une ado de 13 ans au profil «multi-dys» et TDAH (trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité). «Notre projet s'adresse à tous ces élèves qui se situent dans une sorte de zone grise entre l'enseignement ordinaire et spécialisé, expose la médecin de formation. Beaucoup ne se retrouvent ni dans l'un ni dans l'autre et sont souvent confrontés à de longues années d'errance scolaire.»

A l'instar de l'école CERENE, de nombreux établissements privés ont ouvert leurs portes en Belgique francophone ces dernières années. A l'heure actuelle, l'Administration générale de l'enseignement (AGE) en identifie une «soixantaine», leur nombre ayant été multiplié par deux depuis 2022-2023. Contrairement aux écoles internationales (lycée français, écoles européennes, etc.), qui bénéficient d'une «forme de reconnaissance officielle», les structures strictement privées ne sont «ni reconnues, ni organisées, ni subventionnées» par la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB). Les élèves fréquentant ces établissements sont dès lors considérés comme «relevant de l'enseignement à domicile».

Les profils tabous

En 10 ans, le nombre d'élèves inscrits dans ces écoles privées a presque quadruplé, passant de 385 en 2015-2016 à 1.218 l'an dernier, soit une hausse de 316%. Bien que leur proportion reste marginale par rapport à la population scolaire totale (moins de 1%), cette hausse témoigne d'un intérêt croissant pour ces structures. Une évolution qui va de pair avec l'augmentation du nombre d'enfants ayant opté pour l'enseignement à domicile au sens strict (voyages, raisons médicales, etc.), qui a lui aussi triplé en trois ans et a connu un véritable «boom» après le Covid-19.

Si ces chiffres sont à considérer avec précaution (ceux-ci reposant «pour partie sur les déclarations spontanées des écoles ou des parents eux-mêmes», rappelle l'AGE), ils sont toutefois révélateurs du scepticisme d'une frange de la population envers le système scolaire «classique». Et de son incapacité à répondre aux besoins de chaque enfant, complète Anne-France Pottier, fondatrice de la Smile School (Mont-Saint-Guibert). Si la directrice salue les «nombreux aménagements existants pour les élèves en difficulté» dans les écoles, elle regrette le peu d'adaptation pour «ceux qui s'ennuient». «Il y a une forme de tabou autour de ces profils, observe-t-elle. Or, ils finissent par décrocher ou par développer une certaine phobie scolaire, car ils ne trouvent plus de sens dans leurs apprentissages.»

De l'avis de certains experts, les écoles privées répondraient à un besoin croissant d'individualisation des apprentissages.

Au sein de son établissement, qui accueillait 19 élèves l'an dernier, Anne-France Pottier aide des ados à décrocher leur CESS par la voie du jury central, en insistant sur le développement personnel et l'acquisition de *soft skills*. Un programme alléchant, mais coûteux: entre 9.600 et 13.000 euros l'année. «On encourage les élèves à travailler pour payer eux-mêmes leur minerval, ce qui nous permet de jouir d'une certaine hétérogénéité socioéconomique parmi notre public», garantit toutefois la directrice. Des frais de scolarité relativement similaires à ceux de l'école CERENE Bruxelles, que la cofondatrice justifie par l'absence totale de subventions de la FWB. «Notre but, à terme, est de pouvoir lever des fonds afin de proposer des bourses aux enfants de milieux socioéconomiques plus défavorisés, ou de diminuer le montant du minerval classique», insiste Lætitia Marlier.

Les deux établissements, fondés sous le statut d'asbl, réfutent d'ailleurs toute dimension lucrative à leur projet. «Créer une école privée n'a jamais été une fin en soi, mais un choix par défaut, afin d'offrir un cadre bienveillant et adapté à chaque élève», assure Lætitia Marlier. «On essaie de considérer l'enfant dans sa globalité et d'être davantage attentif à ses besoins, confirme Anne-France Pottier. Ce n'est pas une critique de l'enseignement classique, mais c'est juste impossible à faire dans une classe de 30 élèves.»

Considérer l'enfant dans sa globalité

Cette tendance à l'«individualisation des apprentissages» serait ainsi l'une



GETTY

«Les parents sont de plus en plus soucieux du développement singulier de leur enfant.»

des raisons justifiant l'essor des écoles privées ces dernières années, estime Christian Maroy, professeur émérite de sociologie de l'éducation à l'UCLouvain. «Les parents sont de plus en plus soucieux du développement singulier de leur enfant qui, à leurs yeux, est très différent de l'enfant du voisin, du petit frère ou de la grande sœur, observe le professeur. Or, le système scolaire, tel qu'il s'est développé depuis l'après-guerre, promeut plutôt un modèle standard et commun à tous les élèves.»

Si la prise en compte des besoins spécifiques justifie la création de nombreuses structures privées, certaines proposent aussi des formations à «orientation professionnalisante, linguistique, artistique ou sportive de haut niveau», observe l'AGE. D'autres revendiquent plutôt leur pédagogie alternative ou leur dimension confessionnelle. Sur la soixantaine d'établissements identifiés, une vingtaine s'adresse principalement aux élèves du secondaire, une trentaine aux élèves du fondamental et du spécialisé, et cinq à un public hybride (fondamental et secondaire). Environ la moitié de ces écoles privées sont situées à Bruxelles et dans le Brabant wallon, les autres étant réparties dans les provinces wallonnes, avec une présence «particulièrement importante dans le Hainaut», note l'AGE.

Mais le succès grandissant de ces structures –souvent accusées d'entretenir un «enseignement à deux vitesses»– n'est pas du goût du gouvernement. Dans sa Déclaration de politique communautaire (DPC), la coalition Azur ambitionnait de réduire de moitié la part d'élèves en enseignement à domicile «d'ici à 2028», sans toutefois évoquer le sort spécifique des écoles privées.

Début mai, la ministre de l'Enseignement, Valérie Glatigny (MR), a d'ailleurs fait adopter en première lecture un projet d'arrêté en ce sens. Concrètement, la réforme obligera les parents d'élèves en enseignement à domicile (ou assimilés) à «fournir une description détaillée de leur projet pédagogique et de leur plan de formation pour l'année scolaire». Des conditions de déclaration plus strictes, qui devraient permettre à la Fédération de s'assurer que chaque élève bénéficie d'un encadrement scolaire «suffisant et adapté à ses besoins». ●

Revolut, l'ogre qui effraie les institutions bancaires



Par **Thierry Denoël**

La banque en ligne phénomène ne cesse de grandir et d'attirer de jeunes –et moins jeunes– clients. Simple effet de mode? Y a-t-il vraiment des avantages à y ouvrir un compte?

Nikolay Storonsky pourrait bientôt devenir le patron le plus riche du Royaume-Uni. A 42 ans, ce Britannique d'origine russe détient 29% de la banque Revolut qu'il a créée en 2015. Il portera sa participation à 40% lorsque la valorisation de son joujou doublera à 200 milliards de dollars. Cela ne devrait pas tarder tant le produit Revolut remporte du succès auprès des jeunes et des influenceurs, comme Squeezie ou Lena Situations. En un an, le nombre de clients de la néobanque, fondée à Londres mais installée à Vilnius (Lituanie), est passé de 50 à 75 millions (dont 57 millions en Europe). Revolut vient d'obtenir sa licence bancaire en France, franchissant ainsi un pas important dans son développement européen. En Belgique, elle n'a pas encore de licence, mais est implantée localement puisqu'elle peut y proposer, depuis un an, des comptes IBAN «BE». Plus d'un million de clients belges y ont déjà ouvert un compte.

Ce succès tient à un aspect particulier: Revolut est moins chère que les autres. Elle se targue de ne facturer que le service qui lui coûte. Son offre standard est un abonnement à zéro euro par mois, qui comporte un compte à vue européen et une carte bancaire offerte. Un tel compte permet de payer en devises étrangères sans frais, en deçà d'une certaine limite, soit 1.000 euros par mois pour l'offre standard. Mais uniquement en semaine. Le week-end, des frais de 0,5% ou 1% sont prélevés. Il est possible de lier sa carte Revolut aux applications Apple Pay et Google Pay, mais ces cartes sont des cartes Visa Debit et ne permettent donc pas d'utiliser l'app mobile Bancontact Pay.

Les virements internationaux vers un autre compte bancaire sont gratuits également, pour autant que le bénéficiaire se trouve dans l'espace SEPA (Single Euro Payments Area), qui rassemble les pays de la zone euro, le Royaume-Uni, la Suisse, les Etats scandinaves et quelques pays d'Europe centrale (Monténégro, Moldavie, Serbie, Albanie, Macédoine...). Depuis l'introduction de l'IBAN «BE», Revolut propose aussi un compte d'épargne dont le taux d'intérêt, assez attractif, varie selon l'abonnement souscrit.

Des prix à la hausse

Avec la carte Revolut, il est aussi possible de retirer de l'argent liquide dans un distributeur automatique CASH, avec un maximum de 200 euros et cinq retraits par mois pour que cela reste gratuit. La néobanque propose quatre autres abonnements qui sont, eux, payants, entre 3,99 et 70 euros par mois, avec des cartes plus personnalisées, des limites plus élevées de retrait et de change sans frais, des taux d'épargne plus intéressants, ainsi que des avantages voyage (coupe-file, assurances, etc.).

Il est à noter que le prix de ces abonnements ne cesse d'augmenter: le plus cher, Ultra, qui était de 50 euros par mois il y a un an, s'élève aujourd'hui à 70 euros. Quand bien même, les produits Revolut restent globalement moins chers que les autres.

«Il existe des packages pour tous les portefeuilles, un tarif intéressant pour les opérations en devises étrangères



GETTY

Nikolay Storonsky a fondé la néobanque en 2015.

durant la semaine et la possibilité de virements instantanés via Wero, résume Neigema Louas, de l'association de consommateurs Testachats. Mais l'offre est encore un peu limitée, le calcul des frais additionnels pas toujours simple. Retirer du cash peut coûter cher si on le fait souvent. Surtout, il faut disposer d'un smartphone récent et être plutôt à l'aise avec la technologie, car pour une néobanque comme Revolut, 100% des opérations se font en ligne. Il n'y a aucun guichet, pas d'agence physique.»

La nouvelle venue (elle n'a que 10 ans) réussit tout de même à ébranler un secteur qui semble plutôt fébrile face à son ascension impressionnante. Interrogée sur la concurrence de Revolut lors de la présentation des résultats semestriels de la banque, la directrice financière de Belfius a pointé quelques failles, dont le fait que 80% des fraudes dont les clients de Belfius étaient victimes étaient réorientées vers un compte de la néobanque. Elle s'est aussi demandé si une telle institution «qui ne paie pas de taxes en Belgique» aurait accepté un moratoire pour le remboursement des crédits comme l'ont fait les banques belges durant le Covid.

«Les banques sont mal à l'aise parce que leur rentabilité est mal assise.»

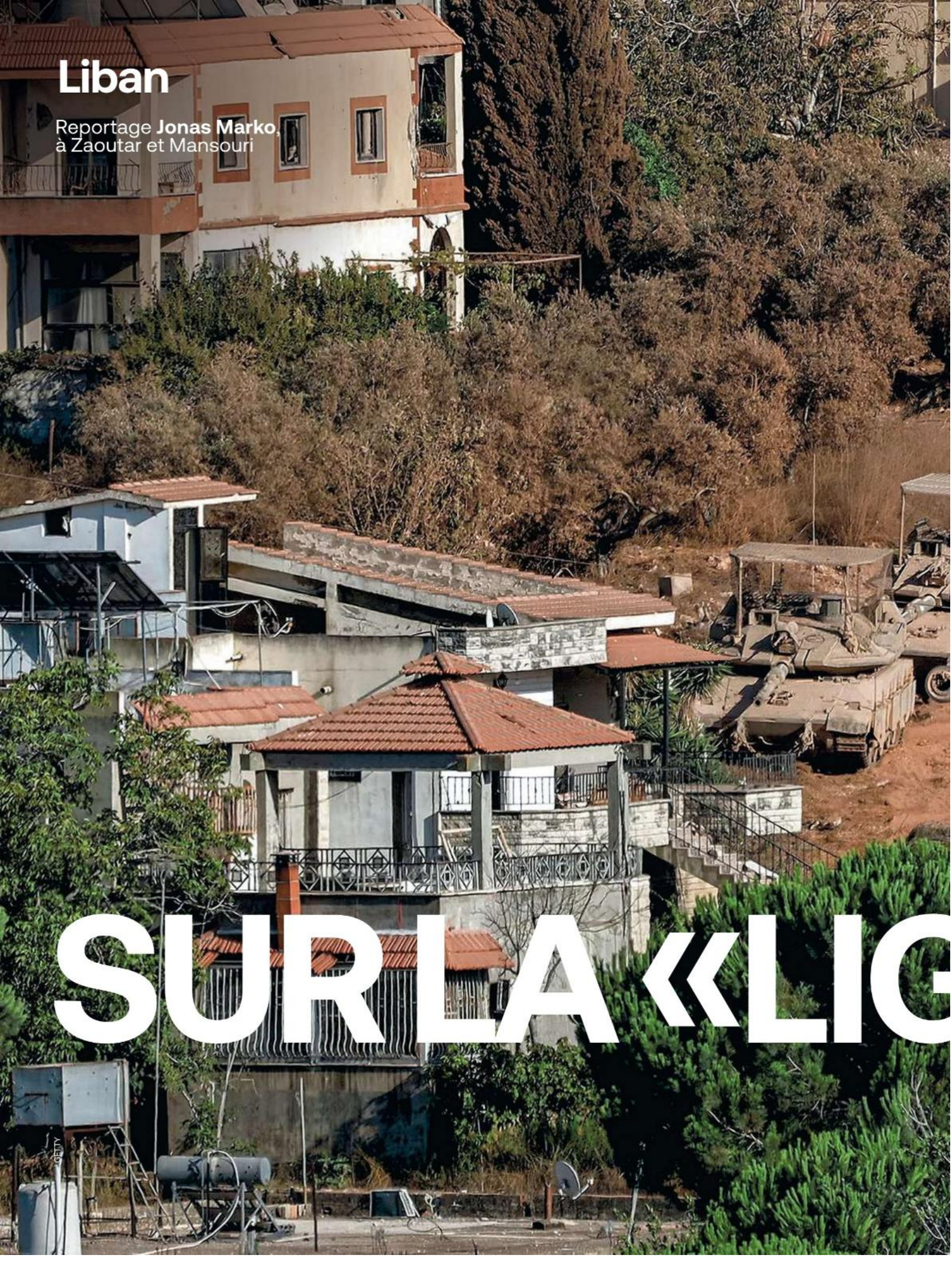
Peut-être qu'un début

«Ces critiques montrent à quel point les banques belges classiques sont mal à l'aise, observe l'économiste Etienne de Callataÿ, membre du conseil de régence de la BNB. Car leur rentabilité est mal assise, avec une rémunération de l'épargne très faible mais des rémunérations d'actionnaires et de collaborateurs relativement élevées, comme s'il existait une forme de collusion entre les actionnaires et les syndicats dans le secteur bancaire. Ce système est assez atypique et voit aujourd'hui ses fragilités révélées par Revolut.» Cela semble porter ses fruits. L'experte de Testachats fait remarquer que KBC propose désormais un compte multidevises à l'instar de Revolut, mais sept jours sur sept, tandis qu'ING offre des forfaits sans frais de change pour les paiements par carte bancaire (sauf pour ses packs les moins chers). Ce n'est peut-être qu'un début.

Quant aux soupçons dans la gestion des risques, Revolut attire, comme toutes les banques numériques, des escrocs et des fraudeurs qui veulent blanchir de l'argent. «Un escroc peut être sensible à l'affirmation de Revolut selon laquelle on peut y ouvrir un compte en cinq minutes, entièrement en ligne, ou encore à l'offre d'une carte de paiement crypto avec une limite de retrait standard de 3.000 euros par jour contre 650 euros par semaine pour une carte bancaire classique...», souligne Testachats. De son côté, Revolut insiste sur les ressources élevées allouées à l'automatisation de ses processus de contrôle gérés par IA et affirme respecter les normes de vérification d'identité de ses clients en vigueur pour toutes les banques. En revanche, il n'est pas possible de bloquer sa carte bancaire Revolut via CardStop, mais seulement sur l'application bancaire, ou par téléphone. ●

Liban

Reportage **Jonas Marko**,
à Zaoutar et Mansouri



SUR LA «LIG

GETTY



Zaoutar-Est (El Charqiyeh), encore sous occupation, le 26 juillet. Des chars israéliens font face à Zaoutar-Ouest (El Gharbiyeh) deux jours après la libération.

GNE JAUNE»

Depuis la mi-mars 2026, l'armée israélienne a établi une zone tampon au-delà de ses frontières, jusqu'à 10 kilomètres en territoire libanais. Entre 10.000 et 15.000 civils y vivent, sous occupation israélienne, isolés du reste du pays.

Zaoutar, une vie après l'occupation



4 août 2026, Zaoutar-Ouest, une petite Libanaise trie ses jouets et peluches à l'intérieur de ce que fut sa chambre.

On l'appelle la «ligne jaune». Une frontière militaire qui coupe le Liban d'une partie du sud de son territoire. A l'intérieur de cette zone tampon, Israël multiplie les destructions systématiques d'infrastructures civiles. Sur les 50 villages qui compose ce territoire, «24 ont été rasés de la carte», a affirmé Israël Katz, le ministre israélien de la Défense. Soit environ 15.000 à 20.000 habitations selon son décompte. Le double, selon les autorités libanaises.

L'un de ces villages à l'orée de la ligne jaune, Zaoutar el-Gharbiyeh, a été désinvesti par l'armée israélienne depuis le 24 juillet. Les civils tentent d'y retourner malgré la menace des bombardements. A quelques kilomètres de là, un autre village, Mansouri, est coupé en deux par cette frontière unilatérale. Les combats entre l'armée israélienne et le Hezbollah qui mène sa guérilla isole les quelques habitants encore sur place.

Le Liban est empêtré dans une guerre larvée, insidieuse et aussi silencieuse que peut l'être un bruit de fond, un boum quotidien étouffé. Mais chaque détonation annonce qu'une maison vient d'être rasée, qu'un civil a manqué de perdre la vie, ou l'a perdue. Que la ligne jaune vient d'avancer de quelques mètres sous l'ordre du quartier général israélien, que quelques morceaux du sud du Liban viennent de basculer sous l'occupation israélienne. La guerre dure, et durera. Enkystée dans la chair du pays. Aucun Libanais ne voit l'issue de l'occupation. Dans les discussions autour d'un café, dans l'intimité familiale des tablées du dimanche, le sud du Liban est évoqué au passé.

Le village sud-libanais Zaoutar sent encore la guerre. «Le fer, le sang, la poudre et la poussière», énumère un habitant à la volée. L'armée israélienne a quitté fin juillet cette localité accrochée aux montagnes, abandonnant derrière elle des milliers de douilles qui tapissent le sol, quelques corps de combattants du Hezbollah et des maisons éventrées, échouées dans les gravats. La bataille entre la milice chiite et l'armée israélienne a duré plusieurs mois. «Ils prenaient une partie du village et en perdaient une autre, retrace un soldat de l'armée libanaise dans son treillis premier prix. Vous n'imaginez pas l'intensité des combats qu'il y a eu ici. Quand nous sommes rentrés dans le village pour la première fois, c'était l'horreur. Un bain de sang.»

Mais rien ne sert d'imaginer: il suffit de regarder. Sur les façades criblées par les tirs d'armes automatiques, dans les chambres ouvertes sur le ciel, dans les maisons tachées de sang séché. Certaines tiennent encore debout, au mépris des lois de la physique. Pourtant, des familles se sont réfugiées au sein de ces carcasses en béton. Et vivent là, entassées à huit ou neuf sous un toit en équilibre, à respirer de la poussière dense, une mixture âcre et noirâtre de suie et de poudre à canon. Pas d'accès à l'eau ni d'électricité. «Nous avions besoin de revenir. Peu importe qu'il n'y ait rien, pourvu que nous soyons chez nous», confie une mère de famille, qui ne peut empêcher ses larmes de couler.

Champ de ruines

Après des mois de combats à l'issue desquels l'armée israélienne a pris le contrôle de Zaoutar, les habitants qui avaient fui ont pu revenir. Mais rien ne ressemble plus à avant. Le village n'est plus qu'un champ de ruines fumant.

Outre son statut de municipalité martyre, Zaoutar, dont personne ne parlait auparavant, se retrouve projeté au centre de toutes les attentions libanaises: le village est au cœur d'une expérience politique et sécuritaire baptisée «zone pilote». Un concept né d'éprouvantes négociations de paix entre Israël et le Liban, sous supervision américaine. En échange d'une collaboration active des forces armées libanaises au désarmement du Hezbollah et de la démilitarisation du sud du Liban, l'armée israélienne a accepté de reculer de quelques centaines de mètres de ses positions, afin de laisser une partie de Zaoutar accessible au retour des civils. Dès le lendemain





PHOTOS: JONAS MARKO

Le même jour, un habitant, revenu au village, retrouve sa maison après six mois d'exil.

de l'annonce, de nombreux Libanais ont pris la route vers le village, d'abord pressés de revoir les terres de leur enfance, puis dévastés face à ce qu'elles sont devenues.

Si l'appréciation de l'accord dépend de chaque interlocuteur, le déploiement de l'armée libanaise est, lui, salué unanimement. La réputation de cette dernière avait pris un sacré coup lors des guerres précédentes, où elle se contentait de réguler la circulation routière en dépit des bombardements dans le pays. «On ne les voyait jamais ici, maintenant ils sont partout, résume Hussein, un habitant de Zaoutar. Nous les soutenons. Nous leur en sommes reconnaissants: ils assurent notre sécurité, ils nous aident à reconstruire nos maisons, ils nous apportent de l'eau. Mais il faut être réaliste. Je ne pense pas qu'ils soient capables de nous défendre face à l'armée israélienne. Regardez-les, ils se partagent les armes. Une pour deux. A peine.»

Résilience

Comme bon nombre de ses voisins, Hussein fait preuve d'une résilience troublante. Persuadé que la guerre n'a pas pris fin, il spécule sur la date de la prochaine attaque israélienne sur le village, mais passe ses journées à déblayer sa maison en ruine, à la rendre présentable dans l'espoir d'y inviter bientôt le reste de sa famille de Beyrouth «qui aurait bien besoin d'un séjour à la montagne».

Le ballet incessant des drones israéliens au-dessus de sa tête ne fait qu'alimenter son angoisse. Depuis le balcon le plus haut de ce qu'il reste de sa maison, il pointe du doigt la partie encore occupée de Zaoutar. «Regardez, on voit leur tank stationné d'ici. Ils ne se cachent même plus. C'est la première fois que je les vois d'aussi près. Ils ont avancé depuis hier, non? Du jour au lendemain, ils pourraient décider de reprendre notre village. Rien ne les en empêcherait. Leur canon est déjà orienté vers nous.»

L'une des maisons partiellement détruites porte encore les traces de l'occupation israélienne. Sur la table, un paquet de bonbons gélatineux au coca et à la cerise, d'une marque qu'on ne trouve qu'en Israël «Geliland». Des gaufrettes à la vanille d'une entreprise italienne, Loacker, et des conserves de feuilles de vigne farcies ainsi que du thon. «C'est un sacré festin que je retrouve sur ma table. Ils n'ont même pas pris la peine de nettoyer leurs traces», confie une habitante, qui ne peut retenir ses larmes et s'imaginer les soirées des soldats israéliens, attablés chez elle, le viseur de leur arme pointant forcément quelque chose. Une photo de famille trouée d'une balle, encore miraculeusement accrochée au mur, un miroir criblé par les armes automatiques, ou quelques vêtements portant encore les traces des semelles boueuses des soldats de Tsahal.

«On ne les voyait jamais ici, maintenant ils sont partout.»

Mansouri, l'éventré



La «ligne jaune» coupe en deux le village. Une plaie à la hache, imprécise, qui condamne une même maison à tanguer sur un fil barbelé invisible, où le moindre faux pas sur le bord israélien peut être considéré comme une intrusion, pénalisée par l'explosion d'un drone. Le nord du village, environ un tiers de la superficie totale, reste accessible aux civils, bien que presque entièrement détruit. Le sud et sa partie montagneuse sont en revanche sous occupation israélienne depuis près de quatre mois. Sur les 7.000 habitants que comptait Mansouri, une soixantaine y vivent encore. C'est le cas de Saleh, un informaticien d'une quarantaine d'années, père de trois enfants, qui n'est jamais parti. L'entreprise qui l'employait a été détruite en 2024, lors d'épisodes de guerre intenses entre l'armée israélienne et le Hezbollah. Cette même année, il a perdu sa femme. Il tente encore de faire son deuil.

«Quand Mansouri s'est retrouvé sous les bombes, j'avais deux choix: fuir avec mes enfants vers Tyr *(NDLR: grande ville plus au nord)*, mais vivre sans toit; ou rester et prier pour qu'ils ne visent pas une maison de civils. J'ai réuni mes enfants et on a décidé de rester. Ma plus grande crainte, c'est que l'un d'entre eux traverse par mégarde la ligne jaune. J'en fais des cauchemars.» Tout mouvement à l'intérieur de la zone tampon est en effet considéré par l'armée israélienne comme une opération militaire.

Ici, l'armée libanaise stationne à l'entrée, régulant les passages de la Finul et des convois humanitaires, à moins d'un kilomètre d'une population exténuée. Les négociations avec Israël ont laissé le village sur la touche. Aucun soldat des forces libanaises n'est autorisé à y entrer, pas même dans la partie accessible, sous peine d'être pris pour cible.

Bon courage à ma poule

Les habitants de Mansouri sont pris en étau, entre les combattants du Hezbollah encore présents dans les hauteurs et l'armée israélienne. «Il y a quelques nuits, une de mes poules s'est enfuie plus bas dans le village, évoque l'un des derniers résidents. Il était presque minuit et je lui ai couru après. Au coin d'une rue, j'ai aperçu trois ou quatre soldats *(NDLR: qu'il estime israéliens)*. Heureusement, ils ne m'ont pas vu. Je souhaite bon courage à ma poule.»

Malgré les risques, la journée, plusieurs dizaines de personnes font le trajet vers le village afin d'aider la poignée de familles restée, de vérifier si de nouvelles frappes ont causé des dégâts, pour déblayer les nouveaux gravats, ou tout bonnement, «par acte de résistance, pour montrer que nous sommes là, que nous n'abandonnerons pas notre terre», confie le maire, Haidar Mdeihli, en montrant ce qu'il reste de sa mairie. Selon lui, environ 70% du village ont été détruits par des bombardements entre 2024 et aujourd'hui.

Le maire de Mansouri, comme d'autres, s'est réfugié à Tyr, située 10 kilomètres plus au nord. Tous les jours, accompagné de certains de ses fidèles, il se rend dans la partie accessible du village. Ils y boivent du café soluble, servi à l'arrière d'une camionnette, et, autour d'une table en plastique, dos aux débris, ils débattent des dernières actualités, pestent contre la guerre, Israël, l'armée libanaise et le Hezbollah.

«Même si nous revenions tous, il nous faudrait des années et énormément d'argent pour tout reconstruire. Nous n'avons ni l'un ni l'autre. Chaque jour où mes pieds foulent ce sol est béni. Mais en une nuit, tout pourrait basculer. Rien n'empêcherait les Israéliens de prendre le reste du village. Je ne crois plus au Hezbollah. Il nous faut une nouvelle résistance.» «Tu ne peux pas dire ça, réagit l'un d'eux. Le Hezbollah nous défend. Ce n'est pas leur faute. Nous devons continuer de croire en la résistance. Sans eux, nous ne serions déjà plus là. Ce n'est pas l'armée qui nous a défendus lors des dernières guerres. Ils ne sont bons qu'à obéir à Israël. Ils offrent notre Etat sur un plateau d'argent. Ils offrent le sud, les chiites, pour sauver les autres cultes.»

«J'avais deux choix: fuir avec mes enfants, mais vivre sans toit; ou rester et prier pour qu'ils ne visent pas une maison de civils.»



GETTY

La Finul patrouille le long de la «ligne jaune», le 2 août 2026.



JONAS MARKO

L'armée libanaise au dernier checkpoint avant la «ligne jaune» et le village de Mansouri, le 30 juillet 2026.



JONAS MARKO

Mansouri, le 31 juillet 2026. Le maire de Mansouri *(deuxième en partant de la gauche)*, discute de la guerre et du futur de son village.

Les drones sont partout

«Et nous en sommes où?, demande un autre homme, Hassan, en se levant brusquement. Plus personne ne nous défend. Il y a des drapeaux du Hezbollah partout dans le village, des combats la nuit tout autour de nous, des soldats libanais qui patrouillent le jour sans munitions et les Israéliens qui nous regardent en ce moment. Ils ont bombardé hier, ils le referont aujourd'hui, et d'autant plus demain.» L'homme ne s'arrête plus de crier, lui qui n'avait pas émis un seul son depuis le début de la matinée.

«Les drones sont partout. Regardez ce toit. Il y a deux jours, un drone en a décollé au milieu de la journée. Peut-être était-il là depuis des semaines. Il a tourné autour de moi. J'ai cru que c'était la fin. Il a continué à faire le tour du village, à s'arrêter devant les gens, avant de repartir vers les hauteurs de Mansouri. C'est le règne par la peur. Ils veulent que nous partions. Cela n'a rien à voir avec leur guerre contre le Hezbollah. Ils veulent nos terres.»

Plus tard dans la soirée, Hassan enverra un message au maire. Pour s'excuser de s'être emporté, puis, surtout, pour l'informer des derniers événements à Al-Mansouri: «Ils tirent au-dessus de nous. A la mitrailleuse.»

Ce même soir du 30 juillet 2026, l'Agence nationale d'information libanaise (ANI) annoncera que deux drones ont explosé à Mansouri. Quelques jours plus tard, la prédiction lugubre d'Hassan se réalisa: Mansouri sera bombardé par l'armée israélienne à de multiples reprises, plusieurs jours d'affilée.

«Ils bombardent les dernières maisons. Il y a des morts. On ne sait pas combien, ni encore qui», confiera le maire quelques jours plus tard, dans l'impossibilité de rejoindre Mansouri à la suite de l'avis d'évacuation de l'armée israélienne. «C'est de la torture psychologique. L'accès nous est barré et nous ne pouvons même pas identifier nos blessés et nos morts. Des familles me demandent des nouvelles, je ne sais pas quoi leur dire.» ●

Wildberries, une cible tout à fait légitime



Par **Noé Spies**

En frappant les entrepôts du géant de l'e-commerce, l'Ukraine s'attaque à un symbole de la consommation et, surtout, à une économie de guerre de plus en plus imbriquée dans le monde civil.

Elle est surnommée «l'Amazon russe». Plutôt à tort, car ses activités couvrent un spectre économique encore plus large que l'entreprise américaine de Jeff Bezos. Elle, c'est Wildberries, l'entreprise tentaculaire d'e-commerce russe, qui fait l'objet, depuis le 18 juillet dernier, d'une campagne de frappes régulières venues d'Ukraine. En l'espace d'un mois, une vingtaine de sites ont été visés et sept des 10 plus grands entrepôts mis hors service. Et, surtout, hors d'état de nuire.

Le cas Wildberries montre que les «sanctions à longue portée» appliquées par le président ukrainien Volodymyr Zelensky élargissent leur champ d'action: en plus des raffineries de pétrole ou de la chaîne logistique militaire, l'économie de distribution, civile de façade (*lire ci-après*), se retrouve désormais dans le collimateur ukrainien.

«La guerre dans la cuisine des Russes»

Les denses nuages de fumée, les entrepôts géants en feu et les défenses antiaériennes saturées sont autant d'images qui feront date: au-delà de leur caractère symbolique puissant, elles ne laissent à la population russe plus aucune place à l'interprétation. Leurs messages? Non, «l'opération militaire spéciale» n'est pas une simple action limitée et contrôlée, comme s'évertue à le faire croire la propagande du Kremlin depuis plus de quatre années. Cette fois, la guerre d'agression menée par Vladimir Poutine ne peut plus être minimisée puisqu'elle engendre de lourdes conséquences pour le quotidien des Russes, de la station-service criméenne en pénurie aux livraisons de colis entravées à Iekaterinbourg, métropole majeure de l'Oural située à plus de 2.000 kilomètres de l'Ukraine.

Face aux infrastructures militaires davantage protégées, les Ukrainiens ont vu dans les entrepôts de Wildberries une cible plus aisément atteignable. «Ces actions permettent effectivement de faire sentir à la population civile le coût de la guerre menée par Poutine, sans pour autant s'attaquer directement à elle», distingue Samantha de Bendern, chercheuse au département Russie-Eurasie du Royal Institute of International Affairs (Chatham House).

En Russie, Wildberries est hégémonique: elle contrôle environ 45% du marché de l'e-commerce (devant son concurrent Ozon) et traite à elle seule la moitié des commandes en ligne du pays. En 2025, son chiffre d'affaires atteignait les 6.100 milliards de roubles (63 milliards d'euros), soit «environ 3% du produit national brut (PNB) russe», évalue Samantha de Bendern. Avec plus de 98.000 points de collecte répartis sur 11 fuseaux horaires, l'enseigne sert de cordon ombilical logistique pour l'approvisionnement des populations, y compris dans les régions les plus isolées.

«La guerre est désormais entrée dans la cuisine de tous les Russes», illustre Nicolas Tenzer, analyste des questions géostratégiques, auteur de *Notre guerre. Le crime et l'oubli: pour une pensée stratégique* (éd. de l'Observatoire), et chercheur associé au Center for European Policy Analysis (CEPA).



BELGA

L'enseigne ciblée par l'Ukraine sert de cordon ombilical logistique pour l'approvisionnement des populations.

Mais Wildberries, c'est aussi une sorte «d'eBay géant», qui sert de socle de distribution pour des PME de tous bords. Wildberries remplit le rôle de plusieurs entreprises de premier plan, souligne la revue géopolitique *Le Grand Continent*. «Il s'agit à la fois d'Amazon, du Bon Coin, de FedEx et du Crédit Agricole. Sa chute aurait donc des conséquences bien plus importantes qu'une simple perturbation temporaire de la vente de carburant.»

Usage dual

Dans sa démarche, l'état-major ukrainien a identifié plusieurs raisons stratégiques qui font des attaques contre Wildberries des actions de légitime défense. La principale d'entre elles concerne la logistique militaire dite à «usage dual». Composants électroniques pour drones, talkies-walkies, puces, systèmes de navigation, casques, jumelles, caméras thermiques, vêtements militaires et autres gilets pare-balles transitent en effet quotidiennement, et par dizaines de milliers, par les entrepôts de Wildberries. L'entreprise se fait donc complice de l'effort de guerre russe et ce, de deux manières. D'un côté, la Russie utilise ses infrastructures pour effectuer des «importations parallèles», c'est-à-dire celles qu'elle ne peut plus réaliser légalement en raison des sanctions occidentales. De l'autre, «de nombreux soldats russes, mal équipés par l'armée elle-même, se fournissent en complément, et à leur propre compte, via Wildberries, décrit Nicolas Tenzer. En s'attaquant à l'entreprise, l'Ukraine rompt donc un approvisionnement secondaire. En cela, les frappes ukrainiennes sont totalement légitimes.»

«L'Ukraine rompt ainsi un approvisionnement secondaire de l'armée russe.»

Le chouchou des grandes banques

Mais le géant de l'e-commerce est aussi intimement lié aux plus grandes banques d'Etat russes, telles que VTB Bank et Sberbank. «Wildberries est un très gros emprunteur, surtout à VTB, deuxième plus grande banque de Russie. Si l'entreprise fait faillite et ne peut pas recouvrer ses dettes, des répercussions pourraient se faire ressentir sur tout le système bancaire.» ...



SOCIAL MEDIA VIA REUTERS

Les drones ukrainiens n'ont pas raté l'entrepôt de Novosaratovka, dans la banlieue de Saint-Pétersbourg.

... Si Wildberries a pu autant emprunter, c'est aussi parce qu'elle s'est vue octroyer d'importants privilèges. «En Russie, les crédits sont souvent inaccessibles pour les entreprises, en raison des taux très élevés, précise Nicolas Tenzer. Mais Wildberries est parvenue à faire financer ses investissements grâce à des coûts d'emprunt au rabais. L'entreprise a, dès lors, un taux d'engagement colossal dans le système bancaire russe. Si elle est affaiblie, les principales banques russes s'encombrent de créances douteuses et difficiles à se faire rembourser, ce qui aura inévitablement un effet délétère sur un système déjà fragilisé. En 2025, 15 banques régionales russes ont fait faillite.»

Elina Ribakova, chercheuse à l'institut Bruegel, va dans le même sens. «Les attaques sur Wildberries ne sont pas seulement un problème de distribution, écrit-elle sur X. L'inflation en Russie reste élevée, et le moindre choc peut forcer la banque centrale à freiner, voire stopper, sa baisse des taux directeurs, actuellement à 14%. Le choc de l'offre compte. La pression des sanctions passe désormais par la logistique, et pas seulement par les barils.» Autrement dit: bloquer le plus grand réseau de distribution logistique d'un pays en crise crée une pénurie de biens, ce qui alimente l'inflation.

Nicolas Tenzer épingle toutefois «un élément troublant» autour des attaques sur Wildberries. «Deux semaines avant les premières frappes ukrainiennes contre les entrepôts, l'entreprise a changé, de manière unilatérale, ses conditions d'assurance. En substance, leurs fournisseurs n'étaient plus couverts. Les dirigeants de Wildberries avaient-ils été prévenus de frappes imminentes? Nourrissaient-ils simplement des craintes croissantes? C'est quoi qu'il en soit très curieux», relève l'expert.

Toujours est-il que, d'un point de vue plus pragmatique, une grande partie des Russes ne reçoit plus ses commandes en ligne, «sans compensation financière ni soutien des assurances, ajoute Samantha de Bendern. Par ailleurs, de nombreuses petites entreprises qui utilisaient Wildberries comme moyen principal de distribution font également faillite. Leurs stocks sont parfois intégralement détruits.»

Il est toutefois «peu probable» que les liens étroits entre Wildberries et le système bancaire conduisent à un effondrement de l'économie du pays, selon l'experte, qui évoque une Russie «qui surprend toujours dans sa résilience». Pour Nicolas Tenzer, l'économie russe peut s'effondrer, mais pas nécessairement avec le cas Wildberries. «La question est de savoir quand et par quel biais: une crise bancaire, une hyperinflation ou un défaut souverain», liste-t-il.

«Si l'entreprise fait faillite, des répercussions pourraient se faire ressentir sur tout le système bancaire.»

Liaisons occultes

Les liens entre le mastodonte de la distribution et les plus hautes sphères



du pouvoir russe sont un secret de Polichinelle. «De manière indirecte, à travers une série de montages financiers et d'investissements occultes de proches du pouvoir, Vladimir Poutine est quelque part "propriétaire" d'une partie de Wildberries. Les attaques ukrainiennes heurtent donc personnellement le patron du Kremlin», déduit enfin Nicolas Tenzer.

Et de fait, en 2024, Vladimir Poutine avait personnellement validé la fusion controversée de Wildberries avec le groupe de publicité Russ. Une fusillade mortelle opposant différentes factions du régime avait alors éclaté après ce feu vert plus que chahuté. Ce dernier aurait permis à des oligarques et à des figures directement liées à l'administration présidentielle de capter une large part des dividendes du géant de l'e-commerce. Une convergence d'intérêts financiers, logistiques et politiques qui plaçait définitivement l'entreprise au cœur de l'économie de guerre du Kremlin.

Volodymyr Zelensky a donc demandé à ses troupes de frapper là où la guerre n'était pourtant pas censée s'aventurer: dans les rouages d'une économie civile désormais happée par la machine de guerre russe. Et la commande, dans ce sens-là, est plutôt bien passée. ●

Un épais nuage de fumée s'échappe d'un entrepôt Wildberries à Koledino, dans la région de Moscou.



REUTERS

Bertrand Candelon

Le décodeur de l'économie
Quand la Chine s'est éveillée



En 1973, Alain Peyrefitte publia son best-seller *Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera* (Fayard). Cinquante ans plus tard, avec un PIB en parité de pouvoir d'achat représentant près de 20% du PIB mondial en 2025, la Chine devance désormais largement les Etats-Unis et l'Union européenne, et l'écart ne cesse de se creuser depuis 2015.

Cette domination se manifeste dans presque tous les secteurs économiques. Alors que nous assistons au crépuscule de nombreuses activités en Europe, la Chine représente désormais environ 32% de la production manufacturière mondiale, ce poids augmentant en moyenne de 1% par an. Cette expansion concerne l'industrie, mais aussi la finance, notamment avec Ant Group, véritable pieuvre financière du groupe Alipay. Portée par des exportations dynamiques vers l'Europe, mais aussi vers des marchés en forte croissance comme l'Afrique et l'Inde, cette progression semble difficile à enrayer. Dans l'automobile, la bataille paraît déjà perdue. La Chine est aussi désormais la deuxième puissance spatiale, et dans le secteur aéronautique, Comac vient défier Boeing et Airbus avec son C919.

Il y a 10 ans encore, beaucoup pensaient que la Chine se contenterait de copier et d'implémenter les technologies occidentales. Or, elle innove aujourd'hui massivement. Elle a ainsi dépassé l'Allemagne dans le Global Innovation Index 2025, tandis que ses dépenses de R&D ont fortement progressé. Cette innovation touche désormais des secteurs stratégiques: la santé (39% des brevets en oncologie sont déposés par des acteurs chinois), l'IA (Alibaba affirme pouvoir construire des *data centers* en quelques mois quand plusieurs années sont parfois nécessaires en Europe) ou encore les semi-conducteurs (les annonces de Shanghai Yuliang Sheng sur de nouveaux procédés de fabrication illustrent la volonté de réduire la dépendance technologique envers l'Occident et de concurrencer ses champions, jusqu'à Nvidia). Cette ascension repose aussi sur une éducation de premier plan (la Chine compte plus d'universités que les Etats-Unis dans le Top 1.000), sur un stock de capital énorme et sur une position dominante dans le secteur des terres rares, ressources indispensables aux technologies de demain.

Sa puissance économique lui confère un poids géopolitique croissant. Appuyée notamment par les Brics, la Chine est devenue incontournable dans les grands rapports de force internationaux, entre autres pour résoudre les conflits en Ukraine et au Moyen-Orient.

Cette ascension n'est pourtant pas sans fragilités. La crise immobilière, symbolisée par les déboires d'Evergrande, a révélé les risques accumulés dans le système financier. La Chine présente aussi des disparités régionales importantes et une dépendance aux énergies fossiles, notamment à l'égard de l'Iran. La politique de l'enfant unique entraînera aussi un vieillissement rapide de la population et les difficultés y afférentes. Enfin, le renminbi reste une monnaie internationale de second rang et les autorités chinoises maintiennent un contrôle strict des capitaux.

Alain Peyrefitte fut donc visionnaire. Mais, observant la situation actuelle, il aurait peut-être complété son titre: *Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera... et l'Europe s'endormira.*

Bertrand Candelon
est professeur de finance à l'UCLouvain et président de Louvain Finance.

Le coût caché des milliers de soldats blessés

Par **Nidal Taibi**

Le retour difficile à l'emploi de milliers d'entre eux et le coût croissant de leur réhabilitation révèlent l'autre bilan, invisible, de la guerre.

Le 2 juillet, au 1.000e jour de la guerre déclenchée par les attaques du 7 octobre 2023, l'alerte est venue du ministère israélien de la Défense. Son département chargé de la réhabilitation des blessés risquait, disait-il, de «s'effondrer sous la charge». Selon les chiffres publiés par ce dernier, depuis le début de la guerre, 26.200 soldats et membres des forces de sécurité avaient demandé une prise en charge; 65% étaient soignés pour des troubles psychiques, du stress post-traumatique à la dépression, en passant par l'anxiété et les difficultés de retour à la vie civile. Le nombre total d'invalides suivis pour l'ensemble des guerres d'Israël devait dépasser 90.000 cette année et approcher des 100.000 en 2028. Deux semaines plus tard, le gouvernement approuvait en urgence une refonte du système.

Ce total se situe sur une tout autre échelle que le bilan diffusé par Tsahal. Le 6 janvier 2026, l'armée faisait état de 6.419 soldats blessés depuis le début de la guerre. L'évaluation de Tsahal recense les soldats blessés par l'armée, tandis que celle du ministère de la Défense englobe également d'autres membres des forces de sécurité ainsi que les personnes ayant sollicité une prise en charge pour des atteintes psychiques. Cela ne signifie pas que près de 20.000 blessés auraient été retranchés du décompte de l'armée. Il montre qu'aucune présentation publique ne permet de comprendre précisément comment le résultat de Tsahal s'articule avec celui du département de réhabilitation.

Deux comptabilités pour une même guerre

Ilan Greilsammer, professeur émérite de science politique à l'université Bar-Ilan, à Tel-Aviv, précise que «ce manque de coordination se produit tout le temps. Les Israéliens eux-mêmes sont bien en peine de suivre ces chiffres souvent très différents». Tsahal communique rapidement ses données au fil des opérations. Les séquelles durables apparaissent souvent plus tard et dans d'autres cadres: les dossiers du ministère de la Défense, les commissions médicales, les consultations psychiatriques ou les dispositifs de retour à l'emploi. Le blessé recensé par l'armée devient alors, quelques mois plus tard, un patient à soigner, un invalide à indemniser ou un travailleur à réinsérer.

Une institution peu suspecte d'hostilité envers l'armée documente cette opacité: le centre de recherche de la Knesset. Dans un rapport de janvier 2025, il constatait que les données sur les invalides de Tsahal et des forces de sécurité n'étaient pas publiées régulièrement avec des ventilations détaillées. Il n'existait aucune publication systématique comparable à la base publique tenue aux Etats-Unis sur les anciens combattants. Le même rapport recensait alors environ 14.000 nouveaux blessés absorbés par la réhabilitation depuis le 7-Octobre: 73% étaient des réservistes et près de la moitié avaient 30 ans ou moins.

Les chiffres du département de réhabilitation sont passés de plus de 16.000 personnes prises en charge en mars 2025 à 26.200 en juillet. Cette progression témoigne aussi de l'apparition ou la reconnaissance différée de certaines séquelles, notamment



GETTY

Durant la première année de guerre, 7.241 soldats et officiers seraient sortis de l'armée pour des troubles psychologiques.

psychiques. Elle montre aussi que le bilan publié par l'armée au fil des opérations ne mesure pas le coût humain d'une guerre longue.

En mai, une enquête du journal israélien *Haaretz* révélait que l'armée n'avait toujours pas répondu, au-delà des délais prévus par la loi, à une demande d'accès aux données sur les départs pour raisons psychiques. Des chiffres partiels, obtenus après pression juridique, faisaient état de 7.241 officiers et soldats sortis du service pour des troubles psychologiques durant la première année de guerre. L'armée affirmait ne pas disposer d'une série complète. Le public ne peut pas mesurer en temps réel l'étendue du phénomène.

Le blessé recensé par l'armée devient, quelques mois plus tard, un invalide à indemniser ou un travailleur à réinsérer.

La blessure qui ne se voit pas

Cette sous-visibilité concerne surtout les blessures psychiques, qui peuvent se manifester ou être reconnues après le retour à la vie civile et compromettre durablement la reprise du travail. Un réserviste peut rentrer sans lésion physique grave, mais ne plus parvenir à dormir, à se concentrer ou à reprendre normalement son emploi. En janvier, le ministère de la Défense indiquait que 60% des 22.300 personnes traitées souffraient de post-trauma et que le nombre de cas avait augmenté de près de 40% depuis septembre 2023. Il anticipait une hausse de 180% d'ici à 2028.

Ronen Sidi, psychologue clinicien et directeur de la recherche sur les anciens combattants au centre médical Emek, dans le nord d'Israël, distingue, dans une interview à Reuters, deux sources de traumatisme: la peur de mourir et la «blessure morale», liée à certaines décisions prises sous le feu, notamment lorsqu'elles entraînent la mort de civils. Cette culpabilité, difficile à mesurer, peut rester longtemps silencieuse avant de resurgir lorsque la vie familiale ou professionnelle se dégrade.

Pour obtenir une reconnaissance, un militaire doit être évalué par une commission du ministère, une procédure pouvant durer des mois. Entre janvier 2024 et juillet 2025, une commission parlementaire a recensé 279 tentatives de suicide parmi les soldats. En mai 2026, les milliers de sorties pour raisons psychiques restaient encore partiellement documentées.

La bataille après la bataille

Le marché du travail est le lieu où ces blessures dispersées deviennent visibles. Début juin, le média israélien Walla décrivait l'arrivée de plus de 20.000 nouveaux membres dans l'Organisation des invalides de Tsahal depuis le 7-Octobre. Leur âge moyen était de 31 ans, beaucoup étaient des réservistes de 20 à 40 ans et souffraient de post-trauma. ...

... Le parcours de Philip, raconté par Walla, illustre ces difficultés. Ce trentenaire de Tel-Aviv, rappelé sous les drapeaux alors qu'il achevait des études de mathématiques, a été blessé à l'œil à Gaza et a multiplié les périodes de réserve. Sa dernière année d'études a duré près de trois ans. Il cherche désormais un emploi dans la tech, mais son absence d'expérience et son statut d'invalide inquiètent certains recruteurs.

Le marché du travail israélien reste pourtant tendu : le chômage était de 3% en 2025, contre 4,5% de postes vacants dans le secteur marchand. La guerre a réduit l'offre de travail de 3,6% selon la Banque d'Israël, notamment en raison de la mobilisation des réservistes, des blessures et des évacuations.

La banque centrale a même tenté d'isoler l'effet des blessés. En se fondant sur environ 22.000 militaires suivis par la réhabilitation et 24.000 civils victimes d'actes hostiles, elle estime leur influence potentielle à environ 0,3% de la population active. Elle reconnaît que la baisse exacte de leur emploi demeure inconnue: c'est encore une mesure par approximation, faute de suivi suffisamment fin. A cette perte s'ajoutaient en moyenne quelque 30.000 salariés absents chaque mois pour leur service de réserve en 2025. Et une blessure concerne rarement une seule personne: le conjoint réduit ses horaires, un parent accompagne les soins, une famille renonce à une mobilité ou à une promotion.

La facture budgétaire confirme ce que les statistiques militaires atténuent. En mars 2025, le ministère évaluait à 150.000 shekels (environ 43.000 euros) par an le coût moyen du traitement et du soutien d'une victime de guerre. Le budget du département de réhabilitation est passé d'environ 5,2 milliards de shekels avant le 7-Octobre à 10 milliards en 2026. Le comité chargé de sauver le dispositif a néanmoins réclamé deux milliards supplémentaires chaque année, plus 500 millions immédiatement.

La réforme approuvée le 16 juillet prévoit de transformer le département en autorité nationale, promet un gestionnaire de dossier à chaque blessé, davantage de soins psychiques, un soutien aux familles et des procédures simplifiées. Elle constitue à la fois une réponse et un aveu. Un Etat ne double pas un budget et ne redoute pas l'effondrement d'un système pour un phénomène marginal.

La «blessure morale» peut rester silencieuse puis resurgir lorsque la vie familiale ou professionnelle se dégrade.

«Toute la population, gauche et droite confondues, est mobilisée par cette question des blessés et souhaite que le gouvernement fasse davantage pour leur guérison, y compris consacrer plus d'argent aux hôpitaux et autres institutions médicales et psychiatriques au lieu de jeter l'argent public, entre autres, pour soudoyer les ultra-orthodoxes», analyse Ilan Greilsammer. Et de déplorer: «Mais aujourd'hui, nous sommes à trois mois d'élections très décisives et la question des blessés est malheureusement passée au second plan.»

Ce recul dans le débat public ne diminue pourtant en rien la profondeur du problème. Le risque avait été formulé dès les premières semaines de la guerre. «Ils s'additionnent. Si Israël doit réhabiliter de nombreuses personnes en situation de handicap, cela peut avoir des effets économiques et sociaux à long terme», avertissait dès décembre 2023 Yagil Levy, professeur de sociologie politique et de politiques publiques à l'université ouverte d'Israël, spécialiste des relations entre l'armée et la société. Près de trois ans plus tard, cet avertissement se lit dans les jours de travail perdus, les études interrompues, les carrières ralenties, l'épuisement des proches et la hausse durable des dépenses publiques. Israël n'a pas effacé ses victimes intérieures; elles apparaissent séparément, tardivement, dans des catégories moins visibles que les pertes du champ de bataille. Ce qui n'entrait pas dans le bilan de Tsahal réapparaît désormais dans ceux des hôpitaux, des entreprises, des familles et de l'Etat. ●

A trois mois d'élections décisives, la question des blessés est passée au second plan.



GETTY

le vif. voyages



Du 15 au 28 novembre 2026

Action dernière minute : upgrade de cabine selon disponibilités

AU FIL DU MÉKONG

De Siem Reap à Saigon sur le fleuve royal

Le Mékong est bien plus qu'un fleuve. Il est l'âme du Cambodge et du Vietnam, un fil conducteur entre civilisations anciennes et vie quotidienne animée. De Siem Reap à Ho Chi Minh City, vous naviguez entre temples majestueux, villages paisibles et villes marquées par l'histoire coloniale.

À Angkor Wat, les pierres racontent la grandeur de l'empire khmer. À Phnom Penh, palais et pagodes témoignent d'un riche passé royal. Plus au sud, marchés flottants et maisons traditionnelles révèlent le quotidien vibrant du delta. Avec Le Vif, vous vivez cette croisière dans un cadre élégant et intimiste, propice aux découvertes culturelles et aux rencontres. Un voyage qui vous plonge au cœur de l'Indochine, entre patrimoine, saveurs et douceur du fleuve.



LES POINTS FORTS :

- Croisière exclusive de Siem Reap à Saigon le long du Mékong
- Découverte des temples d'Angkor et du Palais Royal de Phnom Penh
- Navigation à bord du R/V La Marguerite 5*, navire élégant et intimiste
- Excursions variées, conférences à bord et accompagnement francophone expert
- Conférencier **Jean-Michel Filippi**, linguiste et antropologue (à bord à Phnom Penh)

COMMENT RÉSERVER ?

Consultez levifvoyages.be/mekong et remplissez le formulaire d'option.
Contactez Rivages du Monde pour plus d' infos au 02 899 75 44 ou info@rivagesdumonde.be

RIVAGES DU MONDE

L'empire Bernard Arnault #3

L'«ami» des chefs d'Etat étrangers

A la tête d'un groupe qui réalise 70% de son chiffre d'affaires hors d'Europe, le PDG cultive ses relations avec les dirigeants des pays dont il vise les marchés.

Par **Raphaëlle Bacqué** et **Vanessa Schneider**

Des buffets ont été dressés un peu partout dans le parc de ce superbe hôtel particulier du XIXe siècle qui sert de résidence aux ambassadeurs des Etats-Unis en France, à deux pas de l'Elysée. Est-ce cet orchestre un peu kitsch qui accompagne ces airs de variété italienne chantés par le ténor Andrea Bocelli, devant 2.000 convives en tenue de cocktail? Ou bien, un peu à l'écart et protégé par des officiers de sécurité, ce petit cercle de grands patrons d'industrie et d'invités VIP qui saluent Charles Kushner, père de Jared Kushner, le gendre de Donald Trump et compagnon d'affaires de ce dernier? On se croirait dans la scène d'ouverture du *Parrain* de Francis Ford Coppola...

A des milliers de kilomètres de là, à Washington, en cette veille du 4 Juillet, le président américain s'apprête à donner



le coup d'envoi des célébrations des 250 ans de l'indépendance des Etats-Unis. Mais à Paris, «*the honorable* Charles Kushner», gracié par Trump alors qu'il avait été condamné pour malversation financière puis nommé par lui ambassadeur à Paris, a voulu célébrer cet anniversaire en rendant hommage à un Français dont «le succès commercial est légendaire»: Bernard Arnault, ce *guest of honor* dont le nom a été rédigé en lettres d'or sur les cartons d'invitation.

Une heure avant que la plupart des invités n'envahissent le vaste parc de l'ambassade, une fête privée a déjà réuni autour de Kushner et du patron de LVMH les quelque 80 invités les plus généreux. Outre Bernard Arnault, accompagné de trois de ses fils, Patrick Pouyanné, le PDG de TotalEnergies, Alexandre Ricard, celui de Pernod Ricard, les patrons de la Société générale et de BNP Paribas, Slawomir Krupa et Jean-Laurent Bonnafé, ont tous versé leur obole –100.000 euros minimum, mais la famille Arnault a contribué pour trois des neuf millions d'euros récoltés par l'ambassade– pour financer les célébrations, mais aussi le réaménagement du splendide bâtiment.

En remerciement de leur prodigalité, ils ont eu droit à un petit concert privé d'Hélène Arnault, l'épouse du milliardaire français. Delphine Arnault –l'unique fille de l'homme d'affaires– et son compagnon, l'entrepreneur Xavier Niel, ont préféré rejoindre New York pour le mariage de la chanteuse Taylor Swift, opposante affichée à Donald Trump, tout de Dior vêtue, avec la star du football américain Travis Kelce.

Maintenant que la fête bat son plein, que Nicolas Sarkozy, son fils Louis et sa femme, Carla Bruni, ont rejoint Rachida Dati, Sarah Knafo et Eric Zemmour, seuls politiques français conviés, c'est le moment pour Bernard Arnault d'insister sur ses liens avec les Etats-Unis.

Depuis le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche, le PDG de LVMH cherche désespérément à limiter les droits de douane sur les parfums, cosmétiques et surtout les vins et spiritueux, entraînant une chute brutale des ventes aux Etats-Unis. Déjà, la baisse de 20% des recettes en Asie lui a fait perdre son titre d'homme le plus riche du monde, désormais dépassé par Elon Musk et plusieurs barons de la Tech. Il lui faut absolument conserver le marché américain, l'un des plus importants pour son groupe.

«Tout le monde est mon ami», s'amuse depuis des mois Donald Trump, qui utilise la menace de hausses des droits de douane pour encourager entreprises et chefs d'Etat étrangers à multiplier les signes d'allégeance à son endroit. Le 20 janvier 2025, Bernard Arnault a assisté, avec son épouse, sa fille Delphine et son deuxième fils Alexandre, à la prestation de serment du nouveau président. Ils étaient les seuls Français à la tribune. En vain. Le 26 mars 2025, il est encore venu personnellement à Washington pour plaider la cause des vins et spiritueux. Une semaine plus tard, Trump décrétait 20% de droits de douane sur toutes les importations européennes et les actions LVMH ont dégringolé de 5,6% en une journée.

Depuis, le patron de LVMH a eu beau retourner plusieurs fois à la Maison-Blanche pour discuter avec le président américain, il a eu beau rencontrer parallèlement la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, pour convaincre l'Europe de résoudre à l'amiable la guerre commerciale, rien n'y a fait et la valorisation en Bourse du groupe a fondu de plusieurs dizaines de milliards d'euros.

«Trump a changé, je ne le comprends plus», se plaint le Français, tout en se disant néanmoins «très confiant» sur une issue positive. Emmanuel Macron compte sur lui pour défendre les entreprises françaises. Ne lui demande-t-il pas parfois d'appeler le président américain quand ce dernier refuse de lui parler?

Des logements à Palm Beach

Ce 3 juillet, «Beurrernarte», comme l'appelle l'ambassadeur Kushner, a cependant décidé de jouir de cette fête dont ...



GETTY

Tel père, tel fils? Alexandre Arnault, proche des Trump, représente régulièrement sa famille à la Maison-Blanche.



GETTY

En 2003, Vladimir Poutine visitait le domaine Château Cheval Blanc du milliardaire français.

... il est le héros. Ses équipes lui ont préparé un discours en anglais qu'il prononce à sa façon, monocorde, avec un solide accent «frenchy». «Je suis français mais tout au fond de moi, il y a quelque chose d'américain...» On l'applaudit.

Mais comment s'est-il retrouvé invité d'honneur de cette célébration grandiose? Bernard Arnault cultive depuis toujours les liens avec cette Amérique qui est l'un des gros acheteurs de mode et de vins. Il fréquente les hommes d'affaires américains, dispose de lobbyistes au Congrès, soigne les relations de son groupe avec les représentants du Parti démocrate et du Parti républicain en fonction des alternances à la Maison-Blanche.

Avec Donald Trump, il dispose cependant d'une longueur d'avance. Chez LVMH, tous les cadres ont vu cet extrait vidéo de 1989 qui atteste de l'ancienneté de leur relation. On y voit Bernard Arnault, la quarantaine, assis à côté de la première femme de l'homme d'affaires, Ivana Trump, à un gala de charité à New York. Il tend la main par-dessus un bouquet de tulipes rouges à un homme à peine plus âgé: Donald Trump. Ils s'étaient déjà croisés au tout début des années 1980, lorsque le jeune Bernard s'est installé aux Etats-Unis pour fuir la France socialiste et sa fiscalité.

A l'époque, Bernard Arnault a repris l'entreprise familiale de travaux publics Ferret-Savinel. C'est donc dans l'immobilier qu'il se lance à la conquête du Nouveau Monde. Un secteur dans lequel Trump, qui a lui-même repris l'affaire familiale, est florissant. Le jeune Arnault a déjà l'idée qu'il faut jouer sur le désir des classes moyennes de s'élever socialement et il a justement repéré des terrains en Floride, au-dessus de Palm Beach, où l'on pourrait construire un programme de logements avec vue sur la mer. Michael Burke, un de ses plus anciens compagnons de route, s'installe à Miami pour y suivre le projet.

Bernard Arnault, sa première épouse, Anne Dewavrin, et leurs enfants, Delphine et Antoine, vivent de leur côté au nord de Manhattan. Ce sont les années Reagan. «La période où le pays est sorti de la grande torpeur des années 1970, a toujours dit Bernard Arnault. C'est d'ailleurs à ce moment-là que la Bourse américaine a commencé à monter...»

Après être rentré en France en 1984 pour se lancer dans l'industrie du luxe, Bernard Arnault a continué à se rendre

Le chef du Kremlin voit en LVMH une vitrine plus glamour pour son régime autoritaire.

aux Etats-Unis. C'est là qu'il côtoie davantage Donald Trump. Même dans un pays libéral comme les Etats-Unis, la politique reste un levier important des affaires. Lorsqu'il est à New York, Bernard Arnault déjeune tous les jours au Four Seasons, où se retrouve le gratin des affaires ainsi que les ambitieux du pouvoir. «J'ai connu personnellement tous les présidents américains depuis Reagan», se vante parfois le président de LVMH. Républicains, démocrates, quelle importance?

Trump, cependant, reste son plus étonnant «investissement relationnel». Lui-même n'avait pas imaginé que ce magnat de l'immobilier deviendrait président des Etats-Unis. Il cultivait le promoteur pour ses affaires, soucieux de trouver les meilleurs emplacements pour ses boutiques Dior et Louis Vuitton et de mesurer le potentiel des marques américaines, Marc Jacobs, Donna Karan, achetées par son groupe.

Lorsqu'il l'a vu s'avancer une première fois vers la Maison-Blanche, fin 2016, il a lancé un plus vaste plan de bataille. Les Trump font des affaires en famille. Bernard Arnault aussi. Une chance, son fils Alexandre est un garçon plein d'entregent, fasciné par les Etats-Unis. A l'été 2010, il a rencontré Jared Kushner chez des amis communs. Tous deux héritiers, tous deux ambitieux.

Cadeaux, emplois, lobbying...

Les Kushner sont riches, liés de longue date aux Trump, avec qui ils ont réalisé nombre d'affaires immobilières. C'est une famille qui traite d'égal à égal avec les Trump depuis que, en 2009, Jared a épousé Ivanka, la fille adorée de Donald. En politique, les Kushner sont également des pragmatiques, comme les Arnault. Longtemps donateurs du Parti démocrate, ils ont viré républicains quelques mois avant que Donald Trump soit élu 45e président des Etats-Unis.

C'est justement la période où Alexandre Arnault a débuté dans le groupe fondé par son père, chez le malletier Rimowa, que LVMH venait de racheter. Le jeune homme a aussitôt proposé de faire parvenir au nouveau président américain une déclinaison de valises, mallettes et *beauty cases* à son nom et à celui de sa troisième épouse, Melania. Quelques jours avant l'investiture, Bernard Arnault et son fils les apportent en personne au couple présidentiel, à la Trump Tower. Le patron de LVMH promet d'ouvrir bientôt une usine aux Etats-Unis afin d'y produire localement la maroquinerie siglée Louis Vuitton.

Préserver les parts de marché de LVMH suppose un effort constant: cadeaux, emplois, lobbying au Congrès, attentions personnelles... De fait, Bernard Arnault est l'un des rares Français assis à la table présidentielle, lors d'une soirée à la Maison-Blanche, en 2018. Mieux, lorsqu'il ouvre sa nouvelle usine Louis Vuitton au Texas, Bernard Arnault et son fils Alexandre embarquent dans l'avion présidentiel de Donald Trump afin d'aller inaugurer l'usine. Du jamais-vu!

A cette occasion, «BA» a négocié l'exemption des sanctions douanières sur ses champagnes. «Je ne taxe pas [le champagne de Bernard Arnault] parce qu'il est venu aux Etats-Unis», explique alors Donald Trump devant les caméras. Autant dire un triomphe.

Depuis, Bernard Arnault n'a pas dételé. Après ce succès, il a nommé son fils Alexandre numéro deux chez Tiffany, le joaillier américain racheté par LVMH, afin de bénéficier au mieux de ses relations personnelles avec les Kushner et l'administration Trump. Le jeune homme s'installe donc à New York, avec son épouse, Géraldine Guyot, elle-même issue d'une famille de gros promoteurs immobiliers, collectionneurs d'art et experts en mondanités. Le couple y multiplie les rencontres avec les stars américaines Beyoncé et Jay-Z, bientôt égéries des marques LVMH. Il s'est aussi lancé avec Joshua Kushner, le frère de Jared, dans un certain nombre d'investissements dans des sociétés de la Tech américaines.

Donald Trump, battu à l'élection présidentielle de 2020, pousse ses supporters à envahir le Capitole? Les Arnault s'éloignent discrètement. «Depuis qu'il a perdu l'élection, je ne l'ai pas revu», confiait alors Alexandre, ajoutant aussitôt: «Nous avons aussi des relations avec l'équipe Biden, bien sûr.» En décembre 2022, Bernard Arnault dîne d'ailleurs à la Maison-Blanche en présence d'Emmanuel Macron et du nouveau président démocrate.

En vérité, les Arnault ont toujours gardé plusieurs fers au feu.

En février 2023, Donald Trump poste sur son réseau Truth Social une photo montrant Alexandre Arnault et son épouse à Mar-a-Lago, la résidence privée des Trump en Floride. Car les affaires continuent. C'est à la Trump Organization que LVMH loue les murs de sa boutique Louis Vuitton, dans Midtown Manhattan.

Et voilà que Donald Trump se présente à nouveau à la Maison-Blanche!

Lorsque, en pleine campagne présidentielle, il réchappe de peu à un attentat en Pennsylvanie, le 13 juillet 2024, Bernard Arnault lui téléphone.

Pour la nouvelle investiture de Trump, en janvier 2025, les Arnault sont donc au Capitole. Les images font le tour du monde. Elles ne sont pas au goût de tous, même au sein du groupe LVMH. Quelques années plus tôt, lors de l'inauguration de l'usine Louis Vuitton au Texas, Nicolas Ghesquière, le directeur artistique de la maison, avait osé écrire sur Instagram: «Je m'oppose à tout engagement politique. Je suis créateur de mode et refuse cette association.» Mais cette fois, aucun cadre du groupe n'ose publiquement protester en voyant Bernard, Hélène, Delphine et Alexandre Arnault dans cet aréopage de patrons qui prête allégeance au président américain...

Vladimir Poutine en Gironde

C'est un effort de tous les instants que de diriger un groupe qui vend 70% de ses produits hors d'Europe. Dans les pays démocratiques comme le Japon, l'image de la France draine spontanément les acheteurs vers les boutiques. Dans les régimes autoritaires, cependant, les relations avec les dirigeants sont essentielles. ...

... Bernard Arnault avait d'ailleurs sollicité à grand prix, quelques années auparavant, les conseils et relations de l'ancien Premier ministre britannique Tony Blair. Désormais, il écoute, au sein de son conseil d'administration, les analyses géopolitiques de l'ancien ministre des Affaires étrangères Hubert Védrine et de Lord Powell of Bayswater, qui fut conseiller de Margaret Thatcher.

Avec la Russie, Bernard Arnault pensait pourtant trouver un marché plus stable, bien que moins important que les marchés américains ou asiatiques. Dès 2003, c'est en grande pompe qu'il a ainsi reçu Vladimir Poutine à Château Cheval Blanc, l'un des plus grands crus de Saint-Emilion, racheté par Bernard Arnault et l'homme d'affaires belge Albert Frère.

Le président de la Fédération de Russie est en visite officielle à Paris, où il a rencontré le président Jacques Chirac. Bernard Arnault a réussi à insérer deux petites heures dans l'agenda russe pour Cheval Blanc. Les très rares témoins revoient encore «BA» et son ami Albert Frère attendant sous la marquise du château le cortège de voitures blindées russes. Après la visite des chais, une dégustation privée des plus grands millésimes a été prévue. Vladimir Vladimirovitch en a expressément exclu tout photographe. Il ne veut pas qu'on le voie buvant de l'alcool, lui qui a succédé à Boris Eltsine, dont l'ivrognerie avait fini par faire honte aux Russes eux-mêmes.

Ancien officier du KGB, Poutine craint les attentats. C'est donc son goûteur qui a dégusté avant lui les plus précieux nectars. Avant de repartir, on a préparé pour cet hôte de marque une caisse de Cheval Blanc avec des millésimes sélectionnés selon les dates clés de sa vie: l'année de sa naissance, de son mariage ou de son élection à la présidence. Le tout accompagné d'un mot en cyrillique signé de Bernard Arnault et d'Albert Frère. «A son retour chez lui, se félicite Bernard Arnault, Poutine a dit que Cheval Blanc était le plus grand vin du monde et on a vendu tous nos stocks en Russie!»

Longtemps, le PDG de LVMH a cru au discours aimable de Poutine.

Et puis, si une bonne partie de la population vit dans la pauvreté, existe aussi en Russie une jeunesse montante et des nouveaux riches qui raffolent des marques de luxe. LVMH y voit un marché, le chef du Kremlin une vitrine plus glamour pour son régime autoritaire.

Soucieux de souligner une nouvelle prospérité économique de son pays, le président russe encourage l'implantation de boutiques Dior ou Louis Vuitton au cœur du Goum, la célèbre galerie marchande de Moscou. Mieux, il accepte la sortie des collections Chtchoukine et Morozov pour d'exceptionnelles expositions à la Fondation Louis-Vuitton, en 2017 et 2021. A l'époque, «BA» n'est certes pas le seul patron français à être reçu au Kremlin. Mais Bernard Arnault a droit à des égards plus personnels.

En 2019, alors que Poutine n'a pas été convié aux cérémonies du 75e anniversaire de la Libération, en Normandie, Arnault est de nouveau reçu à Moscou. Comme toujours, le PDG de LVMH multiplie les cadeaux et les marques d'attention. Le groupe de luxe a aussi financé la restauration de splendides panneaux peints par Maurice Denis au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.

La guerre en Ukraine? «BA» ne la comprend pas. Ou du moins pas comme les Européens l'interprètent. Il n'est pas le seul, au sein de la famille.

C'est lui qui avait présenté à son fils Antoine celle qui allait devenir l'épouse de ce dernier, Natalia Vodianova, après l'avoir rencontrée dans un dîner. Dès le début de la guerre, l'ancienne mannequin russe a fait part de sa solidarité pour les mères de ceux qui souffrent du conflit.

Le 7 décembre 2024, lors du concert de réouverture de Notre-Dame, après sa rénovation à laquelle a contribué LVMH, toute l'assemblée se lève pour accueillir le président ukrainien Volodymyr Zelensky... sauf elle. Son beau-père est tout aussi partagé.

En avril, alors que Pierre Lévy, ancien ambassadeur de France en Russie de 2022 à 2024, donnait une conférence à l'Académie des sciences morales et politiques, ce dernier a interrogé le diplomate: «J'ai rencontré Poutine en 2003. Il n'était pas comme il est aujourd'hui. Il était plus tourné vers l'Europe. Plus ouvert. Pensez-vous qu'il a changé et, si oui, qu'est-ce qui l'a fait changer?»

Devant nous, il assure encore: «On l'a un peu maltraité, on l'a humilié et ça l'a refroidi!» Convaincu que l'intransigeance des Européens et de l'OTAN y est pour beaucoup dans le comportement belliqueux du maître du Kremlin. Exactement comme le professe la rhétorique russe...

Aujourd'hui, LVMH subit le régime de sanctions imposées à la Russie et ses boutiques, à Moscou et Saint-Pétersbourg, sont fermées. LVMH a cependant maintenu ouvert le Grand Hôtel

Lorsqu'il a ouvert sa boutique Dior à Shanghai, le PDG de LVMH a été accueilli avec enthousiasme.



GETTY

Europe, à Saint-Pétersbourg. On y sert l'ensemble des vins et produits LVMH. Moët Hennessy a même imaginé un réseau parallèle pour continuer à vendre son champagne en Russie, même si l'on est loin des chiffres des années précédant la guerre en Ukraine.

Premières boutiques à Pékin

Reste l'Asie, et notamment la Chine, pour un Bernard Arnault décidément peu regardant sur les atteintes aux droits humains dans les régimes dictatoriaux. Là-bas, il est reçu comme un chef d'Etat avec voitures officielles et parades militaires.

Dès les années 1980 et les réformes économiques lancées par Deng Xiaoping, les couturiers des maisons françaises ont été accueillis à bras ouverts par le régime communiste. Pierre Cardin puis Karl Lagerfeld avaient organisé des défilés au cœur de Pékin ou sur la Grande Muraille. La naissance d'une classe moyenne et supérieure chinoise, avide de mode et de sacs siglés, a fait le reste.

La nomenklatura chinoise a beau adorer porter des cravates du concurrent Hermès, lorsque Bernard Arnault a ouvert ses premières boutiques à Pékin et à Shanghai, il a été accueilli avec enthousiasme. Et ce n'est pas seulement parce qu'il a choisi pour égérie Sophie Marceau, adulée en Asie. Les Chinois vouent un véritable culte à la richesse et à ceux qui la créent. «Lorsque j'arrive quelque part, les gens me tendent leurs enfants pour que je les touche et leur porte chance!», s'amuse Bernard Arnault.

Il faut cependant compter avec les subtilités politiques du régime. Après l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping, en 2013, le Français croyait pouvoir continuer sur sa lancée.

Comme toujours, il avait proposé une forte somme d'argent au directeur du Musée national de Chine, à Pékin, afin d'y monter la grande exposition sur Christian Dior, qui lui sert partout de viatique. «Dior, c'est un nom aussi connu à l'étranger que Napoléon ou de Gaulle», dit-il souvent.

Xi Jinping y a mis le hola.

Le musée est situé à l'est de la place Tien'anmen. C'est là qu'on célèbre la révolution chinoise. L'exposition a dû s'installer à Shanghai, moins politique. «Mais la grande question qui l'inquiète reste celle-ci: quand les Chinois se mettront-ils à faire eux-mêmes du luxe?», relève son conseiller Hubert Védrine. ●



Le jeune Arnault a déjà l'idée qu'il faut jouer sur le désir des classes moyennes de s'élever socialement.

Article paru dans *Le Monde*.

Le Vif et *Le Monde*,
deux regards complémentaires
pour comprendre l'actualité
de demain.
Ajoutez *Le Monde* à votre
abonnement au Vif:
www.levif.be/lemonde

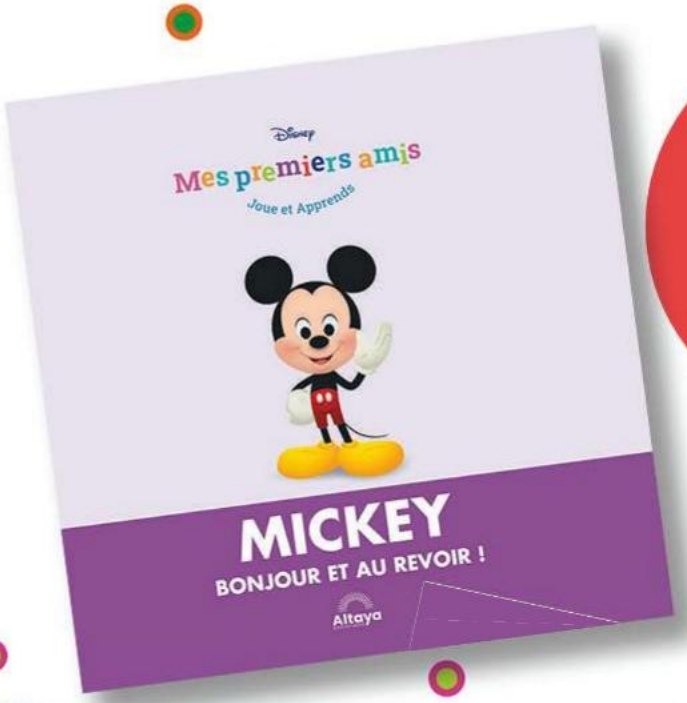
DH LES SPORTS+

La Libre

Disney

Mes premiers amis

Joue et apprends avec tes personnages préférés !



© 2026 Disney Enterprises, Inc. All rights reserved.
© Disney/Pixar
Based on the "Winnie the Pooh" works by A.A. Milne and E.H. Shepard.

OFFRE DE LANCEMENT | N°1

LE PREMIER LIVRE + LA FIGURINE DE **MICKEY**

0,99 €

Seulement





FIGURINES EN PVC POUR JOUER ET INTERAGIR AVEC CHAQUE LIVRE



Une nouvelle façon d'apprendre qui stimule la créativité et l'imagination des plus petits.



Vos enfants apprendront plein de nouvelles choses chaque jour et s'amuseront avec les figurines !





PROFITEZ DE MOMENTS UNIQUES EN FAMILLE !







DISPONIBLE EN LIBRAIRIE !

Altaya

altaya.be

Le corps & l'esprit



GETTY

70
Fratries incestueuses

64
Anatomie de la mauvaise foi

82
La fin du diplôme roi?

86
David Hubert à l'épreuve du doute

90
Les traileuses défient les statistiques

«La mauvaise foi ne se réduit ni au mensonge ni à la manipulation»

Diane Liberatore, linguiste

Par **Nidal Taibi**

«Tu es de mauvaise foi.» L'accusation hante les échanges quotidiens. Dans les disputes de couple, les repas de famille, les débats télévisés, les réunions de travail, les fils de discussion sur les réseaux sociaux. On la lance avec agacement, parfois avec colère. Pourtant, derrière cette accusation familière se cache un objet étonnamment complexe. Diane Liberatore a choisi de prendre cette expression au sérieux. Linguiste, elle a consacré sa thèse à cette notion aussi banale qu'insaisissable. A partir de centaines d'échanges collectés notamment sur des forums de discussion, elle montre que la mauvaise foi ne se réduit ni au mensonge ni à la manipulation. Elle constitue plutôt une catégorie ordinaire par laquelle on tente de nommer une rupture dans les règles implicites de la conversation. Car discuter suppose un fragile pacte de coopération: répondre aux arguments, assumer ses propos, ne pas déplacer sans cesse le terrain de l'échange. La mauvaise foi apparaît précisément lorsque ce pacte semble rompu.

Le sujet pourrait paraître anecdotique. Il touche en réalité à certaines des tensions les plus vives d'une époque où l'impression que l'autre «ne joue plus le jeu» est devenue omniprésente. Accuser quelqu'un de mauvaise foi, c'est affirmer qu'il n'est plus possible de discuter normalement avec lui. Dès lors, la mauvaise foi ne relève plus seulement de la psychologie individuelle et devient une question sociale, relationnelle et même démocratique.

Ce qui rend le travail de Diane Liberatore particulièrement stimulant, c'est qu'il refuse les évidences. Loin de considérer la mauvaise foi comme une catégorie stable et universelle, elle montre qu'elle dépend toujours de normes implicites, de contextes, de situations et de rapports sociaux. Ce qui apparaît comme de la mauvaise foi pour les uns ne l'est pas nécessairement pour les autres. En explorant cette zone grise où se rencontrent langage, morale et conflit, elle invite finalement à une réflexion plus large: comment continuer à débattre, à désapprouver et à se contredire sans transformer toute divergence en procès d'intention?

Votre travail porte sur une locution qu'on utilise souvent avec exaspération: «mauvaise foi». Pourquoi avoir voulu prendre au sérieux cette accusation ...

DR



Le grand entretien

… si banale, mais parfois si violente dans les relations?
S'il est vrai que le terme est négativement connoté, en ce qu'il peut évoquer des interactions certes banales, mais potentiellement désagréables, j'ai, pour ma part, une relation un peu particulière à la mauvaise foi en tant que linguiste: j'y vois une forme d'interaction illustrant nos excellentes capacités d'argumentation, l'intelligence dont nous faisons preuve dans le discours pour défendre notre point de vue, pour «gagner» des confrontations.

Comment en êtes-vous venue à ce constat?
Lors de mes études en linguistique, j'avais travaillé sur la mauvaise foi des personnages d'épouses dans le théâtre de Georges Feydeau. J'ai été fascinée par la malice à l'œuvre dans ces discours mis en scène, par la manière dont il arrivait à retranscrire toute l'inventivité de ces femmes qui ne veulent pas avoir tort. J'ai donc assez naturellement eu envie de m'intéresser ensuite à la mauvaise foi dans l'usage, telle qu'elle se manifestait dans nos interactions de la vie de tous les jours.

Justement, dans la vie de tous les jours, on a l'impression que la mauvaise foi est partout: dans les disputes de couple, les débats politiques, les réunions de travail, les réseaux sociaux. Pourquoi?
Je ne pense pas qu'elle se répande ou qu'on soit davantage de mauvaise foi que par le passé. La locution existe depuis très longtemps dans l'usage: elle est problématisée dans le domaine légal depuis le droit romain et figure dans *L'Encyclopédie* de Diderot dès 1757. Dans ma thèse, j'en arrive à une conclusion selon laquelle la mauvaise foi, dans sa compréhension usuelle, signifie assez simplement le fait «d'enfreindre une norme, consciemment», bien qu'au moyen de très multiples stratégies. Or, je doute qu'à une époque donnée, on se soit soudainement mis à davantage enfreindre les normes. Mon hypothèse est alors que l'expression a seulement aujourd'hui plus de présence dans l'usage, qu'elle est «cognitivement accessible» dans le lexique collectif. On repère et on met plus souvent en discours le phénomène, mais il n'est pas nouveau.

Vous ouvrez votre travail avec une scène presque comique, celle d'un «maître» de mauvaise foi qui enseigne à «oublier le fond» pour «attaquer sur la forme». Pourquoi cette caricature dit-elle quelque chose de très sérieux sur nos échanges ordinaires?
Cette vidéo postée sur TikTok en 2023 est une parodie où le créateur, Le Roi Borgne (@Leroiborgneee), se met en scène en maître de la mauvaise foi, formé dans «le plus grand dojo: l'Assemblée nationale». Je trouve cette vidéo fascinante, car non seulement elle montre que, dans l'usage, on détecte très bien la mauvaise foi, qu'on la met en discours, qu'on en connaît des comportements typiques, mais surtout, en à peine 30 secondes, le créateur propose sept techniques «de mauvaise foi». Intuitivement, il surpasse, en un sens, les chercheurs et chercheuses en sciences du langage, qui peinent, pour leur part, à circonscrire la notion.

Au-delà de ce cas, vous recensez des comportements très concrets: détourner l'attention, tordre les sources, déformer les propos de l'autre, maintenir une position alors qu'elle semble intenable…
Dans ma recherche, j'ai proposé une définition contemporaine de la mauvaise foi à partir de messages postés sur des forums de discussion en ligne entre 2004 et 2023. N'ayant pas travaillé sur des conceptions antérieures, je ne saurais dire si ces comportements sont «nouveaux». Le contexte numérique offre néanmoins de nouvelles possibilités d'être de mauvaise foi: on imagine, par exemple, une personne qui fournit à dessein un lien URL incorrect, en espérant que l'opposant ne prendra pas la peine d'en vérifier l'authenticité. Mais ce comportement de manipulation de la source fournie existait sans doute déjà sous d'autres formes: on peut imaginer, dans un échange épistolaire, par exemple, qu'il était possible de citer incorrectement à dessein un article de journal. Autrement dit, si les occurrences de mauvaise foi s'adaptent au contexte et à l'époque, les mécanismes de fond, eux, ne sont probablement pas nouveaux.

Vous montrez que la mauvaise foi ne se réduit pas au mensonge. Quelle différence faites-vous entre mentir, manipuler, esquiver… et être de mauvaise foi?
Si être de mauvaise foi, c'est enfreindre une norme consciemment, alors on peut l'être en mentant, en esquivant, en manipulant, etc., toujours de manière contextuelle. Mentir consciemment dans un contexte qui ne l'autorise pas rentre dans cette supercatégorie des comportements de mauvaise foi. L'inverse n'est



TIKTOK

Sur TikTok, Mathieu Saïkaly, alias le Roi Borgne, a réussi à mieux décrypter les techniques de mauvaise foi qu'un chercheur en sciences du langage.

«En disant “tu as mal compris”, on défend n’avoir pas voulu véhiculer ce que l’autre a pourtant compris.»

pas vrai: on peut manifester de la mauvaise foi sans mentir, en adoptant, par exemple, un comportement agressif injustifié. Dans mon corpus, les locuteurs utilisent parfois une métaphore culinaire que j’apprécie pour parler de mauvaise foi, l’assimilant à une épice qui viendrait assaisonner un propos, un comportement, ou l’ensemble de l’interaction.

On accuse souvent l’autre de mauvaise foi quand on estime qu’il transgresse une règle implicite de la conversation. Ces règles ne sont-elles pas parfois différentes selon les milieux sociaux, les générations, les cultures politiques?
Absolument. Etre de mauvaise foi est conceptualisé dans l’usage ordinaire comme le fait d’enfreindre consciemment une norme. Or, les normes de l’interaction sont contextuelles: un espace légal n’est pas régi par les mêmes règles qu’un entretien journalistique, par exemple. Par conséquent, un même comportement, comme mentir, par exemple, ne sera considéré comme «enfreignant la norme de l’interaction» (et donc comme un comportement de mauvaise foi) que de manière contextuelle. Mentir à son ou sa partenaire pour éviter une réunion de famille paraît enfreindre une norme, et donc être de mauvaise foi. Mentir autour d’une table de poker est parfaitement autorisé. Il faut toutefois se garder de penser que les normes sont radicalement différentes d’un contexte à l’autre: que l’on soit de gauche ou de droite, d’un milieu favorisé ou non, jeune ou âgé, nous partageons des normes de l’interaction.

Dans la vie quotidienne, la mauvaise foi prend souvent des formes minuscules: «je n’ai jamais dit ça», «tu as mal compris», «ce n’était qu’une blague», «tu exagères». Pourquoi ces petites phrases ont-elles un tel pouvoir?
Ces phrases évoquent ce qu’on appelle en sciences du langage un «désengagement». En disant «je n’ai jamais dit ça», on se désengage d’un contenu explicité ou implicité. En disant «tu as mal compris», on défend n’avoir pas voulu véhiculer ce que l’autre a pourtant compris. Cela peut être tout à fait légitime, et de bonne foi, que l’on se désengage: peut-être y a-t-il vraiment eu un malentendu. Mais on peut également se désengager «de mauvaise foi»: parce qu’on a bien voulu signifier ce qu’on a implicité; parce que c’était bien une insulte, et pas une blague; parce que l’autre n’exagère pas, et qu’on le sait. Si ces petites phrases semblent avoir tant de force, c’est peut-être parce qu’en peu de mots, parfois, on peut se désengager de contenus très problématiques ou d’une accumulation de propos tenus sur la durée. On peut ainsi se désengager de propos racistes, ou d’avoir eu, durant plusieurs semaines, une attitude désobligeante et ce, en quelques mots, sans que l’opposant ne parvienne à le prouver, les contenus niés étant restés implicites et diffus.

Pourquoi la mauvaise foi est-elle si difficile à prouver? Est-ce parce qu’elle touche à l’intention?
Oui, sans doute, en partie. En partant du principe que la mauvaise foi est le fait d’enfreindre une norme consciemment, pour pouvoir la prouver, il faut, d’une part, estimer qu’il y a bien conscience de l’infraction et, d’autre part, établir que la norme est valable pour tous dans le contexte de l’interaction. C’est pour cela, sans doute, que, lorsqu’ils dénoncent de la mauvaise foi, les locuteurs ordinaires citent plusieurs comportements concrets pour étayer leurs accusations. Il est difficile de défendre, sans que cela ne soit trop contesté, «tu as conscience de faire quelque chose d’interdit» et peut-être plus aisé de démontrer «tu as fait X, et X ne peut pas être fait inconsciemment, en plus d’être très clairement interdit».

Dans votre corpus, les internautes accusent souvent l’autre de «faire semblant»: semblant de ne pas comprendre, semblant de ne pas voir une contradiction, semblant de répondre...
Parmi les indices de mauvaise foi cités dans les accusations, j’ai en effet observé que feindre l’incompétence dans une interaction est un comportement fréquemment relevé par les accusateurs. Cette catégorie m’a demandé beaucoup de précautions dans l’analyse. En effet, je ne voulais pas présupposer qu’une accusation du type «tu es incapable de nous donner une référence scientifique pour étayer ton discours» signifiait automatiquement «tu fais semblant d’être incapable». Peut-être que, pour cet accusateur, être de mauvaise foi peut seulement signifier ne pas être compétent, sans en avoir conscience. Pour éviter de présupposer ce qu’est la mauvaise foi et l’observer sans a priori, telle qu’elle apparaît dans le discours, j’ai donc d’abord établi que l’incompétence dans l’interaction semblait être perçue comme un comportement de mauvaise foi, avant de mener une seconde analyse qui a révélé que, dans la majorité des cas, il s’agissait bien d’incompétence feinte. Restent toutefois quelques rares cas qui me font encore aujourd’hui me demander si l’on peut, dans certaines conceptions ordinaires, être de mauvaise foi de manière inconsciente.

Dans quelle mesure les réseaux sociaux sont devenus le grand laboratoire de la mauvaise foi moderne?
Je ne suis pas sûre qu’on puisse estimer qu’il y a une «mauvaise foi moderne» en opposition avec une ancienne, et encore moins certaine qu’on soit davantage de mauvaise foi aujourd’hui à cause des réseaux sociaux. Il est tentant de mettre sur le dos du numérique tous les maux de communication, ...


«Ce qui rend
la mauvaise foi
efficace,
c’est que le label
“mauvaise foi”
est négociable.»

... mais c'est un peu rapide. Les réseaux offrent certes certains avantages permettant d'être plus facilement de mauvaise foi: on peut y bénéficier du pseudonymat, et on y échange parfois dans des milieux polarisés qui donnent envie d'enfreindre quelques normes pour prendre l'avantage argumentatif. Toutefois, ce milieu digital a autant d'inconvénients pour exercer sa mauvaise foi: les écrits restent et peuvent être mobilisés comme preuves. On s'exprime devant un large tribunal de témoins, et dans des cadres parfois explicitement régulés par des chartes et surveillés par des modérateurs. On n'est pas «davantage» de mauvaise foi à cause des réseaux sociaux qu'en face à face; la mauvaise foi s'exerce seulement à travers des stratégies différentes.

A partir de quand la défense de ses convictions bascule-t-elle dans la mauvaise foi? Après tout, tenir bon, ne pas céder, refuser un consensus dominant peut aussi être une vertu démocratique... Où placer la frontière?

C'est bien là tout le problème... La mauvaise foi est tellement contextuelle qu'elle peut varier d'une personne à l'autre: là où quelqu'un estimera que maintenir son opinion est légitime, quelqu'un d'autre estimera que l'argumentation justifie que l'opinion doit être abandonnée. Accuser quelqu'un de mauvaise foi, ce n'est pas toujours un jugement objectif: cela signifie seulement que, du point de vue de l'accusateur, tel comportement n'est pas autorisé. Il s'agit alors de déterminer quelle norme est enfreinte du point de vue de l'accusateur, et de discuter, négocier si cette norme est légitime pour tous les interlocuteurs dans ce contexte. Ainsi, refuser un consensus dominant n'est pas, par exemple, intrinsèquement de mauvaise foi, mais on devra examiner si cela enfreint ou non une norme contextuelle. C'est un véritable travail de métadiscours et de négociation, et ce n'est pas pour rien que la mauvaise foi reste une notion aussi problématisée dans le cadre juridique.

Vous montrez que la mauvaise foi peut être offensive (attaquer, déformer, humilier), mais aussi défensive (esquiver, se dérober, nier son engagement). Est-ce cela qui la rend si efficace socialement?

Les stratégies pour être de mauvaise foi sont très nombreuses: défense non autorisée, attaque injustifiée, incompétence feinte... Dans ma seule recherche, portant sur 268 accusations, j'ai identifié une trentaine de manières différentes d'être de mauvaise foi. Plus encore que cet éventail de comportements, ce qui rend, à mon avis, la mauvaise foi efficace, c'est que le label «mauvaise foi» est négociable. Ce qui est de mauvaise foi pour une personne ne l'est pas forcément pour une autre, et, pour la dénoncer, il va falloir légitimer l'existence, d'une part, d'une norme et, d'autre part, d'un comportement qui y contrevient. Pour cela, il faut passer sur un registre méta-argumentatif et, en unsens, «interrompre» la discussion, parler non plus du sujet en cours, mais de la discussion en elle-même. Ce changement est coûteux et difficile à opérer dans le fil d'une conversation. Il est donc à la fois facile d'être de mauvaise foi, grâce aux multiples stratégies que l'on peut mobiliser, et difficile d'en accuser quelqu'un.

Peut-on être de mauvaise foi sans le savoir?

Dans ma recherche, j'en arrive à la conclusion que la conscience de l'infraction est une composante prototypique de la mauvaise foi telle que conçue ordinairement. Cependant, sur 268 accusations analysées, quelques rares situations me font douter que la mauvaise foi soit toujours consciente. Dans l'une d'elles en particulier, il m'a semblé que, pour l'accusateur, il est possible d'être de mauvaise foi sans en avoir conscience. Pour l'accusateur, serait alors de mauvaise foi celui ou celle qui, même inconsciemment, ne connaît pas les normes d'interaction du forum, en raison du fait que «nul n'est censé ignorer la loi». Il s'agit cependant d'un cas unique qui appelle, selon moi, davantage de recherche.

Votre travail montre aussi que l'accusation de mauvaise foi est elle-même un acte puissant: elle peut clarifier une interaction, mais aussi l'empoisonner définitivement...

Absolument! La mauvaise foi est très intéressante à analyser: d'un côté, c'est un acte négativement connoté qui vient mettre à mal l'interaction, mais, lorsqu'elle est dénoncée, elle appelle un discours méta-argumentatif fascinant — et pas seulement pour les linguistes. La mauvaise foi, ou plutôt l'impression de mauvaise foi, est un révélateur des normes, très souvent tacites, qui régissent nos échanges. C'est parce qu'on a cette impression de mauvaise foi qu'on réalise que «tous les coups ne sont pas permis»: qu'il n'est pas autorisé de soudainement changer de sujet, ou de ne répondre qu'à certains arguments de son interlocuteur. Si la mauvaise foi vient «empoisonner» l'interaction, l'accusation de mauvaise foi vient la soigner et nous en apprend davantage sur notre manière de communiquer en venant révéler des normes qui resteraient autrement le plus souvent tacites.

Au fond, que serait une éthique de la bonne foi?

Puisque la mauvaise foi peut recouvrir un vaste panel de comportements et que ceux-ci ne sont pas intrinsèquement de mauvaise ou bonne foi, je dirais qu'une éthique de la bonne foi, ce serait de comprendre que notre impression d'être de bonne foi, ou que l'autre est de mauvaise foi, est subjective, contextuelle et négociable. Lorsqu'on a cette impression, j'inviterais à commencer par se demander: «quelle norme ai-je l'impression de respecter?» ou «quelle norme ai-je l'impression de voir enfreinte?». Une fois cette norme identifiée, il s'agirait de réfléchir à son applicabilité: est-il raisonnable d'exiger de quelqu'un qu'il ne s'emporte pas, alors même qu'on sait que notre discours le blesse ou touche à ses valeurs? Est-il toujours de bonne foi de maintenir un discours auquel on croit, dans un contexte de discussion où chacun essaie de valoriser les opinions adverses? En somme, une éthique de la bonne foi serait une éthique qui interroge le bien-fondé des normes que l'on croit, parfois un peu vite, partagées par tous. ●

Bio express

1993
Naissance, à Pompaples (Suisse).

2018
Master ès Lettres à l'université de Lausanne.

2019
Assistante-doctorante en Argumentation à l'université de Neuchâtel.

2024
Publication de *Justifying the Accusation. A Descriptive Comparative Analysis of Ordinary Speakers' Accusations of Trolling and Bad Faith* dans *Journal of Language Aggression and Conflict.*

2025
Docteure en sciences humaines et sociale.

2026
Responsable éditoriale aux Editions Lambert-Lucas, à Fribourg.

DR

Violences sexuelles

Par **Ludivine Ponciau**

Inceste fraternel, le dernier tabou?

L'inceste est souvent abordé ou étudié sous le prisme de l'ascendance. Pourtant, les cas d'abus commis au sein d'une fraterie sont nombreux. Et tout aussi dévastateurs.



PHOTOS: GETTY



«Ce silence pesant, ce silence de plomb, c'est celui de la honte qui donne un rictus à la voix, venant cribler la parole de ses étranglements. Une voix criblée par la honte, laissant en lambeaux la parole trouée par l'impudeur à dire. Un sujet criblé de honte est un sujet criblé de dettes envers la parole.» Ce poids du déshonneur, que décrit la psychiatre et psychanalyste Monique Lauret dans *L'inceste fraternel* (Erès, 2025), c'est celui que portent les victimes d'inceste. Un inceste commis par un père, une mère, un oncle, une tante, un grand-parent, un cousin… Ou par celui (bien plus rarement par celle) qui occupe une autre chambre d'enfant ou d'adolescent de la maison. Celui avec qui les jouets, les livres ou les bains ont été partagés.

Quelle place l'inceste fraternel occupe-t-il dans la famille des perversions? Si le sujet fait l'objet d'une plus grande attention médiatique (notamment en raison de la libération de la parole des victimes rendue possible par des mouvements tels que MeToo), sa forme adelphique reste peu discutée et peu étudiée, tout comme l'inceste commis par des femmes.

«Malgré des témoignages récents et la sensibilisation faite auprès des intervenants, l'inceste continue d'être commis dans le huis clos des familles, déplorent Hélène Romano et Patrick Ayoun, respectivement docteur en psychopathologie et le pédopsychiatre (*Sociographe*, 2025/4). Les dynamiques incestueuses sont encore trop souvent réduites à la représentation d'agirs sexuels transgénérationnels, commis par un homme adulte sur un enfant.»

Des jeux d'enfants qui dérapent?

Pourtant, selon une enquête de l'Institut politique de sondages et d'opinions sociales (IPSOS, 2023), 20% des incestes seraient commis au sein de la fratrie (15% par un frère, 5% par une sœur). Une prévalence très probablement sous-estimée en raison de la banalisation de situations trop souvent qualifiées de «jeux sexuels» par les parents, mais aussi du manque de formation ou d'outils des professionnels sollicités.

Monique Lauret a, par exemple, accompagné un patient qui s'était ouvert à un premier psychanalyste. L'expérience s'était avérée négative, si bien que sa parole s'en était trouvée verrouillée et qu'il a développé des crises d'angoisse. Seul le temps lui a permis de pouvoir s'ouvrir à nouveau. «Un soignant ou un thérapeute peut se trouver en incapacité d'entendre ce vécu, en raison de l'angoisse que cela peut soulever chez lui, du risque de le renvoyer à ses propres fantasmes, ce qui est insupportable. Tout dépend de comment il a dépassé son propre fantasme incestueux.»

Jean-Paul Mugnier, thérapeute familial et cofondateur de l'Institut d'études systémiques à Paris (ID'ES) analyses les dynamiques de l'inceste depuis de longues années. Dans son ouvrage *De l'incestueux à l'inceste* (Fabert, 2013), il décrit à quel point les services de protection de l'enfance et les psychologues ont le sentiment d'être envahis par les situations d'abus sexuels intrafamiliaux.

Domination et vide relationnel

Lors des thérapies familiales qu'il dirige, il a remarqué que certains «scénarios» reviennent régulièrement lorsque l'agresseur est un garçon. Il peut s'agir d'un enfant

«Le déni, chez ces mères, est vraiment une ultime tentative pour lutter contre l'effondrement.»



qui a lui-même été victime d'abus sexuel et qui reproduit ces gestes sur son frère ou sa sœur; de celui qui fait la fierté de la famille: «La réussite du fils devient par procuration une forme de réussite du père. Ce besoin d'être le membre brillant de la fratrie et la crainte de ne pas y arriver deviendra une source de fragilité. Beaucoup d'adolescents auteurs confient, même s'ils n'en sont pas toujours pleinement conscients, qu'ils ont fait l'expérience avec leur sœur pour être sûr d'être "à la hauteur" le jour où ils auront une copine. C'est encore plus net quand les propos sexistes sont habituels dans la famille.» Dans d'autres cas, le garçon, surtout s'il vient d'une famille homophobe, voudra vivre «l'expérience» avec sa sœur pour s'assurer (ou se persuader) qu'il n'est pas homosexuel.

Durant ces consultations, le thérapeute a aussi rencontré des cas plus particuliers: des frères et sœurs confrontés à un vide relationnel, qui se sentent délaissés et qui trouvent dans un lien de complicité la proximité qui fait défaut avec leurs parents»; des jeunes qui présentent des troubles psychotiques, qui se sentent en incapacité à entrer en relation avec les autres et qui assouvissent leurs pulsions sexuelles avec leur sœur; ou encore des adolescents qui se disent tous deux consentants. «Ce dernier cas de figure, précise-t-il, n'arrive pas par hasard. Il est toujours révélateur d'un dysfonctionnement familial: un père totalement absent ou des cas d'inceste dans les générations précédentes. Le lien adelphique devient pour eux le seul refuge.»

Monique Lauret précise que l'inceste fraternel ne survient généralement qu'entre des enfants ou des adolescents ayant une nette différence d'âge. Aucun cas de jumeaux n'a été découvert et très peu impliquant des jeunes d'âge très rapprochés. Cet avantage facilite le rapport de domination, qui, lui aussi, est souvent minimisé au profit d'une exploration sexuelle «consentie».

Hélène Romano et Patrick Ayoun ont eux aussi étudié les dysfonctionnements dans ces dynamiques familiales. Dans les milieux «où l'interdit de l'inceste est respecté et transmis, décrivent-ils, il y a l'intégration de ce que sont la pudeur et l'intimité; il existe une différenciation générationnelle et entre chaque membre de la famille, une distinction entre le dedans et le dehors. Les repères transmis par les parents permettent à chacun des membres de la fratrie et de la famille de se construire, de se reconnaître l'un avec l'autre, l'un contre l'autre.»

En revanche, la confusion des places dans la famille et des générations survient dans un système où la place du père comme fonction structurante est inexistante ou que le rôle «symbolique» du père n'est pas investi. L'inceste adelphique ...

... est, quoi qu'il en soit, «le symptôme d'une parentalité en incapacité d'être suffisamment structurante pour transmettre et tenir l'interdit de l'inceste. Il vient signifier l'existence de liens familiaux profondément déstructurés et déstructurants. Rien ne fait loi, personne ne dit et ne fait respecter la loi. La fratrie n'a plus d'existence psychique et tout le processus d'individuation, censé être porté et pensé par les parents est réduit au néant», observent les deux chercheurs.

Le déni des mères

Identifier les facteurs et les éléments contextuels qui ont rendu l'inceste possible, permet de mieux cerner pourquoi le déni est si profondément ancré dans les familles qui le vivent. Une omerta à toute épreuve, que décrit avec subtilité Elise Mask dans son livre témoignage *L'aîné* (Balland, 2026; *lire par ailleurs*), dans laquelle s'inscrivent tous les membres de la famille, y compris la mère, et qui se solde par la culpabilisation, puis le rejet, de la victime.

Se taire, fermer les yeux, continuer comme si de rien n'était, décode Jean-Paul Mugnier, c'est empêcher la honte de s'inviter dans la famille. Le déni est d'autant plus fort lorsqu'un parent, très fréquemment la mère, a lui-même été victime d'agression sexuelle dans son enfance et son adolescence. «J'ai rencontré de nombreux cas cliniques de femmes qui se promettent que jamais leur enfant, leur fille, ne subira ce qu'elles ont vécu et que leur fils ne commettra jamais de tels faits. Lorsque j'abordais l'inceste de leur enfant, elles martelaient que cela ne s'était pas produit, ou que tous les ados faisaient cela. Le déni, chez ces mères, est vraiment une ultime tentative pour lutter contre l'effondrement. Le plus terrible, c'est que c'est l'enfant qui s'effondre.»

Qu'advient-il des agresseurs et de leur victime? Que deviennent les liens du sang quand l'un des deux interdits fondateurs fondamentaux pour qu'un être humain puisse «s'humaniser» que sont le meurtre et l'inceste a été transgressé?

Pour Jean-Paul Mugnier, il faut être



prudent avec l'emploi du mot «inceste». Le thérapeute distingue les expériences ou des agressions sexuelles entre de jeunes enfants (8 ou 10 ans) dans lesquelles il existe une dimension sexuelle, mais pas d'intentionnalité incestueuse, et un enfant plus mature avec un autre nettement plus jeune. Une précaution qui permet de ne pas «figer» les enfants dans leur évolution.

Accompagner, poursuit-il, c'est admettre, sans confondre le coupable et la victime, que tant la victime que l'auteur se sont retrouvés en danger dans leur évolution. Certains agresseurs, lorsqu'ils prennent conscience de la gravité des faits entrent dans des états dépressifs et développent une mésestime d'eux-mêmes. D'autres restent cloitrés dans le déni, leur posture dominante et refusent, même des décennies plus tard, d'admettre ce qu'ils ont fait subir à leur frère ou à leur sœur. Parfois, ils tenteront même de manipuler les autres membres de la famille pour qu'ils fassent bloc à leurs côtés.

Contrairement aux adultes, les adolescents ont tout de même tendance à reconnaître les faits et à manifester le souhait d'être aidé, de travailler sur leur responsabilité et sur la souffrance infligée. Dans les services hospitaliers spécialisés ou les structures de soins adaptées, ils peuvent raconter leur histoire, être entendus et tenter de comprendre.

Une des difficultés de l'accompagne-

ment de la victime sera de l'aider à déconstruire le sentiment de culpabilité qui l'accable et qui peut produire une véritable souffrance. «Les agressions sexuelles commises par un ascendant sont presque toujours assorties d'une prescription du secret ou d'une menace. Quand c'est un père ou un grand-père, il est très difficile pour l'enfant de dire non. Quand ces agressions se produisent dans la fratrie, la menace n'est pas du tout systématique. Ce qui renforce, dans l'esprit de l'enfant qui en est victime, l'idée qu'il aurait pu réagir, mais qu'il ne l'a pas fait.» Une culpabilité d'autant plus complexe à aborder lorsque la victime a pu ressentir à certains moments, non pas du plaisir, mais une forme d'excitation physiologique. Ou lorsque le clan la blâme pour avoir fait s'effondrer le château de cartes. «La plupart des gens veulent vivre tranquillement. Opérer un réaménagement psychique, lorsqu'une telle vérité surgit, demande du courage et du travail sur soi. Il est plus facile de prendre un bouc émissaire et de taper dessus tous ensemble, formule Monique Lauret. C'est un abandon, un abandon de la victime. Ces familles sont toxiques et la victime doit se protéger et se centrer sur sa propre famille, celle qu'elle a construite.» ●

Neuf pour cent des Belges concernés

Un sondage sur l'inceste en Belgique, réalisé à la demande des collectifs Ensemble contre l'inceste et Patouche, a été dévoilé le 19 juin. Selon les résultats, la Belgique compte plus d'un million de victimes d'inceste, soit 9% de la population (12% des femmes, 6% des hommes).
Par inceste, il faut entendre tout acte à caractère sexuel (atteinte à l'intégrité sexuelle; voyeurisme; diffusion non consentie de contenu à caractère sexuel; viol) commis par un membre de la famille au premier degré (mère, père, beau-père ou belle-mère), du deuxième degré (grand-parent, frère ou sœur, beau-frère ou belle-sœur), du troisième degré (oncle ou tante, arrière-grand-parent), ainsi que les cousines et cousins.
L'étude montre également que le problème concerne, dans les mêmes proportions, toutes les classes sociales. Trois fois plus d'hommes que de femmes sont identifiés comme étant des agresseurs.
L'enquête livre également des résultats tout aussi choquants concernant le vécu des victimes. Un tiers des moins de 55 ans a été agressé à partir de 4 à 6 ans, et un quart l'a été par plusieurs membres de la famille; 46% des victimes qui se rappellent avoir révélé les violences à un proche ont été explicitement réduites au silence, et moins d'un tiers a bénéficié de soins de santé liés au traumatisme.
«Il est temps de faire de l'inceste une priorité politique et d'investir dans la prévention, la protection et l'accompagnement des victimes. Il est nécessaire de changer nos institutions, qu'elles soient scolaires, parascolaires, judiciaires, sanitaires ou dans le domaine de la protection de l'enfance», plaident les collectifs Ensemble contre l'inceste et Patouche.

«Le déni est une arme terrible qui permet de vivre comme si rien ne s'était passé»

Pendant 30 ans, Elise Mask, psychologue et victime, a enfoui ses souvenirs et son traumatisme au plus profond de sa mémoire. Elle les déterre aujourd'hui dans un livre, *L'aîné*.

Une famille bourgeoise au-dessus de tout soupçon, un aîné brillant qui fait la fierté de ses parents et une petite «Ninou» qui a intégré qu'il ne faut pas embêter les autres avec sa souffrance. Pendant trois décennies, celle qui publie *L'Aîné* sous le pseudonyme d'Elise Mask a enterré son traumatisme. Un jour, pourtant, tous ses mécanismes de protection ont volé en éclats. Elle n'a alors eu d'autre choix que de révéler ce que l'aîné lui avait fait subir. Quitte à s'exposer à un autre traumatisme: celui de ne pas être crue par sa famille, d'être rejetée plutôt que protégée.

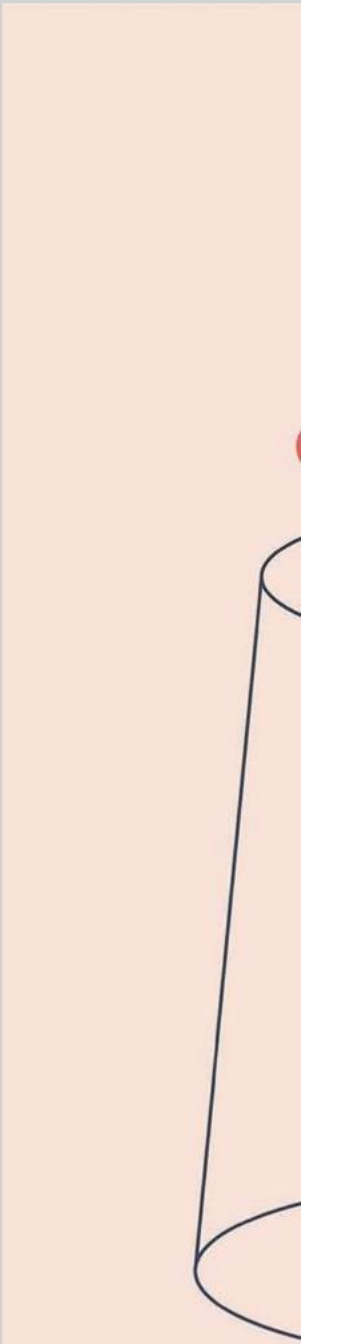
A la fois psy, auteure de nombreuses publications scientifiques sur la santé mentale et victime, Elise Mask replonge dans son enfance meurtrie et livre un témoignage sans fard, aussi poignant qu'éclairant sur la terrible réalité de l'inceste fraternel. Déverrouillant un à un ses souvenirs, elle livre aussi quelques clés de compréhension aux professionnels de la santé, parfois démunis face à ce tabou suprême.

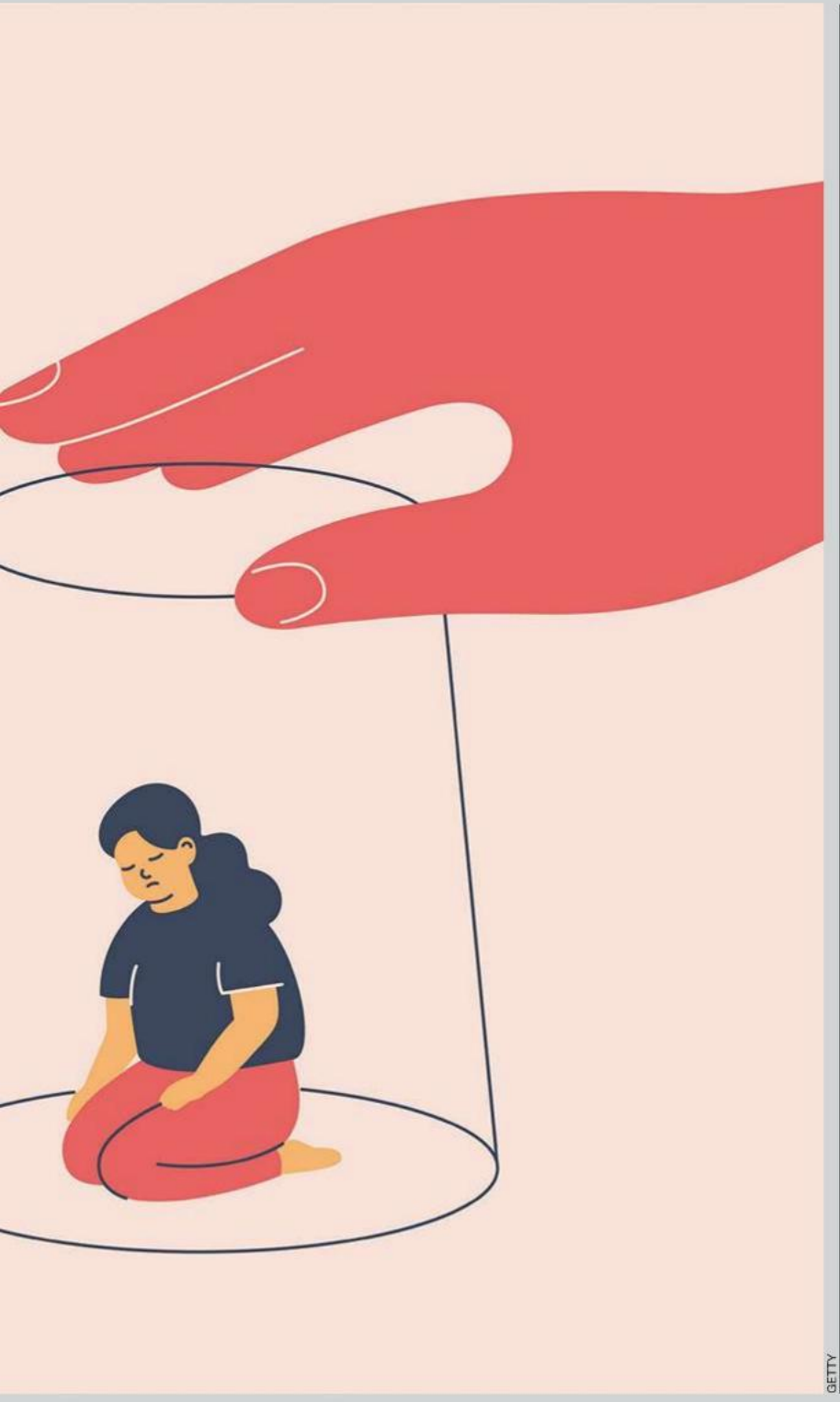
Quel fut l'élément déclencheur de l'écriture du livre, 30 ans après les faits?

Le processus s'est enclenché au début de ma thérapie. La psychologue avait suggéré d'écrire dans des carnets ce qui devenait trop lourd. Un jour, en les relisant, je me suis rendu compte que tous ces mots bruts s'organisaient et commençaient à former des phrases. Au départ, mon intention était surtout de refaire ce trajet pour moi-même. De pouvoir me dire que ce fut long et pénible, mais que j'en étais sortie. Lorsqu'il est découvert ou dénoncé, l'inceste adelphique est souvent minimisé. Or, il ne s'agit pas de jeux d'enfants qui ont mal tourné... Cela concerne deux enfants, du moins des personnes qui ont ce statut, mais dont l'un a acquis la maturité sexuelle. L'ascendance n'est pas qu'une question de génération. Dans ma famille, les choses se sont construites progressivement autour de ce statut d'aîné qui n'a jamais été remis en question et de limites qui n'ont jamais été posées. Ce qui explique également la force de ce tabou, c'est la présence du parent en commun. Dans toutes les autres situations d'abus, on est soit le parent de la victime, soit le parent de l'auteur. Il est alors possible de jouer le rôle de celle –car ce sont souvent les mamans– qui comprend, qui protège. Je ressens une forme d'empathie à l'égard de ma mère. J'ai conscience qu'elle s'est retrouvée dans une situation complexe. A travers ce livre, j'avais aussi envie d'inciter mes collègues du système de soins à réfléchir à cette forme de solitude et de désespoir chez le parent, qui ne voit pas d'autre porte de sortie que le déni. De montrer que l'accompagnement et le suivi ne concernent pas que la victime, mais aussi celui qui abuse et ce parent commun qui tient une place très particulière dans la problématique.

Lorsque vous brisez le silence, c'est la sidération. Puis viennent les doutes, les demandes de preuves et enfin les reproches envers celle qui a «détruit» la famille. Même votre mère, qui a elle-même subi des abus, ne vous soutient pas...

Je ne sais pas ce que j'aurais pu attendre de ma mère au vu de ses capacités, de ses ressources, de ce qu'elle avait elle-même traversé. L'aîné, comme moi, aurait eu besoin d'aide et de soutien. Lui aurait dû être accompagné pour comprendre ce qui avait permis qu'il en arrive là, et moi, j'avais besoin d'entendre qu'elle me croyait et qu'elle était là, à présent, pour assurer ma sécurité. Lorsque j'ai fait ces révélations, je demandais juste à ne plus être mise en sa présence.





GETTY

Mais dans ma famille, soit on est dans le clan, soit on est à l'extérieur.

La famille que vous décrivez est très soudée en apparence. C'est un peu la famille modèle. Mais c'est aussi un système dans lequel la tolérance et le pardon ne sont accordés qu'aux hommes. Les femmes, elles, sont punies ou se punissent...

J'apprends, en regardant ma mère fonctionner avec son propre mari, tout ce qu'une femme est supposée endurer pour maintenir le clan en équilibre. Qu'il faut accepter que certaines limites soient transgressées et ne pas éclabousser les autres avec sa souffrance. Une des premières choses que m'a dites ma mère quand j'ai pris la parole était que j'avais multiplié les victimes, que j'avais laissé se construire des rêves et des vies et que, pour cette raison, je n'avais plus le droit de parler. Celui ou celle qui crée l'implosion endosse une solide responsabilité. On a l'impression de flinguer tout le monde autour de soi. Dans un premier temps, pourtant, j'ai cru que je pourrais mettre fin à ce système, que j'allais tout nettoyer. Mais ce fantasme fut de courte durée. Je n'avais aucune chance d'y parvenir. Aujourd'hui, tout ce petit monde fonctionne encore de la même manière. Le cercle s'est refermé aussi sec et je suis la seule à en être sortie.

Attendre des victimes qu'elles aillent de l'avant, qu'elles dépassent leur traumatisme, qu'elles se montrent résilientes, n'est-ce pas aussi une tendance sociétale?

Il existe cette confusion qu'une fois les faits révélés, c'est à la victime de régler son problème. Mon compagnon de l'époque, le père de mes enfants, s'est montré très soutenant et compréhensif dans un premier temps. Mais au bout d'un moment, il n'a plus arrêté de me demander quand je guérirais. Or, on ne **...**

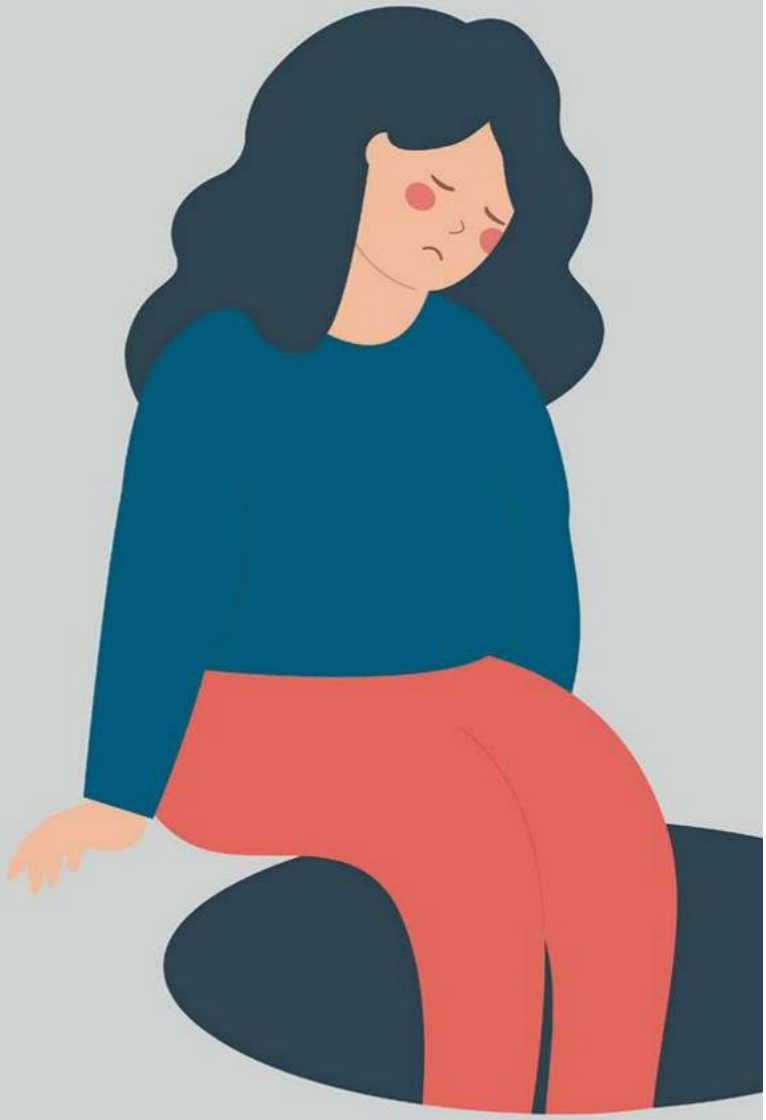
«C'est tout le système familial qui a permis que cela se produise.»

... guérit pas de cela: on aborde les blessures, les stigmates et on apprend à vivre avec, à en faire quelque chose. Ça fait partie de ce que je suis, de la manière dont je me suis construite, de mes limites, de mes difficultés, de mes problèmes corporels. Ce n'est pas parce qu'on a parlé que le problème est résolu. Au contraire, il est plus confortable de rester dans le déni: c'est une arme terrible qui permet de vivre comme si rien ne s'était passé. Une fois qu'on en sort, on n'a pas d'autre choix que de constater les dégâts.

Vous tardez à utiliser le mot «viol» et lorsque vous nommez enfin ce que l'aîné vous a fait, vous ne parlez toujours pas de vous comme d'une victime...
Je n'ai employé des mots techniques que lorsque ma psychologue s'est autorisée à les prononcer. Ce fut presque une révélation. Lorsque j'ai commencé à lui raconter ce que j'avais subi, je parlais comme si j'avais encore 12 ans en utilisant les termes que j'avais probablement dans mon vocabulaire à ce moment-là. Je ne lui parle pas de mon sexe mais de mon «pète». Il a fallu repartir avec ce qui avait été stocké dans mon corps et dans ma tête pour clarifier mon rôle dans l'histoire.

Lorsque l'aîné sort de votre chambre après vous avoir agressée en prononçant cette terrible phrase: «Ne dis rien à maman, elle nous tuera tous les deux», que ressentez-vous?
Je ne comprends pas de quoi je suis coupable. Mais je sais que je viens de faire quelque chose que je n'aurais pas dû et que c'est suffisamment grave pour que ma mère ait des envies de mort. Donc, je garde bien ce secret qui, à certains égards, crée presque une complicité avec cet aîné alors que, la plupart du temps, il ne fait que m'embêter.

Votre culpabilité est d'autant plus grande que ces gestes, dans un premier temps, ne vous sont pas désagréables?
Ses gestes sont doux et me procurent une sensation que je ne connais pas. Et comme j'y prends parfois du plaisir et que je trouve, au début du moins, des avantages à cette complicité, je me dis que je suis aussi responsable que lui. Pourtant, ce que j'ai pu trouver plaisant ne l'était que parce que mon corps réagissait de façon normale. Je développe aussi un mécanisme de défense, une forme de figement et de désintégration qui fait que, lorsque cela se passe, je suis incapable de bouger,



«La personne chez qui la victime va déposer cette souffrance doit avoir les bras solides.»

de m'enfuir, de dire quoi que ce soit. La dissociation est tellement forte que je n'en ai plus rien à foutre de ce qui arrive à mon corps, de ce qui pourrait le faire souffrir.

Vous apprenez, après avoir révélé l'inceste, qu'il y a eu d'autres abus dans la famille avant l'aîné...
Apprendre que j'ai vécu dans un environnement terriblement toxique et identifier autour de moi des personnes qui sont des victimes est traumatisant. Mais cela m'aide dans mon cheminement par rapport à la culpabilité. Je comprends que c'est tout ce système familial qui a permis que tout cela se produise et que je suis peut-être un peu moins responsable que ce que j'imaginais. Et en tant que maman, je refuse de transmettre cet héritage à la génération suivante. Cet objectif a donné un sens supplémentaire au combat que je menais déjà pour moi-même.

Il n'est pas rare que des victimes s'expriment après plusieurs années, voire plusieurs décennies. Pourquoi ne le font-elles pas plus tôt?
La victime imagine qu'il est préférable de laisser cela à l'extérieur le plus longtemps possible, que ça la protège. Mais un élément déclencheur vient perturber ces plans et faire voler en éclats ces mécanismes de défense qui sont pourtant très puissants. Pour le professionnel de la santé, accueillir cette parole est très délicate. Il doit être attentif à ne pas créer de l'autosuggestion. Quand j'en ai parlé à ma psychologue, j'avais besoin qu'elle me rassure sur le fait qu'elle me croyait et que ce que je pensais avoir vécu n'était pas des souvenirs reconstitués. Mais quand on parle comme une enfant de 12 ans en se mettant en position fœtale, de réponse et de protection, cela ne peut pas être le cas. Le corps, lui, se souvient et n'a pas la notion du temps.

Comment votre famille a-t-elle réagi à la parution du livre?
Je ne sais pas. Je n'ai plus de contact avec elle. Très peu de personnes savent que j'en suis l'autrice. Mais mes enfants sont dans la confidence.

Vous utilisez beaucoup, dans vos écrits et dans vos paroles, le terme «nettoyer». Vous décrivez également à quel point cette petite fille abusée se sent sale...
C'est un point qui reste très sensible chez moi. Comme quoi il me reste effectivement des choses à nettoyer. La sensation d'être sale a pris des dimensions particulières. Probablement parce qu'après chaque abus, je n'avais pas l'occasion de me nettoyer. Prendre un bain à n'importe quelle heure aurait attiré l'attention. J'ai donc gardé cette image d'un corps recouvert de couches successives qui collent. J'ai un rapport particulier à la crasse, la saleté, au corps et tout ce qu'il est susceptible de produire. J'ai beaucoup de difficultés à accepter mes odeurs corporelles, notamment lors des menstruations. Me laver reste difficile, m'appliquer de la crème une épreuve. Durant ma thérapie, je suis néanmoins parvenue à me rapprocher de cette petite fille sale à qui j'en voulais beaucoup, à me réconcilier avec elle et, finalement, à lui dire merci de m'avoir tenue en vie en mettant en place des mécanismes de défense et de résilience. Malgré la souffrance, elle a continué à apprendre à l'école, à socialiser, à construire des projets de vie. Elle n'a pas sombré. La femme adulte que je suis devenue a promis de la protéger et que, tranquillement, nous allions nous nettoyer toutes les deux.

En tant que victime mais aussi en tant que psychologue, que diriez-vous aujourd'hui à une personne qui a subi l'inceste?
Qu'il est possible de s'en sortir. Que le pire, c'est ce sentiment d'enfermement et qu'elle ne doit pas rester seule. Que parler fait un bien fou, vraiment. Mais que la personne chez qui la victime va déposer cette souffrance doit avoir les bras solides. Si cette personne ne la croit pas, n'est pas capable d'accueillir sa parole, n'a pas le temps ou, pire, s'effondre, elle n'aura probablement plus la force de refaire la même démarche. ● Entretien: **L.P.**

l'Aîné, par Elise Mask, Balland, 2026, 328 p.

GETTY

Téléchargez l'app Le Soir et informez-vous partout, tout le temps

Menus
Retrouvez rapidement vos rubriques préférées via ces menus.

La Une
Accédez à l'actualité décryptée par la rédaction.

Le fil info
Suivez toute l'actualité en direct et en continu.



Podcasts
Une oreille sur l'actualité pour s'informer autrement.

Mes articles
Sauvegardez vos articles à lire plus tard et retrouvez-les via votre menu.

Le journal
Téléchargez le journal numérique et ses suppléments dès minuit.

Scannez ce QR Code pour télécharger l'app Le Soir

LE SOIR
Repensons notre quotidien

Sexociété

La cause du mois



Il y a un mot qu'on n'ose pas coller aux grandes causes: *trend*. Le truc tendance. Et pourtant. Le harcèlement de rue, les droits des communautés LGBT+, l'équité en entreprise, MeToo et le sexisme ordinaire, les maltraitances en maison de retraite et maintenant... les violences sexuelles faites aux enfants. Une cause chasse l'autre, avec la régularité d'un algorithme qui a besoin de contenu frais. On pourrait s'en indigner. On devrait surtout s'interroger. Un sujet s'impose, sature les *timelines*, produit son lot de tribunes, de hashtags et de plateaux télé, puis s'efface progressivement devant le suivant. Non pas parce qu'il serait résolu, mais parce qu'il a fait le tour de sa durée de vie éditoriale.

Le schéma est rodé. Une prise de parole individuelle, et souvent courageuse, vient affecter un silence collectif. Le récit devient viral. Les médias suivent. Le politique, sommé de réagir, finit par légiférer ou par créer une commission. Puis l'attention retombe, jusqu'à la prochaine déflagration.

On l'a vu avec MeToo. On le revoit avec les violences sexuelles faites aux enfants. En février 2024, Judith Godrèche dénonçait l'impunité dont bénéficiaient certains cinéastes coupables d'agression sur des mineures. Elle avait 14 ans lorsqu'elle a commencé sa «relation» (non, ce n'est pas le bon mot et, oui, tant mieux s'il fait sursauter) avec le réalisateur qu'elle accuse aujourd'hui. *Standing ovation*, onde de choc, commission d'enquête parlementaire. Dans la foulée, d'autres vagues de témoignages ont émergé. Faut-il s'en réjouir ou s'en méfier? Les deux, sans doute.

Parce qu'un fait échappe à la logique du buzz: en France (mais en matière de *trend* et d'abus, l'Hexagone et la Belgique sont alignés), la Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants a documenté que toutes les trois minutes, un enfant serait victime de violences sexuelles. Seules 19% des victimes porteraient plainte et ce taux tomberait à 12% lorsqu'il s'agit d'inceste.

Ces chiffres existaient avant la vague médiatique. Ce qui a changé, c'est la capacité de milliers de personnes à déposer leur témoignage sur une plateforme accessible, anonyme, non filtrée. C'est ça, la vraie rupture de ces *trends* successives: elles créent le canal. Et ce canal fait remonter ce que des générations entières de silence institutionnel avaient enterré. Le revers: l'indignation jetable. Car ce même mécanisme qui libère la parole organise son obsolescence. Malgré des couvertures médiatiques intensives, les injustices perdurent. Si l'indignation est virale, les réformes, elles, avancent à la vitesse d'une administration.

Notre cerveau est-il fait pour l'indignation permanente? La *compassion fatigue*, un mécanisme d'abord observé chez les soignants et les travailleurs humanitaires, est aujourd'hui documentée chez le simple consommateur d'actualité. Exposé en continu à la souffrance d'autrui, le cerveau finit par s'anesthésier. Et, paradoxe glaçant, plus le nombre de victimes augmente, moins l'empathie individuelle réagit. Un enfant, un visage, bouleverse davantage qu'une statistique. Ajouté à cela le biais de négativité, qui pousse à réagir plus fort à un fait divers choc qu'à un rapport chiffré, et on obtient la matière première idéale du cycle médiatique. Le drame, c'est que ce même mécanisme qui fait vibrer pour une victime en septembre fait tourner la page en octobre. Non par indifférence calculée, mais parce que l'indignation est faite pour l'alerte, pas pour l'endurance. C'est comme ça: les «combats d'une vie» se comptent désormais en mois.

Exposé en continu à la souffrance d'autrui, le cerveau finit par s'anesthésier.

Juliette Debruxelles
est éditorialiste et raconteuse d'histoires du temps présent.

Les compétences gagnent du terrain sur le diplôme



Par **Nathan Scheirlinckx**

Brisant la linéarité des carrières, la reconversion professionnelle est de plus en plus fréquente, alors que le diplôme perd en importance face aux compétences réelles.

Le diplôme détermine-t-il encore la carrière professionnelle? «C'est la première chose que les recruteurs regardent lorsqu'ils passent en revue les candidatures. Mais à diplôme égal, deux éléments font la différence: les compétences et ce qu'on estime que la personne pourra apporter à l'organisation», estime Didier Fouarge, directeur du Centre de recherche pour l'éducation et le marché du travail à l'université de Maastricht.

Selon le bureau de recrutement Robert Half, le diplôme reste une première indication des connaissances théoriques, du parcours académique et de la préparation technique d'un candidat. «Pour bon nombre de postes, le diplôme reste un précieux ticket d'entrée. Mais aujourd'hui, les décisions de recrutement reposent de plus en plus sur un équilibre entre les connaissances, l'expérience, les compétences et la capacité à apprendre et à évoluer», pose Marie-Claire Olyslager, senior director chez Robert Half.

Si l'obtention d'un diplôme se limite, dans certains cas, à conférer du capital humain et symbolique aux chercheurs d'emploi, il est essentiel pour des professions associées à des compétences plus techniques, comme médecin ou architecte. «On ne se trouve pas sur un marché du travail qui recrute uniquement sur la base des compétences, mais celles-ci deviennent de plus en plus importantes», précise néanmoins Didier Fouarge.

Un chiffre démontre que le diplôme reste décisif pour trouver un job. Selon Statbel, le taux d'emploi des personnes hautement diplômées en Belgique atteignait 86% en juin, contre 66% pour les personnes à diplôme moyen et 46% seulement pour les personnes faiblement diplômées.

Les compétences scrutées

Confirmation du côté d'Odoo, important recruteur au sud du pays. «Cela dépend du poste concerné, mais les études restent un bon indicateur pour nous. En parallèle, nous sommes attentifs aux expériences,

«Si le profil recherché requiert de l'expérience, on regardera moins les études.»



GETTY

Un candidat à forte capacité d'apprentissage peut se révéler être un meilleur investissement.

projets personnels et compétences acquises et développées par les candidats. La seule compétence incontournable? Maîtriser l'anglais, étant donné que nous sommes une entreprise internationale», précise Manon Vandenberghe, Talent Acquisition Officer au sein de la société installée, entre autres, à Louvain-la-Neuve.

Le département des ressources humaines d'Odoo reçoit entre 500 et 600 CV par semaine, tous triés par du personnel humain. Dès lors, qu'est-ce qui fait la différence au moment de sélectionner les candidats? «Si le profil recherché requiert de l'expérience, on regardera moins les études», avoue Manon Vandenberghe, qui explique que le tri ne se limite pas à la seule consultation du CV: «Nous avons déjà recruté des personnes au département *sales* qui n'avaient pas fait d'études en lien avec le poste, ni accumulé d'expérience dans le secteur.»

Chez PwC Belgique, autre employeur belge d'envergure, la manière d'embaucher a aussi évolué: «Le recrutement est devenu beaucoup plus intentionnel», glisse Liesbet Vanderstappen, directrice des ressources humaines. Une évolution qui se caractérise par la recherche du «juste équilibre entre les compétences humaines et ce que la technologie, y compris l'intelligence artificielle, peut accomplir».

D'après une enquête réalisée par Robert Half auprès de responsables ...

Des mesures qui facilitent la reconversion

Les politiques lancées récemment par les gouvernements semblent aller dans le sens de carrières plus flexibles, moins stables et linéaires. Au printemps, la «prime trampoline» (ou «droit au rebond»), impulsée par le fédéral, est entrée en vigueur. Cette disposition consacre le droit, pour une personne ayant une expérience professionnelle suffisante (environ 10 ans), de se reconvertir en bénéficiant d'allocations de chômage pendant une période de six mois, renouvelable une fois si une formation menant à un métier en pénurie a été suivie avec succès. La réforme du chômage, autre pilier politique de l'Arizona, prévoit que les demandeurs d'emploi puissent continuer à bénéficier de leurs allocations de chômage s'ils reprennent des études menant aux métiers d'aide-soignant ou de soins infirmiers. Il s'agit des seuls métiers en pénurie pour lesquels cette option existe. Actiris, l'Office régional bruxellois de l'emploi, cite aussi, parmi les mesures pouvant faciliter la reconversion professionnelle, l'exercice d'un flexi-job, étendu à l'ensemble des secteurs privés et publics depuis le 1er juillet. Enfin, le métier d'enseignant, qui fait partie des secteurs en pénurie, permet une reconversion sans requérir de titre particulier, sous certaines conditions.

... belges du recrutement cette année, 66% des employeurs rencontrent des difficultés à trouver les bons talents. Parmi les PME, 75% considèrent même que la pénurie de candidats qualifiés constitue l'un de leurs principaux défis qui oblige les employeurs à faire davantage preuve de flexibilité au moment d'engager les candidats. «Ils continuent de valoriser les diplômes. Ce qui évolue, c'est leur capacité à distinguer les qualifications réellement indispensables pour un poste de celles qui peuvent être remplacées par l'expérience, les certifications ou un fort potentiel, qui peuvent constituer des alternatives crédibles», détaille Marie-Claire Olyslager.

Robert Half estime qu'il ne faut pas voir cette évolution comme un assouplissement des critères de recrutement. Les employeurs attendent toujours le même niveau de qualité, mais ils s'interrogent davantage sur la nécessité d'exiger un diplôme spécifique ou un parcours parfaitement linéaire. Ainsi, sur le CV, les compétences peuvent s'avérer plus importantes que le diplôme, pour des profils bien spécifiques, notamment dans les domaines de la finance et de l'informatique. «Un candidat disposant d'une expertise pertinente et d'une forte capacité d'apprentissage peut parfois représenter un meilleur investissement à long terme qu'une personne qui remplit tous les critères sur papier», résume Marie-Claire Olyslager.

Secteurs bouchés

Signe de l'importance prise par l'acquisition de compétences, les formations pour les personnes souhaitant se réorienter remportent un certain succès. L'an dernier, selon Statbel, 40% des citoyens âgés de 25 à 64 ans ont suivi une formation. «Si le diplôme demeure aujourd'hui l'un des principaux déterminants de l'accès à l'emploi et reste fortement corrélé au taux d'emploi, à la stabilité professionnelle et au salaire, les parcours professionnels sont devenus moins linéaires qu'auparavant. Les changements de métier, de secteur ou de statut professionnel sont plus fréquents au cours de la carrière, ce qui accroît l'importance de la formation continue et de l'acquisition de nouvelles compétences tout au long de la vie», confirme Nora Ed-Daoui, porte-parole d'Actiris, l'Office régional bruxellois de l'emploi.

Du côté de Bruxelles Formation, on explique qu'il est difficile de quantifier le phénomène de reconversion professionnelle. «Parfois, des personnes exerçant un métier manuel ont l'obligation de se réorienter pour des raisons de santé», donne pour exemple Thibault Balthazar, porte-parole, pour montrer la diversité des causes se cachant derrière les changements de vocation.

Selon une enquête d'Acerta publiée à l'été 2025, deux Belges sur trois envisageaient de changer d'employeur au cours de l'année. Parmi ceux-ci, 75% déclaraient avoir en tête un changement de carrière radical, impliquant souvent un autre secteur et une autre fonction.

Aux travailleurs dont le secteur est bouché ou menacé, ou à ceux qui envisagent de changer de job, Didier Fouarge livre un conseil: se demander quels autres métiers sont accessibles avec les mêmes qualités. Selon lui, les emplois qui ont le vent en poupe depuis ces 30 dernières années sont ceux qui requièrent la combinaison de compétences analytiques et sociales. ●

Il est désormais possible de conserver ses allocations de chômage pour reprendre des études d'aide-soignant.



GETTY

Ces jeunes dont le travail est sans rapport avec leurs études

On le sait, là où leurs aînés passaient souvent une carrière complète au sein de la même entreprise ou du même secteur, les jeunes affichent des parcours professionnels moins conventionnels.
Le début de carrière de Charles, qui occupe une fonction d'encodage de données des acquisitions de films et de séries à la RTBF, en est une bonne illustration. Lui qui a fait des études de traduction-interprétariat avec la volonté de perfectionner son espagnol et son anglais se retrouve à un poste auquel il n'était pas destiné. «Je n'ai pas dû refaire des études ou suivre de formation pour me réorienter, confie-t-il. Ce que j'ai appris lors de mon parcours dans le supérieur ne m'est d'aucune utilité. Je ne regrette pas mon choix, mais cela reste frustrant de faire cinq ans d'études sans arriver ensuite à trouver du travail dans un secteur qui est bouché.»
D'après les chiffres compilés par Statbel, le marché de l'emploi révèle une inadéquation entre les métiers disponibles et la formation des jeunes. Ce décalage porte un nom: le *skill mismatch*, qui concernait un jeune sur cinq en 2025. Autrement dit, 20% des personnes âgées de 15 à 34 ans ayant une première expérience professionnelle ont un niveau d'éducation ou de compétences supérieur à celui exigé par l'emploi qu'elles occupent. La même proportion de jeunes estime que le domaine d'enseignement de leur formation ne correspond pas à leur emploi.
Comme Clément, qui a exercé comme électricien-automaticien pendant un an, avant de rejoindre la Défense en tant qu'armurier. Depuis 2022, il travaille à la Croix-Rouge de Belgique, où il officie actuellement en tant qu'ambulancier. Pour autant, Clément ne regrette pas le décalage entre ce qu'il a appris lors de ses études et ce qu'il fait au quotidien dans son travail: «Grâce à l'armée et à ma formation d'électricien-automaticien, j'ai acquis des compétences qui peuvent me servir encore aujourd'hui, que ce soit dans ma vie privée ou professionnelle.»
Nicholas, lui, a pu trouver sa voie professionnellement en postulant pour un métier en pénurie: il enseigne l'étude du milieu dans le secondaire, en immersion néerlandais.
Son parcours scolaire, atypique, lui a ouvert de nombreux horizons: psychologie, marketing et communication digitale.
Trois branches qui n'ont aucun lien direct avec son métier actuel, mais qui permettent à Nicholas de dresser un bilan: «Il faut en finir avec la mentalité selon laquelle le métier exercé doit correspondre au domaine des études réalisées. On accorde beaucoup d'importance au diplôme, mais j'ai l'impression qu'on ne facilite pas suffisamment les reconversions. Alors que si quelqu'un a la motivation et les compétences de le faire, on devrait lui simplifier la tâche.»
Après des études en relations publiques, Lauraline s'est lancée dans le grand bain de l'événementiel, au sein duquel elle est restée pendant trois ans. Et puis, un jour, elle tombe sur une offre d'emploi qui provoque chez elle un déclic: «J'avais eu mon premier enfant et je me suis rendu compte que c'est auprès des plus jeunes que je souhaitais travailler.» Alors, elle s'active pour trouver du boulot dans sa nouvelle vocation: quelques mois en qualité de soutien scolaire, avant de trouver un job en tant que psychomotricienne.
«Je reste convaincue que le diplôme est moins valorisant que l'expérience, qui a un poids décisif dans la vie et ouvre des portes», conclut la jeune maman.

«Le recrutement est devenu beaucoup plus intentionnel.»

L'EMPLOYÉ IDÉAL



David Hubert a battu le record de points de l'Union, gagné deux trophées, mais ne fait toujours pas l'unanimité à l'aube d'un duel contre Anderlecht, là où sa nouvelle vie de coach a commencé.

Par **Guillaume Gautier**

Il a l'allure si impeccable qu'on dirait qu'il prend la pose en permanence pour illustrer un compte LinkedIn. David Hubert est de ceux qu'on présente comme un gendre idéal, grâce à un visage angélique et à l'irréprochable phrasé qui accompagne ses pensées. Dans le milieu du journalisme sportif, d'aucuns l'avaient déjà placé en tête de leur liste de consultants potentiels, une fois les crampons rangés. Son air d'égérie RTL l'a pourtant poussé vers une autre reconversion loin d'être inattendue.

A Genk, beaucoup avaient compris qu'il avait un don pour tirer le meilleur des joueurs en le voyant prendre sous son aile un tout jeune Kevin De Bruyne, de trois ans son cadet, pour maîtriser les tempêtes caractérielles du futur patron des Diables rouges. Bien plus tard, quand il est choisi par Anderlecht pour épauler de jeunes talents comme Julien Duranville, Noah Sadiki ou Lucas Stassin au sein des RSCA Futures, en deuxième division,



BELGA

Ni les défaites mauves ni les victoires jaune et bleu ne permettent de classer David Hubert.

c'est parce que les dirigeants mauves ont vu en lui le relais parfait de l'entraîneur sur le terrain. Dans la capitale, on lui confie d'ailleurs l'équipe U18 dans la foulée de sa retraite. Puis, quand il faut remplacer le Danois Brian Riemer, Peter Verbeke dégaine immédiatement son téléphone pour lui proposer le poste. L'intérim commence bien, et se transforme en nomination définitive. Au risque de se brûler les ailes?

David Hubert répond aux questions comme on remplit une lettre de motivation. Il parle de compétences et d'expériences,

«Sur ses compétences, je n'ai jamais rien entendu, que ce soit en bien ou en mal.»

et ouvre la boîte à souvenirs pour la RTBF: «Quand on m'a proposé de succéder à Riemer, je n'ai pas hésité: ce n'était ni un cadeau ni un cadeau empoisonné. Ce n'est venu ni trop tôt, ni trop tard: c'est arrivé, point barre. Et ce que j'ai appris en huit mois, c'était comme un master accéléré...»

Au mois de mars 2025, quand Olivier Renard met un terme à ces études menées sur le terrain, il y a de l'indignation. Parce que David Hubert a su se faire apprécier, tant par son vestiaire –il reçoit une *standing ovation* de ses joueurs le jour de son départ– que par la presse, avec laquelle il passe indifféremment du français au néerlandais. Le directeur sportif du Sporting justifie son choix par des résultats qui plafonnent et un fond de jeu qui décline, les suiveurs répondent que le jeune coach a emmené Anderlecht en finale de la Coupe et qu'il aurait mérité de la diriger. Tout juste un an plus tard, le visage de David Hubert ne laisse déborder aucune rancœur quand il dispute, et gagne, une finale de Coupe de Belgique. Anderlecht est sur le terrain, mais le Brabançon coache alors le grand rival, l'Union. Le premier trophée de sa carrière de coach ne suffit pourtant pas à mettre tout le monde d'accord sur les qualités d'entraîneur de David Hubert.

La grande surprise de l'Union

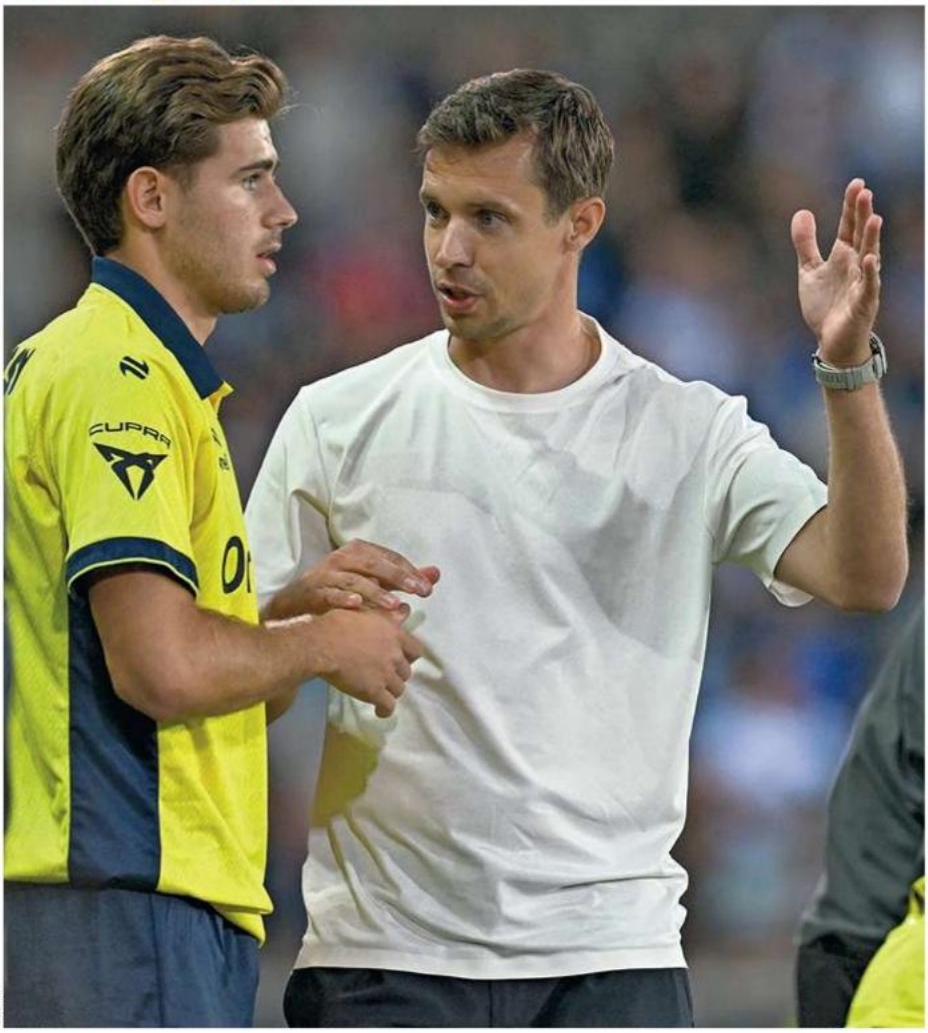
Il ne s'écoule que 207 jours entre le licenciement à Anderlecht et la nomination à l'Union. Entre les deux, David Hubert a mené des missions de consultance à l'étranger et dirigé 10 matchs à la tête du club d'Oud-Heverlee Louvain. Son passage sur le banc du parc Duden, côté visiteur, est un cauchemar. C'est la deuxième journée de la saison, et son ambitieux 4-2-3-1 prend l'eau de toutes parts contre les champions en titre de Sébastien Pocognoli. Un 5-0 bien tassé qui provoque la colère de Gyorgy Csepregi, directeur sportif des Louvanistes. ...

«Le club considérait que mon licenciement d'Anderlecht n'était pas justifié.»

... Quelques semaines plus tôt, ce dernier avait choisi David Hubert pour ses idées ambitieuses, indispensables pour casser «cette image de club inintéressant en Belgique» qui colle à la peau d'OHL, abonné au milieu de tableau.

Quelques semaines plus tard, après un maigre bilan de huit points sur 30 et seulement huit buts marqués en 10 matchs, Csepregi a visiblement changé d'avis. Il explique que le départ de Hubert est «peut-être un soulagement».

Ce n'est pas lui, pourtant, qui met un terme à l'aventure. Pocognoli s'envole pour Monaco, l'Union doit le remplacer, se heurte au refus ferme de Mehdi Bayat pour débaucher Rik De Mil à Charleroi, et se rabat donc vers David Hubert, dont la cote est pourtant fortement redescendue en l'espace de quelques mois. Dans le milieu, personne ne comprend, même venant d'une Union Saint-Gilloise qui a pris l'habitude de ne pas faire comme les autres. CEO des Bruxellois, Philippe Bormans s'explique: «David Hubert est jeune et ambitieux, il veut apprendre et il connaît la compétition. Nous essayons toujours de trouver quelqu'un qui croit fortement en notre manière de travailler et qui est prêt à bosser avec les personnes disponibles.» Au stade Joseph Mariën, David Hubert ne débarque pas en patron. Il a en revanche le profil type de l'employé idéal.



BELGA

A défaut d'un football spectaculaire, David Hubert est créatif à sa manière.

Hubert, les records et Arteta

Même si le Club de Bruges prend finalement la tête dans le sprint final, le bilan de cette première expérience unioniste s'installe effectivement au *Hall of Fame* local. Les 86 points engrangés en 40 matchs sont la meilleure performance des Saint-Gillois depuis leur retour au sein de l'élite. Le tout avec un secteur offensif décimé par les blessures, notamment celles du buteur canadien Promise David, grand artisan du titre de champion du printemps précédent. A défaut d'un football spectaculaire, David Hubert devient donc créatif à sa manière. Il resserre les rangs autour de Kjell Scherpen, le gardien géant des filets unionistes, et les 27 buts concédés tout au long de la saison font également office de record. Privés de menace offensive, ses hommes augmentent leur maîtrise du scénario des matchs, et font souvent mouche sur phase arrêtée, grâce à des mouvements savamment orchestrés dans la zone de vérité. Là où les comparaisons peinaient à émerger, elles sont désormais évidentes: cette Union est aussi clinique et ennuyeuse que l'Arsenal de Mikel Arteta, version hispano-anglaise et améliorée de David Hubert.

Le Brabançon ne partage pas seulement avec l'Espagnol un passé de milieu de terrain cérébral et organisateur. Depuis son passage de l'autre côté de la ligne de touche, on évoque à répétition son souci aiguisé du détail. A Louvain, il avait par exemple insisté pour déplacer le banc de touche de l'équipe locale, pour être plus proche de l'arbitre assistant pendant les rencontres. Au centre d'entraînement d'OHL, le coach imaginait sans cesse des façons de challenger des joueurs un peu trop installés dans le confort d'un club possédé par les dirigeants de Leicester, et donc chouchoutés aux riches normes anglaises.

Trop ambitieux, le jeu offensif et le pressing haut initialement souhaités avaient rapidement laissé place à un dispositif

plus prudent, à trois défenseurs, se mariant à merveille avec le plan de bataille d'une Union qui suivait déjà le coach d'un œil attentif. «Le club considérait que mon licenciement d'Anderlecht n'était pas justifié, au regard des moyens à ma disposition et des résultats obtenus», expliquera plus tard Hubert dans les colonnes du *Nieuwsblad*.

L'anonyme qui gagne

A l'heure de croiser à nouveau sa route en cette fin de mois d'août, tous à Anderlecht ne regrettent pourtant pas leur choix. Pas tant parce qu'il a échoué chez les Mauves, là où personne n'a vraiment réussi à convaincre durablement depuis le départ de Vincent Kompany. Plutôt parce qu'il réussit actuellement là où personne n'échoue, sur ce banc de l'Union Saint-Gilloise où l'identité de l'entraîneur principal semble être anecdotique. Les expériences avortées de Sébastien Pocognoli à Monaco, Karel Geraerts à Schalke 04 et Reims, Alexander Blessin à Sankt Pauli ou Felice Mazzù à Charleroi, Saint-Trond et Louvain, prouvent que réussir à la tête de l'Union n'est pas un gage de succès tous-terrains.

Ni les défaites mauves ni les victoires jaune et bleu ne permettent donc de classer David Hubert. Peut-être son caractère trop lisse n'était-il pas fait pour un Anderlecht qui opte depuis, de Besnik Hasi à Vitor Bruno, pour des tempéraments bien plus bouillants. Sans doute sa capacité à s'adapter à son environnement est-elle, en revanche, précieuse pour une Union Saint-Gilloise qui aime les coachs sans histoire, capables de se plier aux directives venues d'en haut et de se concentrer sur la performance de leur équipe à chaque apparition.

«Sur ses compétences, je n'ai jamais rien entendu, que ce soit en bien ou en mal», boucle un ancien collaborateur d'Anderlecht, comme pour résumer parfaitement cette esquisse d'un entraîneur qui n'a pas de trait de coaching ou de personnalité assez marquant pour apaiser ses détracteurs, mais pas d'échec assez retentissant pour alimenter leurs critiques.

David Hubert, lui, se bornerait sans doute à répondre qu'il est un employé de l'Union Saint-Gilloise. Et au vu de ses états de service depuis qu'il a paraphé son contrat à l'ombre du parc Duden, la seule affirmation qui s'impose est que le coach est un employé idéal. ●

Guillaume Gautier

L'inaperçu
Les millions diaboliques



Il y a d'abord eu Youri Tielemans, transféré vers Manchester United au sortir d'une Coupe du monde où il portait le brassard de capitaine de la Belgique contre 41 millions d'euros. Puis c'est Mika Godts qui a fait sauter la banque et décoller sa carrière en rejoignant le PSG, quatre jours avant que Diego Moreira enfile le maillot du Milan AC contre 50 millions d'euros versés à son club de Strasbourg.

Trois joueurs belges transférés pour plus de 40 millions d'euros lors du même été, c'est une première. Ils sont même quatre, si on ajoute à l'équation la levée obligatoire de l'option d'achat de Loïs Openda à la Juventus, pour près de 45 millions. Un paradoxe, car le rapide attaquant belge n'a pas convaincu en Italie, et a d'ailleurs déjà été prêté à Lyon par le club turinois. Le bon classement obtenu par la Juve l'an dernier rendait toutefois le prêt du Diable rouge automatiquement convertible en transfert définitif, pour une lourde dépense dont les Italiens se seraient bien passés vu son rendement dans le *Calcio*.

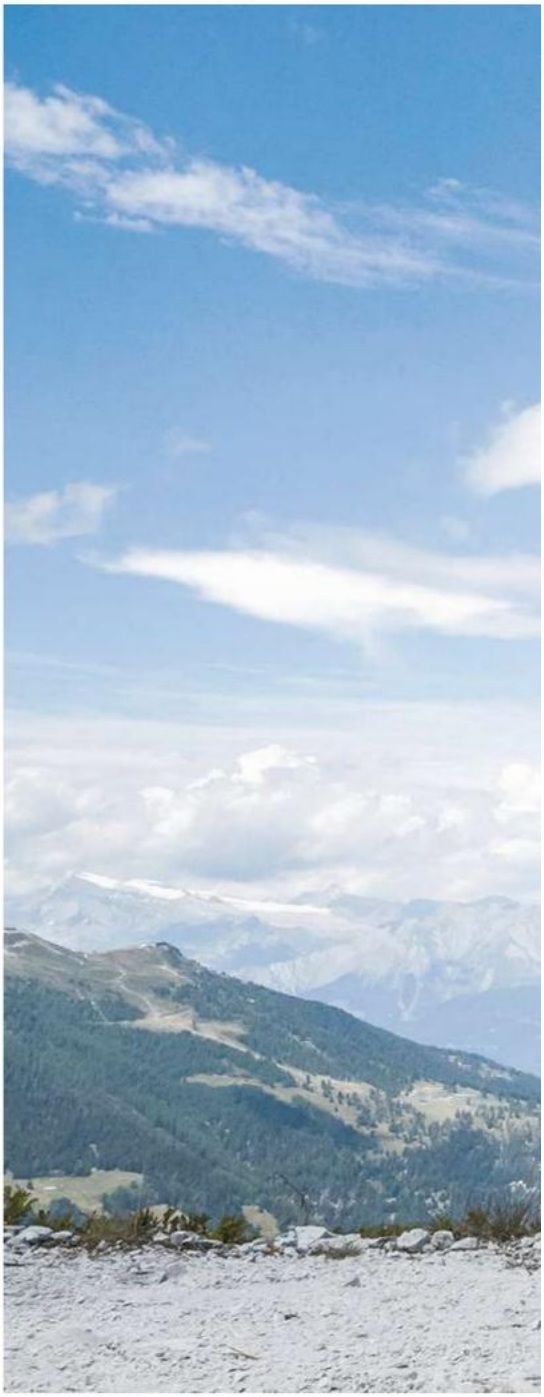
Il n'empêche, donc, qu'il y a record. Un signe de l'époque, indiscutablement, puisque l'été 2026 a actuellement accouché de 34 transferts dépassant la barre des 40 millions d'euros, là où ils n'étaient que 10 à franchir cette marque 10 étés plus tôt. Un signe, aussi, que les Diables rouges retrouvent de leur éclat. Dans l'histoire, malgré les nombreuses années passées à la tête du classement FIFA par la Belgique, le site spécialisé Transfermarkt ne recense effectivement que sept autres joueurs belges transférés pour 41 millions d'euros, ou plus: Eden Hazard, Romelu Lukaku (trois fois), Kevin De Bruyne, Roméo Lavia, Jérémy Doku, Amadou Onana et Christian Benteke. En un été, le total a considérablement gonflé, et ce n'est peut-être pas fini, puisque les noms de Malick Fofana et Matias Fernández-Pardo sont cités avec insistance pour animer les derniers jours du mercato.

Incontestablement, la cote du joueur belge retrouve le sourire sur le marché des transferts. Une réalité qui doit beaucoup à cette Coupe du monde aboutie, mais pas seulement: les générations de joueurs nés en 2004 et, surtout, 2005, une année particulièrement riche en talents pour le football belge, arrivent à maturité et frappent désormais à la porte des plus grands clubs du continent: le Milan AC, Manchester United et particulièrement le PSG de Mika Godts, double champion d'Europe en titre.

Choisi pour accompagner cette nouvelle génération, Mark van Bommel aura la lourde tâche de former un collectif efficace et cohérent avec des talents aux profils souvent trop similaires que pour naturellement s'associer. C'est la mission qu'avait réussie Roberto Martínez en prenant la succession de Marc Wilmots, ce dernier ayant accompagné les dernières jeunes années de la «génération dorée» tout en leur partageant sa fierté de défendre les couleurs nationales. Comme Rudi Garcia, Wilmots avait amené les Diables en quarts de finale d'une Coupe du monde. Comme Martínez, Van Bommel trouvera-t-il la formule magique qui permettra à la Belgique de faire mieux?

Guillaume Gautier
est journaliste au Vif.

«Certains **muscles chez les femmes** résistent mieux à la fatigue»



Entretien **Jonas Creteur**

A quelques heures du départ de l'Ultra-Trail du Mont-Blanc (UTMB), pourrait-on imaginer une victoire féminine, comme lors de la Cocodona 250 en mai dernier en Arizona?

Ils seront tous à Chamonix. Il faut dire que cela fait plusieurs années que l'UTMB est devenu un rendez-vous incontournable pour les meilleurs ultra-traileurs de la planète. Alors, ce vendredi 28 août, les 2.500 heureux détenteurs d'un dossard (ils sont 25.000 à l'espérer chaque année) s'élanceront avec un rêve: imiter le Britannique Tom Evans, vainqueur en 2025 après avoir parcouru les 174 kilomètres et près de 10.000 mètres de dénivelé de cette course dantesque en 19 heures et 19 minutes. Ruth Croft, la meilleure femme, avait bouclé l'épreuve en 22 heures et 56 minutes, soit un temps 19% supérieur à celui d'Evans.

Ce large écart contredit une idée pourtant bien ancrée dans les analyses sportives, qui considère que les femmes réduisent leur retard sur les hommes à mesure que la durée d'une course s'allonge. En mai dernier, Rachel Entrekin a ainsi vaincu une concurrence mixte sur les 400 kilomètres de la Cocodona 250, s'offrant au passage le record absolu de ce parcours mêlant désert et montagnes dans l'Arizona. Sa victoire a fait fleurir une théorie affirmant que les femmes brûleraient les graisses plus efficacement, résisteraient mieux à la fatigue et répartiraient leurs forces de manière plus équilibrée. Ces avantages suffisent-ils cependant à combler l'écart de performance physiologique au plus haut niveau?

Dans le cadre d'une étude systématique de la littérature et d'une méta-analyse, le spécialiste espagnol des sciences du mouvement Sebastian Sitko et trois de ses collègues n'ont trouvé aucune preuve pour appuyer cette hypothèse. Dans leur rapport, publié dans l'*International Journal of Sports Science & Coaching*, ils ont rassemblé 15 études portant sur 20 épreuves d'ultra-endurance en natation, cyclisme, course à pied et triathlon. Seuls les efforts d'une durée d'au moins six heures ont été pris en compte. L'analyse des vainqueurs et des médaillés a comparé les meilleurs hommes aux meilleures femmes. En moyenne, l'écart de performance s'élevait à 22% en faveur des hommes. Sebastian Sitko s'est attelé à dévoiler ce que signifient ces chiffres, quels avantages les femmes pourraient avoir sur les hommes dans certaines épreuves et dans quelle mesure elles sont capables de réduire cet écart.

Vingt-deux pour cent, c'est bien plus que les 8% à 12% communément cités pour les sports d'endurance classiques. Comment faut-il interpréter ce chiffre?

Ces 22% constituent une estimation moyenne, avec une marge d'incertitude



GETTY

comprise entre 17% et 27%, et ne représentent donc pas une différence fixe pour chaque discipline ou compétition. Les écarts étaient élevés entre les compétitions étudiées: d'environ 9% pour certaines épreuves de natation à environ 40% pour le déca-ironman. Ce sont surtout les triathlons extrêmes qui font grimper la moyenne générale. La comparaison avec l'écart souvent évoqué de 8% à 12% dans les sports d'endurance classiques est difficile, de par les différences entre les disciplines, les groupes de participants et les méthodes de calcul. Un écart plus faible dans un seul ultra-marathon ne contredit donc pas nécessairement ce résultat: dans tous les sports étudiés et dans pratiquement toutes les compétitions, les hommes ont obtenu en moyenne de meilleurs résultats.

On entend souvent dire que la distance favorise les femmes. L'écart se réduit-il effectivement à mesure que la durée d'une épreuve augmente?

Nos résultats ne corroborent pas cette idée reçue. Dans les triathlons étudiés, l'écart était au contraire le plus grand sur

En marathon, les femmes répartissent leur rythme de manière plus régulière. Mais au plus haut niveau, l'écart reste conséquent.

les distances les plus longues, mais il ne s'agit là que d'une tendance: comme les études examinées n'ont pas analysé statistiquement l'évolution de l'écart par kilomètre ou par heure de course, nous ne pouvons établir aucun lien de causalité.

Vous avez systématiquement comparé les trois meilleurs hommes aux trois meilleures femmes. Cette méthode ...

... peut-elle donner l'impression que l'écart de performance est plus important?
C'est possible. En comparant uniquement les trois hommes et les trois femmes les plus rapides, nous mesurons l'écart de performance au plus haut niveau. Comme le peloton masculin est généralement beaucoup plus large, il y a aussi plus de chances qu'il compte quelques athlètes exceptionnellement rapides. En utilisant les temps d'arrivée médians, nous aurions pu comparer le participant situé au milieu de chacun des deux pelotons. Cela mettrait en évidence l'écart entre les participants moyens, mais cela répondrait à une autre question de recherche. De plus, cette comparaison serait davantage influencée par les différences d'âge, d'expérience, de niveau d'entraînement et d'ambition sportive entre les deux groupes.

Le peloton féminin est généralement plus restreint. Quelle serait l'ampleur de l'écart si autant de femmes que d'hommes participaient et bénéficiaient du même encadrement et de la même expérience de la compétition?
On s'attend à ce que l'écart se réduise, mais sans disparaître. Dans les ultra-marathons comptant à peu près autant d'hommes que de femmes, la différence entre les 10 meilleurs restait tout de même d'environ 13,8%. De même, l'écart très important observé dans les triathlons de type ironman les plus longs ne semble pas s'expliquer uniquement par une participation inégale, sans oublier qu'une participation égale ne supprime pas les différences physiologiques moyennes. Dans certaines compétitions, l'écart pourrait se rapprocher des 8% à 12% observés dans les autres sports d'endurance, mais nous ne savons pas où il se situerait finalement.

Les femmes peuvent-elles réduire cet écart en répartissant différemment leur effort?
Les études sur le marathon, en particulier, montrent que les femmes répartissent leur rythme de manière plus régulière en moyenne. Les hommes partent souvent trop vite et perdent ainsi plus de temps dans la seconde moitié de la course. Sur des groupes avec un grand nombre de participants et comparables, un choix de rythme plus prudent peut réduire l'écart entre les temps moyens à l'arrivée. Mais au plus haut niveau, l'écart reste conséquent. Nous devrions disposer de plus de temps intermédiaires détaillés sur les courses d'ultra-trail pour déterminer cette influence avec précision.



En 2025, Ruth Croft a bouclé l'UTMB en 22h 56' contre 19h 19' pour le vainqueur masculin, Tom Evans.

La traversée du canal de Catalina fut la seule compétition de natation où les femmes ont été plus rapides que les hommes.

Même avec un meilleur choix de rythme, un grand écart persiste au plus haut niveau. Quelles différences physiologiques l'expliquent?
Les hommes ont en moyenne une consommation maximale d'oxygène (VO_2max) plus élevée, une masse musculaire plus importante et une plus grande capacité à développer de la force. Ces avantages restent déterminants, même lors d'efforts de plusieurs heures, car les athlètes doivent pouvoir assimiler suffisamment d'oxygène et être capables de maintenir un rythme élevé. Les femmes disposent en revanche de certaines caractéristiques qui peuvent être avantageuses lors d'efforts de longue durée. Ainsi, elles possèdent généralement une plus grande proportion de fibres musculaires lentes, qui se fatiguent moins vite, et tirent proportionnellement plus d'énergie des graisses. Certaines études indiquent en outre que certains muscles chez les femmes résistent mieux à la fatigue. Ces caractéristiques peuvent réduire l'écart de performance, mais ne compensent généralement pas entièrement les avantages physiologiques moyens des hommes. L'ampleur de leur effet dépend de la discipline observée, de l'intensité, de la durée et des groupes musculaires sollicités.



PHOTOS: GETTY

La quantité d'énergie que les athlètes peuvent absorber pendant une compétition joue-t-elle également un rôle?

Dans les épreuves d'ultra-endurance, ce n'est pas seulement la nature des sources d'énergie utilisées par l'organisme qui compte, mais aussi la quantité de glucides qu'il est capable d'absorber. Comme les femmes utilisent proportionnellement plus de graisses comme source d'énergie, elles pourraient économiser plus longtemps leurs réserves limitées de glycogène, les glucides stockés dans l'organisme. Mais chez les athlètes les plus performantes, cet avantage ne semble pas suffire à combler entièrement l'écart de performance avec les hommes.

Quelle est l'influence des changements hormonaux liés au cycle menstruel, à la grossesse et à la ménopause sur les performances des femmes dans les courses d'ultra-endurance?

En moyenne, le cycle menstruel ne semble avoir qu'une influence limitée sur les performances sportives, mais les différences individuelles sont importantes. Il n'existe donc pas de schéma valable pour toutes les athlètes féminines. Une grossesse et la période post-partum peuvent interrompre temporairement l'entraînement et compliquer le retour au niveau de performance antérieur. Pendant et après la ménopause, les changements hormonaux peuvent avoir des répercussions sur la composition corporelle, la densité osseuse et la récupération.

Ces variations ont aussi une influence sur l'absorption de l'énergie. Or, un déficit énergétique prolongé peut perturber la récupération, la santé et l'adaptation aux entraînements. Ce risque est particulièrement prégnant dans les sports d'ultra-endurance, caractérisés par de gros volumes d'entraînement et des efforts s'étalant parfois sur plusieurs jours. Cependant, il n'a pas été démontré que ces facteurs creusent l'écart de performance moyen: surtout, ils ne sont pas encore suffisamment pris en compte dans les recherches sur les sports d'ultra-endurance.

En natation de longue distance, cet écart semble moins important que dans d'autres disciplines. Pourquoi les femmes y ont-elles les meilleures chances d'égaler ou de battre les hommes?

Un pourcentage plus élevé de graisse sous-cutanée est un inconvénient en course à pied, car les athlètes doivent supporter leur poids corporel. En natation, en revanche, cela favorise la flottabilité et la posture, ce qui peut réduire la résistance à l'eau. Cela protège également contre le froid. De plus, en natation, la technique et l'efficacité sont plus importantes, et la force musculaire pure joue un rôle moins prépondérant qu'en course à pied. Néanmoins, la traversée du canal de Catalina, en Californie du Sud, fut, d'après nos données, la seule compétition où les femmes ont été plus rapides que les hommes. Sur l'ensemble des compétitions de natation, les hommes restent en moyenne 9% à 17% plus rapides. Comme il n'existe que peu d'études sur la natation, nous ne pouvons pas généraliser cette seule exception.

Même dans les courses d'ultra-fond de plus de 400 kilomètres, il arrive parfois qu'une femme devance tous les hommes. Comment interprétez-vous de telles victoires?

En général, plusieurs facteurs se combinent: une athlète exceptionnelle, des conditions qui réduisent l'avantage moyen des hommes et, parfois, un peloton masculin moins performant. Le poids de chaque facteur varie selon la course. Dans les courses d'ultra-trail où interviennent la chaleur, la navigation, l'autonomie ou le manque de sommeil, d'autres qualités peuvent devenir déterminantes. De telles victoires sont exceptionnelles, mais ne prouvent pas une tendance générale et sont compatibles avec un écart de performance moyen. Les différences physiologiques rendent par ailleurs peu probable que les femmes surpassent structurellement les hommes sur l'ensemble des épreuves d'ultra-trail.

Vous évoquez plusieurs explications possibles, mais aussi de nombreuses incertitudes. Quelles recherches seraient nécessaires pour déterminer si les femmes sont réellement en train de réduire leur écart de performance?

Nous devons suivre les mêmes compétitions sur plusieurs années et tenir compte de la taille et du niveau des pelotons masculins et féminins. Les chercheurs doivent analyser non seulement les athlètes qui montent sur le podium, mais aussi l'ensemble des participants, et examiner comment la distance, la durée et les conditions de course influencent l'écart. Par ailleurs, il faudrait disposer de données sur la répartition de l'allure, l'alimentation, les troubles gastro-intestinaux et les facteurs hormonaux. En les reliant aux performances, nous pourrons mieux distinguer le rôle joué par la physiologie, la participation, la tactique et le contexte de la course. ●

«Diluer la culpabilité dans le groupe, quelle aubaine récurrente!»
Massimo Pasuch, Limal

Eclipse de Fagnes

Fin avril 2009, le printemps a été assez sec et un agent des bois et forêts m'informe, au départ d'une promenade, que le drapeau risque d'être rouge, interdisant tout accès à la réserve naturelle des Fagnes. Mi-août 2026, les trois critères de danger –plus de 30 °C, humidité en dessous de 30% et vent de plus de 30 km/h– sont réunis, après une sécheresse historique. Pourtant, pas de drapeau rouge alors que la végétation très particulière des Fagnes la place au sommet des zones en danger face aux incendies. Qui est responsable de cette décision? Pourquoi ne l'a-t-il pas prise? Pour ménager le tourisme? Il faut craindre, désormais, que pendant de nombreuses années, on ne se pressera pas sur le plateau pour des promenades lunaires! Une réserve naturelle exceptionnelle blessée à mort par une négligence coupable face à un danger extrême et prévisible (90% à 95% des départs d'incendie sont le fait de l'homme). Les efforts pour faire face à ce type de catastrophe coûtent 10% moins cher que les dépenses à réaliser après le sinistre! Qui n'a pas dressé le drapeau rouge? Les responsabilités seront-elles cachées comme après les inondations de juillet 2021?

Marc Suttor, par e-mail

Culpabilité diluée, *as usual*

L'article sur «Les grandes questions posées par l'incendie historique» *(Le Vif du 20 août)* fait parfaitement, et de manière synthétique, le tour du problème. Néanmoins, on ne fait qu'effleurer le fait que le drapeau rouge n'a pas été hissé. Mis à part la foudre, les tessons de bouteille et probablement d'autres facteurs que révéleront peut-être les experts, c'est bien souvent la négligence humaine qui est en cause. Par conséquent, si, comme au printemps, on avait empêché la déambulation dans les Fagnes, non seulement l'interdiction aurait été bien comprise par les amateurs de nature, mais on aurait nettement réduit le risque de catastrophe. Si le but était de «protéger» le tourisme («de masse») et l'économie locale, c'est un coup dans l'eau. Comme souvent –si pas toujours, *as usual*...– les responsables ne seront pas épinglés. Quelques politiques mettent très rapidement en avant l'imprévisibilité permanente des comportements humains... Il me semble que, dans le public (comme dans le privé), on en a licencié ou contraint à la démission pour moins que ça. Diluer la culpabilité dans le groupe, quelle aubaine récurrente! ●

Massimo Pasuch, Limal

Une réaction à l'actualité?

Le Vif
rue de la Fusée 50
1130 Bruxelles.
Courriel:
forum@levif.be
La rédaction raccourcit certaines lettres pour permettre un maximum d'opinions.

Enseignants, rejoignez notre panel «Salle des profs»

Pour faire entendre la voix des enseignants, Le Vif a créé le projet «Salle des profs» qui réunit 15 personnes représentatives du monde de l'enseignement pour débattre de l'exercice de leur métier et des thématiques qui les concernent. Fort du succès de l'initiative, Le Vif poursuivra l'organisation de ces panels en 2026–2027. Vous êtes enseignant et vous souhaitez contribuer à l'un de ces débats? Rejoignez-nous.

- **Panel 1: 14 octobre 2026**
  Enseigner et évaluer à l'ère de l'IA dans l'enseignement secondaire
- **Panel 2: janvier 2027**
  Evalue-t-on trop en primaire?
- **Panel 3: avril 2027**
  L'importance de l'enseignement maternel

Envoyez-nous vos marques d'intérêt pour l'un de ces panels à levif@levif.be

le vif.

Tout courrier sauf abonnements:
rue de la Fusée 50 (boîte 6), 1130 Bruxelles.
E-mail: levif@levif.be
Tél.: 02 702 47 01
www.levif.be
Editeur: Karen Hellemans
Publishing manager: Karolien Van Dinter

RÉDACTION LE VIF
Rédactrice en chef: Anne-Sophie Bailly
Responsable éditoriale: Mélanie Geelkens
Responsable international: Noé Spies
Rédacteur en chef Focus: Laurent Raphaël
Edition finale: Nathalie Duelz, Delphine Kindermans, Emilie Pommereau, Estelle Spoto, Pascal Stevens, Ingrid Van Langhendonck
Journalistes: Sylvain Anciaux, Thomas Bernard, Clément Boileau, Nicolas De Decker, Thierry Denoël, Guillaume Gautier, Soraya Ghali, Benjamin Hermann, Laurent Hoebrechts, Elise Legrand, Jonas Marko, Sarah Moran Garcia, Christophe Leroy, Ludivine Ponciau, Frédéric Sergeur, Laurence van Ruymbeke

Directrices artistiques:
Anne Fontenelle, Valérie Gay

Mise en pages: Frederico Anzalone, Christophe Erhat, Olivia Hallet

Portraits illustrés: Julien Kremer

SERVICE MARKETING & PROMOTION
Administration: Sophie Coulon
Product Manager: Lucrèce de Villenfagne

LE VIF WEEKEND
Coordinatrice: Isabelle Willot

RÉGIE PUBLICITAIRE nationale
Roularta Advertising, rue de la Fusée 50 (boîte 6) 1130 Bruxelles.
Tél.: 02 702 45 11 www.roulartamedia.be
Directeur général: philippe.belpaire@roularta.be
Account Director News, Business & Invest: steven.van.genechten@roularta.be
Account Director Lifestyle: eva.bohez@roularta.be

PUBLICITÉS RUBRIQUES
Account Director: sandra.seghers@roularta.be

ABONNEMENTS EN BELGIQUE
www.mesmagazines.be
Les abonnés ont aussi accès en ligne aux autres titres de Roularta Media Group sur PC, smartphone et/ou tablette via l'application Mes Magazines. Prix au numéro: 7,70 euros
Abonnement en Belgique: 375 euros/an
Abonnements à l'étranger: prix sur demande

Le Vif Voyages:
Tamara Deca / www.levifcroisieres.be
Le Vif Shop: Tamara Deca / www.levifshop.be

Le Vif, Le Vif Weekend et Focus Vif sont des publications de Roularta Media Group S.A., Meiboomlaan 33, 8800 Roeselare, tél. : 051 26 61 11

Président: Rik De Nolf
Administrateur délégué: Xavier Bouckaert
Editeur responsable: Sophie Van Iseghem p/a Roularta Media Group NV, Meiboomlaan 33, 8800 Roeselare.
Imprimerie: Roularta Printing

Ce magazine est protégé par le droit d'auteur. Vous souhaitez scanner des articles, les stocker électroniquement, les imprimer, les copier à de nombreux exemplaires ou les utiliser commercialement? Contactez Ann Van de Walle: ann.van.de.walle@roularta.be

Vous n'avez pas reçu votre magazine ?
Compte.mesmagazines.be
Tél. 0800 20 291
Gérer votre abonnement ?
Plus d'informations concernant votre abonnement ?
Compte.mesmagazines.be
Tél. 078 35 33 03
info@mesmagazines.be

JEP
WE MEDIA

Les annonceurs peuvent choisir de compenser les émissions de CO_2 de leur campagne média. Plus d'infos? Scannez le code QR.

Roularta Cares



le vif.

votre dose hebdomadaire de culture et de télé

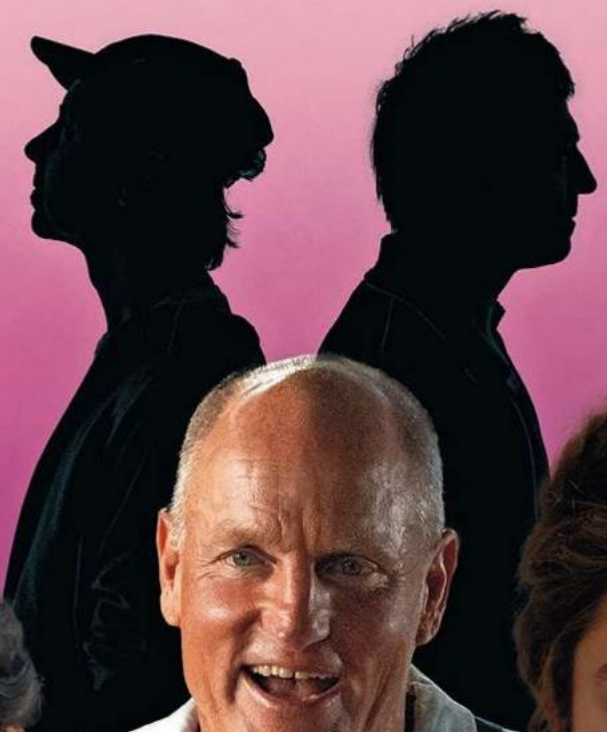
FOCUS



Cinéma, séries, musique, expos, scènes

Le best of de la rentrée







2026 THE M.C. ESCHER COMPANY, THE NETHERLANDS. ALL RIGHTS RESERVED/GETTY/JABULANI DHLAMINI/NETFLIX/ APPLE TV/SIMON VANRIE/DR



Les élèves francophones entament leur deuxième **rentrée «sans smartphone»**. L'interdiction touchera également les lycées français. Revoir ***The Breakfast Club*** permet de relancer le débat: et si **l'école**, faute d'échappatoire, redevenait ce **lieu de rencontre** des adolescents?

Par **Nidal Taibi**

The Breakfast Club

John Hughes (1985)

Sept heures du matin, un samedi de mars 1984. Cinq élèves entrent dans la bibliothèque de leur lycée pour une journée de retenue. Il y a «la princesse», «l'athlète», «le cerveau», «le délinquant» et «la marginale». Le proviseur adjoint leur demande de rédiger un texte sur une question, à première vue simple, mais redoutable: qui pensez-vous être? Au début, ils ne voient les autres qu'au travers des étiquettes qui organisent la vie scolaire. Au terme de la journée, ils ont parlé de leurs parents, de leurs peurs, de leur honte et de la pression qui les enferme.

The Breakfast Club n'est pas à proprement parler un film sur l'ennui. L'ennui en est la condition. John Hughes enferme ses personnages dans un même lieu, suspend leur emploi du temps et leur retire presque toutes les issues. Alors les silences s'allongent, les provocations circulent, les corps changent de place. La bibliothèque devient un petit théâtre social où les postures finissent par céder. La caméra se rapproche à mesure que les rôles se fissurent: derrière le sportif, la fille populaire ou le mauvais garçon apparaissent des adolescents beaucoup moins assurés qu'ils ne le prétendent.

En France, une circulaire publiée en juillet étend aux lycées, dès cette rentrée, le principe d'interdiction du téléphone portable et des objets connectés. En Fédération Wallonie-Bruxelles, l'usage récréatif est déjà interdit depuis août 2025, de la maternelle à la fin du secondaire, pendant le temps scolaire, les récréations et les activités liées à l'enseignement.

L'argument officiel est connu: concentration, climat scolaire, lutte contre le cyberharcèlement, disponibilité pour les apprentissages. Mais *The Breakfast Club* suggère un bénéfice moins mesurable. Le téléphone ne détourne pas seulement de la leçon. Il offre à chacun une sortie



BELGA/GETTY

privée hors du groupe. Dans la bibliothèque de Hughes, Claire aurait pu rejoindre ses amis sur les réseaux, Brian réviser, Andrew regarder du sport, Allison disparaître dans un fil d'images et Bender provoquer ailleurs. Ils auraient partagé la même pièce sans vivre le même moment. On aurait pourtant tort de croire que le film appelle à célébrer naïvement une adolescence d'avant les écrans. Son lycée est autoritaire, ses catégories sociales cruelles et les adultes y comprennent peu ceux qu'ils encadrent. L'ennui n'y devient fécond que parce qu'il se transforme, lentement, en parole. Livré à lui-même, il peut aussi produire humiliation, anxiété ou violence. Confisquer les téléphones ne recrée donc pas automatiquement un monde commun.

C'est là que la mesure trouve sa vraie difficulté. L'école peut retirer l'écran, mais elle doit encore donner forme au vide qu'il laisse: des récréations qui ne soient pas des attentes, des bibliothèques habitées, des clubs, des bancs, du temps pour ne rien faire ensemble. Car la sociabilité ne naît pas toujours d'une activité organisée. Elle commence parfois dans un blanc, une gêne, une conversation qu'aucun algorithme n'avait prévue.

L'école peut retirer l'écran, mais elle doit encore donner forme au vide qu'il laisse.

A la fin du film, les cinq savent désormais que les définitions commodes ne suffisent plus. C'est peu, certes, et c'est immense en même temps. La rentrée sans téléphone ne réussira pas lorsqu'elle aura produit des couloirs silencieux, mais lorsqu'elle aura rendu de nouveau possible ce que *The Breakfast Club* mettait en scène: des adolescents obligés de lever les yeux, de supporter un instant l'ennui… puis de découvrir, derrière les étiquettes, quelqu'un à qui parler. ●

Alors on danse



Laurent Raphaël
rédacteur en chef

l'édito

Il y aura un avant et un après été 2026. C'est en tout cas la petite musique qui se répand dans les médias à la suite de cette saison en enfer. Canicules à répétition, incendies d'ampleur biblique –plus seulement en Australie ou au Canada, mais dans notre jardin–, récoltes compromises: la belle saison a pris des airs de chemin de croix. Bye bye les heures indolentes à la plage sous un soleil généreux mais pas assassin. L'insouciance des vacances appartient au passé.

Place au confinement volontaire, à la suffocation, aux menaces sur l'agriculture, à l'érosion des montagnes, au test de résistance quotidien des limites physiques. L'Europe découvre avec effroi la réalité du réchauffement climatique, du nord au sud. Elle est d'autant moins bien préparée qu'elle se pensait tempérée pour l'éternité.

Le choc des images et les scénarios catastrophes pour le futur provoqueront-ils le déclic attendu? Mauvaise nouvelle: rien ne va changer. On prendra bien quelques mesures, on achètera des camions de pompiers, peut-être même un Canadair, mais une fois que le mercure ne sera plus en fusion, que d'autres crises chasseront les mégafeux de l'actu, l'urgence absolue se muera en simple préoccupation, et la simple préoccupation se dissoudra dans les impératifs budgétaires. Cette amnésie est dans la nature humaine. Elle est aussi dans la nature du capitalisme, qui repose sur le mythe de la croissance perpétuelle. Ralentir n'est pas une option. Souvenons-nous: après le Covid, plus rien ne serait pareil. On avait compris la leçon. Résultat: les hôpitaux sont dans le même piteux état, l'hyperconsommation a repris de plus belle. Le climat social s'est même alourdi, une forme d'individualisme agressif et décomplexé devenant la norme.

Que faire alors? Subir? S'adapter? Mais jusqu'à quels extrêmes? Il est trop tard pour se lamenter. Face à ce tableau apocalyptique, la jeunesse propose une voie alternative: danser sur le volcan. Dans un mouvement spontané de résistance, la gen Z se lance à corps perdu dans la transe électronique et remet la *rave* au goût du jour. Un refus d'obtempérer radical, fusionnel, festif. Ce n'est pas un hasard si cette sous-culture de la marge émerge au moment même où notre maison brûle. Pourquoi? Parce qu'elle échappe à la surveillance, à la marchandisation, à la dictature du techno-solutionnisme. C'est un des derniers espaces de liberté.

Des festivals s'en revendiquent, comme le XRDS et sa scène sous un viaduc. Le dernier spectacle de Hofesh Shechter, *In the Brain*, présenté à Namur ce 27 août, en vante le cérémonial et la philosophie. Même Angèle s'en fait l'ambassadrice dans son dernier clip, *Dis-le*. Une récupération indécente pour les uns, une reconnaissance pour les autres. Comme dans le *road trip Sirât* d'Oliver Laxe, la *rave party* ne résout rien, ne promet rien, mais elle véhicule des valeurs démonétisées –solidarité, paix, gratuité, débrouille…– desquelles pourrait émerger un élan vital qui sauvera le monde. Alors on danse? Et comment! ●

En attendant de dévoiler nos **coups de cœur** de la rentrée littéraire et BD (dans le prochain numéro), place aux temps forts de cet **automne** au rayon cinéma, séries, musique, expos et scènes. Des **découvertes**, des revenant(e)s, des adaptations à la pelle, de l'étrange, de l'intime, de l'hybride… A consommer sans modération.

Par **Julien Broquet, Aliénor Debrocq, Julien Del Percio, Aurore Engelen, Laurent Hoebrechts, Michel Verlinden**



Rentrée
Nos incontournab



NETFLIX

SÉRIES / DRAME

A l'est d'Eden
de Zoe Kazan

NETFLIX

Avec Florence Pugh, Christopher Abbott, Joseph Zada.
7 épisodes de 60 minutes. A partir du 1er octobre.

Dixième roman, souvent considéré comme son plus ambitieux, du prix Nobel de littérature John Steinbeck, *A l'est d'Eden* est devenu un succès en librairie au milieu du siècle dernier avant d'être décliné en film dès 1955 par Elia Kazan, avec un certain James Dean dans son premier vrai rôle sur grand écran. C'est la petite-fille du réalisateur, la scénariste Zoe Kazan (*Elle s'appelle Ruby*, *The Plot Against America*), qui s'est frottée pour Netflix à l'adaptation sérielle de cette grande fresque familiale, ici dirigée par Garth Davis et Laure de Clermont-Tonnerre. A l'affiche du prochain *Hunger Games*, l'acteur australien Joseph Zada se chargera de succéder à Dean dans le rôle, cette fois plus discret, de Cal Trask, tandis que Florence Pugh (*Midsommar*, *Dune*, *Les filles du docteur March*) campera la maléfique Cathy Ames. Habitée par la volonté de transposer l'intégralité du roman, la série promet de suivre les familles Trask et Hamilton au fil des ans et de davantage coller au livre que ne le faisait le long métrage de Kazan. ● **J.B.**

MUSIQUE / ROCK

Fontaines D.C.
Dopamine Chamber

Distribué par XL Recordings. Sortie le 16 octobre.

Il y a deux ans, *Romance* avait considérablement élargi les horizons et l'auditoire de Fontaines D.C., notamment grâce au gigantesque *single Starbuster*. A nouveau produit par James Ellis Ford (Gorillaz, Arctic Monkeys, Depeche Mode), *Dopamine Chamber*, le cinquième album déjà des Irlandais, semble parti pour les rapprocher encore du grand public. C'est du moins ce que laisse supposer *Marianne*, un premier single synthétique et mièvre qui tombe un peu des mains et apparemment inspiré par la série *Ripley*. Le groupe, qui a récemment perdu son manager, décédé subitement à l'âge de 47 ans, s'envole-t-il vers un destin à la U2? ● **J.B.**



ELIZAVETA PORODINA



KIDAM & MICHIGAN FILMS

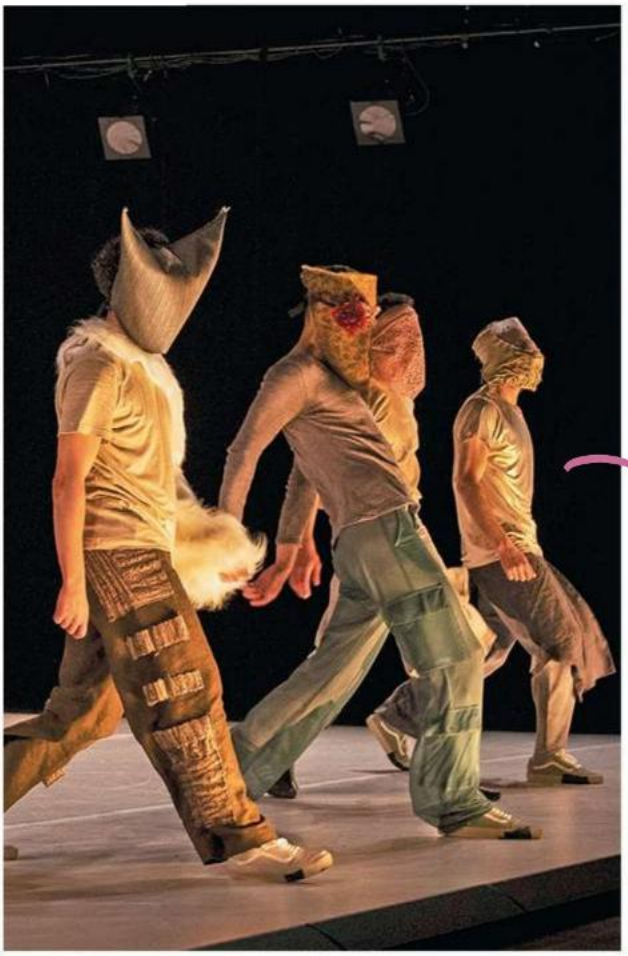
les

CINÉMA/ DRAME

Notre salut
d'Emmanuel Marre

Avec Swann Arlaud, Sandrine Blancke, Harpo Guit.
Sortie le 30 septembre.

Dans *Notre salut*, prix du scénario à Cannes, le passé se conjugue au présent à travers l'itinéraire singulier d'Henri Marre, antihéros, fonctionnaire de Vichy, toujours au second plan de l'histoire, «petit» collaborateur de la grande infamie. S'inspirant des archives familiales, matériau intime qu'il rend universel, Emmanuel Marre interroge sur nos limites, nos bassesses et nos fautes, notre humanité aussi. Au travers des choix de mise en scène aussi confrontants que limpides, il invite le spectateur à être acteur de l'histoire en train de s'écrire. Le cinéaste n'est pas le seul à s'en remettre au passé pour éclairer notre présent. Une part non négligeable des films dévoilés à Cannes nous ramène aux portes de la guerre, comme *Moulin*, *Coward* (octobre) ou *Fatherland* (décembre). Comme le veut la tradition, c'est toute une cohorte de films découverts sur la Croisette qui débarquent sur nos grands écrans à l'automne: *Mémoire de fille, La vie d'une femme, Garance*, en attendant *Soudain*, *Minotaur* et la Palme d'Or, *Fjörd*, annoncée pour fin novembre. ● **A.E.**



LOUKA VAN ROY

SCÈNES / DANSE

Magec/the Desert
de Radouan Mriziga

Au KVS BOL, à Bruxelles, les 5 et 6 septembre.

Après Anvers et Gand, het TheaterFestival revient à Bruxelles du 2 au 12 septembre pour sa 36e édition. Parmi les spectacles présentés cette année, *Magec/the Desert*, l'époustouflante pièce chorégraphique de Radouan Mriziga, plonge son public dans un voyage envoûtant au rythme du Sahara. A contre-courant de la frénésie ambiante, entrelaçant la danse, les masques d'animaux issus de la culture amazighe et les *beats* de la DJ Deena Abdelwahed, Radouan Mriziga et ses sept danseurs créent des images saisissantes dans une lumière exceptionnelle. Un tout autre rapport au temps, qui se décline en une expérience sensorielle aux accords singuliers. ● **A.D.**

MUSIQUE / POP

Girls In Hawaii

Eldorado

Distribué par Capitane Records. Sortie le 25 septembre.

Les Girls In Hawaii ont toujours pris leur temps. Ce temps que chérissent les orfèvres. Dix ans quasiment après *Nocturne*, le groupe formé en 2000 autour de Lionel Vancauwenberge et Antoine Wielemans sortira enfin, d'ici quelques semaines, son cinquième album. Après avoir pleuré la disparition en 2022 de leur manager historique, Pierre Van Braekel, et avoir célébré les 20 ans de *From Here to There*, les Girls ont repris leurs esprits en même temps que goût de créer de la musique et de la magie ensemble. Ils avaient escaladé l'Everest. Ils ont désormais trouvé leur Eldorado. ● **J.B.**



SIMON VANRIE

SÉRIES / FANTASTIQUE

Harry Potter à l'école des sorciers

de Francesca Gardiner

HBO MAX

Avec Dominic McLaughlin, Arabella Stanton, Alastair Stout. 8 épisodes. A partir du 25 décembre.

Elle est d'ores et déjà considérée comme l'un des plus gros événements télévisuels des prochaines années. Créée par Francesca Gardiner (*His Dark Materials*), présentée comme extrêmement fidèle à l'œuvre originale et tournée dans les mêmes lieux que les films, la série *Harry Potter* est censée arriver sur HBO pour Noël et se décliner sur sept saisons. Une par roman. Actuellement à l'affiche de *Grow*, une comédie familiale britannique, le jeune Dominic McLaughlin incarnera le petit magicien à lunettes. Si vous voulez en savoir plus, un making of (*Finding Harry*) est disponible depuis le 5 avril sur la plateforme de streaming. ● **J.B.**



DR



CINÉMA / ROMANCE FANTASTIQUE

Wicker

d'Alex Huston Fischer et Eleanor Wilson

Avec Olivia Colman, Alexander Skarsgård, Peter Dinklage. Sortie le 21 octobre.

Dans un petit village médiéval, une vieille fille commande à son vannier un mari en osier pour faire taire les racontars qui questionnent son célibat. Pêcheuse de son état, elle ne supporte plus d'être l'objet des quolibets à cause de son odeur et de son refus de l'ordre établi. Sauf que l'homme de paille porte bien mal son nom et se révèle doux, tendre, attentionné et, à en croire la bande-annonce, extrêmement habile dans le lit marital, et ailleurs. Un conte médiéval érotico-fantastique avec Olivia Colman et Alexander Skarsgård? N'en jetez plus, on tient sûrement là la comédie romantique antipatriarcale de la rentrée. ● **A.E.**

MUSIQUE / ROCK

Lana Del Rey

Stove

Distribué par Universal. Date de sortie non communiquée.

Comme à chaque rentrée, ou presque, Lana Del Rey a annoncé la sortie prochaine du successeur de *Did You Know That There's a Tunnel Under Ocean Blvd*, publié en 2023. Baptisé dans un premier temps *Lasso*, il devrait finalement s'intituler *Stove* et carburer principalement aux guitares country. Selon l'idole américaine, il faudrait même s'attendre à voir débouler non pas un, mais bien deux nouveaux disques. Si l'on en croit en effet un post Instagram, posté en juillet dernier sur son compte officiel, Lana Del Rey aurait enregistré une seconde volée de morceaux, destinés à accompagner *Stove*. ● **L.H.**



UNIVERSAL



HBO MAX

SÉRIES / HORREUR PSYCHOLOGIQUE

Carrie
de Mike Flanagan

PRIME VIDEO

Avec Summer H. Howell, Matthew Lillard, Samantha Sloyan.
8 épisodes de 60 minutes. A partir du 7 octobre.

Contrainte de s'inscrire au lycée où elle est malmenée par ses camarades de classe, Carrie, qui a toujours vécu à l'écart de la société, se met à développer des pouvoirs de télékinésie. Quatrième adaptation (la deuxième pour la télévision) du roman de Stephen King à l'écran (on se souvient surtout du film de Brian De Palma) et quatrième adaptation aussi d'un ouvrage du maître de l'horreur par Mike Flanagan (après *Jessie*, *Doctor Sleep* et *La vie de Chuck*), *Carrie* se voit, pour la première fois, déclinée en série. Publié en 1974, *Carrie* est le tout premier roman de son auteur. La jeune Summer H. Howell a été choisie pour succéder, dans le rôle-titre, à Sissy Spacek. ● **J.B.**



AMAZON PRIME

MUSIQUE / CHANSON

Camille
The Sound of Milk

Distribué par Because. Sortie le 18 septembre.

Après avoir été multirécompensée (aux César, aux Oscars) pour la B.O. d'*Emilia Perez* de Jacques Audiard, composée avec son compagnon Clément Ducol, Camille est de retour en solo. Neuf ans (!) après son dernier album, *Ouï*, elle s'apprête à sortir l'un de ses projets les plus personnels. Tournant autour des thématiques de la maternité et de la famille, *The Sound of Milk* est découpé en trois parties –*Naissance, Enfance, Adolescence*. La chanteuse a déjà présenté le premier volet au Palais Tokyo, au printemps. La suite arrive cet automne, avant un concert prévu au Cirque Royal, début janvier. ● **L.H.**



DR



S. FILLET

EXPOS / PEINTURE-SCÉNOGRAPHIE

Belle-Ile
Steven Fillet - Anne Teresa De Keersmaeker

Du 6 septembre au 1er novembre (performance le samedi 5 septembre à 18h30 et 20 heures, les dimanches 13 septembre, 4 et 25 octobre et 1er novembre à 14 heures, 15h30 et 17 heures), au MACS, au Grand-Hornu.

En février dernier, à la galerie Hufkens, la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker et le peintre Steven Fillet inauguraient avec *As You Wish* un dialogue inédit entre danse, peinture et musique autour des *Variations Goldberg*. Au MACS, *Belle-Ile* pousse l'expérience plus loin: tout est parti d'une falaise bretonne, où les deux artistes ont travaillé ensemble sur sept vastes toiles, transformant l'acte de peindre en une aventure commune. Parmi ces œuvres réalisées à deux corps, De Keersmaeker déploie, à dates fixes, un nouveau solo touché par la grâce, porté au piano par Alain Franco interprétant Beethoven et son ultime *Sonate op. 111*. ● **M.V.**



THE SEARCHERS

CINÉMA / THRILLER

Primetime
de Lance Oppenheim

Avec Robert Pattinson, Merritt Wever, Skyler Gisondo. Sortie le 7 octobre.

Au milieu des années 2000, l'émission *To Catch a Predator* a défrayé la chronique aux Etats-Unis. Le concept était simple: des actrices se prétendaient mineures et échangeaient par message avec des pédophiles, avant de les inviter chez elles. Ceux-ci étaient accueillis puis humiliés par l'animateur TV Chris Hansen, sous l'œil avide des caméras cachées de la NBC. C'est ce même Chris Hansen qu'interprète Robert Pattinson dans *Primetime*, nouveau thriller produit par A24 qui devrait interroger les ambiguïtés morales et les pulsions voyeuristes de cette émission polémique. ● **J.D.P.**



NETFLIX

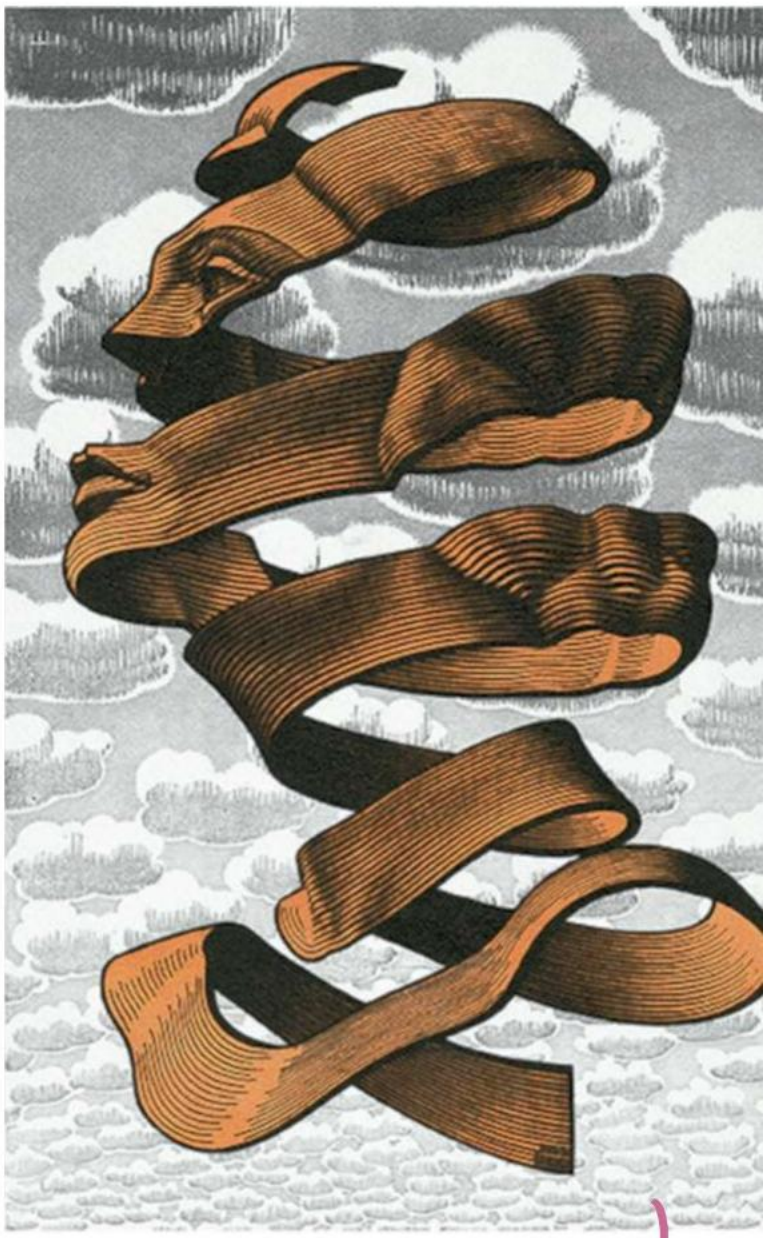
SÉRIES / ROMANCE HISTORIQUE

Orgueil et préjugés
de Dolly Alderton

NETFLIX

Avec Emma Corrin, Jack Lowden, Olivia Colman. 6 épisodes.
Date de sortie à confirmer.

Si adapter un roman à l'écran est toujours un exercice périlleux, il l'est encore davantage dans le cas d'*Orgueil et préjugés*, qui a déjà eu droit à deux mémorables versions audiovisuelles (et un tas de dispensables): un film, le premier de Joe Wright, avec Keira Knightley en 2005, et, une dizaine d'années plus tôt, une minisérie de la BBC avec Colin Firth. Emma Corrin, célèbre pour son rôle de Lady Di dans *The Crown*, et Jack Lowden, alias River Cartwright dans *Slow Horses*, incarnent ici les amoureux contrariés. C'est la journaliste, autrice et animatrice de podcast Dolly Alderton qui s'est cette fois chargée d'adapter l'illustre ouvrage de Jane Austen. ● **J.B.**



EXPOS / ART GRAPHIQUE

Beyond Infinity
M.C. Escher

Du 17 septembre au 7 mars 2027 à Tour & Taxis, à Bruxelles.

Fasciné par les tessellations, ces pavages de formes imbriquées capables de se prolonger à l'infini, Maurits Cornelis Escher (1898-1972) en fit l'un des ressorts d'une œuvre qui n'a cessé de mettre la perception à l'épreuve. Dès la mi-septembre, l'exposition *Beyond Infinity*, orchestrée par l'agence belge Tempora, réunit à Bruxelles plus de 150 œuvres originales retraçant la carrière du graveur néerlandais, des premiers paysages italiens aux architectures impossibles qui firent sa renommée. Métamorphoses, symétries, perspectives paradoxales: chez lui, la rigueur mathématique débouche toujours sur le vertige, au point d'avoir déclenché une véritable «Eschermania». D'abord salué dans les années 1950 par les milieux scientifiques et universitaires, M.C. Escher fut adopté la décennie suivante par la contre-culture américaine, qui vit dans ses mondes impossibles un formidable potentiel psychédélique. Depuis, son vocabulaire visuel a largement débordé le cadre de l'estampe pour irriguer la musique, le design ou la publicité. Une postérité que l'exposition retrace sans oublier l'essentiel: avant de devenir l'homme des escaliers inextricables, Escher fut d'abord un observateur minutieux du réel. ● **M.V.**



ROEL VAN BERCKELAER

SCÈNES / DANSE

Back to Kidal
de Serge Aimé Coulibaly

Aux Ecuries de Charleroi Danse, le 1er octobre.

Comment raconter une histoire moderne des peuples africains, leur lutte pour la liberté et l'autodétermination à travers le blues? C'est la question qui a animé Serge Aimé Coulibaly pour créer *Back to Kidal*, qui puise dans la vive tradition de cette ancienne cité malienne pour parler du blues comme d'un langage universel. Sous la direction de Patrick Kabré et Yvan Talbot, la musique créée pour le spectacle porte en elle des blessures encore vives et des résistances obstinées. Donnant la parole à une femme du Sahel, Coulibaly fait écho à ses drames pour incarner notre humanité partagée dans une chorégraphie puissante et fragile. ● **A.D.**

CINÉMA / DRAME HISTORIQUE

Les misérables
de Fred Cavayé

Avec Vincent Lindon, Tahar Rahim, Camille Cottin. Sortie le 14 octobre.

Fred Cavayé sort l'artillerie lourde, option *Monte-Cristo*, avec casting XXL, décors spectaculaires et bande-son emphatique pour cette nouvelle adaptation du *best-seller* de Victor Hugo, lorgnant du côté de l'appétence du public pour ces classiques réinventés, qui coche toutes les cases du film «qualité France». Alors certes, on connaît la fin (et même le début), mais voyons voir ce que les aventures de Jean Valjean, Cosette et Javert dans un Paris en pleine révolution ont à nous dire d'aujourd'hui et de demain –comme on sera curieux de découvrir, quelques semaines plus tard, la nouvelle version du *Fantôme de l'Opéra*, et, début 2027, de *Fantômas*! ● **A.E.**



DR



BELGA

MUSIQUE / POP

Angèle
Instinct

Distribué par Sony. Date de sortie non communiquée.

Cette fois, ça y est: cinq ans après *Nonante-Cinq*, Angèle est bel et bien de retour. Non pas qu'elle ait jamais vraiment disparu de l'actualité. Entre deux invitations au très select Met Gala new-yorkais et autres shootings comme égérie Chanel, la Bruxelloise a perfectionné son (déjà très bon) anglais en multipliant les apparitions sur les réseaux pour des médias Web internationaux. Surtout, sa participation à la cérémonie de clôture des JO de Paris –avec Phoenix et (feu) Kavinsky pour une reprise de *Nightcall*– aura fait le buzz. Et idéalement lancé son retour. Intitulé *Instinct*, ce troisième album s'annonce plus dansant et électronique. Du moins si l'on se fie à ses deux premiers *singles*. Avant sa récente collaboration avec la reine belge de la techno Amélie Lens, Angèle a tâté le terrain avec *What You Want*, produit avec Justice. Et *Dis-le*, dont le clip, réalisé à nouveau avec le collectif de danse contemporaine La Horde, s'inspire de l'univers des *rave parties*. Tout le monde sur la piste? ● **L.H.**

2026 THE M.C. ESCHER COMPANY, THE NETHERLANDS

SÉRIES / COMÉDIE

Brothers

de David West Read, Lee Eisenberg et Woody Harrelson

APPLE TV

Avec Woody Harrelson, Matthew McConaughey, Holland Taylor. 10 épisodes de 30 minutes. A partir du 23 septembre.

Woody Harrelson (*Tueurs nés*, *Trois Billboards*) et Matthew McConaughey (*Mud*, *Dallas Buyers Club*), qui faisaient équipe dans l'exceptionnelle première saison de *True Detective*, se donneront à nouveau la réplique dans *Brothers*. Une comédie dans laquelle les deux acteurs jouent plus ou moins leurs propres rôles, puisqu'ils y incarnent des versions fictives d'eux-mêmes. Alors que le mariage de la fille de Woody tombe à l'eau, il embarque sa famille dans le ranch de son pote et apprend qu'ils pourraient en réalité être frères. La série créée par Harrelson, David West Read (*The Big Door Prize*) et Lee Eisenberg (*We Crashed*, *Little America*) lorgnerait du côté de *Curb Your Enthusiasm*. ● **J.B.**



APPLE TV



DR

SCÈNES / HUIS CLOS

La fête

d'Anne-Cécile Vandalem et Joëlle Sambi

Au Théâtre national Wallonie-Bruxelles, à Bruxelles, du 22 septembre au 1er octobre.

La nouvelle création d'Anne-Cécile Vandalem, coécrite avec Joëlle Sambi, s'appuie sur un événement qui a profondément marqué la Belgique néerlandophone: la mort de Sanda Dia à la suite d'un rituel d'initiation au sein d'une fraternité étudiante en 2018. Repartant de cette tragédie et du procès qui en a découlé, les deux créatrices interrogent les mécanismes qui protègent les élites, nient le racisme et reproduisent les privilèges. Sous la forme d'une confrontation à huis clos entre la famille de la victime et celles de deux personnes condamnées, le récit fait s'entrechoquer réalité et fiction, proposant au public une expérience théâtrale de la vérité. ● **A.D.**



DR

CINÉMA / COMÉDIE NOIRE

Digger

d'Alejandro González Iñárritu

Avec Tom Cruise, Sandra Hüller, Riz Ahmed. Sortie le 30 septembre.

Digger constitue un double come-back. D'abord celui de Tom Cruise, qui renoue avec le cinéma d'auteur après une décennie de films d'action; ensuite celui du réalisateur Alejandro G. Iñárritu, de retour dans les salles obscures 10 ans après le phénomène *The Revenant*. Présenté comme une comédie satirique dans la veine de *Docteur folamour*, *Digger* raconte les efforts de «l'homme le plus riche du monde» pour sauver la planète d'un cataclysme qu'il a lui-même causé. Tom Cruise y apparaît grimé, bedonnant et affublé d'un faux crâne chauve. Tout un programme. ● **J.D.P.**

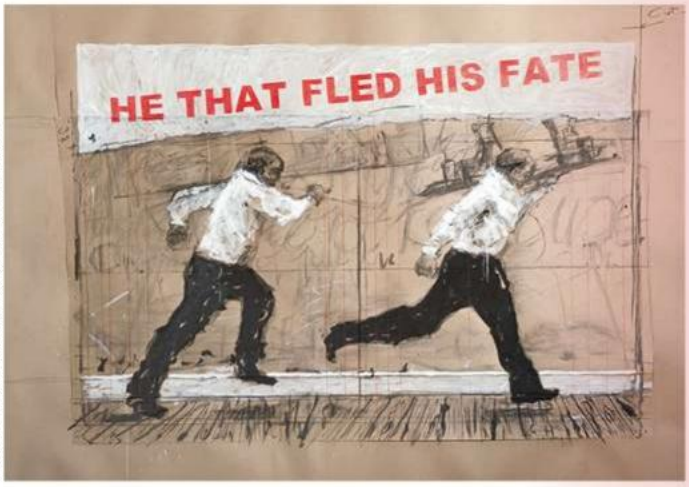

DR

CINÉMA / DRAME

The Social Reckoning
d'Aaron Sorkin

Avec Mikey Madison, Jeremy Allen White, Wunmi Mosaku.
Sortie le 7 octobre.

Seize ans après *The Social Network*, Aaron Sorkin revient au célèbre réseau social pour un deuxième opus plus féroce sur l'épineuse affaire des «Facebook Leaks», une importante fuite de données qui a dévoilé les actions néfastes du média à l'égard de ses utilisateurs. Dans le rôle de Mark Zuckerberg, Jeremy Strong (*Succession*) succède à Jesse Eisenberg, tandis que Mickey Madison (*Anora*) et Jeremy Allen White (*The Bear*) incarnent respectivement la lanceuse d'alerte Frances Haugen et le journaliste Jeff Horowitz. Le film devrait faire état de la détérioration de l'image publique du média, et aussi de Meta, ces dernières années. ● **J.D.P.**



COURTESY KENTRIDGE STUDIO; © WILLIAM KENTRIDGE

EXPOS / PLURIDISCIPLINAIRE

I Am Not Me, the Horse Is Not Mine
William Kentridge

Du 18 septembre au 7 mars à Bozar, à Bruxelles.

Graveur, sculpteur, cinéaste, acteur, metteur en scène: William Kentridge n'a jamais choisi entre les disciplines. Il résume son parcours par une formule désarmante: «J'ai échoué à devenir peintre, j'ai échoué à devenir acteur. J'ai été réduit à dessiner.» De cet aveu naît une œuvre où le fusain, sans cesse effacé et repris, filmé plan par plan, devient mémoire vivante –une «animation du pauvre» qui garde la trace de ses ratures. Grand invité de Bozar, celui qui y créa son premier opéra dès 1995 revient avec *I Am Not Me, the Horse Is Not Mine*, vaste plongée dans plus de 40 ans de création, des premières œuvres des années 1980 à aujourd'hui. ● **M.V.**


DR

SÉRIES / THRILLER

Gomorra, les origines
de Leonardo Fasoli, Maddalena Ravagli, Roberto Saviano

PLATEFORME À CONFIRMER

Avec Luca Lubrano, Francesco Pellegrino, Flavio Furno. 6 épisodes de 55 minutes. Date de sortie à confirmer.

En 1977, Pietro a 15 ans et habite dans les quartiers pauvres de Naples. Il (sur)vit de petits larcins mais rêve de devenir le roi de la rue. Tour à tour roman de Roberto Saviano, long métrage marquant de Matteo Garrone et série de cinq saisons initiée par Saviano lui-même, *Gomorra* est de retour avec un préquel et plonge à nouveau dans les coulisses sales et sanguinolentes de la mafia italienne. *Gomorra, les origines* a reçu le prix de la meilleure création lors de la dernière édition du Festival de télévision de Monte-Carlo et sa diffusion vient de commencer en France sur Canal +. ● **J.B.**

MUSIQUE / SOUL

Erykah Badu
An Intimate Experience with Erykah Badu

A Bozar, à Bruxelles, le 14 octobre.

Il y a d'abord l'album publié cette semaine, en collaboration avec le producteur The Alchemist. Teasé depuis plusieurs mois, le disque est le premier projet d'ampleur d'Erykah Badu depuis *New Amerykah Part Two* en... 2010. Surtout, la grande prêtresse de la néo-soul remonte sur scène pour une grande tournée mondiale, sous l'alias Imeho. En Belgique, c'est Bozar qui accueillera l'Américaine. Si les tickets ne sont pas donnés (on commence à avoir l'habitude), l'artiste promet une «expérience unique», avec un concert intimiste, minimaliste (piano, percussions) et «en grande partie improvisé». ● **L.H.**


GREENHOUSE TALENT



A corps perdu

Rencontre avec **Arthur Harari** à l'occasion de la sortie de ***L'inconnue***, découvert en mai dernier en compétition au Festival de Cannes. Une expérience cinématographique et **métaphysique** vertigineuse.

Par **Aurore Engelen**



PHOTOS: DR



Plonger dans *L'inconnue*, c'est s'exposer à une expérience de cinéma profondément déstabilisante, qui questionne le spectateur au plus profond de ses certitudes –ou réveille ses incertitudes– sur son identité. Est-on notre corps? «Je» peut-il être un autre? Qui me voit, et comment? Et plus prosaïquement, qui, et que suis-je? Au travers d'un récit fantastique qui entraîne sur les rives d'une possible folie, Arthur Harari et ses stupéfiants interprètes (Niels Schneider et Léa Seydoux –qui après *France* et *La bête*, pour ne citer qu'eux, confirme qu'elle est sûrement l'actrice française la plus fascinante de la décennie) l'invitent à changer de peau, le temps d'une séance.

Body switch

Aux origines du film, il y a une idée de Lucas Harari, auteur de bandes dessinées, qui explique à son frère les grandes lignes de ce qui deviendra *Le cas David Zimmerman*, qu'ils coécriront: un homme se retrouve exilé dans le corps d'une femme, partant alors à la recherche de son enveloppe corporelle disparue, qu'il retrouve habitée par une autre. Un récit de genre, entre *body switch* et invasion parasite du corps, mais qui fuit le spectaculaire au profit du métaphysique. «Ce récit me restait en tête, obstinément, déroule Arthur Harari. Il réunissait beaucoup d'éléments qui me fascinent: l'identité, la perdition, la solitude, l'errance. A la même époque, j'ai vu Léa Seydoux dans *France*, un choc, qui m'a donné envie de la filmer. L'actrice et la situation se rencontraient soudain pour suggérer des images de cinéma.»

C'est donc un événement fantastique qui met en action les personnages. Pour autant, le film semble résister au genre tel qu'il existe dans le canon. «L'essence du fantastique en littérature, ce ne sont pas des choses extraordinaires sur le plan figuratif. Ça se passe au niveau cognitif, quand la conscience se déplace, savoir que quelque chose d'impossible a lieu malgré tout. C'est ce fantastique qui m'intéresse, comme peuvent l'aborder Maupassant, Gogol, Kafka ou Stevenson. Ce n'est jamais loin de la folie, on peut se demander si ces récits ne sont pas délirés par les personnages. Partant de là, je savais que le fantastique ne se traduirait pas dans une incarnation visuelle, mais qu'il serait une question de croyance. Comment entraîner le spectateur à admettre qu'Eva est David, sans que ce soit visible? Ce qui était compliqué à l'écriture et à la mise en scène, c'est que lorsqu'on fait un film avec un substrat fantastique, le spectateur a des attentes liées à ce qu'il a déjà vu, dans la forme et le rythme. Il y a aussi une convention qui veut qu'il y ait explication, que l'on clarifie d'où vient le phénomène. Mais avec Lucas déjà, nous voulions surtout traiter le fantastique comme s'il arrivait très concrètement, observer dans le réel ses répercussions. Avec l'idée, dès le début, qu'il n'y aurait pas de résolution, que les personnages resteraient coincés avec cette nouvelle réalité devenue la leur.»

«Comment entraîner le spectateur à admettre qu'Eva est David, sans que ce soit visible?»

S'assurer que le spectateur croit à la situation passe par une approche presque documentaire dans la façon de filmer, dans une attention accrue aux gestes du quotidien aussi. «Cette empathie, c'était tout le projet du film, poursuit le réalisateur. L'identification est plus immédiate ou plus simple en littérature: ce ne sont que des mots, on dirige ce qu'on voit. Au cinéma, on filme l'extériorité, on n'accède pas aux pensées, contrairement au roman, et en même temps, il y a un puissant désir d'identification. On a envie de devenir le personnage. C'est ce qui a fait que j'ai aimé le cinéma quand j'étais enfant. Je voulais être l'autre. Et donc, oui, le film commence en caméra subjective, sur David qui conduit, et même si on ne sait encore rien du personnage, c'est comme pour fixer un programme: qu'est-ce qu'être à la place de quelqu'un? Comment y arriver?»

D'autres corps

Cette fusion dépend évidemment de l'incarnation, du travail des acteurs. Habitent-ils l'altérité, ou sont-ils habités par elle? Eux-mêmes découvraient d'autres corps. Léa Seydoux venait d'accoucher, c'est un corps de jeune mère que l'on voit, loin de celui d'icône glamour qu'on lui connaît. Niels Schneider, lui, a perdu énormément de poids, arrêté le sport. «C'était un processus très mystérieux, il y avait quelque chose de tellement extrême. On ne peut pas croire pendant deux ou trois mois que l'on vit dans un autre corps. C'est trop •••



Léa Seydoux et Niels Schneider, habités corporellement dans un film métaphysique.

••• artificiel. On peut le prendre comme une performance d'acteur, à l'américaine, avec le risque de frôler la caricature dans la représentation des genres. Une autre option était de se jeter à corps perdu dans les scènes et d'essayer d'incarner l'altérité, le trouble, la disjonction entre l'intérieur et l'extérieur, comme prisonnier d'un corps qui n'est pas le sien. Ce que Léa et Niels ont pu ressentir, me semble-t-il, face à leur corps de jeu.»

A certains égards, *L'inconnue* relèvent du thriller psychologique, mais aussi du film d'aventure. Sauf qu'il s'agirait ici d'une aventure intérieure, profondément métaphysique. Une (en)quête de soi poussée à l'extrême. «Bien que la dimension métaphysique du récit soit évidemment fondamentale, Léa et Niels jouent les choses de façon très physique, très premier degré. Qu'est-ce que ça représente d'avoir un corps différent, de ne pas être reconnu par ses proches? Ils ne sont pas en train de se poser des questions philosophiques quand ils jouent, même s'ils savent qu'elles sont là. Ils devaient s'abandonner complètement, notamment dans certaines scènes très attendues, quand David est face à sa meilleure amie et Malia face à son père, qu'ils ne sont pas reconnus. On sentait que ces séquences chargées en émotion pouvaient de façon très intense et universelle remuer les choses les plus profondes, les plus vertigineuses. Parce que si on fait un film qui traite de façon abstraite ou atone de questions métaphysiques, on s'emmerde. Un film doit passer par une limpidité narrative, à certains moments du moins. Il faut toucher à cette transparence pour que quelque chose d'entêtant s'installe.» ●

FANTASTIQUE MÉTAPHYSIQUE

L'inconnue
d'Arthur Harari

Avec Léa Seydoux, Niels Schneider, Valérie Dréville.
2h20.

●●●●◐

David est photographe. Il poursuit un projet entamé par son père: capturer des coins de rue à travers les époques pour fixer à la fois la permanence et l'impermanence des choses. Un peu perdu, il croise, lors d'une fête, une jeune femme aperçue quelques jours plus tôt. Après une brève mais intense relation sexuelle, il se réveille dans le corps d'Eva. Il se met alors en quête de son corps perdu, avant de se résoudre à cohabiter avec cette nouvelle enveloppe. Partant d'un abyssal postulat fantastique, le vertige de se réveiller dans un corps qui n'est pas le sien, le film fait vivre, de manière extrêmement physique, une aventure métaphysique étourdissante, résistant aux lois du genre pour mieux l'ancrer dans un présent des sensations terrassé par la nostalgie, explorant en passant la question du regard et de nos insondables solitudes. ● **A.E.**

Apprendre à être

Pas de James Bond, de *Dune* ou de Wes Anderson pour **Léa Seydoux**, cette fois. Dans ***L'inconnue***, la star française relève un nouveau défi: **changer de corps**.

Par **Niels Ruëll**

Avec *L'inconnue* du Français Arthur Harari, *Gentle Monster* de l'Autrichienne Marie Kreutzer (en salle en janvier) et *Silent Friend* de la Hongroise Ildikó Enyedi (sorti cet été), Léa Seydoux a enchaîné trois films d'auteur, dont les deux premiers auraient pu prétendre à la Palme d'or. Mais, après ses collaborations avec Wes Anderson, Quentin Tarantino ou David Cronenberg, on ne l'a pas oubliée non plus outre-Atlantique. Les frères déjantés David et Nathan Zellner l'associent à Cate Blanchett et Dave Bautista dans *Alpha Gang*, un film sur des extraterrestres qui se font passer pour un gang de motards. Charlie Polinger l'a engagée aux côtés de Mikey Madison (oscarisée pour son rôle principal dans *Anora*) pour *TheMasque of the Red Death*, inspiré d'Edgar Allan Poe. «On me propose beaucoup de rôles et je dois souvent dire non, confie l'actrice. Mais je préfère me concentrer sur ce que je veux et peux faire. J'utilise



DR / GETTY

un homme



cette liberté pour essayer beaucoup de choses différentes, et je m'adapte à chaque fois du mieux possible à la production. Je serais très triste si je devais toujours rejouer le même rôle dans le même genre de films.»

Cette soif de liberté a poussé l'actrice vers *L'inconnue*, troublant film d'échange de corps du réalisateur français Arthur Harari, où un photographe timide se réveille après une aventure d'un soir dans le corps d'une inconnue–Léa Seydoux, donc–et inversement. «Un choix audacieux, sourit-elle. Mais je ne voudrais rien d'autre, j'aime les rôles qui débouchent sur de nouvelles expériences. Pour *Gentle Monster*, j'ai appris à jouer du piano et à parler un peu allemand.»

Vérité brute

Pour *L'inconnue*, elle a dû apprendre à être un homme. «C'est le rôle le plus fou que j'aie jamais eu à jouer, le plus grand défi. Pendant les répétitions avec Niels Schneider, j'ai essayé certaines choses. C'était amusant. J'ai repris sa façon de marcher et essayé de paraître un peu plus maladroite, comme si mon corps était trop lourd pour moi. Rien de plus, je ne voulais pas faire une caricature d'homme. J'avais aussi beaucoup d'empathie pour le personnage. Je pouvais me reconnaître en lui, même si je n'ai pas l'intention de changer de sexe. Pas pour l'instant, en tout cas (*rires*).»

Le grand défi était ailleurs. «*L'inconnue* était très physique. Plus j'évolue comme actrice, plus j'essaie de travailler avec mon corps. J'essaie de m'effacer complètement et de me fondre entièrement dans l'instant. J'aime ce qui est organique: dès que l'on voit l'interprétation, je décroche.»

Au début du tournage, Seydoux venait à peine d'accoucher de son deuxième fils. «J'allaitais encore. Il m'arrivait d'avoir des fuites de lait. C'est précisément à ce moment-là, au sommet de ma féminité, que je devais jouer un homme.» Mais elle n'a voulu renoncer à rien, même pendant les scènes de nudité. «Je me suis dit: c'est mon corps en ce moment, je vais l'utiliser comme un instrument. Ne vous méprenez pas: le fait que je montre mon corps à l'écran ne signifie pas nécessairement que je me sente à l'aise avec mon apparence. Mais c'est bien ainsi que je suis à ce moment-là. C'est la vérité, ma vérité.» Si elle s'est sentie vulnérable en montrant son corps si peu de temps après son accouchement, elle trouvait «intéressant de montrer la vulnérabilité à l'écran».

Léa Seydoux qualifie le corps d'une actrice d'instrument politique. «Il était important pour moi d'embrasser ce corps dans sa vérité brute. La plupart du temps, on voit les actrices à travers le *male gaze*, par les yeux de l'homme. Le corps d'une femme est souvent sexualisé ou considéré comme un objet de désir, y compris le mien. Mais cette fois, je montre un corps tel qu'il est. Je n'ai pas essayé d'avoir délibérément l'air laide ou grosse, comme le font parfois certains acteurs pour un rôle. Je m'en tiens à la vérité, à la vérité brute d'un corps. Une grande beauté s'y dissimule.»

Grande famille

Pour l'actrice, le film d'Arthur Harari, labyrinthique et qui tient délibérément les émotions à distance, n'aborde pas seulement la question de genre, à travers le passage d'un homme dans un corps de femme. «C'est aussi une réflexion sur le corps et sur ce que signifie être humain. Pour moi, il parle du vertige d'avoir à être soi-même. Mais libre à vous de le voir autrement. C'est un film métaphysique, politique et philosophique qui oblige le spectateur à réfléchir. Nous avons besoin de davantage de films qui nous font réfléchir.»

«C'est précisément à ce moment-là, au sommet de ma féminité, que je devais jouer un homme.»

Léa Seydoux a elle-même l'expérience des crises d'identité et des doutes existentiels. «Le sujet me touche profondément, car, enfant, j'étais très désorientée. Je trouvais le monde particulièrement chaotique. Je crains de ne pas avoir choisi ce métier parce que je voulais absolument devenir actrice, je voulais avant tout exister. Etre vue. Les images de moi-même constituaient, je pense, une sorte de preuve de mon existence.»

L'actrice est issue d'une famille immensément riche–son grand-père, Jérôme Seydoux, est à la tête du géant du groupe Pathé–mais, dans les interviews, elle célèbre le monde du cinéma comme son foyer et sa famille. «En France, on parle souvent de "la grande famille du cinéma". Faire des films reste très artisanal, et c'est un véritable travail collectif. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles je me suis retrouvée dans ce métier: je cherchais une famille. Jouer n'était pas une passion, pas quelque chose que je devais absolument faire, mais une manière d'échapper à ma solitude. Le cinéma m'a donné un but. J'ai l'impression de m'être éduquée moi-même grâce aux films. Ils m'ont énormément appris sur la vie, et ils nourrissent l'espoir. Ils nous font rêver, ils nous aident parfois à vivre. Adolescente, je souffrais parfois de dépression. Les films m'ont aidée à traverser ces périodes. Car ils étaient pleins de vie, parce qu'ils apprennent à connaître la vie et parce qu'ils rompent la solitude.» ●

Les nouveaux Citiz

A la Mostra de Venise, Danny Boyle remonte aux origines de l'**empire Murdoch** tandis qu'Alex Gibney s'attaque à **Elon Musk**. De ***Citizen Kane*** à ***Succession***, la représentation du magnat a bien évolué.

Par **Nidal Taibi**



La Mostra s'ouvrira, le 2 septembre, dans le fracas des rotatives. Avec *Ink*, adapté de la pièce de James Graham, Danny Boyle revient sur l'année 1969, lorsque l'influent magnat des médias Rupert Murdoch rachète le tabloid britannique *The Sun* et confie le journal à Larry Lamb, bientôt chargé d'en faire un tabloïd populaire, agressif et conquérant. Guy Pearce prête ses traits au jeune patron de presse; Jack O'Connell incarne le rédacteur en chef. Quelques jours plus tard, le festival projettera hors compétition *Musk*, le documentaire de 232 minutes qu'Alex Gibney consacre à Elon Musk et à l'influence tentaculaire acquise par l'entrepreneur.

Le rapprochement est éloquent. D'un côté, le magnat de l'encre, des titres tapageurs et de la presse de masse. De l'autre, le propriétaire de plateformes, de modèles d'intelligence artificielle, de fusées et de satellites. Entre les deux, un demi-siècle durant lequel le pouvoir d'informer a cessé d'être seulement celui de choisir la une ou de soutenir un candidat. Il consiste désormais à organiser l'accès au débat, à décider ce qui remonte dans un fil, à fournir les outils par lesquels circulent les images, les données et les récits.

Cette généalogie a son monument fondateur. Dick Tomasovic, professeur de théories et pratiques du cinéma à l'ULiège, rappelle que «le magnat dans le cinéma classique américain (chez John Ford, Frank Capra, Mervyn LeRoy, King Vidor, etc.) était d'abord le patron d'entreprise, généralement vu comme une figure dirigeante ambiguë, à la fois inspirante et exploitante, un homme dur mais visionnaire, une incarnation patriarcale du sommet de la hiérarchie sociale. Orson Welles, avec son fameux *Citizen Kane*, bouleverse le paradigme.» Sorti en 1941, le film transformait le baron de presse en énigme moderne. Inspiré notamment de William Randolph Hearst, Charles Foster Kane était reconstitué après sa mort par une série de témoignages qui ne coïncidaient jamais tout à fait. Le film attaquait la puissance du magnat tout en lui offrant une stature

en Kane

immense. Hearst l'avait parfaitement compris: son groupe tenta d'étouffer le film, en interdisant qu'il soit mentionné dans ses journaux et en faisant pression sur les exploitants.

Du marbre aux flux

Ink revient à un moment antérieur à Fox News, à X (ex-Twitter) et aux algorithmes. Il plonge dans le temps où l'on pouvait encore voir le pouvoir médiatique sortir physiquement d'une imprimerie. Murdoch achète un titre, impose une formule, gagne des lecteurs, transforme un objet industriel en instrument politique. Le journal possède un siège, des presses, des stocks de papier, un réseau de distribution. Sa puissance demeure visible, pesante, quasi théâtrale.

«Les magnats actuels prospèrent sur la fragmentation et la division.»

Le Murdoch de 2026 (95 ans aujourd'hui, une fortune estimée à plus de 22 milliards de dollars) appartient pourtant déjà à un autre âge. Son groupe demeure lié aux journaux et à la télévision, mais son histoire culturelle est désormais inséparable de *Succession*, la série de Jesse Armstrong, et de la bataille réelle entre ses enfants. En septembre 2025, un accord de 3,3 milliards de dollars a mis fin au conflit familial: Lachlan Murdoch a consolidé son contrôle sur Fox et News Corp, tandis que Prudence, Elisabeth et James ont accepté de céder leurs participations. Diffusé par Netflix depuis mars, *Dynasty: The Murdochs* revient précisément sur cette lutte, à partir d'entretiens, d'archives et de communications privées apparues au cours du contentieux.

Le cas Elon Musk déplace encore le centre de gravité. En février 2026, SpaceX a absorbé xAI, réunissant sous le même ensemble les fusées, le fournisseur d'accès à Internet Starlink, le réseau social X et le *chatbot* Grok. Le magnat contemporain se trouve désormais à l'intersection de la conversation, du calcul, de la connectivité et de l'infrastructure spatiale.

Dick Tomasovic résume cette mutation: «Le magnat des fictions audiovisuelles a totalement changé d'objet. Il ne possède plus des choses mais des flux, des couches d'infrastructure, des protocoles, des lignes de chiffres, des parts de société, etc. •••



Orson Welles dans *Citizen Kane*, «modèle» d'Elon Musk et de Rupert Murdoch.

GETTY

••• La dématérialisation et l'hypercapitalisme sont passés par là. Le déplacement est aussi idéologique, me semble-t-il. Kane cherchait l'adhésion, les magnats actuels prospèrent sur la fragmentation et la division.»
La nuance est majeure. Kane voulait parler au pays entier et se rêvait en incarnation de la volonté populaire. Le maître de plateforme, lui, n'a pas besoin d'un public unifié. Il tire sa force de millions de conversations séparées, de communautés qui se croisent peu, de controverses dont l'intensité compte parfois davantage que l'issue. Le patron de presse voulait fabriquer l'opinion, tandis que le patron d'infrastructure peut organiser les conditions permanentes de sa fragmentation.

«Le cinéma a besoin d'un visage, et le magnat est la silhouette anthropomorphe du capital.»

Le nouveau décor du pouvoir

Cette mutation se traduit également dans la mise en scène. Le cinéma devait autrefois bâtir un palais pour signifier la fortune. Xanadu, le domaine de Kane, accumulait statues, caisses, tentures et espaces trop vastes pour un seul homme. L'architecture disait la démesure et, déjà, l'enfermement. Aujourd'hui, le magnat apparaît dans des lieux qui prétendent ne rien cacher: baies vitrées, salles de réunion transparentes, avions aux lignes épurées, téléphones sans cesse consultés. Le luxe se reconnaît à la possibilité de disparaître, de traverser un aéroport sans files, de convoquer une armée de collaborateurs sans lever la voix. «Les œuvres contemporaines offrent un tout autre décorum. Le verre remplace le marbre et la transparence est partout. L'*open space* a remplacé la salle du trône, il n'y a plus de plafond oppressant mais une absence de murs qui fonctionne comme une prison plus retorse», observe Dick Tomasovic.
Succession a porté cette esthétique à son paroxisme. Logan Roy ne siège pas en permanence sur un trône. Au contraire, il circule, suivi par des conseillers, des gardes du corps, des enfants en attente d'un signe. La caméra portée, les zooms furtifs et les longues focales donnent l'impression qu'un événement décisif peut se jouer à tout instant, dans un couloir ou à l'arrière d'une voiture. Le pouvoir devient mobile, nerveux, difficile à cadrer. La famille Roy demeure fictive, mais Jesse Armstrong a reconnu s'être abondamment documenté sur Murdoch et sa famille, parmi d'autres grandes dynasties médiatiques.
The Social Network avait déjà déplacé le récit vers le code, le réseau et la vitesse. Plus récemment, *Mountainhead*, écrit et réalisé par Jesse Armstrong, enfermait quatre milliardaires de la Tech dans un chalet dominant le monde tandis qu'une crise internationale, nourrie par une intelligence artificielle générative, se propageait sur leurs écrans. Le décor fonctionne alors comme une métaphore politique: ceux qui règlent la circulation du réel l'observent de très haut, à distance de ses conséquences.
Demeure une ambiguïté: à force de placer les magnats au centre du cadre et de leur prêter toute la puissance du spectacle, le cinéma risque aussi de nourrir la légende qu'il prétend démonter.

Démonter le mythe ou l'agrandir?

Pourquoi le cinéma et les séries restent-ils si fascinés par ces figures de pouvoir? D'abord parce que le magnat offre ce dont un système abstrait est dépourvu, à savoir un corps, une voix, des colères, une démarche. La concentration économique, les infrastructures numériques ou les mécanismes de captation de l'attention sont difficiles à dramatiser.
Ensuite, parce que l'étude des élites permet de regarder l'inégalité depuis son sommet. Les œuvres consacrées aux milliardaires parlent de richesses mais aussi de la capacité de quelques individus à modifier les règles communes sans avoir à convaincre publiquement. Chez Murdoch, cette puissance passe par des décennies de presse et de télévision. Chez Musk, elle circule entre industrie, réseaux sociaux, intelligence artificielle et satellites. Le magnat devient le lieu où économie, technologie et politique cessent d'être séparables.
La fiction peut alors désacraliser. *Succession* montrait des héritiers incapables de commander un café sans personnel,



DR

Dans *Ink*, Jack O'Connell incarne le rédacteur en chef du *Sun*.

des stratèges terrifiés par un père vieillissant, des adultes régressant en enfants dès qu'une porte se refermait. *Mountainhead* réduit les maîtres de la Tech à leurs rivalités, à leur jargon et à leur irresponsabilité. Le pouvoir, vu de près, perd sa majesté et révèle sa part de panique, de hasard et de médiocrité.

Mais la caméra peut aussi transformer ces hommes en figures fascinantes. Les *penthouses*, les hélicoptères, la facilité avec laquelle un personnage impose le silence dans une réunion: les signes mêmes qui dénoncent sa domination peuvent rendre son pouvoir séduisant à regarder. Logan Roy est un tyran, mais ses insultes deviennent des morceaux de bravoure. Ses enfants sont moralement détestables, mais leur univers conserve un puissant attrait visuel. A force de placer le magnat au centre du récit, la fiction risque ainsi de renforcer la légende qu'elle cherche à déconstruire.

«Le cinéma a besoin d'un visage, et le magnat est la silhouette anthropomorphe du capital. La force de Welles aura été de filmer ce visage comme un puzzle qui refuse de se recomposer, un corps éclaté par un audacieux montage cinématographique en une série de témoignages contradictoires qui ouvraient le cinéma à la modernité et interrogeaient profondément la question du portrait et le sens de l'existence», souligne Dick Tomasovic.

C'est peut-être là que se joue la différence entre portrait et mythologie. Un portrait maintient les contradictions ouvertes, la mythologie les referme sur une essence, un génie ou un traumatisme. Alex Gibney devra affronter ce piège avec *Musk*: près de quatre heures consacrées à un homme dont la puissance tient justement à sa capacité à occuper l'espace, à commenter sa propre légende et à transformer toute critique en nouvel épisode de celle-ci. La durée permettra peut-être de déplacer le regard vers les structures, les collaborateurs, les décisions et leurs conséquences. Elle peut aussi mesurer l'impossibilité contemporaine de contenir un sujet qui produit chaque jour sa propre suite. Le film est annoncé par la Mostra comme une exploration de l'homme derrière la légende et de son influence sur le monde contemporain.

La Mostra ne réunit donc pas seulement deux hommes célèbres. Elle juxtapose deux régimes de puissance. Murdoch appartient encore au monde où le propriétaire choisit ce qui sera imprimé demain matin. Musk incarne celui où le propriétaire peut peser sur les canaux, les protocoles et les machines par lesquels le lendemain sera perçu. De Kane à Logan Roy, puis de Logan Roy à Musk, le magnat n'a pas cessé de vouloir posséder le monde. Il prétend désormais en régler la circulation et, parfois, en écrire lui-même le récit. ●



DR

Mostra 2026

REFLET DU MONDE CONTEMPORAIN?

Lors de la conférence de presse de la Mostra de Venise, son directeur artistique s'est fendu d'une image accrocheuse, clamant que si le cinéma restait «un puissant outil de connaissance de la réalité», les films, eux, pouvaient être considérés comme «les hashtags du monde contemporain», le reflétant et en faisant l'écho. D'accord, sauf peut-être MeToo, serait-on tenté de dire, si l'on s'en tient à ce chiffre désastreux: parmi les 28 longs métrages de la Sélection officielle, un seul est réalisé par «une femme», la Danoise d'origine égyptienne May el-Toukhy, qui présente en compétition *Woman Unknown*. Inconnues au bataillon, les femmes réalisatrices, ou tributaires d'une forme de *backlash* après avoir occupé furtivement le devant de la scène des festivals, du moins à Cannes avec les Palmes de Julia Ducournau et Justine Triet?

Trêve d'arithmétique: la compétition fera la part belle au cinéma italien, avec cinq films, dont le nouveau Nanni Moretti, qui revient sur le Lido après 37 ans d'absence avec *Succederà questa notte (Les cœurs affamés)*. L'excellente Alba Rohrwacher fera le pont entre les sélections italiennes et françaises, puisqu'après *Hors-saison*, elle retrouve Stéphane Brizé pour *Un bon petit soldat*. Cédric Kahn, Nicolas Pariser et Florian Zeller seront aussi de la fête. Kore-eda présentera son deuxième film de l'année, en compétition à Cannes avec *Sheep in the Box*, ici avec *Look Back*. Côté anglo-saxon, outre l'ouverture confiée à Danny Boyle, on retrouvera Martin McDonagh (*Three Billboards*, *In Bruges* et *The Banshees of Inisherin*) ou encore *Primetime*, de Lance Oppenheim, avec Robert Pattinson en chasseur de pédophiles, qui s'annonce sulfureux, tout comme le très attendu nouveau film de Werner Herzog, *Bucking Fastard*, inspiré d'une histoire vraie, où Kate et Rooney Mara jouent deux sœurs quasi siamoises, obsédées par le même homme. ● A.E.



DR



Hello Beasty

A 60 ans, Michael Diamond, alias **Mike D**, sort son **premier album solo** (***Thank You***) et raconte sa **vie après les Beastie Boys**.

Entretien **Julien Broquet**

Après avoir joué sur la piste de *roller* la plus sauvage du monde à Brooklyn et dans une salle de bingo en Angleterre, Mike D a donné en juin son premier concert solo en Belgique au Bolwerk, dans un improbable atelier et espace de fête courtraisien. Environ quinze ans après le dernier album des Beastie Boys et la mort d'Adam Yauch, emporté par le cancer en 2012 à l'âge de 47 ans, Michael Diamond, flanqué de ses deux gamins, entame une inattendue carrière en solitaire. «C'est dur de perdre ton ami à cause de la maladie. J'ai été dévasté par son décès et j'ai longtemps été beaucoup trop triste pour faire de la musique.»

Vous avez donné vos premiers concerts européens à Londres, Barcelone, Porto, Berlin. Comment avez-vous atterri à Courtrai et Saint-Nicolas?

Je n'étais jamais allé dans un endroit qui travaille ainsi le métal et le bois. Le Bolwerk est vraiment un lieu unique et fou. L'idée, au départ, c'est que, plutôt que de parler de ma musique et d'en faire la promo, le meilleur moyen de l'expliquer, c'est de donner des concerts. Alors, on a décidé d'en proposer quelques-uns à la sortie de chaque *single*. Mais je voulais rendre l'expérience plus intéressante et j'aimais cette idée de me produire dans des endroits où on ne va pas d'habitude écouter de la musique. Parce que, pour l'instant, j'ai l'impression qu'on voit un truc sur son portable et qu'on se fait une idée. Puis on coche la case et on avance. On ne ressent, on ne pense et on n'expérimente plus vraiment.

Quand et pourquoi avez-vous décidé de revenir avec un album solo?

Pour le timing, je ne sais pas. C'est juste un alignement de différents facteurs. Je regardais mes enfants qui m'accompagnent dans cette aventure. Mes fils ont leur propre groupe *(NDLR: Very Nice Person)*. Je les voyais depuis quelques années faire leur truc. Je rencontrais les musiciens et les producteurs avec lesquels ils bossaient, qui étaient très bons. De mon côté, j'écrivais et je produisais pour les disques des autres. Beaucoup d'artistes différents: Portugal. The Man, The Hives, Jake Bugg... Je me suis rendu compte que ce qui me rendrait vraiment heureux, ce serait de réaliser mes propres idées. Les miennes. Ne plus se cacher derrière quelqu'un d'autre. Plus de magicien d'Oz. Les premières chansons qu'on a faites ne figurent pas sur l'album. Je ne sais pas d'où vient cette expression qui dit que la première tasse de ta machine à café n'est jamais bonne. J'ai entendu la même chose avec les crêpes, d'ailleurs. La première, tu dois la jeter. Parce que la poêle n'est pas à la bonne température. Je pense que ça fonctionne de la même façon avec la musique. On a dû jeter les premières tasses, les premières crêpes. Et après, ça devient tout l'inverse. Tu attrapes un certain rythme de travail. Tu obtiens très vite des chansons comme *That's Right* et *What We Got* qui figurent sur le disque.

«Les chansons, c'est comme les crêpes: la première, tu dois la jeter.»

Certains morceaux, *Switch Up* en tête, sonnent presque comme du Prodigy. Quelle était l'idée?

Je n'avais rien de spécial en tête. Pas d'idée précise de la manière dont je voulais que mon disque sonne. Mais ce qui fait que mes collaborateurs et moi travaillons bien ensemble, c'est qu'on est des amoureux du son. L'inspiration, l'étincelle, a presque toujours été un son. Qu'il vienne d'un vieux synthétiseur, d'une guitare qui ne ressemble pas à une guitare. Il fallait que ça suscite de l'excitation.

Quel a été votre rapport à la musique ces quinze dernières années?

Changeant, je dirais. On a fait face à une pandémie, en plus. Il y a donc eu toute une période durant laquelle on ne pouvait plus voir de concerts. Ce fut difficile pour le monde, mais génial pour nous. On a pu prendre le temps d'aller en studio. On a toujours continué, avec mes fils, à écouter beaucoup de musique. A en échanger en même temps que des idées. Je pense que maintenant, nous avons une grande culture musicale partagée. Je ne suis pas plus responsable de leur culture musicale que ça. Ils ont commencé par écouter des trucs que je trouvais cool pour eux. Et peu importe que ce soit les Kinks, Radiohead ou Jay-Z. Après, en grandissant, tu rejettes. Il y a un équilibre qui se dessine. Ce que je pensais qui allait se passer n'est jamais vraiment arrivé. Je m'attendais à ce qu'ils écoutent du pur bruit. On n'en est pas encore là. Ils ont fait ce qu'on fait quand on a 13, 14, 15 ans. Il y a plein d'albums de trap que j'apprécie, mais ils ont écouté des disques qui, ils le savaient, ne me plairaient pas. Je ne vais guère écouter Trippie Redd, par exemple. Mais ça a fonctionné pour eux et c'est tant mieux.

Qu'avez-vous fait de vos journées pendant tout ce temps?

J'ai eu plein de phases différentes après la fin des Beastie Boys. Au début, on était encore à New York. Je me suis demandé ce que j'allais faire de mes journées. Je suis devenu un petit peu plus un père. Puis avec Adam *(NDLR: Horovitz)*, on a bossé sur le bouquin *(NDLR:* Beastie Boys Book*)*. On a monté le spectacle et collaboré avec Spike Jonze sur le film *(NDLR:* Beastie Boys Story*)* qui l'accompagnait. Ces dernières années, comme ma compagne vit à Londres, j'y ai passé beaucoup de temps. Ce que j'aime beaucoup. Je vis entre l'Angleterre et la Californie. C'est un bon équilibre pour moi, même si c'est loin.

Quel regard jetez-vous sur l'évolution de l'industrie? Elle a beaucoup changé...

C'est amusant. Peut-on parler d'évolution? Je suppose. Je ne sais pas. Ce que je vois de positif, avec le digital, c'est la vitesse avec laquelle on arrive, ne serait-ce qu'avec mon groupe, à partager la musique qu'on entend et qu'on aime. A partager des idées et à se laisser inspirer. •••

DAN LOWE

Quartorze ans après la mort d'Adam Yauch et la dissolution des Beastie Boys, Mike D remonte sur scène, avec ses fistons.

••• J'aime cet aspect du numérique. Puis aussi le fait qu'il n'y a plus vraiment de date de sortie et de péremption. Parce que si c'est nouveau à tes oreilles, c'est nouveau. Peu importe que ce soit sorti en 1971 ou en 2026. Tu l'entends pour la première fois et tu vis la même expérience. Après, il y a la réalité des musiciens, à la fois triste et difficile. Je vois mes enfants et leurs amis. Ils doivent bosser dur. Trimer sur 10 disques pour faire chauffer la marmite. A un moment, tu pouvais juste avoir ton groupe, mais ce n'est plus possible aujourd'hui.

Le rap a-t-il encore, pour vous, le sens de l'humour?

Il est toujours dangereux et compliqué de se lancer dans des généralités. Je ne pense pas que le manque d'humour soit propre au rap. C'est aussi le cas de la pop et du rock. Le rock n'est plus très drôle et fait preuve de très peu d'ironie. Qu'est-ce qui me fait rire? Je ne sais pas. Tellement de choses. Oui, les Monty Python, notamment. On avait tous leur *Big Red Book*. Je n'avais pas beaucoup de livres, mais j'avais celui-là. Il a été très important pour les Beastie Boys en tant que groupe. On aimait la musique, mais on voulait aussi être drôles. Après, tout le monde est différent. C'est quelque chose de très subjectif. L'humour est difficilement soluble dans la musique. C'est compliqué, mais c'est pour ça que ça en vaut la peine. La vie est comme ça. En tant qu'êtres humains, on est compliqués. Une minute, on pleure. Une minute, on rit. Parfois, on se comporte comme un con et, quelques secondes plus tard, on est une personne formidable. C'est intéressant. Peut-être qu'il est plus facile pour les gens de digérer ce qui n'est qu'une seule chose, ce qui n'est pas complexe. En tout cas, l'humour l'est. Mais c'est ce qui fait qu'en tant qu'êtres humains, on doit rire. Ça fait partie de notre complexité. Alors oui, l'humour est *touchy*. Il peut même rapidement t'amener à la parodie. Mais tu peux y arriver sans essayer d'être drôle aussi.

«L'humour est difficilement soluble dans la musique.»

Comment était le New York de votre adolescence?

Je pourrais répondre à cette question pendant des heures. On en parle largement dans notre livre. Plus encore que dans le documentaire. C'était un endroit sauvage, aussi bien dans le bon que dans le mauvais sens du terme. Economiquement, la ville était au fond du trou. Il y avait beaucoup de criminalité. Pour les familles qui ont décidé d'y rester, comme les nôtres, c'était un véritable engagement. Parce que la plupart des familles blanches ont quitté New York pour sa périphérie dans les *seventies*. J'étais alors encore un enfant et, quand j'y ai vécu mon adolescence, dans les années 1980, on avait la liberté d'aller partout où l'on voulait. Tu pouvais être toi, d'où que tu viennes, et tout pouvait se passer. A l'époque, New York était, je pense, le seul endroit où tout, musicalement, coexistait. Les autres villes métropolitaines brassaient un tas de communautés. Mais New York, musicalement parlant, était inégalable. Il y avait la *dance music* au Paradise Garage. La musique *underground* au Danceteria et au Mudd Club. C'était les débuts du hip-pop. Le punk, le post-punk, la *no wave*. Tu pouvais goûter à tout ça en te promenant d'un endroit à l'autre en une nuit. C'est extrêmement rare. Je pourrais aussi parler de jazz, de salsa. Tout ce qu'on peut imaginer. Nous, on a eu plusieurs phases. Mais on a grandi dans ces clubs. On allait voir des concerts hardcore au CBGB. Ou des trucs post-punk comme Public Image Limited et Gang of Four au Danceteria. Downtown, il y avait ESG, les Bush Tetras, les Contorsions. Mais certains des clubs sont aussi devenus une terre d'accueil pour les débuts du rap. Ce fut une illumination. Pas juste pour nous. J'ai récemment écouté l'audiobook de Fab 5 Freddy. Fab 5 Freddy a été très important pour permettre à ces expériences cross-culturelles de se produire. Ça a été déterminant pour nous, pour Chris Stein et Debbie Harry de Blondie. Vraiment pour beaucoup de monde. D'un coup d'un seul, le rap est devenu la chose la plus révolutionnaire qu'on ait jamais



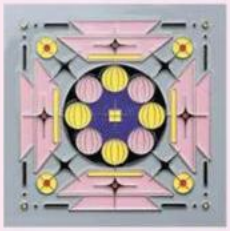
RAP

Mike D

Thank You

Distribué par Capitol Records/Universal. En concert le 5 novembre à l'Ancienne Belgique, à Bruxelles.

●●●◐○



C'est la première fois qu'un membre des Beastie Boys sort un album studio depuis la mort d'Adam Yauch en 2012 et la disparition de facto du trio le plus punk, potache et fêlé de l'histoire du rap. *Family business*? Pour l'aider à fabriquer son premier album solo à 60 balais, Mike D a embauché ses fils d'une vingtaine d'années, Skyler et Davis (membres de son *backing band* 5D), et a laissé libre cours à ses envies. Lo-fi, expérimental et industriel, cracra, varié et jouette, *Thank You* fait penser à du Chemical Brothers (*True Colors*) et à du Prodigy (*Switch Up*), quand il ne sonne pas tout simplement comme du Beastie (*What We Got*). Le tout avec des titres plus pop et *downtempo* (*I Don't Care, Back to Start*) et des morceaux énervés et tourmentés comme *Crypto*. *Pass the Mike*... ●

entendue. Et Downtown New York fut le premier endroit, après le Bronx, Harlem et Brooklyn, où il est arrivé.

La ville était dangereuse?
Oui, elle l'était. Une fois, j'ai pris le métro à 4 heures du matin. Un mec est entré dans le wagon. Il rentrait chez lui. Il a retiré son tee-shirt, l'a enroulé autour de sa main et s'est mis à casser toutes les fenêtres avec son poing, sans raison. Ce n'est pas comme s'il y avait beaucoup de monde à ce moment-là de la nuit. On a commencé à se dire qu'il allait nous taper sur la gueule, mais ce n'est jamais arrivé, heureusement. J'ai grandi dans un chouette quartier. Mais il ne fallait rien laisser traîner dans ta voiture. Et même quand on ne laissait rien traîner, on pouvait se faire piquer ses enjoliveurs ou ses roues. C'était normal. On ne se demandait pas si ça allait arriver. Plutôt quand ça arriverait. Je n'ai pas tant appris à me défendre qu'appris à courir.

Vous reprenez *Mind Your Own Business* du Delta 5 en concert. Que représente cette chanson pour vous?
Quand je fréquentais des clubs comme le Danceteria et qu'ils jouaient cette chanson, on devenait dingues. J'avais peut-être 14 ou 15 ans. J'aime beaucoup ce morceau. Quand on s'est mis à répéter, on s'est demandé si on devait faire des reprises. J'ai mis *Mind Your Own Business* sur la table. Tout le monde semblait dubitatif, mais on a essayé alors qu'on répétait à Londres et ça a bien fonctionné. On a été capables de la faire fonctionner en tant que groupe. Je trouve aussi que ça collait en matière de message. Cette chanson a quoi? Quasiment 50 ans? Et elle est toujours d'actualité. Tant pour le texte que la musique. Ce morceau pourrait sortir demain et trouver pleinement son sens. ●


SAM FINELLI

Bozar


William Kentridge, *Oh To Believe in Another World*. Courtesy Kentridge Studio, 2021. © Photo: Stella Olivier. Costumes: Greta Goiris

Reassembling

Anna Thorvaldsdottir × Jeanine De Bique × John & Alice Coltrane × William Kentridge & The Centre for the Less Good Idea × Philip Venables & Jennifer Walshe × William Basinski × Sega Bodega × Edith Dekyndt x Cristóbal Balenciaga × Jean Brusselmans × Jlin × Pavel Kolesnikov × Zadie Smith × Mohamed Mbougar Sarr × Igor Stravinsky × Raphaël Pichon × Klaus Mäkelä × Rachel Whiteread × Patricia Kopatchinskaja

Season '26–'27

Discover your programme

.be · loterie nationale loterij · BNP PARIBAS FORTIS #WeLoveCulture · Funded by the European Union NextGenerationEU

BRUZZ · De Standaard · knack · La 1ère · LE SOIR · le vif · MUSIQ3



DR

La mort de Robin des Bois

Hugh Jackman déconstruit le mythe de l'archer justicier dans *On l'appelait Robin des Bois*.

CINÉMA/ AVENTURE

On l'appelait Robin des Bois
de Michael Sarnoski
Avec Hugh Jackman, Jodie Comer, Bill Skarsgård. 2h03.

●●●○○

Qui est Robin des Bois? Un révolutionnaire? Un hors-la-loi? Un patriote anglo-saxon? Un super-héros? Nul doute que le caractère malléable de cette figure historique explique sa longévité sur grand écran: voilà désormais plus de 100 ans que le cinéma conte les aventures de Robin de Loxley. Sans tourner en rond? Ce qui est certain, c'est que Michael Sarnoski a été malin de s'inspirer de *La mort de Robin des Bois*, chanson de geste mélancolique et méconnue du grand public, pour renouveler l'imagerie trop familière de l'archer.

Dans *On l'appelait Robin des Bois*, Robin n'est pas un justicier svelte et malicieux qui dérobe aux riches pour rendre aux pauvres. Il ne se terre pas avec ses compagnons dans les profondeurs de Sherwood pour festoyer gaiement. Le Robin des Bois incarné par Hugh Jackman est un brigand cabossé, sans attaches, désillusionné. Ses hauts faits, dont on ne cesse de chanter les louanges, s'apparentent à d'odieux mensonges, qu'il a lui-même proférés pour masquer ses viles actions. L'homme est désormais poursuivi de manière littérale par ses péchés, comme le montrent ces innombrables jeunes guerriers jetés à sa poursuite, qui tentent de venger un vieux crime dont Robin n'a aucun souvenir.

La première partie du film fait la part belle aux affrontements sans grâce. Dans cet univers désenchanté, les combats s'achèvent dans le sang, la rage et la boue. Les jouteurs hurlent, grognent, rampent, sous une musique dissonante qui chante le trouble de l'époque. L'approche sans concession rappelle ainsi le chef-d'œuvre crépusculaire de Clint Eastwood, le bien nommé *Impitoyable*, qui avait enterré le western une bonne fois pour toutes.

On l'appelait Robin des Bois témoigne d'une époque (la nôtre) où le rocambolesque et le légendaire n'ont plus leur place. Où le mythe ne peut qu'être fabriqué, artificiel. A ce titre, Michael Sarnoski rejoint de manière étonnante Christopher Nolan et son Ulysse rongé par la guerre de Troie. Sur cette voie, *On l'appelait Robin des Bois* se révèle toutefois moins concluant.

Après un premier tiers farouche, le récit prend la forme d'un cheminement rédempteur qui bute sur de longs dialogues démonstratifs. Là, Sarnoski renoue avec certains automatismes du cinéma indépendant étasunien: *On l'appelait Robin des Bois* devient bavard, sentencieux, trop conscient de son geste de déconstruction. Dommage, car le film n'est jamais aussi réussi que lorsqu'il se tait. Et que la caméra s'attarde sur le visage tourmenté de Hugh Jackman, intense dans ce rôle dans la lignée de *Logan*.

A l'arrivée, *On l'appelait Robin des Bois* manque donc un peu d'émotion et de souffle, mais demeure une nouvelle pierre stimulante à ce vaste édifice qu'est la mythologie des héros au cinéma. ●

Julien Del Percio

MUSIQUE / ROCK

Alabama Shakes
I Must Be Dreaming

Distribué par Universal.

●●●●○



En 2018, Alabama Shakes est reparti comme il est arrivé: sans prévenir. Lancé par le tube surprise *Hold On*, le groupe formé à Athens, Alabama, avait enfilé deux albums –*Boys & Girls* (2012) et *Sound & Color* (2015), auréolé de trois Grammys–, avant de prendre la tangente. Pas question de séparation déchirante, mais bien d'une pause consentie après des années passées pied au plancher. Le hiatus aura permis à sa leader/chanteuse/guitariste charismatique, Brittany Howard, de sortir deux solos acclamés par la critique (*Jaime*, en 2019, et *What Now*, en 2024). Aujourd'hui, de manière tout aussi organique, Alabama Shakes relance la machine.

C'est à la faveur d'un concert de soutien pour l'un des bars clubs qui les a soutenus dès le départ que la formation s'est retrouvée. Ce soir-là, sur scène, la magie réopère instantanément. Et le désormais trio –Howard, Zac Cockrell, Heath Fogg– de se plonger dès les jours suivants dans de nouveaux morceaux. Ils forment aujourd'hui *I Must Be Dreaming*. Un troisième album qui réussit à s'appuyer sur les points forts du groupe –un mélange âpre de rock et de soul sudiste, qui honore ses influences *sixties-seventies*, sans jamais sonner rétro–, tout en l'emmenant ailleurs. Sans jamais forcer, *I Must Be Dreaming* multiplie les petites expérimentations, sonnant là comme des Beatles psyché (*Friends*), surfant ici sur un *beat* à la J Dilla (*Tea Time*). Généreux, Alabama Shakes aime aussi souvent prolonger son *groove* gourmand (*I Feel Hope Coming*), quitte à le tremper dans le vinaigre rock, un peu comme si la Motown croisait Radiohead sur *Time*. Et ce, avec la voix fiévreuse de Brittany Howard, parfaite pour raconter les amours foireux (*Another Life*) et le chaos du monde (la *protest song* anti-Trump *American Dream*), avec autant de rage que d'espoir. ● **L.H.**



FIP



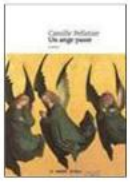
BÉNÉDICTE ROSCOT

LIVRES / PREMIER ROMAN

Un ange passe
de Camille Pelletier

Le Nouvel Attila, 208 p.

●●●○○



Suspendez donc un instant votre incrédulité: une femme, à chaque orgasme, crée sans le savoir une planète, à tel point qu'elle est à l'origine d'une galaxie lointaine. Alors que sa libido fait face à quelques contrariétés, là-haut, on s'inquiète. On confie alors à un jeune ange, novice mais débrouillard, une mission terrestre visant à observer le phénomène. *Un ange passe* ne manque pas de bonnes idées, même si elles s'additionnent plus qu'elles ne se multiplient. Cette galaxie où la nature des planètes dépend de la qualité des orgasmes de la protagoniste, cet ange descendu sur Terre, sa curiosité tempérée par sa prudence, son point de vue sur l'humanité et ses failles, forcément vecteur de comique, la description d'une administration céleste rongée par sa complexité sont autant de promesses engageantes. Mais ces pistes premières sont désamorcées par le recours soutenu à des descriptions métaphoriques de la vie sexuelle de l'héroïne, évacuant leur dimension corporelle, jusqu'à la dissociation. Si on s'amuse souvent, ce qui n'est pas rien, on finit aussi un peu par s'ennuyer. ● **A.E.**

HOME CINÉMA / DRAME

My Father's Shadow
d'Akinola Davies Jr.

MUBI

Avec Sope Dirisu, Chibuike Marvellous Egbo, Godwin Egbo.

1h33.

●●●●○



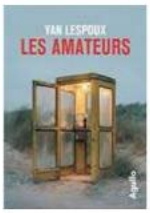
Un jour à Lagos. Olaremi et Akinola mènent une enfance insouciante dans le Nigeria du début des années 1990. Un jour, leur père, qui souvent ne fait que passer, les embarque avec lui vers la grande ville. C'est une aventure pour les deux jeunes garçons, qui découvrent un monde nouveau à la richesse insoupçonnée, des débats politiques qui agitent le taxi collectif à la chaleur du marché, croisant amis et proches qui donnent un autre visage à leur père, cet inconnu. A l'émerveillement, servi par une image magnifique, répond une angoisse sourde, quelques dissonances qui jettent un voile d'ombre sur ce père *bigger than life*, figure fantasmée qui apparaît sous un nouveau jour, riche de son courage, de son charisme, de ses contradictions –magnétique Sope Dirisu. Alors que l'élection d'un nouveau président porteur d'espoir est sur le point d'être annulée, le monde des deux garçons s'élargit soudainement quand leur paternel leur ouvre la porte de son cœur et de son passé, avant d'être brusquement chamboulé. Mention de la Caméra d'or à Cannes, ce film inédit en Belgique est à voir sur Mubi. ● **A.E.**

LIVRES / ROMAN

Les amateurs
de Yan Lespoux

Agullo, 240 p.

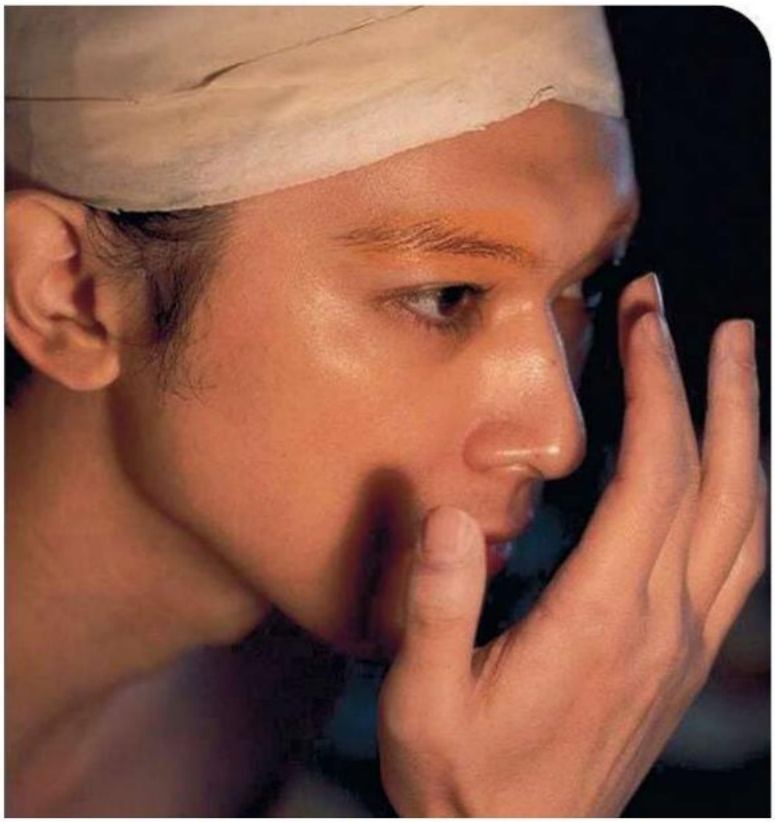
●●●◐○



Dans le Médoc, route de l'océan, patronne du seul troquet ouvert toute l'année, Hélène tient le bar et le crachoir. Elle se souvient de l'hiver mémorable où des ballots de cocaïne estampillés de la tête de Pacino dans *Scarface* s'échouèrent par dizaines sur le littoral landais. Parmi les nombreux découvreurs de la schnouff, Hélène reconnaît plusieurs clients, dont Fleur et Arnaud, jeune couple qui entrevoit une rentrée d'argent facile. Mis en contact avec «l'Américain», artisan semi-grossiste «honnête et fiable» et ancien mercenaire de Bob Denard, les choses devraient bien se passer… A moins que Cosimo Perri, mafieux orgueilleux, décide de laver l'honneur de son clan et descende en Fiat Multipla, flanqué de «La Motosierra», sicaire colombien virtuose de la tronçonneuse. Paraît-il, lorsqu'on retrouve un cadavre les mains coupées à la machine-outil, on peut «exclure l'accident domestique». Rasades d'humour bien trempé, sens de la digression rocambolesque, Yan Lespoux remonte les bretelles et desserre les zygomatiques dans un petit noir où les bons mots comptent triple. Entre gendarmes et Gipsy Kings, la galerie des tribus autochtones vaut le détour: l'Amiral, la Torche, l'Ecrivain, Créatine et Temesta sont chargés au pastis et aux cartouches de calibre 12. «Les surnoms, c'est un peu comme les couteaux. Chacun a le sien.» Sur le jukebox, du Johnny; dans les verres, du jaune; on tend l'oreille aux cigales et aux «enculés» qui ouvrent des respirations dans les phrases. Certes, par moments, le récit patine un peu et on paie sa tournée de 102. C'est un peu «comme la peau du visage de Mickey Rourke. On se dit que ça ne peut pas aller plus loin, qu'on arrive à la fin, et pourtant elle continue à se tendre.» Gouleyant, avec du retour, tombe la neige: c'est l'ouverture de la chasse à la bécasse. Ça s'arrose! ● **F.DE.**



AGULLO / J.LUTTERBACHER



IMDB

CINÉMA / MÉLODRAME

Le maître du kabuki
de Lee Sang-il

Avec Ryo Yoshizawa, Ryusei Yokohama, Ken Watanabe. 2h54.

●●●◐○



Avec plus de 11 millions d'entrées au Japon –soit plus de 120 millions de dollars–, *Le maître du kabuki* fut un immense succès populaire dans son pays natal. Un triomphe qui en dit beaucoup sur les goûts du public nippon: il est clair qu'une fresque mélodramatique de trois heures centrée sur le théâtre traditionnel n'aurait pas connu le même sort dans nos contrées européennes. A moins que…?

L'action se déroule dans les années 1960 et se focalise sur Kikuo, un jeune adolescent de 14 ans, apprenti acteur. A la mort de son père, un Yakuza notoirement connu à Kyoto, le garçon entre sous le joug du sévère Hanjiro Hanai, à la tête d'une prestigieuse compagnie de théâtre kabuki. Là-bas, le jeune Kikuo devra rivaliser avec Shunsuke, le fils aîné de Hanjiro, jusqu'ici prédestiné à prendre la relève de son père. Le long métrage de Lee Sang-il ausculte la relation tumultueuse qui lie ces deux acteurs sur plusieurs décennies.

Si la facture visuelle est plutôt classique, *Le maître du kabuki* témoigne en revanche d'une impressionnante ambition narrative. Ellipses, trahisons, passions sont ainsi au programme de son récit au long cours, qui utilise son duo principal comme prisme pour aborder un milieu artistique plus vaste. A nos yeux d'Occidentaux, il y a quelque chose de passionnant à plonger dans les arcanes d'un art aussi méconnu que le kabuki, un théâtre extrêmement codifié qui alterne costumes flamboyants, chants affectés et chorégraphies millimétrées. Surtout, il émane de ces représentations une aura profondément queer: dans le kabuki, toutes les femmes sont interprétées par des hommes, et les comédiens masculins y rivalisent de vulnérabilité, de féminité et de délicatesse. Peut-être faut-il voir dans cette dimension queer, voire même *camp*, l'explication du succès du film au Japon: sous ses airs de grande fresque académique, *Le maître du kabuki* travaille en filigrane une sensibilité nettement plus moderne et progressiste. ● **J.D.P.**

SÉRIES / DRAME

Les secrets de la Saint-Jean
de Leticia Dolera



ARTE.TV

Avec Leticia Dolera, Betsy Túrnez, Xavi Sáez.
6 épisodes de 45 minutes. A partir du 3 septembre à 20h55 sur Arte.

●●●●○

Deux semaines après la fête de la Saint-Jean, Manuella, une jeune fille de 13 ans, est interrogée par la police au sujet d'une agression sexuelle dont elle aurait été victime. Manuella fait partie d'une troupe de *castellers*. Ces groupes d'hommes, de femmes et de gosses qui, en Catalogne, construisent des tours humaines symbolisant la force collective et la solidarité. Créée, interprétée et dirigée par la comédienne et réalisatrice féministe Leticia Dolera *(Perfect Life), Les secrets de la Saint-Jean* est une série intelligente et assez fine sur les abus, le consentement et la sexualité des enfants. Une réflexion sur la responsabilité de tous, sur les valeurs opposées aux liens du sang, sur ce qu'on est prêt à dire, voire à faire, pour ses descendants. Brillamment incarnée, elle prône aussi la justice restaurative et l'idée qu'on peut, par l'action collective, réparer les blessures les plus profondes. ● **J.B.**

MUSIQUE / ROCK

Interpol
This Mirror Weighs a Ton



Distribué par Partisan. Le 18 novembre à Forest National, à Bruxelles (avec Bloc Party).

●●●◐○

Cela faisait plus de 10 ans qu'Interpol, fleuron de la scène new-yorkaise au tournant du siècle, n'avait plus enregistré à Manhattan. Qu'à cela ne tienne. Paul Banks et sa bande ont mis leur nouvel album en boîte dans le Lower East Side, en l'occurrence le studio de leur producteur Andrew Wyatt (Liam Gallagher, Dua Lipa, Miley Cyrus, Lady Gaga), et ça se sent. Mixé par l'ancien bassiste de Mercury Rev, Dave Fridmann (Clap Your Hands Say Yeah, MGMT), *This Mirror Weighs a Ton* sonne quelque part comme un retour aux sources. L'excellent *single See Out Loud* marque celui, plus ou moins proéminent, au chant de Daniel Kessler, absent du micro depuis *PDA* sur leur premier album *Turn on the Bright Lights* (2002). Et on a peut-être droit au meilleur disque d'Interpol depuis lors. Une plaque sombre, élégante et consistante dont la pochette est une œuvre d'Addie Wagenknecht conservée au Whitney Museum. Miroir miroir. New York New York... ● **J.B.**

CINÉMA / COMÉDIE MÉLANCOLIQUE

L'âge mûr
de Jean-Benoît Ugeux



Avec Jean-Benoît Ugeux, Ruth Becquart, Laurent Capelluto. 1h24.

●●●○○

Ludovic, architecte quinquagénaire à qui tout réussit ou presque, rencontre Nathalie, mère célibataire drôle et dynamique, avec laquelle il se verrait bien passer très vite à la vitesse supérieure. Sympathique mais immature, il va voir ses fondations vaciller une fois confronté à l'indépendance de Nathalie et de ses filles adolescentes. Ludovic est de ces personnages terriblement agaçants qu'on ne peut s'empêcher d'aimer: il est trop, trop consumériste, trop grande gueule, trop immature, mais aussi trop touchant, par sa maladresse et le spectacle de sa réticence à accepter la solitude. Les adolescents sont extralucides, c'est bien connu: les filles de Nathalie ont la capacité de mettre les adultes face à leurs contradictions et à pousser Ludovic dans ses retranchements. Une comédie douce-amère au tempo particulier, qui se joue aussi à côté de l'action, dans les temps creux comme dans les petites choses triviales de la vie, aussi attachante que son protagoniste. ● **A.E.**

BD / TÉMOIGNAGE

L'école à la maison
de Tarmasz



Glénat, 184 p.

●●●●●

Le hasard fait parfois bien les choses: une des meilleures BD de cette rentrée littéraire et scolaire va justement nous en parler, de rentrée; celle que la petite Faustine –«c'est moi qui écris cette BD»– effectuait en 2003 en classe de 5e B en Alsace, à l'âge de 13 ans. Son premier vrai jour d'école, puisqu'avant ça, c'était l'école à la maison. Dix ans d'instruction familiale (maman surtout), comme le font encore 0,52% d'enfants en France, instruits en famille. Tarmasz, redevenue Faustine pour l'occasion, nous offre donc ici ce qu'on n'attendait pas: un for-mi-da-ble documentaire autobiographique en BD (soit la réunion de deux genres sûrs et souvent mal exploités) dont l'intérêt tient avant tout à son autrice, à son intelligence narrative, à son humour bourré d'autodérision et à son dessin plus singulier



GLÉNAT

que naïf, hyperexpressif, plein de l'esprit de l'enfance, nourri à mille références et pratiques, du tatouage au manga en passant par le jeu vidéo. Ce récit touché par la grâce baigne dans une atmosphère de bienveillance, sans naïveté. Enfin le récit d'une famille certes un peu beaucoup «bobo», mais heureuse! Enfin le récit d'une jeunesse globalement épanouie et pleine de bons souvenirs! Enfin un récit en hommage à une mère, de fait admirable! Et enfin un documentaire qui, surtout, n'oublie pas d'être une BD, et qui ne donne pas de leçon: «Je n'ai personne à convaincre», dit Faustine/Tarmasz. On est convaincu, nous, de son énorme talent, découvert en 2018 avec *Voyage en République de Crabe* (Delcourt) puis par la bande, avec son projet *Rascasse* qui l'a vue un temps, avec Elodie Shanta, autre pépite, mêler à Bruxelles tatouage et BD. Notre coup de cœur de cette rentrée. ● **O.V.V.**

LA UNE

7.00 Viva week-end. **10.05** En quête de sens - Libres, ensemble. **10.35** Prière d'enquêter. **12.00** Un monde à part. **12.40** Euromillions. Rapports. **12.45** Contacts. Pistes cyclables et traversées cyclistes. **12.50** Météo - JT 13h. **13.35** Destination France. **Doc.** **14.50** Cyclisme. **Sport** La Vuelta. **17.50** Le Beau vélo de RAVeL. **Mag.** Eupen. **18.35** Chiens et chats sans collier (France). **Magazine** D'une patte à l'autre, histoires de refuge. **19.20** Météo - JT 19h30. **20.05** Joker - Lotto. **20.10** Météo. **20.20** Mon plus beau village - La grande finale **Magazine** Rebecq, présenté par BJ Scott.



21.00 MEURTRES À SANDHAMN
Série (saison 11, ép. 2/3). Avec Alexandra Rapaport (Nora), Nicolai Cleve Broch (Alexander), Julius Fleischanderl, Anton Lundqvist
Rakel
Rakel, la nouvelle cheffe de station, vient à peine de prendre ses fonctions que son fils Lias, pris dans une bagarre, se rend responsable de la mort d'un contrebandier du marché noir. Elle décide d'aider son fils à faire disparaître le cadavre.

22.40 Joker - Lotto. **22.45** Pour l'honneur d'un fils. **Téléfilm** (policier) d'Olivier Guignard (2020, France). Avec Stéphane Bern, Constance Dollé **0.20** Météo - JT 19h30. **0.55** Contacts. Pistes cyclables et traversées cyclistes. **1.00** Météo - JT 19h30.

TIPIK

7.10 Demain nous appartient. **9.50** N'oubliez pas les paroles ! **10.55**, **11.50**, **12.45** La Disparue de Compostelle. **13.40** La Disparue de Compostelle. **Série** (saison 1, ép. 4/4). **14.40** Piscines et pergolas : et si votre maison montait en gamme ? **Doc.** **16.15**, **16.45** N'oubliez pas les paroles ! **Jeu** **17.20**, **17.55** Ici tout commence. **Série** (saison 6, ép. 257 & 258/260). **18.25** Ici tout commence. **Série** (saison 6, ép. 259/260). Avec Vanessa Demouy (Rose) **18.55** Ici tout commence. **Série** (saison 6, ép. 260/260). Avec Elsa Lunghini (Clotilde). **19.25** Ici tout commence. **Série** (saison 7, ép. 1/260). Avec Vanessa Demouy (Rose).



20.05 JUMEAUX MAIS PAS TROP
Film (comédie) d'Olivier Ducray et Wilfried Meance (2021, France). Avec Ahmed Sylla (Anthony), Bertrand Usclat (Grégoire), Pauline Clément (Noémie), Gérard Jugnot (Patrice)
Ils n'ont pas la même couleur de peau et pourtant Anthony, réparateur en électroménager de 33 ans, et Grégoire Beaulieu, homme politique du même âge en pleine campagne électorale, sont bel et bien jumeaux. Un test ADN ordonné par la justice vient de révéler le pot-aux-roses. Anthony aimerait connaître son jumeau, à la différence de Grégoire qui refuse l'idée de ce frère encombrant.

21.55 Fort Boyard. **Div.** Présenté par Cyril Féraud.

LA TROIS

6.00 Émissions jeunes. **11.25** Académie des monarques. **11.45** Mystery Lane. **12.30** Belfort et Lupin. **12.50** Les Niouzz - Remix. **13.00** Rocky et Lily - La bulle des émotions. **13.10** Grizzy et les lemmings. **13.35** Les Aventures du Chat potté. **14.20** Dragons : les neuf royaumes. **15.05** Miraculous : les aventures de Ladybug et Chat Noir. **15.30** Abominable. **16.15** Winx Club : la magie est de retour. **17.00** StarDog et TurboCat. **Film** (animation) de Benjamin Smith (2018, Grande-Bretagne) **18.25**, 18.50 et 19.20 Une saison au zoo. **Documentaire** **19.50** Grizzy et les lemmings. **Enfants** Braquage, poulets et yummy. **20.00** JT 19h30.



20.35 ANNE FRANK, JOURNAL D'UNE ADOLESCENTE
Documentaire
En mars 1945, Anne Frank mourait dans le camp de Bergen-Belsen, après s'être cachée avec sa famille pendant 761 jours dans "l'Annexe secrète" des bureaux de son père à Amsterdam. Au moyen d'extraits de son célèbre journal, ainsi que de photographies inédites et d'archives historiques colorisées, nous allons plonger dans le quotidien, les joies, les espoirs et les angoisses d'une jeune adolescente de 13 ans, juive, clandestine, cachée sous l'Occupation nazie.

22.05 300 chœurs chantent les plus belles chansons des années '80. **Musique** **0.20** JT 19h30.

ARTE BELGIQUE

8.30 360° Reportage. **9.25** Cuisines des terroirs. **9.55**, **10.50**, **11.40**, **12.35** Les Parcs naturels portugais. **13.30** Rendez-vous avec la mort. **Film** (policier) de Michael Winner (1988, États-Unis). Avec Peter Ustinov (Poirot), Lauren Bacall (Lady Westholme) **15.15** Enquêtes archéologiques. **Doc.** Amazonie : un peuple oublié. **15.45** Dynasties animales. **Doc.** Hyènes. **16.30** Dynasties animales. **Doc.** Macaques. **17.15** Invitation au voyage. **Mag.** Spécial Taïwan. **18.00** Invitation au voyage. **Magazine** Spécial Turquie - Istanbul. **18.50** Arte Reportage. **Magazine** **19.45** Arte Journal. **20.05** 28 minutes. **Magazine**



20.55 LES FEMMES PHARAONS
Documentaire
Au pouvoir dans l'Égypte ancienne
Si l'histoire égyptienne a conservé les noms des pharaons, ces souverains bâtisseurs considérés comme des dieux vivants, ils occultent parfois un autre aspect de cette civilisation : la place donnée aux femmes à la tête de l'État. Auprès de chercheuses et d'égyptologues passionnées, une enquête archéologique sur des figures oubliées de l'histoire.

22.25 Néfertiti - Le buste de la discorde. **Doc.** **23.20** Les Étonnantes techniques des bâtisseurs de la pyramide de Khéops. **Doc.** **0.20** Iphigénie en Aulide/Iphigénie en Tauride. **Musique** Festival d'Aix-en-Provence 2024.

CLUB RTL

9.05 Shopping Hours. **10.10** à 13.45 Les Experts. **14.35** à 18.15 Les Experts : Miami. **Série** (sai. 21, ép. 6 à 10/6). **19.05** Les Experts. **Série** (sai. 15, ép. 9/18). À l'ombre. Dans les couloirs du pénitencier de Cook County, un détenu court pour tenter d'échapper à des surveillants.

20.05 LE GENDARME DE SAINT-TROPEZ
Film (comédie) de Jean Girault (1964, Italie, France). Avec Louis de Funès, Michel Galabru

21.55 Météo. **22.05** Palais Royal ! **Film** (comédie) de Valérie Lemercier (2005, France). Avec Catherine Deneuve **0.05** Turbo. **Mag.** **1.15** Shopping Hours. **5.00** Mint.

PLUG RTL

9.00 et 9.35 Expédition Pairi Daiza. **10.15** Shopping Hours. **12.35** et 13.35 Gordon Ramsay - bataille de Chefs. Le périple de Gordon Ramsay, Gino D'Acampo et Fred Siriex se poursuit au Mexique. **14.35** à 19.00 Un dîner presque parfait. **Div.** Combat des régions.

20.15 HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS
Film (fantastique) de Chris Columbus (2001, GB, USA). Avec Maggie Smith, Daniel Radcliffe

23.15 This Is Us. **Série** (saison 6, ép. 13/18). Avec Mandy Moore. Éternel présent. En 1986, Rebecca change de coiffure et adopte la coupe Diana... **0.15** Shopping Hours.

FRANCE 4

7.55 Émissions jeunes. **14.25** Capitaine Jim. **15.10** Wylde Pak. **15.50** Héros à moitié. **16.45** Ninjago : le soulèvement des dragons. **17.50** Alex Player. **19.00** Teen Titans Go ! **20.00** Compil Okoo-Koo. **20.25** C'est toujours pas sorcier. **Mag.**

21.00 CHEZ NOUS
Film (drame) de Lucas Belvaux (2017, France, Belgique). Avec Émilie Dequenne (Pauline), André Dussollier (Philippe)

22.55 Pourquoi tu pleures ? **Film** (comédie, 2011). Avec Benjamin Biolay **0.30** Tant qu'il y a de l'amour. **Théâtre** **2.10** Les Trésors de la Riviera française. **Doc.**

FRANCE 5

13.35 Les Familles guépards & moi. **Doc.** **14.30** Les Routes de l'impossible. **Doc.** **15.30** Au bout c'est la mer. **Doc.** **16.25** Des trains pas comme les autres. **Doc.** **17.25** **17.40** C dans l'air **18.55** Silence, ça pousse ! **19.55** Outremer.story **20.20** Une maison, une artiste

21.00 ÉCHAPPÉES BELLES
Magazine présenté par Ismaël Khelifa.
Islande, un rêve de voyageur

22.30 Échappées belles. **Magazine** **0.05** Les Merveilles de l'Asie du Sud-Est. **Doc.** **0.55** I am Martin Parr, le photographe so British. **Doc.** **1.50** Le Rêve de Léonard. **Doc.**

RTL-TVI

10.00 Shopping Hours. **12.05** Coûte que coûte. **12.55** RTL Info 13h - Météo. **13.30** Waldorado. **Mag.** Le groupe Jungling. **14.05** Bêtisier : 20 ans de délires ! **Div.** Sandrine Corman nous convie à un voyage divertissant placé. Au programme : un festival de gags, de lapsus, de moments inattendus... **14.30** Camping paradis. **Série** Fashion Week au camping. **14.35** Yapaka - une vie de chien. **16.20** Monsieur Parizot. **Série** (saison 1, ép. 3/3). Cure mortelle. **16.25** Yapaka - une vie de chien. **18.00** Dans votre canap'. **Div.** **18.10** Loïc, fou de cuisine. **Mag.** **18.25** Septante et un. **Jeu** **19.00** RTL Info 19h - Météo. **19.50** Place royale. **Magazine**



20.20 LE BIGDIL
Jeu
Soleil
Le Bigdil célèbre les beaux jours avec une émission festive. Covoiturage, chaises musicales, pêche aux canards... les épreuves au programme promettent leur lot de moments hilarants et pleins d'imprévus, dans une atmosphère ensoleillée et volontiers décalée. Vincent Lagaf' et Bill sont évidemment de la partie, épaulés comme toujours par les Gafettes.

21.50 Mon beau-père et moi. **Film** (comédie) de Jay Roach (2000, États-Unis). Avec Ben Stiller, Robert De Niro. **23.55** Waldorado. **Mag.** **0.25** Loïc, fou de cuisine. **Mag.** **0.40** Météo. **0.45** RTL Info 19h - Météo. **1.30** Moments d'évasion.

TF1

6.00 TFou. **11.50** Les 12 coups de midi. **12.55** Météo. **13.00** JT 13h. **13.40, 14.50** Grands reportages. **Mag.** Croisières : Larguez les amarres - Épisodes 3 & 4. Le secteur de la croisière a bien failli sombrer pendant la pandémie, mais il repart de plus belle. Les compagnies rivalisent d'ingéniosité pour proposer de nouvelles formules à leurs clients. Les équipes de "Grands Reportages" ont sillonné les mers et les océans du monde pour raconter cette renaissance. **16.10** Détox ta maison, 7 jours pour tout ranger. **Mag.** Nina et Aurélien. **17.50** 50' inside. **Mag.** L'actu. **19.00** 50' inside. **Mag.** Le mag. **19.55** Météo - JT 20h - Météo.



21.10 THE VOICE KIDS
Divertissement présenté par Nikos Aliagas.
Émission 2 - Partie 1
Patrick Fiori, Santa, Matt Pokora et Soprano reviennent pour une nouvelle aventure pleine de rebondissements. Entre défis, gages, stratégies et fous rires, leur bonne humeur communicative promet des moments mémorables. Mais derrière cette ambiance décontractée, la compétition reste intense. Chacun d'entre eux est déterminé à constituer la meilleure équipe possible pour décrocher le trophée de "The Voice Kids".

22.25 The Voice Kids. **Div.** présenté par Nikos Aliagas. Émission 2 - Partie 2. **23.40** Vendredi, tout est permis avec Arthur. **Div.**

FRANCE 2

6.00 Le 6H00 Info. **6.30** Télématin. **9.30** Bel & Bien. **10.45** et 11.25 Chacun son tour. **11.55** Tout le monde veut prendre sa place. **12.55** Météo. **13.00** Journal 13H00. **13.20** 13H15, le samedi. **Mag.** **13.55** Météo. **14.05, 15.00, 16.00, 17.00** Au bout de l'enquête, la fin du crime parfait ? **Mag.** Affaire Colette Deromme - Affaire Denis Waxin - Affaire Maeva Rousseau - Affaire du procès de Bobigny. **18.05** Tout le monde a son mot à dire. **Jeu** Présenté par Sidonie Bonnec, Bruno Guillon. **18.40** et 19.15 N'oubliez pas les paroles ! **Jeu** Présenté par Nagui. **19.55** Météo - Journal 20H00. **20.30** 20H30, le samedi. **Mag.** **20.50** Météo.



21.10 FORT BOYARD
Divertissement présenté par Cyril Féraud.
Trakadom - Douze février
Pour la dernière émission de cette nouvelle saison mémorable, l'équipe qui part à l'assaut du Fort est composée de Julie Bourges, Tibo Inshape, Ladji Doucouré, Major Mouvement, Yoann Riou, Élodie Clouvel. Ils jouent pour les associations Trakadom, qui accompagne les personnes atteintes de maladies neurodégénératives, et Douze Février, association qui œuvre pour sensibiliser au handicap.

23.30 Quelle époque ! **Mag.** **1.00** Météo. **1.05** Fort Boyard. **Div.** présenté par Cyril Féraud. KCNQ2. **3.15** et 4.00 Affaire conclue. **Mag.** **4.45** Courant d'art. **Doc.**

FRANCE 3

6.00 Okoo. **8.00** Okoo samedi. **11.15** Chef pays. **11.50** Outremer.l'info. **12.00** Enquêtes de région, le mag. **12.20** Ici 12/13. **12.55** Intérieurs. **13.30** et 14.30 Samedi d'en rire. **Div.** Dans une ambiance chaleureuse et conviviale, Jean-Luc Lemoine et ses acolytes nous font revivre les meilleurs moments de l'humour. **15.10** Cyclisme. **Sport** Grand Prix de Plouay 2026 - Classic Lorient agglomération. **17.25** Le Jeu des 1.000 euros. **Jeu** **18.05** Questions pour un champion. **Jeu** **19.00** Ici 19/20. **19.55** Stade 2 - la quotidienne **20.35** Escales en France. **Magazine** Au fil du Rhône.



21.10 MEURTRES À FONTAINEBLEAU
Téléfilm (policier) de Sandrine Cohen (2025, France). Avec Antoine Hamel (Nicolas), Roxane Turmel (Pauline), Cypriane Gardin (Elise), Évelyne El Garby Klaï
Un pilote de quad est retrouvé mort à Fontainebleau, tué par un cavalier mystérieux évoquant la légende du Grand Veneur.

22.40 Meurtres à Blois. **Téléfilm** (policier, 2021). Avec Anne Charrier **0.20, 1.10** O.P.J. - Pacifique Sud. **Série** (sai. 7, ép. 11 & 12/12). Avec Yaëlle Trulès **2.00, 2.50** O.P.J. - Pacifique Sud. **Série** (sai. 6, ép. 11 & 12/12). Avec Yaëlle Trules **3.50** Arsène Lupin : Herlock Sholmes s'en mêle. **Téléfilm** (policier, 1995). Avec François Dunoyer

AB3

6.15 Les Mystères de l'amour. **8.50** Top Models. **10.45** 70 minutes. **14.00** Grey's Anatomy. **20.20** Voyage au centre de la Terre. **Film** (aventures) d'Eric Brevig (2008, États-Unis). Avec Brendan Fraser **21.50** À la croisée des mondes : la boussole d'or. **Film** (fantastique) de Chris Weitz (2007, Angleterre, Grande-Bretagne, États-Unis). Avec Nicole Kidman **23.35** New York, unité spéciale. **2.35** Hélène et les garçons. **4.15** Les Filles d'à côté.

CANAL Z

L'actu économique et financière en boucle : Eco-news, Les Marchés, L'Actu, Z-Expert, Buy & Sell

TV5MONDE

6.55 Météo. **7.00** JT de Radio-Canada. **7.30** Bye bye la Suisse. **8.20** Météo. **8.25** À bon entendeur. **8.55** Questions pour un champion. **Jeu** **9.30** Le Silence de Violette. **10.30** Tendance XXI. **11.00** Hep taxi ! **11.35** Le Match dans le match. **12.00** À l'école des vétos. **12.30** Outremer.story. **12.55** Stoemp, pèkèt... et des rawettes ! **13.25** Météo. **13.30** JT de la RTBF. **14.05** Tu bluffes ! **Div.** **14.40** Le Grand cactus. **Div.** **16.20, 17.05** Quartier des banques. **18.00** 64' le monde en français. **19.05** Rassemblance. **19.30** À bon entendeur. **20.00** JT de la RTS. **20.30** JT de France 2. **21.00, 21.45** Quartier des banques. **22.45** Météo. **22.50, 23.40** L'Abîme. **0.35** TV5 monde, le journal - Afrique. **1.05** Météo.

VRT1

6.00 Ketnet. **10.00** Zomerbeelden. **12.30** De week van Bruzz. **13.00** VRT NWS journaal. **13.25** Het Weer. **13.30** Iedereen zomert. **13.51** Kijk uit. **13.55** Clips. **14.05** Kinderen van Dewindt. **14.55** Flikken Maastricht. **15.45** Sporza : WK hockey. **Sport** **17.50** VRT NWS update. **18.00** Down the Road. **19.00** VRT NWS journaal. **19.35** Het Weer. **19.40** Joker+ en Lotto. **19.45** Iedereen zomert. **20.20** F.C. de Kampioenen. **21.05** VRT Zomerhit. **Musique** **22.05** VRT NWS journaal. **22.20** Winst Joker+ en Lotto. **22.22** Keno. **22.23** Euromillions Winstverdeling. **22.25** Het Weer. **22.30** Eigen Kweek. **23.20** Goesting. **0.10** VRT NWS journaal.

CANVAS

6.00 Radio 2 Zomerweekend. **8.00** Radio 2 Camping Karolien. **11.00** Radio 2 Top 30. **13.00** Zomerbeelden. **16.50** Rooted. **17.40** The Zelensky Story. **18.30** The Brokenwood Mysteries. **20.00** VRT NWS update. **20.08** Het Weer. **20.15** The Sixth Commandment. **21.10** The Sixth Commandment. **22.10** First Man - Le premier homme sur la Lune. **Film** (biographie) de Damien Chazelle (2018, États-Unis). Avec Ryan Gosling (Neil). Neil Armstrong sera, le 21 juillet 1969, le premier homme à marcher sur la Lune. **0.25** Het Weer. **0.30** Canvaslus. **Div.**

LA UNE

7.00 Viva week-end. **10.00** Les Niouzz - Remix. **10.25** Mon plus beau village - La grande finale. **11.00** Messe. **12.05** L'Agenda ciné. **12.15** Stoemp, pèkèt... et des rawettes ! Magazine **12.50** Joker - Lotto. Rapports. **12.55** Météo - JT 13h. **13.35** Cyclisme. Sport La Vuelta. Étape 9 : La Vila Joiosa-Alto de Aitana. **17.50** Duel au soleil. Série (saison 1, ép. 5/6). Le sang n'est pas de l'eau. **18.45** C' tout vu. Jeu Présenté par Sara De Paduwa. **19.20** Contacts. Pistes cyclables et traversées cyclistes. **19.25** Météo - JT 19h30. **20.10** Météo. **20.15** Un monde à part. Mag. Les Pouilles, la nouvelle dolce vita.



20.55 LE CLAN DELON L'IMPOSSIBLE HÉRITAGE
Documentaire
Derrière l'icône du cinéma français se dessine le portrait d'un homme complexe, marqué par les blessures de l'enfance et des relations familiales souvent douloureuses. Les témoignages d'Anthony Delon, d'Anne Parillaud, qui évoque pour la première fois leurs six années de vie commune, ainsi que ceux de plusieurs membres de la famille, éclairent les mécanismes d'un clan où se mêlent admiration, amour et souffrance.

22.40 Secrets d'Histoire. Mag. L'incroyable épopée de Richard Cœur de Lion. **0.35** Météo - JT 19h30. **1.15** Contacts. Pistes cyclables et traversées cyclistes. **1.20** Météo - JT 19h30. **1.55** Contacts.

TIPIK

8.10 La Belle et le boulanger. **9.05** La Belle et le boulanger. **10.00** La Belle et le boulanger. **10.55** La Belle et le boulanger. **12.00** Moto2. Grand Prix d'Aragon. **13.10** Lille Street Food Festival. Doc. **13.55** MotoGP. Sport Grand Prix d'Aragon. **15.10** Enquête au sultanat de Brunei : le pays le plus riche et le plus fermé au monde. Doc. **16.10** Le Grand cactus. Div. Fabrizio prend le pouvoir. Fabrizio vous propose de plonger dans les coulisses et de revenir sur les moments forts qui ont marqué cette saison du Grand Cactus : sketches culte, parodies acérées, invités marquants et fous rires inoubliables. **17.55** Fort Boyard. Div.



20.05 CALCULS MEURTRIERS
Film (policier) de Barbet Schroeder (2002, États-Unis). Avec Sandra Bullock (Cassie), Ben Chaplin (Sam), Michael Pitt (Justin), Ryan Gosling (Richard)
Richard et Justin, deux lycéens fascinés par la violence, ont décidé de commettre le meurtre parfait. Justin, expert dans la lecture d'indices, pense pouvoir manipuler la police comme il a piloté son complice. Bientôt, on découvre un corps au fond d'un fossé, dans les bois de San Benito.

22.10 Futurs champions, le prix de la gloire. Doc. Futurs gymnastes, patineurs, joueurs de hockey, de tennis ou de football, leur enfance est sacrifiée sur l'autel du sport de haut-niveau.

LA TROIS

6.00 Émissions jeunes. **10.00** Pat' Patrouille : la Super Patrouille. Film (animation, 2023, Canada, USA) **11.15** Winx Club : la magie est de retour. **12.05** Miraculous : les aventures de Ladybug et Chat Noir. **13.10** Abominable et la ville invisible. **13.30** Académie des monarques. **14.15** Grizzy et les lemmings. **14.20** Mystery Lane. **15.05** Dragons : par-delà les rives. **15.50** Kung Fu Panda - Dragon Knight. **16.15** Kung Fu Panda : les pattes du destin. **16.35** Les Aventures du Chat potté. **17.00** Les Croods. Film (animation, 2013, USA) **18.35**, 19.05 et 19.30 Une saison au zoo. Documentaire **20.00** JT 19h30. **20.35** J'ai les clés Mag. L'abbaye d'Orval : silencieuse et mystérieuse



20.50 DES TRAINS PAS COMME LES AUTRES
Documentaire
Philippines
Les Philippines, ce sont plus de sept mille îles. Difficile donc d'imaginer les parcourir en train. Philippe Gougler découvre dans cet archipel d'Asie, qui a été sous domination espagnole puis américaine, un incroyable mélange de cultures, ainsi que des Philippins aux multiples facettes, toutes plus attachantes les unes que les autres.

21.40 Destination France. Doc. Ce road-movie patrimonial part de Thonon-les-Bains, sur le lac Léman, jusqu'à Menton, au bord de la Méditerranée. **22.30** Rendez-vous en terre inconnue. Doc. **0.20** JT 19h30.

ARTE BELGIQUE

8.00 La Chute des rois mayas. **8.50** Architecture durable. **9.20** Twist. **9.50** Les Mythes vikings. **10.20** Cuisines des terroirs. **10.50**, **11.35**, **12.20** L'Argentine sauvage. **13.30** Un monde parfait. Film (policier, 1993, USA). Avec Kevin Costner **15.45** Enquêtes archéologiques. Doc. Teotihuacán : naissance d'une métropole. **16.15** Alhambra. Doc. Le trésor du dernier sultanat d'Espagne. **17.50** Les Villas des Médicis. Doc. Amour, pouvoir et beauté. **18.40** Vivaldi par Lea Desandre. Festival de Salzbourg 2026. **19.30** Karambolage. Magazine **19.45** Arte Journal. **20.05** Tom Cruise. Documentaire Corps et âme.



21.00 LA FIRME
Film (thriller) de Sydney Pollack (1993, États-Unis). Avec Tom Cruise (Mitch), Gene Hackman (Tolar), Jeanne Tripplehorn, Hal Holbrook
Jeune et brillant diplômé d'Harvard, Mitch croule sous les offres d'emploi. Il accepte celle du cabinet d'avocats Bendini et emménage à Memphis avec sa femme. Voiture et villa les attendent, mais la firme exige qu'on lui voue une véritable dévotion...

23.30 Hollywood sous influence chinoise. Doc. **0.25** Que te vaya bonito, Rico. Doc. **1.00** Les Nazis, le rabbin et la caméra. Doc. **1.45** Zimerman et Bernstein interprètent Brahms. Musique Les grands moments de la musique. **2.30** L'Ennui, un sentiment digne d'intérêt. Doc.

CLUB RTL

9.45 Waldorado. Laura est à Liège pour découvrir le groupe Jungling, actif dans les travaux de levage hors norme et les transports exceptionnels. **10.20** Champions League. **10.55** Turbo. **12.10** à 14.45 Les Experts. **15.40** à 19.10 Les Experts : Manhattan. Série (saison 4, ép. 3 à 7/21).

20.05 9-1-1 : LONE STAR
Série, épisode 16). Avec Rob Lowe, Liv Tyler
20.05 Au nom du père
20.55 Scènes de ménage
21.50 Un moment parfait

22.45 Météo. **22.50** Le Roi Arthur : la légende d'Excalibur. Film (aventures, 2017). Avec Charlie Hunnam **1.15** Shopping Hours.

PLUG RTL

8.15 et 8.50 Expédition Pairi Daiza. **9.30** Shopping Hours. **12.15** Le Meilleur pâtissier. Quart de finale : le Portugal. **14.35** à 19.10 Ma recette est la meilleure de France. Div. Île-de-France. Cyril Lignac part sillonner le pays pour dénicher LA meilleure recette de France !

20.15 LE CINQUIÈME ÉLÉMENT
Film (science-fiction) de Luc Besson (1997, France). Avec Bruce Willis, Milla Jovovich

22.45 Les Dents de la mer 4 - La revanche. Film (thriller) de Joseph Sargent (1987, États-Unis). Avec Lorraine Gary **0.30** Evil. Série (saison 3, épisode 6/10). Avec Mike Colter. **1.35** Shopping Hours.

FRANCE 4

7.55 Émissions jeunes. **12.45** Belfort et Lupin. **13.30** Grizzy et les lemmings. **14.30** Capitaine Jim. **15.10** Wylde Pak. **15.45** Tuto Okoo-koo. **16.00** Fort Boyard. Div. **18.15** Premier trio. Série **19.30** Kendji Girac à Forest National - Bruxelles. Musique

21.00 THE CURE
Concert
Rock en Seine 2026

23.30 The Kills à Rock en Seine 2024. Musique **0.30** PJ Harvey à Rock en Seine 2024. Musique **1.40** Basique le meilleur des sessions. Musique Rock indé. **2.40** Pixies à Rock en Seine 2024. Musique

FRANCE 5

13.00 Les Routes de l'impossible **14.05** Tant qu'il y a de l'amour. Théâtre. Avec Marie-Anne Chazel **16.05** Au bout c'est la mer. Doc. **17.05** La Grande évasion. Film (guerre, 1963). Avec Steve McQueen **20.00, 20.25** En tension. Mag. Mexique - Canal de Panama.

21.00 100 LIEUX QU'IL FAUT VOIR
Documentaire
21.00 Le chemin de Chartres au Mont-Saint-Michel
21.50 Du Canal de la Marne au Rhin

22.45 Une maison, une artiste **23.10** Insurgées ! Les résistantes du ghetto de Varsovie **0.45** Les Trésors des abbayes et cathédrales françaises

RTL-TVI

9.40 Shopping Hours. **11.45** Enquêtes. **12.10** Place royale. **12.35** Loïc, fou de cuisine. **12.55** RTL Info 13h - Météo. **13.35** Destination secrète. **Doc.** **14.20** Bêtisier, la télé en délire. **Div.** Sandrine Corman nous retrouve pour un nouvel épisode de "Bêtisier, la télé en délire" rempli de pépites issues des antennes de RTL. **14.45** et 16.05 Les héros du nettoyage : mission propreté. **Div.** **17.10** Les Reines de la route. **Mag.** **18.05** Loïc, fou de cuisine. **Mag.** **18.10** Dans votre canap'. **Div.** **18.20** La route étoilée. **Magazine** **19.00** RTL Info 19h - Météo. **19.30** Face à Buxant. **Magazine** **19.45** Météo. **19.55** En route avec la police. **Documentaire**



20.50 ORADOUR
Mini-série (1 & 2/2). Avec Matt Pokora (Philippe Gerbier), Caroline Anglade (Marie), Chloé Stefani, Giulia Sagnier (Sophie) -10
Le 5 juin 1944, cinq jours avant le plus important massacre de civils français pendant la Seconde Guerre mondiale, Philippe Gerbier, officier des Forces Françaises Libres, est parachuté près d'Oradour-sur-Glane où il doit diriger une mission secrète et capitale pour la Résistance à quelques jours du Débarquement.

22.55 Belgique nazie. **Doc.** **0.20** Loïc, fou de cuisine. **Mag.** **0.35** Météo. **0.40** RTL Info 19h - Météo. **1.25** Face à Buxant. **Mag.** **1.40** Moments d'évasion. **3.30** Boucle de nuit. **5.00** Bel RTL vision.

TF1

6.00 TFou. **11.50** Les 12 coups de midi. **12.55** Météo. **13.00** JT 13h. **13.40, 14.50** Grands reportages. **Mag.** (ép. 3 & 4). Changement de propriétaires - Entre espoir et épreuves. Chaque maison renferme des histoires exceptionnelles, et quand vient le moment de vendre ou d'acheter, c'est plus qu'un bien immobilier qui change de mains. À chaque fois, c'est une aventure avec ses espoirs et ses épreuves. **16.10** Les Docs du week-end. **Mag.** Police, Samu et pompier : urgence au féminin. **17.20** Sept à huit life. **Mag.** **18.10** Sept à huit. **Magazine** **19.55** Météo. **20.00** JT 20h. **21.00** Météo.



21.10 SPIDER-MAN : FAR FROM HOME
Film (fantastique) de Jon Watts (2019, USA). Avec Tom Holland (Peter), Jake Gyllenhaal (Quentin), Zendaya (MJ), Samuel L. Jackson (Nick)
Peter décide d'accompagner ses meilleurs amis MJ, Ned et le reste du groupe en vacances en Europe avec l'espoir d'oublier ses super pouvoirs pendant quelques semaines. Mais le jeune homme doit rapidement reprendre le collier quand il accepte à contrecœur d'aider Nick Fury à combattre des créatures dont les attaques ravagent le continent.

23.35 The Marvels. **Film** (fantastique) de Nia DaCosta (2023, États-Unis). Avec Brie Larson. **1.30** Programme de nuit. **Doc.**

FRANCE 2

6.00 Le 6H00 Info. **6.30** Télématin. **8.30** Sagesses bouddhistes. **8.45** Islam. **9.15** À l'origine. **9.30** Chrétiens orientaux. **10.00** Le Jour du Seigneur **11.00** Messe. **12.00** Tout le monde veut prendre sa place. **12.55** Météo. **13.00** Journal 13H00. **14.05** et 14.55 13H15, le dimanche. **Mag.** **16.10** Un dimanche à la campagne. Quelque part loin du tumulte, Frédéric Lopez et ses invités se retrouvent le temps d'un week-end. Un moment hors du temps pour se rencontrer et pour parler d'amour, d'amitié, de la vie. **Mag.** **18.05** Les Enfants de la télé. **Div.** **19.10** Les Enfants de la télé, la suite. **Divertissement** **19.55** Météo - Journal 20H00. **20.30** 20H30, le dimanche. **Mag.**



21.10 ALORS ON DANSE
Film (comédie) de Michèle Laroque (2021, France). Avec Isabelle Nanty (Danie), Michèle Laroque (Sandra), Thierry Lhermitte, Patrick Timsit
Bien décidée à reprendre sa vie en main après avoir découvert les infidélités de son mari, Sandra se réfugie chez sa sœur Danie. À l'opposé l'une de l'autre, elles se retrouvent autour de leur passion commune : la danse.

22.40 Bolero. **Film** (biographie) d'Anne Fontaine (2023, Belgique). Avec Raphaël Personnaz **0.40** À l'instinct. **Série** (saison 1, ép. 5/5). Avec Juliette Plumecocq-Mech -10 **2.10, 2.55** Code Rouge. **Série** (saison 1, ép. 5 & 6/6). Avec Richard Armitage -10 **3.40** Les Grands espaces de l'Ouest américain. **Doc.**

FRANCE 3

6.00 Okoo. **8.00** Okoo dimanche. **11.05** Chef pays. **11.45** Outremer.l'info. **12.00** Nous, les Européens. **12.30** Ici 12/13. **12.55** Chroniques d'en haut. **13.35** Ultra Trail du Mont-Blanc, la course de leur vie. **Doc.** Chaque année, fin août, Chamonix devient le théâtre d'un défi jugé impossible : l'Ultra Trail du Mont-Blanc. Créée en 2003, cette course de trail running est la plus prestigieuse et mythique au monde. **15.10** Cyclisme. **Sport** Grand Prix de Plouay 2026 - Bretagne Classic. **17.25** Le Jeu des 1.000 euros. **Jeu** **18.05** Questions pour un champion. **Jeu** **19.00** Ici 19/20. **20.10** Stade 2. **Magazine**



21.10 BROKENWOOD
Série (sai. 11, ép. 1/6, sai. 9, ép. 1/6). Avec Neill Rea (Shepherd), Jarod Rawiri (Chalmers), Fern Sutherland (Sims), Cristina Ionda -10
21.10 La dame aux rubans
Le groupe de rock Stolen Arrow donne un concert à Brokenwood. Peggy, leur vieille fan des débuts, est retrouvée morte au pied du clocher à l'issue du concert.
22.45 Brokenwood, le musical

0.25 Les Enquêtes de Morse. **Série** (saison 8, ép. 1 à 3/3). Avec Roger Allam. 0.25 Choisir son camp. Février 1971. Un attentat à la bombe dans un collège d'Oxford semble devoir être rattaché aux agissements de l'Angry Brigade. - 1.55 La vérité nue - 3.20 Terminus. -10 **5.05** Les Matinales.

AB3

6.20 Les Mystères de l'amour. **11.35** Top Models. **13.55** Détox ta maison, 7 jours pour tout ranger. **16.50** À la croisée des mondes : la boussole d'or. **Film** (fantastique, 2007). Avec Nicole Kidman -10 **18.40** Men in Black : International. **Film** (science-fiction, 2019). Avec Chris Hemsworth -10 **20.20** 58 minutes pour vivre. **Film** (action, 1990). Avec Bruce Willis -10 **22.20** Piège de cristal. **Film** (action, 1988). Avec Bruce Willis -10 **0.25** New York, unité spéciale. -10 **2.45** Hélène et les garçons.

CANAL Z

L'actu économique et financière en boucle : Eco-news, Les Marchés, L'Actu, Z-Expert, Buy & Sell

TV5MONDE

6.00 Le Point. **6.55** Météo. **7.00** JT de Radio-Canada. **7.30** Tiny Houses : Rêve ou effet de mode ? **8.20** Météo. **8.25** Wari. **8.55** Questions pour un champion. **Jeu** **9.30** La Fièvre des festivals. **10.20, 11.05** L'Abîme. -10 **12.00** Bon débarras ! **12.55** Rassemblance. **13.25** Météo. **13.30** JT de la RTBF. **14.05** Tu bluffes ! **Div.** **14.35** Tu bluffes ! **Div.** **15.15** Les Sandales blanches. **Téléfilm** (drame, 2020). Avec Amel Bent **17.00** Outremer.story. **17.30** Le Beau vélo de RAVeL. **Div.** **18.00** 64' le monde en français **19.05** Passe-moi les jumelles. **20.00** JT de la RTS. **20.30** JT de France 2. **21.00** 100 % Logique : la réponse est sous vos yeux. **Jeu** **23.05** Météo. **23.10** Basique, le concert. **Musique** Alain Chamfort.

VRT1

6.00 Ketnet. **10.00** Zomerbeelden. **13.00** VRT NWS journaal. **13.25** Het Weer. **13.30** Kijk uit. **13.35** Iedereen zomert. **14.05** Clips. **14.10** Dierendokters 24/7. **14.35** Kinderen van Dewindt. **15.25** Flikken Maastricht. **16.15** Sporza : WK hockey. **Sport** **18.30** Sporza - basketbal : België - Japan. **Sport** **19.00** VRT NWS journaal. **19.25** Sportweekend. **Sport** **20.00** Het Weer. **20.05** #Like-Me in concert 6. **Musique** **21.40** Thuis. **22.25** Menopauzia. **23.05** VRT NWS journaal. **23.19** Keno. **23.20** Het Weer. **23.25** Goesting. **0.15** VRT NWS journaal.

CANVAS

6.00 Zomerbeelden. **12.10** Sporza : Wielrennen - Ronde van Spanje. **Sport** **17.45** Sporza : Autosport - Rally : Belcar Zolder. **Sport** **18.05** Sporza - Basketbal vrouwen : België - Japan. **Sport** **19.55** Het Weer. **20.00** The Veil. **20.45** The Veil. **21.25** Le Clan des Siciliens. **Film** (policier) de Henri Verneuil (1969, France). Avec Jean Gabin (Vittorio). Une famille de Siciliens mafieux favorise l'évasion d'un truand. Ensemble, ils planifient un casse. **23.20** Het Weer. **23.25** Djihad sur l'Europe. **0.15** Canvaslus. **Div.**

LA UNE

6.00 Le 6-8. **8.00** Le 8-9. **9.00** C'est vous qui le dites. **11.00** Destination France. **12.00** Demain nous appartient. **12.40** Quel temps pour la planète ? **12.55** Météo - JT 13h. **13.40** et 14.25 Affaire conclue. **Mag.** **15.20** Candice Renoir. **Série** (sai. 9, ép. 9/10). Qui vit dans la haine ne connaît point le repos. **16.15** Candice Renoir. **Série** (sai. 9, ép. 10/10). Mieux vaut faire envie que pitié. **17.15** Ici tout commence. **Série** (sai. 7, ép. 2/260). **17.50** Demain nous appartient. **Série** (sai. 10, ép. 2/260).
18.25 On n'est pas des pigeons ! **Magazine**
19.20 Météo - JT 19h30.
20.05 L'Agenda ciné. **Magazine**
20.15 Météo.



20.20 C'EST LE MONDE À L'ENVERS !
Film (comédie) de Nicolas Vanier (2024, France). Avec Michaël Youn (Stanislas), Barbara Schulz (Sophie), François Berléand (le grand-père), Valérie Bonneton (Constance)
C'est la crise, tout s'arrête : plus d'eau, plus d'électricité, plus de réseau... Stanislas, homme d'affaires parisien, perd tout y compris sa fortune. Lui qui déteste la campagne est contraint de partir se réfugier avec sa femme et son fils dans une des exploitations agricoles qu'il avait acquise dans un but spéculatif.

22.25 Meurtres au Puy-en-Velay. **Téléfilm** (policier, 2024). Avec Gaëlle Bona **0.05** Dans la bulle de. **Mag.** Jérôme De Warzée.
0.45 On n'est pas des pigeons !

TIPIK

6.00 Le Réveil de Tipik. **9.05** Ici tout commence. **9.40** Clem. **10.35** Candice Renoir. **11.35, 12.20** Affaire conclue. **13.05, 13.40** N'oubliez pas les paroles ! **Jeu** **14.10** Plus belle la vie. **Série** (saison 15, ép. 134/260). **14.35** Calculs meurtriers. **Film** (policier) de Barbet Schroeder (2002, États-Unis). Avec Sandra Bullock (Cassie), Ben Chaplin (Sam) **16.40** The Office. **Série** (saison 1, ép. 1/6). La rumeur. **17.05, 17.35** N'oubliez pas les paroles ! **Jeu** **18.10** Qui sera le roi de la baguette ? **Documentaire**
19.00 La Vie secrète des autoroutes. **Documentaire**
20.00 Cap Cod, le refuge des riches Américains. **Doc.**



20.50 BALTHAZAR
Série (saison 4, ép. 4 à 8/8). Avec Tomer Sisley (Balthazar), Constance Labbé (Camille), Côme Levin (Eddy), Yannig Samot (Jérôme)
20.50 Nature morte
Suite à ses frasques permanentes, on a collé à Balthazar une consœur légiste chargée de l'évaluer : la froide Olivia Vésinet.
21.50 Dernier recours
Alors qu'il fait tout pour éviter Olivia Vésinet, Balthazar donne un cours à la fac quand il est pris en otage par William, un élève.
22.55 Eros et Thanatos
23.55 Souviens-toi
0.55 Si ce n'est toi

1.50 The Office. **Série** (saison 1, épisode 1/6). Avec Steve Carell. La rumeur.

LA TROIS

6.00 Matin Première. **10.00** En quête de sens - Libres, ensemble. **10.10** Les Belges du bout du monde. **10.40, 11.30** Apocalypse, la guerre des mondes 1945 -1991. **12.35** Downton Abbey. **13.25, 14.10** Downton Abbey. **Série** (saison 4, ép. 5 & 6/9). **15.00** Les Rencontres du Papotin. **Mag.** Dany Boon. **15.30** Émissions jeunes. **17.30** Team Zenko Go. **17.50** Gabby et la maison magique. **18.15** Rocky & Lily - C'est dans la boîte ! **Mag.** Miam, le poke bowl. **18.25** Les Niouzz. **18.30** Grizzy et les lemmings. **Enfants** Grizzy des glaces. **19.00** et 19.25 Une saison au zoo. **Documentaire**
20.00 JT 19h30.



20.35 APOCALYPSE, LA GUERRE DES MONDES 1945 -1991
Documentaire
Le mur 1956-1962
Khrouchtchev ferme la porte aux années staliniennes. Décidé à ouvrir l'URSS au monde extérieur, il étonne le monde entier lorsqu'il se rend aux États-Unis, ce "Monsieur K" au visage rond et sympathique. Mais celui qui a écrasé dans le sang l'insurrection de Budapest n'a rien perdu de sa dureté. Et il réserve au président John Kennedy une coexistence qui n'a rien de pacifique.

21.25 Apocalypse, la guerre des mondes 1945 -1991. **Doc.** **22.20** Melania, la voie du silence. **Doc.**
23.30 Destination France. **Doc.**
0.25 JT 19h30.

ARTE BELGIQUE

8.20, 9.05 Invitation au voyage. **9.55** Hiroshima, la véritable histoire. **11.30** Hunga Tonga, la colère du volcan des abysses. **12.25** Nomade des mers, les escales de l'innovation. **13.00** Arte Regards. **Mag.** **13.35** La Nuit est mon royaume. **Film** (drame, 1951, N/B). Avec Jean Gabin **15.25** Aviatrices du bout du monde. **Doc.** Destination Norvège. **15.50, 16.35** Les États-Unis sur les flots. **Doc.** Le long des côtes. - Les Grands Lacs. **17.20, 18.10** Invitation au voyage. **Mag.**
18.55 Voyage en cuisine. **Magazine** Sicile : les arancine.
19.30 Le Dessous des images. **Magazine**
19.45 Arte Journal.
20.05 28 minutes. **Magazine**



20.55 L'ARME À GAUCHE
Film (policier) de Claude Sautet (1965, Italie, France, N/B). Avec Lino Ventura (Jacques), Sylva Koscina (Rae), Leo Gordon (Morrison), Albert De Mendoza (Hendrix)
Navigateur chevronné, Cournot est engagé par la riche américaine Rae Osborne pour estimer la valeur de l'un de ses yachts. Mais le bateau disparaît. Cournot et Osborne partent à sa recherche et le découvrent échoué sur un banc de sable.

22.35 Call Me Kate. **Doc.** **0.05** Derniers étés à Sanary-sur-Mer (1933-1941). **Doc.** **1.00** Nu parmi les loups. **Film** (drame) de Frank Beyer (1963, Allemagne, N/B). Avec Erwin Geschonneck (Kramer), Fred Delmare (Pippig).

CLUB RTL

14.10 Dans le vestiaire (Champ. de Belgique). **Mag.** **14.55** Enquêtes. **Mag.** **15.30** Les Experts : Miami. **Série** **16.35** Les Experts. **Série** (saison 15, ép. 14/18) **17.30** Enquêtes. **Mag.** **18.05** Les Experts : Manhattan. **Série** (saison 4, ép. 8/21) **18.55** Le Juste prix. **Jeu**

20.05 TIME OUT
Film (science-fiction) d'Andrew Niccol (2011, États-Unis). Avec Amanda Seyfried, Justin Timberlake

22.10 Météo. **22.20** The Mauritanian. **Film** (biographie) de Kevin Macdonald (2021, États-Unis). Avec Tahar Rahim **0.10** Dans le vestiaire (Championnat de Belgique). **Mag.** **0.55** Shopping Hours.

PLUG RTL

13.35 Je vends ma maison. **Div.** Direction Monceau-sur Sambre où Sophie et ses agents doivent vendre une grande maison proche d'un aéroport afin réaliser le rêve des propriétaires qui désirent tout quitter pour vivre en Espagne. **14.30** à 18.55 La villa des cœurs brisés.

20.00 PANDA
Série (saison 1, épisodes 1 et 2/6). Avec Julien Doré, Ophelia Kolb
20.00 Retour de karma
21.05 Polly killer

22.10 La Tour Montparnasse infernale. **Film** (comédie, 2000). Avec Ramzy Bedia **0.00** La Villa des cœurs brisés **0.45** Les Apprentis aventuriers **1.35** Les Cinquante.

FRANCE 4

7.55 Émissions jeunes. **13.30** Au galop ! **Doc.** **13.55** ASKIP. **Série** **14.35** Trop cool, Scooby-Doo ! **15.15** Molusco. **16.00** Mystery Lane. **16.50** Okoo-Koo. **18.40** Bluey. **19.30** Les As de la jungle à la rescousse ! **20.25** C'est toujours pas sorcier. **Mag.**

21.00 FOLLE AMANDA
Théâtre Avec Michèle Bernier, Patrick Braoudé
Un ministre soucieux de sa respectabilité, s'oppose à la publication des mémoires de son ex-épouse.

23.10 Lily & Lily. **Théâtre** de Barillet et Grédy. Avec Michèle Bernier
0.55 La Fête de la Saint-Patrick et de la Bretagne au dôme de Paris

FRANCE 5

10.35 Vivre loin du monde. **11.30** Les 100 lieux qu'il faut voir. **12.35** Lucie au Pays du Soleil levant. **13.35** Enquête de santé **14.40** Échappées belles. Les Baléares, d'île en île. **16.30** Des trains pas comme les autres **17.25** C dans l'air **18.55** C à vous

21.05 BURNING MAN, LE DÉSERT DE TOUS LES POSSIBLES
Documentaire
Chaque année, au cœur du désert du Nevada, surgit une ville éphémère : Black Rock City.

22.40 C dans l'air **23.50** C à vous **0.45** C à vous la suite.
Mag. **1.45** James Webb, voyage aux origines de l'univers. **Doc.**

RTL-TVI

10.00 Shopping Hours. **12.00** Plus belle la vie, encore plus belle. Série **12.20** Place royale. **12.55** RTL Info 13h - Météo. **13.45** Un meurtrier à ma porte. **Téléfilm** (suspense, 2023). Avec Rhiannon Fish **15.30** La meilleure boulangerie de France. **Div.** De l'Isère à l'Ardèche **16.40** Plus belle la vie, encore plus belle. **Série** **17.05** La roue de la fortune. **Jeu** Des candidats tentent leur chance pour dénicher les mots et expressions cachés, tout en espérant décrocher les plus gros gains offerts par la roue de la fortune. **18.10** Dans votre canap'. **Div.** **18.15** Septante et un. **Jeu** **19.00** RTL Info 19h - Météo. **19.50** Images à l'appui. **Magazine** L'horreur dans son assiette...



20.25 CAUCHEMAR EN CUISINE
Téléréalité Présentée par Philippe Etchebest.
Saint-Malo-de-Guersac
Le chef Philippe Etchebest se rend à Saint-Malo-de-Guersac, en Loire-Atlantique, pour aider Myriam qui, après une carrière dans l'événementiel, a repris un restaurant, il y a déjà presque un an. Une fois n'est pas coutume, c'est une bonne surprise qui attend le chef : les plats sont très corrects, le service est efficace, l'équipe est soudée... Bref, en apparence, tout va bien dans le meilleur des mondes...

22.15 et 23.15 Gordon Ramsay - bataille de Chefs. **Div.** **0.10** Météo. **0.15** RTL Info 19h - Météo. **1.00** Moments d'évasion. **2.50** Boucle de nuit. **5.00** Bel RTL vision.

TF1

6.00 TFou. **6.55** Bonjour ! La matinale. **10.00** Bonjour ! Avec vous. **10.55** Les Feux de l'amour. **11.50** Les 12 coups de midi. **13.00** JT 13h. **13.55** Météo. **14.00** Plus belle la vie, encore plus belle. **Série** **14.25** La Face cachée de mon fils. **Téléfilm** (suspense, 2026). Avec Emily Alatalo **16.00** Le Rêve brisé de ma fille : l'île du scandale. **Téléfilm** (thriller, 2020). Avec Heavenly Reyna **17.30, 18.00** Familles nombreuses : la vie en XXL. **Téléréalité** **18.30** Ici tout commence. **Série**. Avec Vanessa Demouy. **19.10** Demain nous appartient. **Série**. Avec Ingrid Chauvin. **19.55** Météo - JT 20h. **20.55** Météo.



21.10 CAMPING PARADIS
Série (saison 17, ép. 3 & 2/5). Avec Laurent Ournac (Tom), Thierry Heckendorn (André), Patrick Guérineau (Xavier), Candiie (Audrey)
21.10 Coups de cœur au Paradis
Alors que toute l'équipe d'animation prépare le carnaval de Martigues, Sophie et Aurélien arrivent pour passer leurs vacances avec Amanda, la mère de Sophie.
23.00 Pâtisserie au Paradis
C'est la semaine gourmande au Camping Paradis.

1.00 Camping paradis. **Série** (saison 14, ép. 4/6). Avec Laurent Ournac. Un boys band au Paradis. Ambiance revival au Camping Paradis, les First Kiss, un boys band star des années 1990, débarque pour sa reformation. **2.55** Nuit.

FRANCE 2

6.00 Le 6H00 Info. **6.30** Télématin. **9.15** Télématin, la suite. **10.40** Météo Outre-mer. **10.45** et 11.25 Chacun son tour. **11.55** Tout le monde veut prendre sa place. **12.55** Météo. **13.00** Journal 13H00. **13.40** Météo. **13.55** et 15.05 Ça commence aujourd'hui. **Mag.** Faustine Bollaert accueille des hommes et des femmes qui évoquent des événements marquants de leur existence. **16.20** et 17.15 Affaire conclue. **Mag.** **18.05** Tout le monde a son mot à dire. **Jeu** Présenté par Sidonie Bonnec et Bruno Guillon. **18.40** et 19.15 N'oubliez pas les paroles ! **Jeu** Présenté par Nagui. **19.55** Météo - Journal 20H00. **20.55** Météo.



21.10 LE ROUGE ET LE NOIR
Série (sai. 1, ép. 1 & 2/4). Avec Virginie Ledoyen (Louise), Victor Belmondo (Julien), Camille Razat (Mathilde), Timsit Patrick (M. de Rénal)
21.10 Épisode 1
1828. La monarchie restaurée vacille, une nouvelle révolution gronde. Dans cette France troublée, Julien Sorel, pauvre fils de charpentier est prêt à tout pour s'élever socialement.
21.55 Épisode 2

22.40, 23.35 Une amitié dangereuse. **Série** (saison 1, ép. 1 & 2/4). Avec Loup Pinard **0.35, 2.20** Diane de Poitiers. **Série** (saison 1, ép. 1 & 2/2). Avec Isabelle Adjani. La presque reine - La plus que reine **4.00** Météo Outre-mer. **4.05** Affaire conclue. **Mag.**

FRANCE 3

6.00 Alors on bouge. **6.30** Ici matin. **9.05** Ici dans votre région. **10.30** Escales en France. **11.00** Al dente. **11.30** C'est succulent ! **12.05** Outremer.l'info. **12.15** Ici 12/13. **12.55** Météo à la carte. **13.55** Météo à la carte, la suite. **Mag.** **14.35, 15.35** Rex. **Série** (sai. 8, ép. 10 & 11/13). Avec Alexander Pschill. Drôle de cadeau - Manipulation **16.30** Rex. **Série** (sai. 8, ép. 12/13). Avec Alexander Pschill. En route pour la gloire **17.25** Duels en familles. **Jeu** **18.00** Slam. **Jeu** Présenté par Théo Curin. **19.00** Ici 19/20. **20.00, 20.10** Stade 2. **Mag.** **20.25** et 20.45 Un si grand soleil. **Série**



21.10 LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND
Film (western) de Sergio Leone (1966, Espagne, Italie, Allemagne). Avec Clint Eastwood (Blondin), Lee Van Cleef (Sentenza), Eli Wallach (Tuco), John Bartha
Pendant la guerre de Sécession, trois hommes préférant s'intéresser à leur profit personnel, se lancent à la recherche d'un coffre contenant 200.000 dollars en pièces d'or, volé à l'armée sudiste.

0.05 Et pour quelques dollars de plus. **Film** (western, 1965). Avec Clint Eastwood (Le Manchot), Lee Van Cleef (Mortimer). **2.20** Secret d'histoire. **Mag.** La folle épopée de Charlotte d'Angleterre. **4.20** Enquêtes de région, le mag. **Mag.** **4.40** Les Matinales.

AB3

6.00 Le 6/9 **9.00** Les Mystères de l'amour. **10.35** Le Jour où tout a basculé. **13.05** Top Models. **13.50** Grey's Anatomy. **18.40** Grey's Anatomy. **19.30** Grey's Anatomy. **20.20** Dossiers criminels. **21.25** Enquête chrono. **22.20** Dossiers criminels. **23.25** Enquête chrono. **0.20** Dossiers criminels. **1.25** Dossiers criminels. **2.25** Hélène et les garçons. **2.50** Hélène et les garçons. **4.05** Les Filles d'à côté. **4.30** Les Filles d'à côté.

CANAL Z

L'actu économique et financière en boucle : Eco-news, Les Marchés, L'Actu, Z-Expert, Buy & Sell

TV5MONDE

7.00 JT de Radio-Canada. **7.30** Télématin **8.50** L'Art et la matière. **9.10** Météo. **9.15** La Belle vie avec Go-Van. **9.50** À fond la France. **10.45** Rassemblance. **11.10** Météo. **11.15** Slam. **Jeu** **11.50** Silence, ça pousse ! **12.50** Outremer.l'info. **13.00** Un si grand soleil. **13.25** Vestiaires. **13.30** JT de la RTBF. **14.05, 14.50** Quartier des banques. **15.55** Chef pays. **16.20** Fleuve en eaux troubles. **17.00** Passe-moi les jumelles. **18.00** 64' le monde en français **19.05** Tout le monde veut prendre sa place. **Jeu** **20.00** JT de la RTS. **20.30** JT de France 2. **21.05** Arrête avec tes mensonges. **Film** (drame, 2022, France). Avec Guillaume de Tonquédec **22.45** L'Actu news. **23.15** Les Cadors. **Film** (comédie dram., 2022). Avec Jean-Paul Rouve

VRT1

6.00 Ketnet. **9.00, 10.00** Radio 2 op VRT 1. **11.00** Zomerbeelden. **12.30** Blokken. **Jeu** **13.00** VRT NWS. **13.30** Iedereen zomert. **13.55** Thuis. **14.20** Clips. **14.35** Dierendokters 24/7. **14.55** Kinderen van Dewindt. **15.45** Flikken Maastricht. **16.35** Menopauzia. **17.15** Undercover. **18.06** Het Weer. **18.10** Dagelijkse kost. **18.30** Blokken. **Jeu** **19.00** VRT NWS journaal. **19.45** WinWin. **20.15** Het Weer. **20.20** Thuis. **20.45** Dwars door de Pyreneeën. **21.35** Time : out. **22.00** VRT NWS journaal. **22.15** Het Weer. **22.20** Onsterfelijk : 50 jaar Memorial. **22.57** Eurodreams. **23.00** Reizen Waes : de bucketlist. **23.45** Thuis. **0.10** Dagelijkse kost. **0.25** VRT NWS journaal.

CANVAS

6.00 Radio 2 : Goeiemorgen morgen. **9.00** Zomerbeelden. **12.00** Radio 1 : Nieuwe Feiten. **13.00** Zomerbeelden. **16.00** Radio 1 : De wereld vandaag. **Musique** **17.10** Nicole Kidman - Les yeux grands ouverts. **18.05** The Future of Nature. **19.00** Forensics : The Real CSI. **20.00** Terzake. **20.30** Het Weer. **20.35** De Afspraak. **21.25** The Louvre, the Heist of the Century. Le 19 octobre 2025, un commando a commis, en à peine 3 minutes et 19 secondes, l'un des vols d'œuvres d'art les plus retentissants de tous les temps. **22.20** Super/Man : The Christopher Reeve Story. **0.00** Het Weer. **0.05** 90 minutes. **Sport** **2.05** Canvaslus. **Div.**

LA UNE

6.00 Le 6-8. **8.00** Le 8-9. **9.00** C'est vous qui le dites. **11.00** On n'est pas des pigeons ! **11.55** Les Ambassadeurs. **12.00** Demain nous appartient. **12.40** Quel temps pour la planète ? **12.55** Météo - JT 13h. **13.40** et 14.25 Affaire conclue. **Magazine** **15.30** Les Enquêtes de Murdoch. **Série** (saison 15, ép. 1/24). **16.20** Les Enquêtes de Murdoch. **Série** (saison 15, ép. 2/24). **17.15** Ici tout commence. **Série** (saison 7, ép. 3/260). **17.50** Demain nous appartient. **Série** (saison 10, ép. 3/260).
18.25 On n'est pas des pigeons ! **Magazine**
19.20 Météo - JT 19h30.
20.10 Météo.



20.15 LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE
Série (saison 1, ép. 1 & 2/6). Avec Claire Romain (Joséphine), Pierre-Yves Bon (Sainclair)
20.15 Épisode 1
Lors d'une fête de village à l'Artuby, niché au cœur des gorges du Verdon, Mathilde Fabre est agressée dans sa chambre.
21.15 Épisode 2
Mathilde se réveille à l'hôpital mais est incapable de dire qui l'a agressée.

22.20 Euromillions. **22.25** Ibiza. **Film** (comédie) d'Arnaud Lemort (2018, France). Avec Mathilde Seigner **23.50** En quête de sens - Il était une foi. **Mag.** **0.05** On n'est pas des pigeons ! **Mag.** **0.55** Météo - JT 19h30.

TIPIK

6.00 Le Réveil de Tipik. **9.15** Ici tout commence. **9.40, 10.25** Candice Renoir. **11.15** Affaire conclue. **12.00** Affaire conclue. **12.50** N'oubliez pas les paroles ! **13.20** N'oubliez pas les paroles ! **Jeu** **13.55** Plus belle la vie. **Série** (saison 15, ép. 135/260). **14.20** Plus belle la vie. **Série** (saison 15, ép. 136/260). **14.50** Cyclisme. **Sport** La Vuelta. **17.55** The Office. **Série** (saison 1, ép. 2/6). La journée de la diversité.
18.20 The Office. **Série** (saison 1, ép. 3/6). Avec Steve Carell. La mutuelle.
18.40, 19.15 N'oubliez pas les paroles ! **Jeu**
19.50 La Vie secrète des autoroutes. **Documentaire**



20.50 RAMA X, LE MYSTÉRIEUX ROI DE THAÏLANDE
Documentaire
En 2016, Rama X est devenu le nouveau roi de Thaïlande. Après son couronnement, ce souverain extravagant et colérique a répudié des membres de sa famille, nommé son chien maréchal des armées, fait assassiner des opposants et choisi de diriger son royaume depuis sa résidence bavaroise.

21.55 L'Inde de Modi, la démocratie confisquée. **Doc.** **23.00, 23.20** The Office. **Série** (sai. 1, ép. 2 & 3/6). Avec Steve Carell. La journée de la diversité - La mutuelle **23.45** C'est le monde à l'envers ! **Film** (comédie) de Nicolas Vanier (2024, France). Avec Michaël Youn (Stanislas), Barbara Schulz

LA TROIS

6.00 Matin Première. **10.00** Les Belges du bout du monde. **10.30** Anne Frank, journal d'une adolescente. **12.00** Riviera. **13.00** Gotha. **Mag.** Princesses 2.0. **13.25** L'Origine du monde. **Film** (comédie, 2020). Avec Laurent Lafitte **15.05** C'est du belge. **Mag.** Archibald De Prince, un chef très prometteur ! **15.30** Émissions jeunes. **17.50** Gabby et la maison magique. **18.15** Rocky & Lily - C'est dans la boîte ! **Magazine** On t'explique les trous noirs.
18.25 Les Niouzz.
18.30 Grizzy et les lemmings. **Enfants** Ours mal foulé.
19.00 et 19.25 Une saison au zoo. **Documentaire**
20.00 JT 19h30.



20.30 DOWNTON ABBEY
Série (saison 4, ép. 7 & 8/9). Avec Michelle Dockery (Mary), Brendan Coyle (John), Laura Carmichael (Edith), Jim Carter (Charles)
20.30 Rapprochement
Harold, le frère playboy de Cora, se retrouve dans le pétrin et Robert doit aller en Amérique pour le sortir de prison. Pendant ce temps, un nouveau projet agricole à Downton oblige Blake et Mary à mettre leurs différences de côté.
21.20 La grande kermesse
Rosamund élabore un plan pour aider Edith à sortir de sa situation, mais Violet sera-t-elle dupe ?

22.30 Apocalypse, la guerre des mondes 1945 -1991. **Doc.** **23.25** Apocalypse, la guerre des mondes 1945 -1991. **Doc.** **0.15** JT 19h30.

ARTE BELGIQUE

8.20, 9.05 Invitation au voyage.
9.55 Les Mystères de Santorin.
11.20 La Côte d'Azur, mythique et légendaire. **12.15** Nomade des mers, les escales de l'innovation. **13.00** Arte Regards. **Mag.** **13.35** Meurtres à Sandhamn. **Série** (sai. 10, ép. 2/6). Nikki & Evelina. **15.05** À la reconquête des Rocheuses. **Doc.** Un pacte pour les loups. **15.50, 16.35** Les États-Unis sur les flots. **Doc.** Le long du Mississippi - Un tour de la Floride. **17.20, 18.05** Invitation au voyage. **Mag.**
18.50 Voyage en cuisine. **Mag.** Normandie : la coquille St-Jacques.
19.25 Le Dessous des images. **Magazine**
19.45 Arte Journal.
20.05 28 minutes. **Magazine**



20.55 LE TEMPS DES PAYSANS
Documentaire
Âge d'or, âge de fer
L'histoire de la paysannerie européenne débute dans les ruines de Rome. Avec la disparition de l'Empire et des grandes villes, la majorité de la population se retrouve paysanne. Libérés de l'impôt, ces nouveaux paysans, plus autonomes qu'ils ne le seront jamais, ne produisent qu'à la mesure de leurs besoins. Mais à partir du IXe siècle, les élites guerrières imposent le retour de la domination, des taxes et des corvées, tandis que l'Église traque les anciens cultes ruraux.

21.50, 22.50, 23.40 Le Temps des paysans. **Doc.** **0.40** La Guerre des Boxeurs. **Doc.** **1.35, 2.25** Mao, l'empereur rouge. **Doc.**

CLUB RTL

14.15 Enquêtes. **Mag.** **14.50** Les Experts. **Série** **15.50** Les Experts : Miami. **Série** **16.40** Les Experts. **Série** (saison 15, ép. 15/18) **17.35** Enquêtes. **Mag.** **18.05** Les Experts : Manhattan. **Série** (saison 4, ép. 9/21). Pièces montées.
19.00 Le Juste prix. **Jeu**

20.05 SHOOTER, TIREUR D'ÉLITE
Film (action) d'Antoine Fuqua (2007, États-Unis). Avec Mark Wahlberg, Michael Peña

22.25 Météo. **22.35** Undercover - Une histoire vraie. **Film** (policier) de Yann Demange (2018, États-Unis). Avec Matthew McConaughey **0.40** Shopping Hours. **5.00** Shopping Hours.

PLUG RTL

13.30 Familles nombreuses : la vie en XXL. **Téléréalité** **14.00** Je vends ma maison. **Div.** **15.00** Le Lycée du harcèlement. **Téléfilm** (thriller) de Kaila York (2019, États-Unis). Avec Madison McLaughlin, Bayley Corman **16.50** Cyril et la famille. **Div.** **18.05** Tout beau, tout 9. **Div.**

20.00 Y A QUE LA VÉRITÉ QUI COMPTE
Divertissement

22.05 L'île de la tentation. **Téléréalité** **0.05** Mariés au premier regard. **Téléréalité** **0.55** La villa des cœurs brisés. **Téléréalité** **1.55** Les apprentis aventuriers. **Téléréalité** **2.45** Les Cinquante. **Téléréalité** **3.50** Shopping Hours.

FRANCE 4

7.55 Émissions jeunes. **14.35** Trop cool, Scooby-Doo ! **15.15** Molusco. **16.00** Mystery Lane. **16.50** Okoo-Koo. **18.40** Bluey. **19.30** Les As de la jungle à la rescousse ! **20.25** C'est toujours pas sorcier. **Mag.** Les maths, naturellement géniales.

21.00 LE SON D'ALEX
Spectacle
Alex Jaffray nous fait partager avec humour sa passion pour la musique.

22.30 Top Comedy Club. **Div.** Dijon. **23.50** Le Gala de Meudon Rire de tout. **Div.** **1.45** Basique le concert. **Musique** Slimane. **2.45** Ben l'Oncle Soul en concert à Cannes. **Musique**

FRANCE 5

11.35 Pas de clim pour le climat, comment avoir moins chaud en ville. **12.35** Au bout c'est la mer. **13.35** Enquête de santé **14.35** Échappées belles. **Mag.** La vallée de la Roya. **16.25** Les 100 lieux qu'il faut voir. **Doc.** **17.25** C dans l'air. **Mag.** **18.55** C à vous. **Mag.**

21.05 GRIGNOTE-MOI SI TU PEUX, LES DESSOUS DE L'APÉRITIF
Documentaire

21.55 Sans alcool, la fête est-elle plus folle ? **Doc.** **22.50** Des filles dans l'équation. **Doc.** **23.40** C dans l'air. **Mag.** **0.50** C à vous. **Mag.** **1.40** C à vous la suite. **Mag.** **2.45** Échappées belles. **Mag.** La vallée de la Roya.

RTL-TVI

9.50 Shopping Hours. **11.50** Plus belle la vie, encore plus belle. Série **12.15** Images à l'appui. **12.55** RTL Info 13h - Météo. **13.45** La Maison du mal. **Téléfilm** (thriller) de Chris Bragg (2023, États-Unis). Avec Valentina Andrade, Dawn Nagazina **15.30** La meilleure boulangerie de France. **Divertissement** De l'Isère à l'Ardèche **16.40** Plus belle la vie, encore plus belle. **Série** **17.00** La roue de la fortune. **Jeu** Des candidats tentent leur chance pour dénicher les mots et expressions cachés.
18.05 Dans votre canap'. **Divertissement**
18.10 Septante et un. **Jeu**
19.00 RTL Info 19h - Météo.
19.50 Enquêtes. **Magazine**



20.20 HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS
Film (fantastique) de Chris Columbus (2002, Grande-Bretagne, États-Unis). Avec Daniel Radcliffe (Harry), Rupert Grint (Ron), Emma Watson (Hermione), Kenneth Branagh (Lockhart)
Alors qu'oncle Vernon, tante Pétunia et son cousin Dudley reçoivent d'importants invités à dîner, Harry est contraint de passer la soirée dans sa chambre. C'est là qu'apparaît Dobby, un elfe venu lui annoncer qu'une terrible menace pèse sur l'école de Poudlard. Harry est décidé à aller voir ce qui s'y passe.

23.25 Météo. **23.30** RTL Info 19h - Météo. **0.15** Moments d'évasion. **2.05** Boucle de nuit.

TF1

6.00 TFou. **6.55** Bonjour ! La matinale. **10.00** Bonjour ! Avec vous. **10.55** Les Feux de l'amour. **11.50** Les 12 coups de midi. **13.00** JT 13h. **13.55** Météo. **14.00** Plus belle la vie, encore plus belle. **Série** **14.25** Alina Thompson : l'histoire vraie d'une survivante. **Téléfilm** (suspense, 2025). Avec Sam Trammell **16.00** Amy Thompson, le combat d'une mère. **Téléfilm** (drame, 2020). Avec Lyndsy Fonseca **17.30, 18.00** Familles nombreuses : la vie en XXL. **Téléréalité**
18.30 Ici tout commence. **Série.** Avec Vanessa Demouy.
19.10 Demain nous appartient. **Série.** Avec Ingrid Chauvin.
19.55 Météo - JT - Météo.



21.10 KOH-LANTA
Jeu présenté par Denis Brogniart.
Émission 2
18 concurrents emblématiques de "Koh-Lanta" ont traversé le monde pour débarquer sur un minuscule îlot, baigné par les eaux du Pacifique, au sud du Panama. Camille, Charlotte, Christina, Clémentine, Dorian, Freddy, Jacques, Joana, Laure, Lola, Maxime, Moussa, Naoil, Nicolas, Tania, Ugo, Vincent et Yassin sont les aventuriers de ce "Koh-Lanta All Stars" !

23.35 Ma mère, ton père. **Divertissement** présenté par Sandrine Dans. Épisode 3. **0.55** Ma mère, ton père. **Divertissement** présenté par Sandrine Dans. Épisode 4. **2.25** Programme de nuit.

FRANCE 2

6.00 Le 6H00 Info. **6.30** Télématin. **9.15** Télématin, la suite. **10.40** Météo Outre-mer. **10.45** et 11.25 Chacun son tour. **11.55** Tout le monde veut prendre sa place. **12.55** Météo. **13.00** Journal 13H00. **13.40** Météo. **13.55** et 15.05 Ça commence aujourd'hui. **Mag.** Affaire **16.20** et 17.15 Affaire conclue. **Mag.** Faustine Bollaert accueille des hommes et des femmes qui évoquent des événements marquants de leur existence.
18.05 Tout le monde a son mot à dire. **Jeu** Présenté par Sidonie Bonnec et Bruno Guillon.
18.40 et 19.15 N'oubliez pas les paroles ! **Jeu** Présenté par Nagui.
19.55 Météo - Journal 20H00.
21.00 Météo



21.10 LÉON : AU-DELÀ DE L'OR
Documentaire
Loin du bruit
Après son sacre aux Jeux Olympiques en tant que meilleur nageur de sa génération, Léon Marchand prend une longue pause pour réfléchir sur qui il est et ce qu'il veut. À son retour, il réalise qu'il n'est plus au niveau et qu'il a perdu sa motivation. Commence alors un temps de choix, où de nouvelles ambitions émergent peu à peu.

21.50, 22.25 Léon : Au-delà de l'or. **Doc.** **23.10** Ultra trail du Mont-Blanc, la course de leur vie. **Doc.** **0.40** À corps perdus. **Doc.** **2.15** Météo Outre-mer. **2.20, 3.10** Au bout de l'enquête, la fin du crime parfait ? **Mag.** **4.00** Affaire conclue **4.40** Courant d'art

FRANCE 3

6.00 Alors on bouge. **6.30** Ici matin. **9.05** Ici dans votre région. **10.30** Escales en France. **11.00** Al dente. **11.30** C'est succulent ! **12.05** Outremer.l'info. **12.15** Ici 12/13. **12.55** Météo à la carte. **14.40** Rex. **Série** (saison 8, épisode 13/13). Avec Alexander Pschill **15.35** Rex. **Série** (saison 9, épisode 8/12). Avec Alexander Pschill **16.35** Rex. **Série** (saison 9, épisode 9/12). Avec Alexander Pschill **17.25** Duels en familles. **Jeu**
18.00 Slam. **Jeu** Présenté par Théo Curin.
19.00 Ici 19/20.
20.00, 20.10 Stade 2. **Magazine**
20.25 et 20.45 Un si grand soleil. **Série**



21.10 LA STAGIAIRE
Série (saison 11, épisode 1/6). Avec Michèle Bernier (Constance), Philippe Lelièvre (Barth), Antoine Hamel (Boris), Jeanne Lambert
Zone interdite (1/2)
Manon Torres, est retrouvée morte au large d'un paisible village de la Côte Bleue. Très vite, l'enquête dévoile les secrets d'une petite communauté divisée, entre pêche traditionnelle et braconnage d'oursins. L'ADN retrouvé sous les ongles de la victime sème le trouble...

21.55 La Stagiaire. **Série** (saison 10, ép. 1/6). Avec Michèle Bernier **22.45, 23.35** La Stagiaire. **Série** (sai. 9, ép. 1 & 2/6). Avec Michèle Bernier **0.30** Libre court. **Court métrage** **1.35** Les Grands comiques du petit écran. **Doc.**

AB3

6.00 Le 6/9. **9.00** Les Mystères de l'amour. **10.35** Le Jour où tout a basculé. **13.05** Top Models. **13.50** Grey's Anatomy. **20.20** Détox ta maison, 7 jours pour tout ranger. **21.50** Détox ta maison, 7 jours pour tout ranger. **23.20** Détox ta maison, 7 jours pour tout ranger. **0.40** Détox ta maison, 7 jours pour tout ranger. **2.20** Hélène et les garçons. **4.05** Les Filles d'à côté. **4.30** Les Filles d'à côté. **4.55** Les Filles d'à côté. **5.20** Les Filles d'à côté.

CANAL Z

L'actu économique et financière en boucle : Eco-news, Les Marchés, L'Actu, Z-Expert, Buy & Sell

TV5MONDE

7.30 Télématin **8.50** L'Art et la matière **9.15** Une brique dans le ventre. **9.50** À fond la France. **10.45** Les Belges du bout du monde. **11.10** Météo. **11.15** Slam. **Jeu** **11.50** Silence, ça pousse ! **12.50** Outremer.l'info. **13.00** Un si grand soleil. **13.25** Vestiaires. **13.30** JT de la RTBF. **14.05** Arrête avec tes mensonges. **Film** (drame, 2022). Avec Guillaume de Tonquédec **15.40** Les Routes du goût **16.10** Chroniques méditerranéennes. **16.40** Passe-moi les jumelles. **17.35** Le Match dans le match. **18.00** 64' le monde en français **19.05** Tout le monde veut prendre sa place. **Jeu** **20.00** JT de la RTS. **20.30** JT de France 2. **21.05** Maman, ne me laisse pas m'endormir. **Téléfilm** (drame, 2022). Avec Nemo Schiffman

VRT1

6.00 Ketnet. **9.00, 10.00** Radio 2 op VRT 1. **11.00** Zomerbeelden. **12.10** Dagelijkse kost. **12.30** Blokken. **Jeu** **13.00** VRT NWS. **13.30** WinWin. **13.55** Thuis. **14.20** Clips. **14.40** Kinderen van Dewindt. **15.30** Flikken Maastricht. **16.20** Dwars door de Pyreneeën. **17.10** Undercover. **18.06** Het Weer. **18.10** Dagelijkse kost. **18.30** Blokken. **Jeu** **19.00** VRT NWS journaal. **19.45** WinWin. **20.10** Het Weer. **20.15** Thuis. **20.40** De noodcentrale. **Div.** **21.25** Time : out. **21.50** VRT NWS. **22.10** Onsterfelijk : 50 jaar Memorial. **22.46** Keno. **22.47** Euromillions. **22.50** Night of the proms 2025. **Musique** **23.45** Thuis. **0.10** Dagelijkse kost. **0.25** VRT NWS journaal.

CANVAS

6.00 Radio 2 : Goeiemorgen morgen. **9.00** Zomerbeelden. **12.00** Radio 1 : Nieuwe Feiten. **13.00** Zomerbeelden. **16.00** Radio 1 : De wereld vandaag. **Musique** **17.30** The Louvre, the Heist of the Century. **18.20** Super/Man : The Christopher Reeve Story. **20.00** Terzake. **20.30** Het Weer. **20.35** De Afspraak. **21.25** Drugsdelta. **22.15** 2m². **Doc.** Dans "2 m²", le réalisateur Volkan Üce suit le numéro d'équilibriste entre religion et commerce d'un entrepreneur de pompes funèbres turc en Belgique et de son collègue en Turquie. Chaque décès soulève la question fondamentale, après une vie passée entre deux pays et deux cultures... **23.40** Het Weer. **23.45** Canvaslus. **Div.**

LA UNE

6.00 Le 6-8. **8.00** Le 8-9. **9.00** C'est vous qui le dites. **11.00** On n'est pas des pigeons ! **11.50** Les Ambassadeurs express. **12.00** Demain nous appartient. **12.35** Euromillions. Rapports. **12.40** Quel temps pour la planète ? **12.55** Météo - JT 13h. **13.40** et 14.25 Affaire conclue. **Mag.** **15.30, 16.20** Les Enquêtes de Murdoch. **Série** (saison 15, ép. 3 & 4/24). La traque - Le crime du Toronto Express. **17.10** Ici tout commence. **Série** (saison 7, ép. 4/260). **17.45** Demain nous appartient. **Série** (saison 10, ép. 4/260). **18.25** On n'est pas des pigeons ! **Magazine** **19.20** Météo - JT 19h30. **20.05** Joker - Lotto - Météo.



20.20 #INVESTIGATION
Magazine
Ce magazine d'investigation mobilise une cellule journalistique pour mener des enquêtes indépendantes. Les axes forts du projet ? Faire des révélations, apporter des preuves, donner la parole aux responsables, mais aussi aux témoins et victimes, et avoir un impact en créant le débat.

21.55 QR : le débat. **Débat** **22.55** Joker - Lotto. **23.00** Dans la bulle de. **Mag.** Delphine de Saxe-Cobourg. **23.30** Matière grise. **Mag.** Réfléchit-on mieux quand on doit aller aux toilettes ? **0.00** On n'est pas des pigeons ! **Mag.** **0.50** Météo - JT 19h30. **1.25** C'est pas fini. **Mag.** **2.40** On n'est pas des pigeons ! **Mag.** **3.25** Météo - JT 19h30.

TIPIK

6.00 Le Réveil de Tipik. **9.00** Ici tout commence. **9.40, 10.30** Les Enquêtes de Murdoch. **11.15** Affaire conclue. **12.00** Affaire conclue. **12.50** N'oubliez pas les paroles ! **13.20** N'oubliez pas les paroles ! **Jeu** **13.55** Plus belle la vie. **Série** **14.20** Plus belle la vie. **Série** **14.50** Cyclisme. **Sport** La Vuelta. Étape 11 : Carthagène-Lorca **17.50** The Office. **Série** (saison 1, ép. 4/6). L'alliance. **18.15** The Office. **Série** (saison 1, ép. 5/6). Avec Steve Carell (Michael), John Krasinski (Jim). Le match de basket. **18.40, 19.10** N'oubliez pas les paroles ! **Jeu** **19.45** La Vie secrète des autoroutes. **Documentaire**



20.50 DIX POUR CENT
Série (saison 1, ép. 1 à 3/6). Avec Cécile de France (elle-même), Camille Cottin (Andréa), Thibault de Montalembert, Grégory Montel
20.50 Cécile
Cécile de France est pressentie pour jouer dans une grosse production hollywoodienne.
21.50 Line et Françoise
Très affectée par la mort de Samuel Kerr, son agent, Françoise Fabian décide de se retirer d'un projet de film.
22.55 Nathalie et Laura

23.55, 0.20 The Office. **Série** (saison 1, épisodes 4 & 5/6). Avec Steve Carell. L'alliance - Le match de basket. **0.40** Rama X, le mystérieux Roi de Thaïlande. **Documentaire**

LA TROIS

6.00 Matin Première. **10.00** Les Rencontres du Papotin. **10.30** Des trains pas comme les autres. **11.25** Un monde à part. **12.00** Émissions jeunes. **13.45** Winx Club : la magie est de retour. **14.35** Monsieur Grenouille. **Film** (comédie, 2016). Avec Yenthe Bos **15.55** Grizzy et les Lemmings. **16.20** Dora. **16.45** Les Chapardeurs. **17.05** Mystery Lane. **17.30** Team Zenko Go. **17.50** Gabby et la maison magique. **18.15** Rocky et Lily - La bulle des émotions. Promesse non tenue. **18.30** Les Niouzz. **18.35** Grizzy et les lemmings. **Enfants** Objet perdu. **19.05** Une saison au zoo. **Doc.** **19.30** À l'école des vétos. **Mag.** **20.00** JT 19h30.



20.35 LES HERBES FOLLES
Film (comédie dramatique) d'Alain Resnais (2009, Italie, France). Avec André Dussollier (Georges), Sabine Azéma (Marguerite), Anne Consigny (Suzanne), Emmanuelle Devos
Marguerite Muir se fait voler son sac à la sortie d'un magasin. Le voleur jette le contenu dans un parking d'un centre commercial, et Georges Palet le ramasse au pied de sa voiture. Débute alors dans l'imaginaire de Georges une histoire d'amour absurde et surréaliste.

22.20 Hiroshima, mon amour. **Film** (drame) d'Alain Resnais (1959, Japon, France, N/B). Avec Emmanuelle Riva (Elle), Eiji Okada (Lui). **23.45** En quête de sens - Libres, ensemble. **Mag.** **0.15** JT 19h30.

ARTE BELGIQUE

8.20 Invitation au voyage. **9.05** Invitation au voyage. **9.55** Les Animaux guérisseurs. **13.00** Arte Regards. **Mag.** **13.35** Gas-oil. **Film** (policier, 1955, France, N/B). Avec Jean Gabin **15.20** Nomade des mers, les escales de l'innovation. **Doc.** Seychelles, Victoria. **15.50** Piège à marée basse. **Doc.** Le compte à rebours. **16.35** Piège à marée basse. **Doc.** Le retour de l'océan. **17.20, 18.05** Invitation au voyage. **Magazine** **18.55** Voyage en cuisine. **Magazine** Canada : la truite. **19.30** Le Dessous des images. **Magazine** La misère peut-elle devenir une vidéo de vacances ? **19.45** Arte Journal. **20.05** 28 minutes. **Magazine**



21.00 L'HISTOIRE DE SOULEYMANE
Film (drame) de Boris Lojkine (2024, France). Avec Abou Sangaré (Souleymane), Nina Meurisse (agente de l'OFPRA), Alpha Oumar Sow (Barry), Emmanuel Yovanie (Emmanuel)
Souleymane, un jeune Guinéen sans-papiers, pédale à Paris pour le compte d'une plate-forme de livraison de nourriture. Chaque nuit, il livre ses repas à une élite citadine indifférente à son parcours.

22.30 Family Mix. **Film** (comédie, 2012, Allemagne). Avec Josefine Preuß **0.20** Court-circuit. **Mag.** Spécial "désillusions amoureuses". **1.15** L'Amour, le Deutsche Mark et la mort. **Doc.** **2.50** Tir croisé. **Téléfilm** (drame, 2024, Allemagne). Avec Christian Berkel

CLUB RTL

14.20 Enquêtes. **Mag.** **14.55** Les Experts. **Série** **15.50** Les Experts : Miami. **Série** **16.40** Les Experts. **Série** (saison 15, ép. 16/18) **17.30** Enquêtes. **Mag.** **18.05** Les Experts : Manhattan. **Série** (saison 4, ép. 10/21). Les cicatrices du passé. **18.55** Le Juste prix. **Jeu**

20.05 DEEP IMPACT
Film (action) de Mimi Leder (1998, USA). Avec Robert Duvall, Téa Leoni
Un soir, le jeune Leo découvre une comète dans notre système solaire.

22.25 Météo. **22.35** Geostorm. **Film** (action) de Dean Devlin (2017, États-Unis). Avec Gerard Butler **0.35** Shopping Hours. **5.00** Shopping Hours.

PLUG RTL

6.00 Good morning. **10.00** Shopping Hours. **13.25** Familles nombreuses : la vie en XXL. **Téléréalité** **13.45** Cyril et la famille. **Divertissement** **15.00** Tout beau, tout 9. **Divertissement** **16.50** Cyril et la famille. **Divertissement** **18.05** Tout beau, tout 9. **Divertissement**

20.00 CAUCHEMAR EN CUISINE
Téléréalité
Saint-Vrain

22.00 Le Meilleur pâtissier. **Div.** Demi-finale : Recettes de famille. **0.20** La Villa des cœurs brisés. **Téléréalité** **1.05** Les apprentis aventuriers. **Téléréalité** **2.00** Les Cinquante. **Téléréalité** **2.55** Shopping Hours. **4.45** Shopping Hours.

FRANCE 4

7.55 Émissions jeunes. **13.50** Mission info. **14.05** T'es au top. **14.30** Trop cool, Scooby-Doo ! **15.15** Molusco. **16.00** Mystery Lane. **16.50** Okoo-Koo. **18.40** Bluey. **19.30** Les As de la jungle à la rescousse ! **20.25** C'est toujours pas sorcier. **Mag.**

21.00 MICHEL SARDOU À L'OLYMPIA
Musique
En juin 2013, ce concert immortalise Michel Sardou au sommet de sa tournée "Les Grands moments". L'artiste revisite plus de 40 ans de carrière à travers ses chansons.

22.45 Sardou, autoportrait. **Div.** **0.45** Taratata 100 % live. **Musique**

FRANCE 5

10.00, 10.35 Sale temps pour la planète. **11.35** Les Avions du bout du monde. **12.35** Les Abeilles, sentinelles de la planète. **13.40** Enquête de santé **14.40** Échappées belles. La Réunion **16.25** Les Avions du bout du monde **17.25** C dans l'air **18.55** C à vous

21.05 LA GRANDE LIBRAIRIE
Magazine
Augustin Trapenard convie des auteurs issus d'univers et d'horizons différents et variés.

22.40 C dans l'air. **Magazine** **23.50** C à vous. **Magazine** **0.40** C à vous la suite. **Magazine** **1.45** Échappées belles. **Magazine** La Réunion, île nature.

RTL-TVI

9.50 Shopping Hours. **11.50** Plus belle la vie, encore plus belle. Série **12.15** Enquêtes. **12.55** RTL Info 13h - Météo. **13.50** Coup de foudre à l'anglaise. **Téléfilm** (romantique) de Maclain Nelson (2022, États-Unis). Avec Eloise Mumford, Julian Morris **15.30** La meilleure boulangerie de France. **Div.** De l'Isère à l'Ardèche **16.35** Plus belle la vie, encore plus belle. **Série** **17.00** La roue de la fortune. **Jeu** Des candidats tentent leur chance pour dénicher les mots et expressions cachés. **18.00** Dans votre canap'. **Div.** **18.10** Septante et un. **Jeu** **19.00** RTL Info 19h - Météo. **19.30** RTL info Signatures. **19.45** Météo. **19.50** Coûte que coûte. **Magazine**



20.25 LA CIBLE
Série (saison 1, ép. 3 et 4/6). Avec Tomer Sisley (Hugo Meyer), Fauve Hautot (Léa/Clarisse), Pierre-Yves Bon (Vincent Ferrier), Thierry Frémont (Gilles Ferrier) 10
20.20 Épisode 3
Alors que de nouveaux liens avec la famille Ferrier émergent, les secrets de Léa semblent au cœur de l'enlèvement.
21.15 Épisode 4
Hugo se rapproche enfin de la vérité sur la disparition de Léa et de leurs enfants. De leur côté, Léa, Vincent et les Ferrier se retrouvent au cœur d'une confrontation explosive.

22.20 Maintenant ou jamais. **Mag.** **23.30** Météo. **23.35** RTL Info 19h - Météo. **0.20** RTL info Signatures. **0.30** Moments d'évasion.

TF1

6.00 TFou. **6.55** Bonjour ! La matinale. **10.00** Bonjour ! Avec vous. **10.55** Les Feux de l'amour. **11.50** Les 12 coups de midi. **13.00** JT 13h. **13.55** Météo. **14.00** Plus belle la vie, encore plus belle. **Série** **14.25** La Recette des vacances parfaites. **Téléfilm** (romantique, 2026). Avec Jesse Metcalfe **16.00** Un automne à Mountain View. **Téléfilm** (romantique, 2020). Avec Danielle C. Ryan **17.30, 18.00** Familles nombreuses : la vie en XXL. **Téléréalité** **18.30** Ici tout commence. **Série.** Avec Vanessa Demouy. **19.10** Demain nous appartient. **Série.** Avec Ingrid Chauvin. **19.55** Météo - JT 20h. **20.55** Météo.



21.10 TRACKER
Série (saison 2, ép. 10 & 11/20). Avec Justin Hartley (Colter), Fiona Rene (Reenie), Abby McEnany (Velma), Eric Graise (Bobby) 10
21.10 Une protection inattendue
Engagé pour retrouver une chanteuse disparue, liée à un crime violent, Colter découvre que sa cible est un survivaliste stoïque qui lui ressemble beaucoup.
21.55 La femme d'affaires
Colter se retrouve plongé au cœur d'une violente guerre mafieuse.

22.50, 23.35 Tracker. **Série** (saison 1, ép. 3 & 4/13). Avec Justin Hartley 10 **0.25** Tracker. **Série** (saison 2, épisode 8/20). Avec Justin Hartley 10 **1.10** Tracker. **Série** (saison 1, épisode 1/13). Avec Justin Hartley 10 **2.05** Programme de nuit. **Doc.**

FRANCE 2

6.00 Le 6H00 Info. **6.30** Télématin. **9.15** Télématin, la suite. **10.40** Météo. **10.45** et 11.25 Chacun son tour. **11.55** Tout le monde veut prendre sa place. **12.55** Météo. **13.00** Journal 13H00. **13.40** Météo. **13.55** et 15.05 Ça commence aujourd'hui. **Magazine** Faustine Bollaert accueille des hommes et des femmes qui évoquent des événements marquants de leur existence, pour permettre à d'autres d'avancer dans leur parcours. **16.20** et 17.15 Affaire conclue. **Mag.** **18.05** Tout le monde a son mot à dire. **Jeu** **18.40** et 19.15 N'oubliez pas les paroles ! **Jeu** Présenté par Nagui. **19.55** Météo - Journal 20H00. **21.00** Météo



21.10 UN DIMANCHE DE CHASSE
Téléfilm (thriller) de Catherine Klein (2024, France). Avec Nicole Ferroni (Isabelle), Raphaël Lenglet (Olivier), Pierre Perrier (Florian), Murielle Desaunay (Estelle)
La famille Cellier vient d'emménager dans un joli village et s'apprête à passer un dimanche en famille. Après une altercation avec sa mère, leur fille Anaïs part dans la forêt, casque sur les oreilles, alors qu'une battue est en cours près de chez eux. Elle est grièvement blessée...

22.50 Le Combat d'Alice. **Téléfilm** (drame, 2025). Avec Nicolas Gob **0.20** Capitaine Marleau. **Série** (sai. 3, ép. 4/8). Avec Mélanie Doutey **1.55, 2.40** Au bout de l'enquête, la fin du crime parfait ? **Mag.** **3.35** Entre les lignes.

FRANCE 3

6.00 Alors on bouge. **6.30** Ici matin. **9.05** Ici dans votre région. **10.30** Escales en France. **11.00** Al dente. **11.30** C'est succulent ! **12.05** Outremer.l'info. **12.15** Ici 12/13. **12.55** Météo à la carte. **13.55** Météo à la carte, la suite. **Mag.** **14.40, 15.35** Rex. **Série** (saison 9, ép. 5 & 6/13). Avec Alexander Pschill **16.35** Rex. **Série** (saison 9, épisode 4/13). Avec Alexander Pschill. Vitamines mortelles **17.25** Duels en familles. **Jeu** **18.00** Slam. **Jeu** Présenté par Théo Curin. **19.00** Ici 19/20. **20.00, 20.10** Stade 2 **20.25** et 20.45 Un si grand soleil. **Série**



21.10 LA FRANCE DES VILLAGES
Documentaire Présenté par Sophie Jovillard.
Vivre dans le Morbihan
Et si le cœur battant de la France se trouvait dans ses villages ? Sophie Jovillard nous invite à découvrir le pays à la rencontre de celles et ceux qui se fédèrent pour faire vivre leur village. Un voyage chaleureux, spectaculaire et profondément humain au cœur de nos régions. Ce soir, direction le Morbihan.

22.10 La France des villages. **Doc.** **23.00** La France en beau. **Mag.** À nous la terre. **0.00** Nos terres inconnues. **Doc.** **1.40** Ce qui reste des amours de nos mères. **Doc.** **2.50** Le Gala de l'humour - Juste pour rire. **Spectacle** **4.40** Les Matinales.

AB3

6.00 Le 6/9. **7.00** Le 6/9. **8.00** Le 6/9. **9.00** Les Mystères de l'amour. **10.35** Le Jour où tout a basculé. **13.05** Top Models. **13.25** Top Models. **13.50** Grey's Anatomy. 10 **20.20** Bad Boys for Life. **Film** (action) d'Adil El Arbi, Bilall Fallah (2020, États-Unis). Avec Will Smith 10 **22.20** En eaux troubles. **Film** (action) de Jon Turteltaub (2018, États-Unis). Avec Jason Statham 10 **0.05** Appels d'urgence. **1.05** Reporters. **2.10** Hélène et les garçons. **4.20** Les Filles d'à côté.

CANAL Z

L'actu économique et financière en boucle : Eco-news, Les Marchés, L'Actu, Z-Expert, Buy & Sell

TV5MONDE

7.30 Télématin **8.50** L'Art et la matière. **9.10** Météo. **9.15** Bêtes de film. **9.50** À fond la France. **10.45** Au bonheur des livres. **11.10** Météo. **11.15** Slam. **Jeu** **11.50** Silence, ça pousse ! **12.50** Outremer.l'info. **13.00** Un si grand soleil. **13.25** Vestiaires. **13.30** JT de la RTBF. **14.05** Maman, ne me laisse pas m'endormir. **Téléfilm** (drame, 2022). Avec Nemo Schiffman 10 **15.40** Le Goût des rencontres normandes. **16.10** Pistes vertes. **16.45** Le Point. **17.40** L'Art et la matière. **18.00** 64' le monde en français. **19.05** Tout le monde veut prendre sa place. **Jeu** **20.00** JT de la RTS. **20.30** JT de France 2. **21.05** Un dimanche à la campagne. **23.00** L'Actu news. **23.30** Le Gala de Meudon rire de tout. **1.30** TV5 monde, le journal - Afrique.

VRT1

6.00 Ketnet. **9.00, 10.00** Radio 2 op VRT 1. **11.00** Zomerbeelden. **12.10** Dagelijkse kost. **12.30** Blokken. **Jeu** **13.00** VRT NWS. **13.30** WinWin. **13.55** Thuis. **14.20** Clips. **14.40** Dierendokters 24/7. **15.00** Kinderen van Dewindt. **15.50** Flikken Maastricht. **16.35** De noodcentrale. **Div.** **17.15** Undercover. **18.06** Het Weer. **18.10** Dagelijkse kost. **18.30** Blokken. **Jeu** **19.00** VRT NWS journaal. **20.20** Thuis. **20.45** Kristel. **21.35** Time : out. **22.00** VRT NWS. **22.20** Oosterfelijk : 50 jaar Memorial. **22.55** Winst Joker+ en Lotto. **22.56** Keno. **22.57** Euromillions Winstverdeling. **23.00** De noodcentrale. **Div.** **23.40** Thuis. **0.05** Dagelijkse kost. **0.20** VRT NWS journaal.

CANVAS

6.00 Radio 2 : Goeiemorgen morgen. **9.00** Zomerbeelden. **12.00** Radio 1 : Nieuwe Feiten. **13.00** Zomerbeelden. **16.00** Radio 1 : De wereld vandaag. **Musique** **17.45** 2m². **19.10** Drugsdelta. **20.00** Terzake. **20.30** Het Weer. **20.35** De Afspraak. **21.25** 2000 Meters to Andriivka. **23.15** Prime Minister. **Doc.** Une immersion viscérale au cœur de la guerre en Ukraine : Mstyslav Chernov suit des soldats ukrainiens en première ligne de front pour libérer le village d'Andriivka, un point stratégique de l'occupation russe proche de Bakhmut. Un véritable choc cinématographique. **0.52** Het Weer. **0.55** Onder ons : crimi. **1.25** Canvaslus. **Div.**

LA UNE

6.00 Le 6-8. **8.00** Le 8-9. **9.00** C'est vous qui le dites. **11.00** On n'est pas des pigeons ! **12.00** Demain nous appartient. **12.40** Quel temps pour la planète ? **12.55** Météo - JT 13h. **13.40** et 14.25 Affaire conclue. **Mag.** **15.25** Les Enquêtes de Murdoch. **Série** (sai. 15, ép. 5/24) **16.20** Les Enquêtes de Murdoch. **Série** (sai. 15, ép. 6/24). Souviens-toi... l'automne dernier. **17.10** Ici tout commence. **Série** (saison 7, ép. 5/260). **17.50** Demain nous appartient. **Série** (saison 10, ép. 5/260). **18.25** On n'est pas des pigeons ! **Magazine** **19.20** Météo - JT 19h30. **20.00** Jeudi en prime. **Magazine** **20.25** Météo



20.35 LES ÉVAPORÉS
Série (saison 1, ép. 3 & 4/6). Avec Faustine Koziel (Frankie), Alexia Barlier (Esther), Foëd Amara
20.35 Georges
Georges, 75 ans, disparaît sur le quai de Pornic lors d'un voyage organisé. Le GRDV découvre que ce vieil homme apparemment bienveillant cache en réalité un passé trouble venu le rattraper...
21.35 Manon
Eugène Laborde sollicite le GRDV après la disparition de sa petite-fille Manon, introuvable depuis cinq semaines.

22.35 Doc Shot. **Doc.** **23.35** L'Agenda ciné. **Mag.** **23.45** On n'est pas des pigeons ! **Mag.** **0.35** Météo - JT 19h30. **1.10** Jeudi en prime. **Mag.**

TIPIK

6.00 Le Réveil de Tipik. **9.00** Ici tout commence. **9.35** Les Enquêtes de Murdoch. **10.25** Les Enquêtes de Murdoch. **11.15** Affaire conclue. **12.05** N'oubliez pas les paroles ! **12.50** Cyclisme. La Vuelta. **Sport** Étape 12 : Vera-Calar Alto **17.55** The Office. **Série** (saison 1, ép. 6/6). La fille canon.
18.15 The Office. **Série** (saison 2, ép. 1/22). Avec Steve Carell (Michael), John Krasinski (Jim). La remise des prix.
18.40 N'oubliez pas les paroles ! **Jeu**
19.10 N'oubliez pas les paroles ! **Jeu**
19.50 La Vie secrète des autoroutes. **Documentaire**



20.50 JEFF PANACLOC CONTRE-ATTAQUE
Spectacle
Jean-Marc a été arrêté ! Pas étonnant, il n'a pas pu s'empêcher d'aller vanner la Première Dame des États-Unis... Menotté, il est retenu au commissariat, mais il va réussir à s'échapper et rejoindre Jeff sur scène. C'est lors de cette course poursuite effrénée entre Jean-Marc et les forces de l'ordre que Jeff va nous présenter Jacky, le technicien, et Nabilouche, la petite amie de Jean-Marc.

23.05 The Office. **Série** (sai. 1, ép. 6/6). Avec Steve Carell. La fille canon. **23.30** The Office. **Série** (sai. 2, ép. 1/22). Avec Steve Carell. La remise des prix. **23.50** Comme à la maison. **Div.**

LA TROIS

6.00 Matin Première. **10.00** Stoemp, pèkèt... et des rawettes ! **10.35** Secrets d'Histoire. **12.20** Riviera. **13.30** Le Sang de la vigne. **Série** (saison 2, ép. 2/3). La robe de Margaux. **15.00** Gotha. **Mag.** Les Noëls royaux sont-ils vraiment enchanteurs ? **15.30** Émissions jeunesse. **17.55** Gabby et la maison magique.
18.15 Rocky & Lily - C'est dans la boîte ! **Mag.**Les gestes qui sauvent.
18.30 Les Niouzz.
18.35 Grizzy et les lemmings. **Enfants** L'odyssée de Grizzy.
19.05 et 19.30 À l'école des vétos. **Magazine**
20.00 JT 19h30.
20.35 Les Rencontres du Papotin **Magazine** Muriel Robin



21.05 UN COUP DE MAÎTRE
Film (comédie dramatique) de Rémi Bezançon (2023, France, Belgique). Avec Vincent Macaigne (Arthur), Bouli Lanners (Renzo).
Propriétaire d'une galerie d'art, Arthur Forestier représente Renzo Nervi, un peintre en pleine crise existentielle. Les deux hommes sont amis depuis toujours et, même si tout les oppose, l'amour de l'art les réunit. En panne d'inspiration depuis plusieurs années, Renzo sombre peu à peu dans une radicalité qui le rend ingérable.

22.35 Camping du lac. **Film** (comédie) d'Éléonore Saintagnan (2024, France, Belgique). Avec Gérard Tanguy, Éléonore Saintagnan.
23.45 Son visage. **Court métrage**
0.10 JT 19h30.

ARTE BELGIQUE

8.20, 9.05 Invitation au voyage. **9.55, 10.40, 11.25, 12.10** À la reconquête des Rocheuses. **13.00** Arte Regards. **Mag.** **13.35** Meurtres à Sandhamn. **Série** (saison 10, ép. 3/6). Birgitta. **15.25** Nomade des mers, les escales de l'innovation. **Doc.** Inde, Auroville. **15.50** Empires sauvages. **Doc.** Les singes dorés du Hubei. **16.35** Empires sauvages. **Doc.** L'odyssée des antilopes du Tibet. **17.20** Invitation au voyage. **Mag.**
18.10 Invitation au voyage. **Mag.**
18.55 Voyage en cuisine. **Magazine** Côte d'Ivoire : l'attiéké.
19.30 Le Dessous des images. **Magazine**
19.45 Arte Journal.
20.05 28 minutes. **Magazine**



20.55 & 21.40 LES SECRETS DE LA SAINT-JEAN
Série (saison 1, ép. 1 & 2/6). Avec Leticia Dolera (Julia), Betsy Túrnez (Estel), Xavi Sáez (Marti), Aina Martínez (Manuela)
Manuela, 13 ans, fait partie d'une équipe qui érige des tours humaines appelées castells, une tradition régionale en Catalogne. Deux semaines après la nuit de la Saint-Jean, l'ado est interrogée au sujet d'une agression sexuelle dont elle aurait été victime.

22.25 Les Secrets de la Saint-Jean. **Série** (saison 1, ép. 3/6). Avec Leticia Dolera **23.15** Inceste, le combat d'une vie. **Doc.** **0.10** Le Sang du pélican. **Film** (drame) de Katrin Gebbe (2019, Allemagne). Avec Nina Hoss **2.10** Sadowa, 1866. **Doc.**

CLUB RTL

14.20 Enquêtes. **Mag.** **14.55** Les Experts. **Série** **15.50** Les Experts : Miami. **Série** **16.40** Les Experts. **Série** (saison 15, ép. 17/18) **17.35** Enquêtes. **Mag.** **18.00** Les Experts : Manhattan. **Série** (saison 4, ép. 11/21). Jeux d'enfants. **18.55** Le Juste prix. **Jeu**

20.05 60 SECONDES CHRONO
Film (action) de Dominic Sena (2000, États-Unis). Avec Nicolas Cage, Delroy Lindo

21.40 Météo. **21.50** Wasabi - La petite moutarde qui monte au nez. **Film** (comédie, 2001, Japon, France). Avec Jean Reno **23.35** Waldorado. **Mag.** Le groupe Jungling. **0.10** Shopping Hours.

PLUG RTL

6.00 Good morning. **10.00** Shopping Hours. **13.20** Familles nombreuses : la vie en XXL. **Téléréalité** **13.45** Cyril et la famille. **Divertissement** **15.00** Tout beau, tout 9. **Divertissement** **16.50** Cyril et la famille. **Divertissement** **18.05** Tout beau, tout 9. **Divertissement**

20.00 ARNAQUES !
Magazine présenté par Julien Courbet.
La chute d'un géant de la menuiserie - Voitures à prix cassés : bonne affaire qui vire au cauchemar

21.55 Y a que la vérité qui compte. **Div.** **0.15** La Villa des cœurs brisés **1.00** Les Apprentis aventuriers **1.45** Les Cinquante **2.45** Shopping Hours.

FRANCE 4

7.55 Émissions jeunes. **13.30** Au galop ! **Doc.** **13.55** ASKIP. **Série** **14.35** Trop cool, Scooby-Doo ! **15.15** Molusco. **16.00** Mystery Lane. **16.50** Okoo-Koo. **18.40** Bluey. **19.30** Les As de la jungle à la rescousse ! **20.25** C'est toujours pas sorcier. **Mag.**

21.00 RESPIRE
Film (drame) de Mélanie Laurent (2014, France). Avec Joséphine Japy (Charlie), Lou de Laâge

22.25 À trois on y va. **Film** (comédie) de Jérôme Bonnell (2014, France). Avec Anaïs Demoustier **23.50** Mur Mure. **Théâtre**. Avec Clovis Cornillac **1.45** Le Plus beau jour. **Théâtre**. Avec Arié Elmaleh

FRANCE 5

10.00 Sale temps pour la planète. **10.35** Au bout c'est la mer. **11.40** Les Bébés lynx & moi. **13.35** Quand l'eau sème le trouble. **Doc.** **14.40** Échappées belles. **Mag.** Croatie, un air d'Italie. **16.30** Les Routes de l'impossible. **Doc.** **17.25** C dans l'air **18.55** C à vous

21.05 DANS LES PAS DU MAMMOUTH GÉANT
Documentaire
C'est l'un des plus grands squelettes de mammouth au monde.

22.35 Expression directe. **Mag.** CGT-FO. **22.45** C dans l'air. **Mag.** **23.55** C à vous. **Mag.** **1.50** Échappées belles. **Mag.** Croatie, un air d'Italie.

RTL-TVI

9.50 Shopping Hours. **11.50** Plus belle la vie, encore plus belle. Série. Avec Cécilia Hornus **12.15** Coûte que coûte. **12.55** RTL Info 13h - Météo. **13.50** Personne ne me croit. **Téléfilm** (thriller) de Dave Thomas (2025). Avec Meghan Carrasquillo, William McKinney **15.35** La meilleure boulangerie de France. **Divertissement** **16.45** Plus belle la vie, encore plus belle. **Série** **17.05** La roue de la fortune. **Jeu** Des candidats tentent leur chance pour dénicher les mots et expressions cachés.
18.05 Dans votre canap'. **Div.**
18.15 Septante et un. **Jeu**
19.00 RTL Info 19h - Météo.
19.50 Destination secrète. **Documentaire**



20.40 BOÎTE NOIRE
Film (thriller) de Yann Gozlan (2019, France). Avec Pierre Niney (Matthieu), Lou de Laâge (Noémie), André Dussollier (Philippe), Sébastien Pouderoux (Xavier)
Que s'est-il passé à bord du vol Dubaï-Paris avant son crash dans le massif alpin ? Technicien au BEA, autorité responsable des enquêtes de sécurité dans l'aviation civile, Mathieu Vasseur est propulsé enquêteur en chef sur une catastrophe aérienne sans précédent. Erreur de pilotage ? Défaillance technique ? Acte terroriste ?

23.15 La nuit se traîne. **Film** (thriller, 2023, Belgique, France). Avec Jonathan Feltre, Romain Duris. **1.10** Météo. **1.15** RTL Info 19h - Météo. **2.00** Moments d'évasion.

TF1

6.00 TFou. **6.55** Bonjour ! **10.55** Les Feux de l'amour. **11.50** Les 12 coups de midi. **13.00** JT 13h. **13.55** Météo. **14.00** Plus belle la vie, encore plus belle. **Série** **14.25** Trois femmes et un secret. **Téléfilm** (suspense, 2026). Avec Rachel Hendrix **16.00** Trois voisines, un amant. **Téléfilm** (thriller) de Dave Thomas (2022, États-Unis). Avec Jessica Morris, Justin Berti **17.30** Familles nombreuses : la vie en XXL. **Téléréalité**
18.00 Familles nombreuses : la vie en XXL. **Téléréalité**
18.30 Ici tout commence. **Série.** Avec Vanessa Demouy.
19.10 Demain nous appartient. **Série.** Avec Ingrid Chauvin.
19.55 Météo - JT 20h - Météo.



21.10 LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE
Série (saison 1, ép. 1 & 2/6). Avec Claire Romain (Joséphine), Pierre-Yves Bon (Sinclair), Benjamin Baroche (Larsan), Barbara Schulz
21.10 Épisode 1
Jo apprend avec stupeur que Mathilde, sa proche amie d'enfance, a été victime d'une tentative de meurtre.
22.10 Épisode 2
Mathilde se réveille à l'hôpital, mais elle est incapable de dire qui l'a agressée.

23.20, 0.05 New York Police Judiciaire. **Série** (saison 22, ép. 1 à 3/22). Avec Jeffrey Donovan
0.55 New York Police Judiciaire. **Série** (saison 22, ép. 3/22). Avec Jeffrey Donovan **1.40** Nuit.

FRANCE 2

6.00 Le 6H00 Info. **6.30** Télématin. **9.15** Télématin, la suite. **10.45** et 11.25 Chacun son tour. **11.55** Tout le monde veut prendre sa place. **12.55** Météo. **13.00** Journal 13H00. **13.40** Météo. **13.55** et 15.05 Ça commence aujourd'hui. **Mag.** Faustine Bollaert accueille sur le plateau des hommes et des femmes qui évoquent des événements marquants de leur existence, pour permettre à d'autres d'avancer dans leur parcours. Un rendez-vous positif et optimiste.
16.20 et 17.15 Affaire conclue. **Mag.**
18.05 Tout le monde a son mot à dire. **Jeu**
18.40 et 19.15 N'oubliez pas les paroles ! **Jeu** Présenté par Nagui.
19.55 Météo - JT - Météo



21.10 ENVOYÉ SPÉCIAL
Magazine présenté par Élise Lucet.
Pompiers volontaires, l'engagement à l'épreuve
Chaque année, les pompiers volontaires réalisent 80% des interventions, mais depuis plusieurs années partout en France, les casernes craquent en silence.
3 mois pour sauver mon école
C'est le couperet que redoutent toutes les communes rurales : leur école sera-t-elle toujours sur la carte scolaire cette rentrée ?

23.00 Complément d'enquête. **Mag.** **0.10** Nous, les Européens. **Mag.** **0.45** et 1.30 13H15, le dimanche. **Mag.** **2.15** 13H15, le samedi **2.45** Météo Outre-mer. **2.50** Ça commence aujourd'hui. **Mag.** **3.50** Affaire conclue.

FRANCE 3

6.00 Alors on bouge. **6.30** Ici matin. **9.05** Ici dans votre région. **10.30** Escales en France. **11.00** Al dente. **11.30** C'est succulent ! **12.05** Outremer.l'info. **12.15** Ici 12/13. **12.55** Météo à la carte. **14.40, 15.35** Rex. **Série** (saison 9, ép. 12 & 10/13). Avec Alexander Pschill **16.35** Rex. **Série** (saison 9, ép. 13/13). Avec Alexander Pschill **17.25** Duels en familles. **Jeu**
18.00 Slam. **Jeu** Présenté par Théo Curin.
19.00 Ici 19/20.
20.00 Stade 2 - la quotidienne. **Magazine**
20.10 Stade 2 - Ligue 1. **Magazine**
20.25 et 20.45 Un si grand soleil. **Série**



21.10 LAME DE FOND
Téléfilm (policier) de Bruno Garcia (2023, France). Avec Éléonore Bernheim (Gaëlle), Pauline Bression (Élise), Antoine Hamel (Pierrot), Stéphane Freiss (Hervé)
La station balnéaire de Dinard déroule son tapis rouge pour son festival du cinéma britannique quand on découvre le corps d'un jeune réalisateur anglais flottant entre deux eaux. L'homme ne s'est pas noyé, il a été tué. Des années plus tôt, il avait déjà été victime d'un naufrage tragique.

22.50 La France en vrai. **Doc.** **0.40** Brigitte Bardot, le combat en héritage. **Doc.** **3.00** Élever au grain. **Doc.** **4.20** Enquêtes de région, le mag. **Mag.** **4.35** Les Matinales. **4.45** Duels en familles. **Jeu**

AB3

6.00 Le 6/9. **7.00** Le 6/9. **8.00** Le 6/9. **9.00** Les Mystères de l'amour. **10.35** Le Jour où tout a basculé. **13.05** Top Models. **13.25** Top Models. **13.50** Grey's Anatomy. **21.55** Cleaners, les experts du ménage. **23.35** Détox ta maison, 7 jours pour tout ranger. **1.05** Détox ta maison, 7 jours pour tout ranger. **2.45** Hélène et les garçons. **3.10** Hélène et les garçons. **4.25** Les Filles d'à côté. **4.50** Les Filles d'à côté. **5.15** Les Filles d'à côté. **5.40** Les Filles d'à côté.

CANAL Z

L'actu économique et financière en boucle : Eco-news, Les Marchés, L'Actu, Z-Expert, Buy & Sell

TV5MONDE

7.00 JT de Radio-Canada. **7.30** Télématin **8.50** L'Art et la matière. **9.10** Météo. **9.15** Vroum. **9.50** À ma défense. **10.40** Hep taxi ! **11.10** Météo. **11.15** Slam. **Jeu** **11.50** Silence, ça pousse ! **12.50** Outremer.l'info. **13.00** Un si grand soleil. **13.25** Vestiaires. **13.30** JT de la RTBF. **14.05, 14.55** L'Abîme. **15.55** Les Saisons de "Pique-Assiette". **16.25** Secrets des profondeurs. **16.50** Passe-moi les jumelles. **17.45** L'Art et la matière. **18.00** 64' le monde en français **19.05** Tout le monde veut prendre sa place. **Jeu** **20.00** JT de la RTS. **20.30** JT de France 2. **21.05** Les Secrets du Finistère : le garçon qui marchait sur les vagues. **Téléfilm** (policier, 2024). Avec Évelyne Bouix **22.40** L'Actu news. **23.15** Festival du film francophone d'Angoulême.

VRT1

6.00 Ketnet. **9.00** Radio 2 op VRT 1: WinWin. **10.00** Radio 2 op VRT 1: Ann & Daan. **11.00** Zomerbeelden. **12.10** Dagelijkse kost. **12.30** Blokken. **Jeu** **13.00** VRT NWS journaal. **13.25** Het Weer. **13.30** Sporza : Wielrennen - Ronde van Spanje. **Sport** **17.50** Clips. **18.06** Het Weer. **18.10** Dagelijkse kost. **18.30** Blokken. **Jeu** **19.00** VRT NWS journaal. **19.45** WinWin. **20.10** Het Weer. **20.15** Thuis. **20.45** Home sweet home : Vlamingen in Amerika. **21.30** Time : out. **22.00** VRT NWS journaal. **22.15** Het Weer. **22.20** Onsterfelijk : 50 jaar Memorial. **22.54** Eurodreams. **22.55** Kristel. **23.40** Thuis. **0.05** Dagelijkse kost. **0.20** VRT NWS journaal.

CANVAS

6.00 Radio 2 : Goeiemorgen morgen. **9.00** Zomerbeelden. **12.00** Radio 1: Nieuwe Feiten. **13.00** Zomerbeelden. **16.00** Radio 1 : De wereld vandaag. **Musique** **17.25** My Name Is Happy. **18.25** Prime Minister. **Film (doc.)** La trajectoire de Jacinda Ardern, nommée première ministre de Nouvelle-Zélande à seulement 37 ans, en devant concilier sa maternité et les nombreux défis de son poste. Une immersion sans fard au plus près de son action politique, alors que son pays traverse des crises sans précédent. **20.00** Terzake. **20.30** Het Weer. **20.35** De Afspraak. **21.25** De wilde Noordzee. **22.55** Cutting Through Rocks. **0.30** Het Weer. **0.35** De verrekijkers. **1.20** Canvaslus. **Div.**

LA UNE

6.00 Le 6-8. **8.00** Le 8-9. **9.00** C'est vous qui le dites. **11.00** On n'est pas des pigeons ! **11.50** Les Ambassadeurs express. **12.00** Demain nous appartient. **12.40** Quel temps pour la planète ? **12.55** Météo - JT 13h. **13.40** et 14.25 conclue. **Mag.** **15.30, 16.20** Les Enquêtes de Murdoch. **Série** (sai. 15, ép. 7 & 8/24). **17.15** Ici tout commence. **Série** (sai. 7, ép. 6/260). **17.50** Demain nous appartient. **Série** (sai. 10, ép. 6/260). **18.25** On n'est pas des pigeons ! **Magazine** **19.20** Météo - JT 19h30. **20.00** Culture en prime. **Mag.** **20.20** Météo **20.25** Stoemp, pèkèt... et des rawettes ! **Mag.** Fabrizio Buccella



21.00 BRIGADE ANONYME
Série (saison 1, ép. 1 & 2/4). Avec Éric Cantona (Julien), Arié Elmaleh (Nass), Helena Noguerra (Florence), Marilyn Lima (Charlie)
21.00 Épisode 1
Quand la fille de Castaneda disparaît, ce dernier comprend immédiatement la gravité de la situation.
22.00 Épisode 2
Casta, hanté par l'enlèvement d'Alia, s'est juré d'enquêter seul de son côté pour retrouver le ravisseur de sa fille.

22.55 Euromillions. **23.00, 0.00** Brigade anonyme. **Série** (sai. 1, ép. 3 & 4/4). Avec Éric Cantona **0.55** Destination France. **Doc.** **1.50** On n'est pas des pigeons ! **Mag.** **2.35** Météo - JT 19h30. **3.10** Culture en prime. **Mag.**

TIPIK

6.00 Le Réveil de Tipik. **8.55** Ici tout commence. **9.35** Les Enquêtes de Murdoch. **10.25** Les Enquêtes de Murdoch. Souviens-toi... l'automne dernier. À l'approche d'Halloween, Murdoch se lance à la poursuite d'un tueur qui se déguise en clown pour terroriser et tuer les jeunes couples d'amoureux, lorsqu'ils sont seuls chez eux. **11.10, 11.55** Affaire conclue. **12.45** Plus belle la vie. **13.10** Plus belle la vie. **Série** (saison 15, ép. 140/260). **13.40** N'oubliez pas les paroles ! **Jeu** **14.10** N'oubliez pas les paroles ! **Jeu** **14.50** Cyclisme. **Sport** La Vuelta. Étape 13 : Almuñécar-Loja. **17.25** Basket. **Sport** Coupe du Monde féminine Belgique/Turquie.



19.00 ATHLÉTISME
Sport Depuis le stade Roi Baudouin, à Bruxelles
Mémorial Van Damme
La 50e édition du Mémorial Van Damme sera le théâtre des finales de la Ligue de Diamant. Parmi les prestigieux athlètes présents à Bruxelles, le détenteur du record du monde de saut à la perche, le Suédois Armand Duplantis, et de la sauteuse en hauteur ukrainienne Yaroslava Mahuchikh, également détentrice du record du monde.

22.05, 22.25 The Office. **Série** (sai. 2, ép. 2 & 3/22). Avec Steve Carell. Harcèlement sexuel - Les J.O. au bureau **22.50** Les Supérettes ont la super cote. **Documentaire** **23.40** La Vie secrète des autoroutes. **Documentaire**

LA TROIS

6.00 Matin Première. **10.00** Un monde à part. **10.35** Rendez-vous en terre inconnue. **12.25** Riviera. **13.15** Les Herbes folles. **Film** (comédie dramatique) d'Alain Resnais (2009, Italie, France). Avec André Dussollier **14.55** Stoemp, pèkèt... et des rawettes ! **Mag.** Marcel Javaux. **15.30** Pat' Patrouille. **16.20** Dora. **16.45** Les Chapardeurs. **17.05** Mystery Lane. **17.30** Team Zenko Go. **17.50** Gabby et la maison magique. **18.15** Rocky & Lily - C'est dans la boîte ! **Mag.** Sos petits animaux. **18.30** Les Niouzz. **18.35** Grizzy et les lemmings. **19.05** et 19.30 À l'école des vétos. **Magazine** **20.00** JT 19h30.



20.35 RENDEZ-VOUS EN TERRE INCONNUE
Documentaire
La Namibie avec Muriel Robin
Sollicitée pour ce projet par Frédéric Lopez, Muriel Robin découvre la Namibie, l'une des plus belles terres sauvages de la planète. Son premier choc est son face-à-face avec les Himbas, un peuple de pasteurs semi-nomades. Ils ont su préserver leur culture et leurs traditions uniques au monde.

22.30 Le Clan Delon - L'impossible héritage. **Documentaire** Derrière l'icône du cinéma français se dessine le portrait d'un homme complexe, marqué par les blessures de l'enfance et des relations familiales souvent douloureuses. **0.05** JT 19h30.

ARTE BELGIQUE

8.20, 9.05 Invitation au voyage. **9.55** Les Parcs nationaux canadiens. **13.00** Arte Regards. **Mag.** Italie : la nostalgie des kiosques à journaux. **13.35** Symphonie pour un massacre. **Film** (policier, 1963, N/B). Avec Jean Rochefort, **15.20** Aviatrices du bout du monde. **Doc.** Destination Népal. **15.50** Empires sauvages. **Doc.** Le mystère des éléphants du Yunan. **16.35** Madagascar ou le grand carnaval des caméléons. **Doc.** **17.20, 18.05** Invitation au voyage. **Magazine** **18.50** Voyage gourmand. Le beurre. **19.30** Le Dessous des cartes. **Magazine** Russie-UE : la guerre hybride est déclarée. **19.45** Arte Journal. **20.05** 28 minutes. **Magazine**



20.55 MEURTRES À SANDHAMN
Série (saison 11, épisode 1/3). Avec Alexandra Rapaport (Nora), Nicolai Cleve Broch (Alexander), Julius Fleischanderl, Anton Lundqvist
Linnea
La perte tragique de leur fille Linnea dans l'explosion d'un bateau plonge Sven et Catharina, un couple aisé de l'île de Sandhamn, dans une crise qui les conduit à se séparer. Deux ans plus tard, lors d'une cérémonie commémorative, alors que les querelles avec Catharina resurgissent, Sven s'effondre, mort, devant l'assemblée...

22.30 Le Polar selon Fred Vargas. **Doc.** **23.25** Raye & guests. Montreux Jazz Festival 2026. **0.55** Céline Dion à l'Eurovision. **Doc.** **1.55** Les Papillons noirs. **Série**

CLUB RTL

14.20 Enquêtes. **Mag.** **14.50** Les Experts. **Série** **15.45** Les Experts : Miami. **Série** **16.40** Les Experts. **Série** (saison 15, ép. 18/18). Le début de la fin. **17.35** Enquêtes. **Mag.** **18.05** Les Experts : Manhattan. **Série** (saison 4, ép. 12/21). Fées d'hiver. **18.55** Le Juste prix. **Jeu**

20.05 ROCKY BALBOA
Film (action) de Sylvester Stallone (2006, États-Unis). Avec Sylvester Stallone, Antonio Tarver
Rocky Balboa, légendaire boxeur, a depuis longtemps quitté le ring.

22.00 Météo. **22.10** Rocky V. **Film** (action) de John G. Avildsen (1990, États-Unis). Avec Sylvester Stallone **0.05** Shopping Hours.

PLUG RTL

6.00 Good morning. **10.00** Shopping Hours. **13.30** Familles nombreuses : la vie en XXL. **Téléréalité** **14.00** Cyril et la famille. **Div.** **15.15** Tout beau, tout 9. **Divertissement** **16.55** Cyril et la famille. **Divertissement** **18.00** Tout beau, tout 9. **Divertissement**

20.00 MON BEAU-PÈRE ET MOI
Film (comédie) de Jay Roach (2000, États-Unis). Avec Ben Stiller, Robert De Niro

22.05 et 23.00 Panda. **Série** (saison 1, ép. 1 et 2/6). Avec Julien Doré **0.15** La Villa des cœurs brisés. **Téléréalité** **1.10** Les Apprentis aventuriers. **Téléréalité** **2.10** Les Cinquante **3.10** Shopping Hours.

FRANCE 4

7.55 Émissions jeunesse **13.55** ASKIP. **Série** **14.35** Trop cool, Scooby-Doo ! **15.15** Molusco. **16.00** Mystery Lane. **16.50** Okoo-Koo. **18.40** Bluey. **19.30** Les As de la jungle à la rescousse ! **20.25** C'est toujours pas sorcier. **Magazine**

21.00 #LETSBAROCK !
Spectacle
Avec Jakub Józef Orlinski et Aleksander Debicz.

22.25 Sophye Soliveau à Bozar. **Musique** **23.25** Suresnes Cités Danse - Tendre colère. **Spectacle** **0.20** Pretty Yende au Festival de Glanum. **Musique** **1.40** Aurus, Sakifo Musik Festival. **Musique**

FRANCE 5

11.30 Les Avions du bout du monde. **12.35** Les Merveilles de l'Asie du Sud-Est. **13.35** AVC, vaincre la fatalité. **Doc.** **14.40** Échappées belles. **Mag.** Corse du Sud, de village en village. **16.25** Au bout c'est la mer. **Doc.** **17.25** C dans l'air **18.55** C à vous

21.05 THE QUEEN
Film (historique) de Stephen Frears (2006, Angleterre, Italie, Grande-Bretagne, États-Unis, France). Avec Helen Mirren (Elizabeth II), Michael Sheen (Blair)

22.45 Camilla, la reine qui ne voulait pas être reine. **Documentaire** **0.20** C dans l'air. **Magazine** **1.25** C à vous. **Magazine**

RTL-TVI

9.50 Shopping Hours. **11.50** Plus belle la vie, encore plus belle. Série **12.15** Tout s'explique. **12.55** RTL Info 13h - Météo. **13.50** Célibataire & fabuleuse ! **Téléfilm** (romantique) de Terry Ingram (2022, Canada). Avec Teri Hatcher, James Tupper **15.30** La meilleure boulangerie de France. **Div.** De l'Isère à l'Ardèche **16.40** Plus belle la vie, encore plus belle. **Série** **17.10** La roue de la fortune. **Jeu** Des candidats tentent leur chance pour dénicher les mots et expressions cachés. **18.05** Dans votre canap'. **Divertissement** **18.15** Septante et un. **Jeu** **19.00** RTL Info 19h - Météo. **19.50** Les gardiens du littoral. **Documentaire**



20.40 9-1-1
Série, ép. 15 & 16). Avec Angela Bassett (Athena), Connie Britton (Abby), Peter Krause (Bobby), Olivier Stark (Evan)
20.40 Choisis ton poison
Athéna se retrouve mêlée à une mystérieuse enquête lorsqu'un homme se présente au commissariat pour signaler sa propre mort.
21.35 Pas de fumée sans feu
La 118 doit justifier chaque décision prise lors d'une récente intervention, alors qu'elle est sous enquête pour déterminer d'éventuelles erreurs.

22.30 Chicago Police. **Série** (saison 10, ép. 15 et 16/20). Avec Jason Beghe. 22.30 Business familial - 23.20 Le procès Morales. **0.10** Météo. **0.15** RTL Info 19h - Météo. **1.00** Moments d'évasion.

TF1

6.55 Bonjour ! La matinale. **10.00** Bonjour ! Avec vous. **10.55** Les Feux de l'amour. **11.50** Les 12 coups de midi. **13.00** JT 13h. **13.55** Météo. **14.00** Plus belle la vie, encore plus belle. **Série** **14.25** Vengeance à la fashion week. **Téléfilm** (thriller, 2021, USA). Avec Brittany S. Hall **16.00** Vengeance sous les tropiques. **Téléfilm** (comédie, 2021, USA). Avec Crystal-Lee Naomi **17.30, 18.00** Familles nombreuses : la vie en XXL. **Téléréalité** **18.30** Ici tout commence. **Série**. Avec Vanessa Demouy. **19.10** Demain nous appartient. **Série**. Avec Ingrid Chauvin. **19.55** Météo - JT 20h. **20.55** Météo.



21.10 QUI SERA LE PLUS NUL ?
Divertissement présenté par Camille Combal.
Émission 1
Pour cette rentrée, 12 nouveaux élèves se prêteront au jeu : l'animatrice Christine Bravo, la créatrice de contenu Chocoh, l'entrepeneuse et influenceuse Mélanie Da Cruz, l'animateur journaliste Samuel Etienne, le rappeur Gradur, l'humoriste-chroniqueur Yann Guillarme, le chanteur Philippe Katerine, l'humoriste Blandine Lehout, le danseur Christophe Licata, l'entrepreneuse Kelly Massol, le rappeur Rim'k et le comédien Bruno Sanches.

23.25 Qui sera le plus nul ? **Div.** présenté par Camille Combal. Émission 1. **2.30** Prog. de nuit.

FRANCE 2

6.00 Le 6H00 Info. **6.30** Télématin. **9.30** La Maison des maternelles. **10.45** et 11.25 Chacun son tour. **11.55** Tout le monde veut prendre sa place. **12.55** Météo. **13.00** Journal 13H00. **13.40** Météo. **13.55** et 15.05 Ça commence aujourd'hui. **Mag.** **16.20** et 17.15 Affaire conclue. **Mag.** **18.05** Tout le monde a son mot à dire. **Jeu** Présenté par Sidonie Bonnec et Bruno Guillon. **18.40** et 19.15 N'oubliez pas les paroles ! **Jeu** Présenté par Nagui. **19.55** Météo. **20.00** Journal 20H00. **20.35** 20H30, le vendredi. **Magazine** **20.55** Météo.



21.10 À L'INSTINCT
Série (saison 1, ép. 4 & 5/5). Avec Juliette Plumecocq-Mech (Oriane), Christopher Bayemi (Teva), Nathalie Besançon, Carole Weyers
21.10 Dans les limbes
Deux corps sont découverts dans le jardin d'une famille d'accueil de la banlieue huppée de Lyon.
22.45 Le feu sacré
Après la découverte du corps calciné de Zoé, une lycéenne apparemment sans histoire, les enquêteurs, Oriane et Teva, découvrent qu'elle menait une double vie.

0.20 À l'instinct. **Téléfilm** (policier, 2023, France). Avec Charlie Bruneau **1.45** Météo Outre-mer. **1.50** Ça commence aujourd'hui. **Magazine** **2.45** et 3.30 Affaire conclue. **Magazine**

FRANCE 3

6.00 Alors on bouge. **6.30** Ici matin. **9.05** Ici dans votre région. **10.30** Escales en France. **11.00** Al dente. **11.30** C'est succulent ! **12.05** Outremer.l'info. **12.15** Ici 12/13. **12.55** Météo à la carte. **13.55** Météo à la carte, la suite. **Mag.** **14.40, 15.35** Rex. **Série** (saison 10, ép. 1 & 2/4). Avec Alexander Pschill **16.35** Rex. **Série** (saison 10, épisode 4/4). Avec Alexander Pschill. Dopage. Un important match de hockey tourne au drame. **17.25** Duels en familles. **Jeu** **18.00** Slam. **Jeu** Présenté par Théo Curin. **19.00** Ici 19/20. **20.00, 20.10** Stade 2. **Mag.** **20.25** et 20.45 Un si grand soleil. **Série**



21.10 LA CARTE AUX TRÉSORS
Jeu présenté par Stéphane Bern.
Val de Cher
Cette semaine, Stéphane Bern nous invite à découvrir le Val de Cher et la Sologne, un territoire où la douceur des paysages, les chefs-d'œuvre de la Renaissance et les grands espaces naturels composent un décor unique. Deux nouveaux candidats, Séverine (rouge) et Louis (bleu), vont s'affronter dans une course contre la montre à la recherche des célèbres capsules cachées.

23.25 Corsu Mezu Mezu, un soir au Vélodrome avec Patrick Fiori. **Musique** **1.50** Appassionata. **Spectacle** Vivantes (Suresnes Cité Danses). **2.50** K Cantà, nos régions en chansons. **Musique**

AB3

6.00 Le 6/9. **9.00** Les Mystères de l'amour. **9.40** Les Vacances de l'amour. **10.35** Le Jour où tout a basculé. **13.05** Top Models. **13.25** Top Models. **13.50** Grey's Anatomy. **20.20** Reporters. **21.15** Appels d'urgence. **22.15** Appels d'urgence. **23.10** Reporters. **0.10** 90' enquêtes. **1.30** Appels d'urgence. **2.25** Hélène et les garçons. **4.05** Les Filles d'à côté. **4.30** Les Filles d'à côté. **4.55** Les Filles d'à côté. **5.20** Les Filles d'à côté.

CANAL Z

L'actu économique et financière en boucle : Eco-news, Les Marchés, L'Actu, Z-Expert, Buy & Sell

TV5MONDE

6.00 Une brique dans le ventre. **6.30** Le 6H00 info. **6.55** Météo. **7.00** JT de Radio-Canada. **7.30** Télématin **8.50** L'Art et la matière. **9.10** Météo. **9.15** Château ! **9.50** À ma défense. **10.45** À bon entendeur. **11.10** Météo. **11.15** Slam. **Jeu** **11.50** Silence, ça pousse ! **12.50** Outremer.l'info. **13.00** Un si grand soleil. **13.25** Vestiaires. **13.30** JT de la RTBF. **14.05** Les Petits meurtres d'Agatha Christie. **15.40** L'Épicerie. **16.05** Les Belges du bout du monde. **16.35** Passe-moi les jumelles. **17.10** Tendance XXI. **17.40** L'Art et la matière. **18.00** 64' le monde en français **19.05** Tout le monde veut prendre sa place. **Jeu** **20.00** JT de la RTS. **20.30** JT de France 2. **21.00** Taratata 100 % Live. **Div.** **23.15** L'Actu news. **23.50, 0.30** Fragments.

VRT1

6.00 Ketnet. **9.00, 10.00** Radio 2 op VRT 1. **11.00** Zomerbeelden. **12.10** Dagelijkse kost. **12.30** Blokken. **Jeu** **13.00** VRT NWS. **13.30** WinWin. **13.55** Thuis. **14.20** Clips. **14.30** Dierendokters 24/7. **14.50** Kinderen van Dewindt. **15.40** Flikken Maastricht. **16.30** Home sweet home : Vlamingen in Amerika. **17.15** Undercover. **18.06** Het Weer. **18.10** Dagelijkse kost. **18.30** Blokken. **Jeu** **19.00** VRT NWS. **19.45** WinWin. **20.10** Het Weer. **20.15** Thuis. **20.40** Sporza : Atletiek - Memorial Van Damme. **Sport** **22.00** VRT NWS. **22.25** King Kong. **Film** (aventures, 2005). Avec Naomi Watts (Ann Darrow) **1.25** Dagelijkse kost. **1.40** VRT NWS journaal.

CANVAS

6.00 Radio 2 : Goeiemorgen morgen. **9.00** Zomerbeelden. **12.00** Radio 1 : Nieuwe Feiten. **13.00** Zomerbeelden. **16.00** Radio 1 : De wereld vandaag. **Musique** **16.25** Earth. **17.20** Sporza - WK basketbal vrouwen : België - Turkije. **Sport** **19.15** Finnish Lake Wildlife. **19.20** Finnish Lake Wildlife. **19.25** Finnish Lake Wildlife. **19.30** Sporza : Atletiek - Memorial Van Damme. **Sport** **20.45** De Afspraak Op Vrijdag. **21.40** Het Weer. **21.45** Cooper & Fry. **22.30** Cooper & Fry. **23.15** The Capture. **0.00** The Capture. **0.46** Het Weer. **0.50** Canvaslus. **Div.**

Jeux

Reconsidérer / Aptitude à répondre
Batterie / Chérit
Respire / Lambin
Pas davantage / Habillé
Catégorie sportive / Après bis
Bouclier médiéval
Très fatigué / Lieu de rêves
Aboutie / Sans couleur
Cigarette / Légèrement fendu
Becqueté / Os
Envolé / Oiseau multicolore
Article contracté / Il tient chaud
Épuisée / Gros gourmands
Pareils / Perdant
Sorti de l'œuf / Pas loin de Dijon
Stratagème / Outils de jardinier
Cri de fan
Cubes de viande / Participation
Hic informatique / Défaut
Condenser
Revoir
Cuvette / Fétu
Tout en pointe / Embellit un récit
Vraiment pas beaucoup
Le frileux le porte
Balancé le chef
Pieds / Marquer
Récif corallien / Entendue
Prendra un verre / Astuces
Base de savoir
Les gens sans précision / Élimés
Rejeta les accusations / Ou
Pourri
Vidéo explicative / Sœur de maman
Pas nets / Tendon de viande
Apprécié l'esprit / Programme
Passai à l'eau claire / Piquant
Ouvert à tous / Il dessert Paris
Brèche / On le met à table
Danger / Pas révélé
Refus anglais
Met à part
Pièce d'eau
Sur la voie ferrée
Jaillir
Il mena l'Arche



1	2	3	4	5	6	7	8

Envoyez le mot-clé par SMS (1 € par SMS envoyé/reçu*) au 6026 ou communiquez-le depuis une ligne fixe au 0905 23 072. (2 € par appel)

La solution du 00/00 : PROSECCO

■	D	■	R	S	■	N	■	F	■	R	A	■	P	■
D	E	D	I	C	A	C	E	■	E	T	O	N	N	E	R
■	L	A	V	E	U	R	■	C	L	A	M	E	■	C	I
N	I	■	A	R	R	O	S	O	I	R	■	M	A	L	E
■	B	A	L	I	■	S	U	R	N	O	M	■	M	U	R
Z	E	N	■	S	I	S	E	■	S	T	A	D	E	S	■
■	R	I	D	E	R	■	■	■	■	C	O	N	E	S	■
M	E	M	E	■	E	■	■	■	D	A	N	■	S	E	■
■	■	A	R	C	S	■	■	■	■	D	U	E	■	M	■
P	O	L	A	R	■	H	■	F	■	P	A	T	U	R	E
■	V	■	P	I	E	U	■	A	D	A	M	■	R	E	R
S	A	P	E	■	P	E	I	N	E	R	■	S	O	C	■
■	L	I	S	T	E	■	V	E	N	T	R	U	■	E	T
S	E	T	■	H	E	U	R	E	S	■	A	I	L	L	A
■	S	A	G	E	S	S	E	■	E	D	I	T	E	E	S

Consultez aussi la page **mconcept.be/gagnants** ou scannez le code QR.



Ambiance télévisuelle hors norme

Ce **téléviseur Philips** de 65 pouces vous en mettra plein la vue. Son éclairage Ambilight donne aux couleurs une vivacité et un dynamisme incroyables, qui accentuent le réalisme des images. Cette télévision 4K est parfaite pour les films, les séries et le gaming : avec elle, les loisirs télévisuels prennent une tout autre dimension. **philips.be**

A Gagner

6026
envoyé/reçu
1,00 EUR/SMS

La participation au concours est possible jusqu'au 10/09/26 à 23h59. Les vainqueurs seront tirés au sort parmi les bonnes réponses et personnellement avertis avec également leurs noms communiqués. La participation est illimitée. Les cadeaux ne sont ni échangeables ni convertibles en espèces. Ils restent à disposition des gagnants jusqu'à 3 mois après l'annonce du gain. Le coût de participation est imputé sur la facture téléphonique : 2 € par appel – 1 € par SMS envoyé ou reçu ; *coût de participation total par SMS : 5 €. La participation est uniquement possible par ces seuls canaux. Les concours respectent la loi sur les jeux de hasard du 7 mai 1999 et le MNO Guidelines du 1/07/23. Le traitement des données personnelles est conforme au Règlement (UE) 2016/679 relatif à la protection des données à caractère personnel. La participation au concours est réservée aux adultes de 18 ans et plus.
Renseignements : 03/216 46 84 - info@mconcept.be - Organisateur du concours : MConcept sp, n° d'entreprise 0826.398.329, Vlaamsekaai 90/4.1, 2000 Anvers.

le vif. avantage



Maintenant à
89,99 €
prix de vente
conseillé : 185 €

Prêt pour le départ

Valise cabine durable avec agencement intelligent

À la recherche d'une valise cabine robuste et résistante ? La Delsey Air Armour est fabriquée à partir d'un mélange solide d'ABS et de polycarbonate, ce qui garantit une protection optimale de vos bagages, voyage après voyage. Malgré sa solidité, elle reste étonnamment légère et facile à manier grâce à ses quatre roulettes doubles à rotation fluide. À l'intérieur, deux compartiments pratiques permettent d'organiser et de séparer facilement vos vêtements et vos affaires. La serrure à combinaison TSA intégrée vous permet de voyager l'esprit tranquille.

Caractéristiques principales :

- Format adapté comme bagage à main
- Quatre roulettes doubles pour une rotation fluide et une stabilité accrue
- Deux compartiments pratiques : un avec sangles de serrage et un avec poche zippée verrouillable
- Cadenas TSA sécurisé
- Dimensions : 55 × 40 × 20 cm
- Matériau : 70 % ABS et 30 % polycarbonate
- Disponible en 2 couleurs : bleu nuit et vert



Commandez maintenant avec 50% de réduction via **levif.be/delsey**

* Offre valable jusqu'à épuisement des stocks. Épuisé = épuisé. Non cumulable avec d'autres réductions et/ou offres promotionnelles. Frais de port non compris, livraison gratuite à partir de 2 produits.

DELSEY PARIS
1946

La semaine de Vadot



Raphaël Glucksmann annonce sa candidature à l'élection présidentielle de 2027.

Nouvelle série de fusillades liées au trafic de drogue à Bruxelles.





Décès de Philippe Bouvard, créateur des «Grosses têtes», à l'âge de 96 ans.

Retrouvez les dessins de Vadot sur www.nicolasvadot.com

le vif. avantage

Un ordinateur portable, de multiples possibilités

puissant, fiable et durable

MAINTENANT À

379 €*

Prix de vente conseillé : 1.199 €

Windows 11 Pro et livraison gratuite inclus!

DELL

Cet ordinateur portable professionnel Dell Latitude 5420 reconditionné est équipé d'un processeur Intel Core i5 de 11e génération et de 8 Go de mémoire vive (extensible à 16 Go). Il convient parfaitement à un usage quotidien, à domicile comme au travail.

Entièrement contrôlé, nettoyé et testé, il est techniquement 100 % fonctionnel. Un choix à la fois économique et durable.

- Écran IPS Full HD 14" avec webcam, microphone et haut-parleurs intégrés
- SSD 256 Go
- 8 Go DDR4 (extensible à 16 Go)
- Processeur Intel Core i5-1135G7 (11e génération)



L'OFFRE EN UN COUP D'ŒIL

- Dell Latitude 5420 reconditionné (édition professionnelle), gris
- Clavier AZERTY-BE
- **Système d'exploitation Windows 11 Professional**
- Logiciels préinstallés : LibreOffice, Defender, CCleaner, Acrobat Reader, Chrome, Zoom, WhatsApp et TeamViewer
- **1 an d'assistance technique gratuite**
- 2 ans de garantie (1 an sur la batterie)
- Livraison prête à l'emploi avec chargeur
- 1 an d'accès gratuit aux cours en ligne sur les compétences numériques (d'une valeur de 125 €)



PROTÉGEZ VOTRE ORDINATEUR PORTABLE AVEC UNE POCHETTE EN CUIR !

À partir de 64,99 €

Disponible en deux modèles, en noir ou cognac.

OFFRE UNIQUE :

pour seulement 70 € de plus, **doublez la mémoire de vive pour atteindre 16 Go de RAM et profitez d'un écran tactile.**

Maintenant seulement à **449 €**

Prix de vente conseillé : 1.399 €

STOCK LIMITÉ

Commandez dès maintenant avec **une réduction de 68 %** sur

levif.be/ordinateur

*Non cumulable avec d'autres réductions et/ou offres promotionnelles. Promotion valable uniquement en Belgique jusqu'à épuisement des stocks. Stock limité. Livraison gratuite.

Zeekr 7GT

Performance et savoir-faire révolutionnaires



ZEEKR

Zeekr 7GT. Consommation d'énergie mixte (cycle combiné): 19,8-16,6 kWh/100 km (WLTP) ; émissions de CO2 : 0 g. L'autonomie électrique est influencée par plusieurs facteurs, notamment, sans s'y limiter, le style de conduite et les conditions routières.